


tak'·counsel·frae
EX·LIBRIS
IOHN·A·FAIRLEY
MDCCCCIX
nane·but·guid·buiks


FORT
HILL


LURLEY
MANOR

~~XXX~~ 264.

B VI quarto

Cayetano Felder

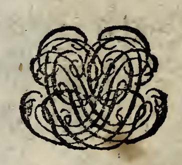
Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/histoiredhypolit00auln_1


HYPOLITE
Comte
de
DUGLAS.
J. Harrewyn fecit.

# HISTOIRE
# D'HYPOLITE,
## COMTE
# DE DUGLAS.

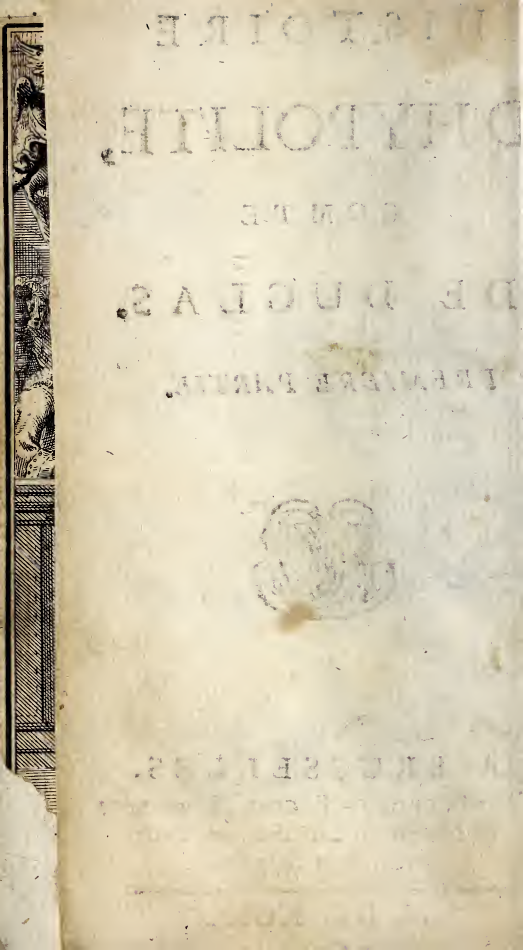
*PREMIERE PARTIE.*



A BRUSSELLES,
Chez GEORGE DE BACKER, Imprimeur & Marchand Libraire, aux trois Mores, à la Berg-ſtraet.

M. DC. XCIX.

9V



A SON ALTESSE SERENISSIME
MADAME
LA PRINCESSE
# DE CONTY.

*MADAME,*

*L'Histoire que je viens d'écrire seroit devenuë la plus serieuse occupation de ma vie, si j'avois osé me promettre qu'elle eût pû vous plaire; & bien que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *m'ait fait l'honneur de s'arrêter quelques momens à la lire je n'ai pas laissé d'hesiter à prendre la liberté de de vous l'offrir, mais aussi,*

MADAME, qu'eſt-ce qui peut étre digne de la fille du plus Auguſte & du plus Grand Roi du monde; Vous avez non ſeulement reçeu par la naiſſance l'air Majeſtueux & la grace incomparable qui accompagne la moindre de ces actions, mais vous avez encore toutes celles de ces qualitez Heroïques, qui peuvent entrer dans le cœur d'une Princeſſe; de la Religion & de la Pietié ſans oſtentation & ſans hypocriſie, une bonté qui vous fait adorer de tous ceux qui vous approchent, & une élevation d'eſprit

*qui, au milieu des amuſemens de la jeuneſſe, laiſſe voir qu'il n'y a rien de ſi grand dont vous ne ſoyez capable : pour moi, MADAME, j'admire dans ma ſolitude cét amas de tréſors dont le Ciel a ſi liberalement embeli vôtre Ame & vôtre perſonne; & la deſtinée qui m'a conduite dans les Cours étrangeres, & qui m'a fait connoître de grandes Princeſſes ſemble ne m'y avoir attirée que pour mieux remarquer les avantages que vous avez au-deſſus d'elles; de ſorte qu'on peut dire MADA-*

*ME, qu'il auroit manqué quelque chose à la gloire de la France & la Cour la plus belle & la plus polie qui ait jamais été, si vous aviez vû le jour dans un autre siecle & sous un autre climat que le nôtre. Je suis avec une profonde soûmission.*

*MADAME,*

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME,

La trés-humble, trés-obeïssant, & trés-obligée Servante.

HIS-



# HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.



Ous le Regne d'Henri VII. Roi d'Angleterre, Georges de Neuilli, Comte de Burgen, eut le malheur d'étre ſoupçonné d'avoir part à la conduite criminelle d'Emond de la Poole. Le Roi le fit arrêter, & conduire dans la Tour de Londres: Il y reſta long-tems; mais ayant fait connoître ſon innocence, il obtint enfin ſa liberté.

Il avoit ſi peu merité d'étre accuſé, & de ſouffrir par la ſuite de cette accuſation, que s'il avoit pû avec honneur ſe détacher du ſervice qu'il avoit voüé à ſa

patrie, il seroit volontiers passé en France, pour assurer son repos; mais comme il n'en avoit pas de pretextes assez plausibles, il resolut au moins d'y faire élever Roger Comte de Warwick fils de son Frere, lequel venoit de mourir, & de lui laisser cet Enfant sous sa tutelle.

Il trouva une occasion pour l'envoyer en France, qui lui parut trés-favorable, & dont il profita. Henri VIII. se voyoit déja sur le Trône de son Pere; Sa Sœur nommée Marie étoit d'une beauté merveilleuse: il n'avoit aucune envie de la marier, & bien que cette jeune Princesse eût été demandée par plusieurs Souverains, il les avoit toûjours adroitement refusez; mais le Duc de Longueville ayant été fait prisonnier de Henri à la bataille des Esperons, il proposa à la Cour d'Angleterre le mariage de Marie avec Loüis XII.

Le Roi d'Angleterre l'écouta avec des témoignages d'une joye sensible; & celui de France fut charmé du Portrait de cette Princesse. Il se hâta d'envoyer en Angleterre le General de Normandie, qui conclud la Paix & le Mariage en quinze jours, & qui amena la Princesse à Boulogne.

Monsieur de Burgen la supplia; lors

qu'elle partit de Londres, d'agréer que le Comte de Warwick la suivit; elle le prit pour un de ses Enfans d'honneur, & bien qu'il n'eût encore que onze ans, il ne fut pas un de ceux qu'on remarqua le moins.

Le Roi envoya le Comte d'Angoulême recevoir la Princesse, & l'épouser en son nom. Ce Prince qui étoit parfaitement bien fait, s'acquitta de sa commission avec tant d'esprit & de galanterie, que la jeune Reine en le voyant soûpira tendrement, & se plaignit en secret, que le Ciel ne lui eût pas destiné un Epoux si aimable. Il ne put de son côté s'empêcher de la trouver si belle & si charmante, qu'il sentit naître dans son cœur les mêmes feux qu'il venoit d'allumer dans le sien: & il auroit poussé sa passion & son avanture amoureuse plus loin, sans les sages conseils de Duprat; ses raisons étoient des plus fortes du côté de l'interêt & de la politique; mais comme il vit que le Prince les méprisoit, & qu'il étoit trop agreablement touché pour s'en laisser persuader, il lui découvrit l'intrigue de la nouvelle Reine avec le Duc de Suffolk, & il n'en fallut pas davantage pour le guerir.

Le Roi attendoit la Reine à Abbeville, où il l'épousa avec beaucoup de

magnificence; mais six semaines aprés son retour à Paris, il mourut dans son Palais des Tournelles. La Reine ayant declaré qu'elle n'étoit point grosse, le Comte d'Angoulême devenu Roi, sous le titre de François I. lui permit d'épouser le Duc de Suffolk, & peu aprés elle partit pour retourner en Angleterre.

Le Comte de Warwick resta en France, par l'ordre de son Oncle. Le Roi le prit auprés de lui, dans la même qualité qu'il avoit l'honneur de remplir chez la Reine Marie, & il fut du voyage lors que les deux Rois de France & d'Angleterre resolurent de se voir. Ces Monarques se rencontrerent entre Ardes & Guines. Ils étoient sans contredit, les deux Princes du Monde les plus accomplis & les plus galants. Leur Cour étoit aussi la plus belle & la plus magnifique que l'on eût jamais vûë. Ils firent là des courses de Bagues & des Tournois à l'honneur des Dames. Il vint de toutes parts des personnes de la premiere qualité, pour étre témoins des plaisirs de deux si grands Rois, & le Camp d'entre Andres & Guines, fut appellé le Camp de drap d'or.

Entre plusieurs Dames qui parurent à cette Fête, la Comtesse de Lorge eut la satisfaction de voir que les regards

& l'admiration n'étoient point partagez, & que Mademoiselle de Montgommery sa fille emportoit le prix de la beauté sur toutes celles qui osoient le lui disputer. Le Comte de Warwick qui n'avoit encore que quinze ans, demeura si charmé de cette admirable personne, qu'il pensa mourir de douleur lorsque Monsieur de Burgen lui dit, que le Roi lui avoit ordonné de le ramener en Angleterre : & qu'il alloit remercier le Roi de France des bontez extrêmes qu'il avoit euës pour lui. Il n'étoit pas en état de resister aux Ordres de Henri, ni à la volonté de son Oncle. Malgré tout son deplaisir, il fallut qu'il suivît les intentions de ses Superieurs, sans avoir pû declarer sa passion à celle qui la causoit.

Il s'embarqua avec Sa Majesté Angloise, emportant dans son cœur une si sensible & si tendre idée de Mademoiselle de Montgommery, qu'il n'eut pas un moment de joye, depuis qu'il l'eut perduë de vûë.

Cependant les deux Monarques se separerent si satisfaits l'un de l'autre, que l'on ne parloit que de leur union & des magnificences qui s'étoient passées à leur entre-vûë. Parmi les Anglois qui y firent plus de dépense, le Duc de Buc-

kingham fut celui qui se rendit le plus recommandable par la sienne. Mais le Cardinal Volsey favori du Roi ayant apris qu'avant son depart de Londres, ce Duc avoit murmuré contre un voyage qui lui paroissoit si inutile, & qui devoit couter tant, il resolut sa perte par des motifs particuliers.

En effet, dés que le Roi fut de retour, il l'accusa d'avoir conspiré contre sa Personne & contre son Etat. Le Monarque surpris & irrité, manda au Duc de venir se justifier : mais il fut à peine arrivé, que l'on l'arrêta avec le Comte de Burgen son gendre : & malgré son innocence, le Cardinal eut la satisfaction qu'il desiroit. L'infortuné Duc perdit la tête sur un échafaut, & le Comte de Burgen ne sortit de prison, qu'au bout de quelques mois ; mais tout son bien fut confisqué.

De si grands malheurs l'obligerent de renvoyer le Comte de Warwick en France. Il craignoit que la dureté du Roi, ou plûtôt l'aveuglement qu'il avoit pour toutes les volontez du Cardinal, n'attirât de nouvelles infortunes à sa famille. Il prit la liberté d'écrire à François I. pour le supplier d'accorder la continuation de sa protection à son Neveu. Le Roi le reçeut avec de grands

témoignages de bonté, & le jeune Comte, qui étoit toûjours occupé de Mademoiselle de Montgommery, fut transporté de joye de la trouver à la Cour au nombre des Filles d'honneur de la Reine. Il ne s'attacha plus qu'à lui plaire: Il ne faisoit sa Cour qu'à elle, & sa perseverance le flatta avec justice d'un tendre retour de la part de cette aimable personne.

Dans ce même tems le Cardinal Volsey employoit toute sa politique pour se ménager le plaisir d'une vengeance contre l'Empereur, en faisant réüssir le mariage de son Maître avec Madame Marguerite de France; mais l'amour travailloit à détruire une partie de ses projets. Le Roi d'Angleterre devint éperdûment amoureux d'Anne de Boulene, Fille du Chevalier de Rochefort. Elle étoit venuë en France en qualité de Fille d'honneur de la Reine Marie, lors qu'elle épousa Loüis XII. mais depuis étant retournée en Angleterre, sa grande beauté, soûtenuë d'un esprit aisé, délicat, & plein d'artifice, enchanterent Henri à tel point, qu'il ne pouvoit plus vivre qu'avec elle. Il faisoit tout son bonheur de lui plaire, & la resistance qu'elle apportoit à lui accorder les faveurs qu'il en souhaitoit, le fit

resoudre à l'épouser. En effet il n'obmit rien pour obliger le Pape à rompre son Mariage avec la Reine Catherine; & la fermeté du Pontife à lui refuser une chose si injuste, l'irrita si fort, qu'enfin elle fut cause de la ruïne de la Religion en Angleterre.

Henri passa à Boulogne, où François I. se rendit avec les Princes ses Enfans. Ils se donnerent là de grandes asseurances d'une amitié sincere. Le veritable motif du voyage du Roi d'Angleterre étoit pour se plaindre à celui de France, du procedé du Pape, & l'engager de l'envoyer sommer avec lui, d'assembler un Concile.

Cependant le Comte de Warwick avoit merité par ses soins, & par son attachement, que la belle Mademoiselle de Montgommeri, qui ne dépendoit plus que de la Reine (parce que la Comtesse de Lorge sa Mere étoit morte) consentît qu'il la demandât au Roi & à la Reine. Il étoit en âge de n'être plus sous la tutelle de ses proches, & cette alliance lui étoit si avantageuse, qu'il n'y en eut aucun qui n'en partageât la joye avec lui; il obtint sans peine de Leurs Majestez un bien qui lui sembloit preferable à tous les autres, le mariage se fit à Calais, & rien ne peut-

être ajoûté aux plaiſirs & à la magnificence qui l'accompagnerent, les deux Rois comblerent d'honneur & de bienfaits ces illuſtres Epoux, & ils paſſerent en Angleterre avec Henri.

L'amour de ce Prince pour Anne de Boulene augmentoit à proportion des obſtacles que l'on lui oppoſoit, il l'Epouſa enfin, & il la fit Couronner dans Weſtminſter: Mais lors qu'il vit que la Sentence donnée à Rome par le Pape avoit été fulminée contre lui, il devint furieux, il ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicane; il ſe rendit le perſecuteur de ceux qu'il avoit le plus aimez; l'on voyoit chaque jour des perſonnes de tous ſexes & de toutes qualitez punis du dernier ſupplice à cauſe de la Religion, & ſa colere alla ſi loin, qu'il voulut même prophaner les Reliques; il fit brûler celles de S. Thomas de Cantorberi; Edoüard de Neuilli-Courtenai, Marquis d'Exeſter & le Frere du Cardinal de la Poole animez du zele, voulurent repreſenter au Roi le tort qu'il avoit, ils payerent de leurs têtes la ſainte liberté qu'ils avoient priſe; & comme le Comte de Warwick étoit proche parent d'Edoüard de Neuilli, on l'accuſa d'avoir murmuré dans des termes ſi peu reſpectueux, qu'encore

qu'il fût innocent il se trouva contraint pour éviter une mort honteuse, de sortir du Royaume en diligence.

Ceux de sa Maison qui resterent à la Cour, craignant plus la perte de leurs biens & de leurs vies, que celle de leur ame & de leur honneur, se conformerent avec une soûmission rampante à toutes les volontez du Roi; ils embrasserent sa Religion, & devinrent par politique les plus grands ennemis du Comte de Warwick, tout son bien fut confisqué: Mais ce qui le toucha le plus dans son malheur, c'étoit la necessité de se separer d'une des plus belles & des plus vertueuses Femmes du monde. Il lui laissa une Fille nommée Julie qui n'avoit que deux ans, aprés lui avoir recommandé avec la plus forte tendresse un gage si précieux de leur union, il lui dit qu'il étoit resolu d'aller à Venise; que le Pape, l'Empereur & les Venitiens venoient de faire une ligue contre Soliman; que c'étoit un lieu propre pour acquerir de l'honneur ou pour trouver une mort glorieuse.

La Comtesse de Warwick pensa expirer de douleur en voyant partir son cher Epoux; elle ne voulut pas employer le pouvoir qu'elle avoit sur lui pour le retenir, & le danger qu'il cour-

toit en reſtant auprés d'elle lui cauſoit mille frayeurs; elle voyoit bien auſſi qu'il ne pouvoit rien eſperer dans ſon propre Païs à cauſe des empêchemens que ſa Religion y formoit: & comme il étoit dans l'âge où un homme de cœur ſe reproche de paſſer ſa vie dans une molle oiſiveté, ſa vertu & ſon courage l'emporterent ſur ſon amour.

Sa navigation ayant été heureuſe il ſe rendit à Veniſe en peu de tems: il y fut reçû du General Capello avec de grands témoignages d'une eſtime particuliere, parce que la Maiſon de Warwick lui étoit fort connuë; il s'embarqua avec lui pour aller à Corfou joindre les Galeres du Pape & celles d'Eſpagne. Lors que les Generaux ſe furent aſſemblez, ils arrêterent enſemble qu'ils iroient à la Preüeſe combattre les Ennemis. L'armée Turque à ces nouvelles fut ſurpriſe de la diligence des Princes Confederez, & balançoit beaucoup ſur le parti qu'il falloit prendre: Mais Barbe-rouſſe qui étoit intrepide, réſolut de réparer par un exploit mémorable le mauvais ſuccés qu'il avoit eu dans ſa retraite de Corfou.

Le General Capello étoit à l'avantgarde, & d'auſſi loin qu'il apperçût les Turcs, pouſſé d'une noble émulation,

il pressa son Escadre d'avancer ; il tira plusieurs coups de canon, & contraignit les Ennemis de se retirer, le Prince Doria voyant les avantages du General Venitien, s'avança avec sa flotte, l'on crut que c'étoit pour attaquer l'Armée : mais sans qu'on en sçût la raison, il s'arrêta tout d'un coup, r'assembla ses Galeres, & se retira au Cap du Cal.

Ce ne fut pas sans causer un sensible déplaisir aux autres Generaux, qui en parlerent avec beaucoup d'aigreur, & le vent leur ayant manqué tout d'un coup, les Turcs sortirent du Golfe, & presenterent la bataille : mais la longueur & l'irresolution des Chrétiens les empêcherent de l'accepter. Barberousse & le fameux Corsaire Dragut-Rais eurent le tems de gagner la terre, & l'Armée de la Ligue demeuroit comme immobile à regarder la belle occasion qu'elle perdoit, lors que le General Capello & le Patriarche Grimani, animez de honte & de colere, monterent sur un fregatte, allerent trouver le Prince Doria, & le presserent ensemble de profiter des avantages que la fortune leur presentoit : Allons Seigneur, allons, s'écria le genereux Venitien, allons où la gloire nous appelle, allons attaquer nos Ennemis, qui déja demi

vaincus, témoignent leur crainte par leur fuite, je n'attends que vos ordres pour commencer : En effet, l'on n'entendoit dans toute la Flotte que les cris des Soldats qui repetoient, Bataille, Bataille, Victoire, Victoire : Doria honteux d'étre le ſeul qui en retardât l'évenement, commanda que l'on s'avançât, mais pour la ſeconde fois, il fit ſa retraite au moment que toutes les apparences promettoient l'avantage.

Cependant Dragut-Rais inveſtit deux Galeres des Venitiens, qui étoient demeurées derriere, & il les prit, le Comte de Warwick ſe trouva par malheur ſur une de ces Galeres : il y fit une reſiſtance qui fut admirée des Chrétiens, & qui ſurprit les Turcs, l'on ne pouvoit ſe défendre avec plus de courage : mais il falut que la valeur cedât au grand nombre ; quelques Soldats qui s'étoient ſauvez à la nage rendirent compte de ſa mort, les Generaux & tous ceux qui le connoiſſoient dans l'Armée, en furent ſenſiblement affligez : & comme les méchantes nouvelles volent plus vîte que les autres, & que la Comteſſe de Warwick étoit dans une inquietude qui ne lui laiſſoit negliger aucune occaſion de s'informer de ce qui ſe paſſoit, elle fut inſtruite en peu

de tems de la perte qu'elle avoit faite.

Cette vertueuſe Femme ne pouvant étre la Maîtreſſe de ſa juſte douleur, elle s'en trouva tout d'un coup ſi accablée, qu'elle ne douta point que ſa derniere heure ne fût fort proche, & n'ayant plus d'attachement pour le monde aprés le déplaiſir qu'elle venoit d'y recevoir; elle ne regrettoit en le quittant que ſa chere Julie. Cette aimable Enfant n'avoit encore que deux ans, & dans un âge ſi tendre, elle promettoit tout ce que l'on peut eſperer d'un ſujet merveilleux, ſa mere affligée la tenoit entre ſes bras, & lui mouillant le viſage de ſes larmes, O! ma chere Julie, diſoit-elle, ô! mon enfant, quelle ſera ta deſtinée? Qui eſt-ce qui te ſervira de Pere? Qui va te ſervir de Mere? Ton Pere n'eſt plus, ta Mere eſt mourante. Helas! je te laiſſe dans un tems où tu aurois bien beſoin de moi: mais je ne doute point que la Providence ne prenne tous les ſoins neceſſaires pour te ſauver des perils où tu vas étre expoſée, & c'eſt entre ſes bras que je te remets, en achevant ces mots, elle levoit les yeux vers le Ciel, & lui demandoit ſa Protection pour cette petite innocente.

Comme elle étoit en cet état, le Mi-

lord de Duglas & la Comteſſe ſa Femme vinrent la voir à la Campagne, qu'elle n'avoit pas voulu quitter depuis le départ de ſon Epoux, c'étoient des perſonnes d'un grand merite, & les meilleurs amis que feu ſon Mari & elle euſſent dans le monde, la Maiſon de Montgommeri étoit même alliée à celle de Duglas, qui eſt une des plus illuſtres d'Ecoſſe; mais quelques mécontentemens particuliers obligerent le Milord de Duglas de quitter l'Ecoſſe pour s'établir en Angleterre, il y Epouſa Mademoiſelle de Bedfort, qui avoit beaucoup d'eſprit & de merite, & l'un & l'autre étoient fort conſiderez du Roi.

Dés qu'ils virent la Comteſſe de Warwick, les ſoûpirs & les larmes leur ôterent pendant un aſſez long-têms l'uſage de la parole, ils furent ſaiſis de la plus vive douleur: & ce qui augmenta encore celle de Monſieur & de Madame de Duglas, c'eſt qu'ils connurent l'extremité où étoit reduite la pauvre Madame de Warwick.

Enfin le Milord faiſant un effort ſur lui-même, il lui dit tout ce qu'il crût propre, ſinon à la conſoler du moins à ſoulager un peu ſa peine; alors elle porta la main ſur ſon cœur, & pouſſant

des sanglots & des plaintes capables de toucher les personnes les plus indifferentes. Ha ! Monsieur, lui dit-elle, le coup est là, je n'en puis revenir, ne perdons point, je vous prie, un tems que je dois ménager en l'état où je suis : Il semble, Madame, continua-t-elle, en s'adressant à la Comtesse de Duglas, que Dieu vous envoye ici pour contribuer à mon repos, j'ai une grace à vous demander, si vous me l'accordez, je mourrai sans regretter la vie, & je vous connois si bons & si genereux l'un & l'autre, que j'ose esperer que vous ne me la refuserez pas;non assurément Madame, dirent-ils, avec un empressement, vous pouvez compter sur nous, & étre persuadée que rien ne nous sera difficile pour vôtre satisfaction, expliquez-vous donc avec une entiere certitude d'étre obeïe en tout ce que vous souhaiterez : Helas ! continua-t-elle, comment vous pourrai-je exprimer ma reconnoissance si vous voulez bien, comme je vous en supplie, & comme je l'espere, recevoir ma chere Enfant, & l'adopter pour la vôtre : Cette pauvre petite va tout perdre en me perdant; elle est sur le point de tomber entre les mains de ses Oncles, qui pour faire leur Cour au Roi, l'éleveront

dans leur nouvelle Doctrine, je ſçai le zele que vous avez pour la vraye Religion, & quand nous pourrions ſeparer l'amitié que vous aviez pour mon Epoux & celle que vous me témoignez encore des interêts de ma Fille, cette ſeule conſideration de la conſerver à nôtre Religion; me fait eſperer que vous contribuërez de tous vos ſoins à cacher ſa naiſſance, & à la faire paſſer pour étre vôtre Fille, j'ai l'honneur de vous appartenir, j'enviſage que vous n'étes point né ſujet du Roi, que ſes violences ne s'étendront pas juſqu'à vous, & que vous étes, Monſieur, le ſeul auquel je puis confier mon treſor ſans crainte.

Le Comte de Duglas lui dit là-deſſus tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un homme fort genereux, d'un bon parent, & d'un parfait ami, la Comteſſe lui proteſta que la petite Julie tiendroit le même rang dans ſon cœur qu'Hypolite & Lucile ſes deux Enfans; que ſi elle pouvoit mettre quelque difference entre ceux-là & ceux-ci, c'eſt qu'elle lui ſeroit encore plus chere. Je ne trouve point de paroles capables de vous exprimer ce que je ſens, reprit la Comteſſe de Warwick, que pourrois-je vous dire qui ſçeût repondre à des obli-

gations ſi preſſantes, j'accepte pour ma chere Enfant les bontez que vous lui promettez, Madame, & je vais remettre entre vos mains ce que j'ai de Pierreries, afin qu'elle puiſſe s'en ſervir lors qu'elle en aura beſoin. Ne croyez pas, je vous prie, quand je vous les donne que je me défie de vôtre generoſité, je ſuis perſuadée que de ce côté-là, non plus que de celui de ſon éducation, vous n'obmetrez rien à faire pour elle: mais puis que je les ai, il y auroit de l'injuſtice de la priver d'un bien qui lui appartient.

En achevant ces mots, elle prit un petit coffre-fort qui étoit à côté de ſon lit, & elle leur donna pour ſix mille guinées de Pierreries. Voilà tout ce qui me reſte, dit-elle, d'une aſſez grande fortune, & c'eſt bien peu de choſe, continua-t-elle, en laiſſant couler quelques larmes, pour une Fille qui a de la naiſſance, & qui je crois, ne manquera pas de cœur: mais comme le plus ſolide bien conſiſte dans la vertu, j'eſpere qu'elle ſera toûjours ſuffiſamment riche, & qu'elle n'en pourra manquer, Madame, étant élevée auprés de vous. Au reſte lors qu'elle ſera en âge de garder un ſecret, apprenez-lui, je vous en conjure, de qui elle eſt Fille, montrez-

lui le portrait de son Pere & le mien que voilà ; faites-lui sçavoir qu'elle a été la tendresse que nous avions pour elle, & veuillez l'engager, Madame, à rendre des devoirs à nôtre Memoire, qu'elle nous auroit sans doute rendus à nous-mêmes si Dieu ne nous avoit pas retirez à lui.

En finissant ces paroles, les yeux tout noyez de larmes, elle embrassa plusieurs fois sa Fille, ensuite elle tendit les bras à la Comtesse de Duglas, & elle leur dit à tous les derniers adieux : Il est tems que vous partiez, leur dit-elle, d'une voix plus foible, il sera tard avant que vous soyez de retour à Londre, & quelque consolation que j'aye de vous voir, il faut nous separer, je sens que mes forces m'abandonnent, je vais employer le peu qui m'en reste à me preparer à mon grand voyage.

Monsieur & Madame de Duglas étoient si penetrez de douleur, qu'ils fondoient en larmes auprés d'elle sans lui pouvoir parler, & sans se pouvoir resoudre a la quitter ; mais avant qu'ils s'en allassent, comme cette chere mourante avoit une merveilleuse presence d'esprit, elle leur témoigna d'être inquiette comment ils pourroient emmener sa Fille sans que ses Domestiques

s'en apperçussent, parce que si quelqu'un d'eux venoit à sçavoir qu'elle fût entre leurs mains, ils seroient capable d'en donner avis aux Oncles de la petite Julie ; ainsi aprés avoir long-tems révé, elle jetta les yeux sur son Aumônier, qui étoit un homme d'un secret inviolable, & elle leur dit que ce seroit lui qu'elle chargeroit de toute cette affaire : elle ajoûta que par le moyen de la nourrice de sa Fille, qui étoit bonne Catholique, & dont elle étoit seure, elle feroit courir le bruit qu'elle étoit morte subitement.

Aprés avoir pris toutes ces mesures ils se separerent de cette vertueuse Dame avec une sensible douleur de la voir si mal ; ils lui dirent encore tout ce qui pouvoit la mettre en repos du côté de son aimable Enfant, & de crainte que leurs soins ne devinssent suspects à ses proches, ils n'oserent envoyer souvent chez elle : mais cinq jours aprés son Aumônier leur écrivit sa mort & le lieu où il avoit secretement fait porter sa Fille : la Marquise de Duglas la fut prendre & personne chez elle ne sçeut rien de ce mistere, parce qu'elle avoit eu une Fille qu'on avoit nourrie à la campagne, où elle étoit morte, laquelle auroit eu à peu prés le même âge que la

petite Julie; lors qu'on l'apporta dans la Chambre de sa Mere (car à present il faut nommer Madame de Duglas ainsi) Hypolite y étoit, il avoit environ sept ans, & c'étoit un des plus beau Enfans & des plus spirituels qui fût au monde, il parut charmé de sa Sœur Julie, & Lucile qui avoit quatre ans, ne lui étoit rien en comparaison de cette cadette. Il ne pouvoit la quitter; & dans une enfance où la nature parle toute seule, les inclinations de son cœur se faisoient sentir si fortement, qu'Hypolite n'avoit des soins & des empressemens que pour Julie.

Il faut avoüer aussi qu'elle étoit toute charmante, & que jusqu'à ce jour, l'on n'avoit peut-étre jamais vû de personne plus parfaite de corps & d'esprit, à l'âge de douze ans elle pouvoit déja passer pour une merveille, sa taille étoit haute, son air noble, plein de modestie & de douceur, ses yeux étoient noirs, grands, & si brillants, qu'il étoit difficile d'en soûtenir les regards, sa bouche étoit petite & vermeille, ses dents admirables, son teint avoit toute la blancheur & tout l'éclat des blondes sans en avoir le fade, il étoit animé des plus vives & des plus belles couleurs, & ses cheveux blonds & naturellement frisez

augmentoient ses charmes, il n'est gueres d'Angloises qui n'ayent la gorge & la jambe belle, Julie les surpassoit toutes en cela, elle marchoit si bien, elle dansoit de si bonne grace, elle chantoit avec tant d'agrément, qu'elle s'attiroit sans peine le cœur & l'admiration de ceux qui la voyoient. Hypolite étoit dans son sexe aussi parfait que Julie l'étoit dans le sien, sa taille, sa tête, ses traits, son air, sa noble fierté, ses manieres, la politique, son esprit, sa complaisance, toutes ces choses ensemble lui avoient été si liberalement departies, que l'on ne pouvoit le voir avec indifference. Lucile avoit beaucoup d'esprit & d'enjoûment : elle étoit d'une beauté superieure à bien d'autres, & elle ne pouvoit ceder qu'à celle de sa Sœur ; car Hypolite & elle croyoient que Julie fut leur Sœur, & ils vivoient dans une union pleine de tendresse : mais enfin Hypolite commença de devenir mélancolique, Julie de son côté étoit réveuse, ils vouloient toûjours étre ensemble, ils se cherchoient par tout, & lors qu'ils s'étoient trouvez, ils soûpiroient tout bas & se parloient peu, ils passoient des heures entieres à se regarder d'une façon languissante, ils s'abandonnoient à cét innocent plaisir, &

tout d'un coup y faiſant reflexion, ils rougiſſoient, baiſſoient les yeux, & tomboient dans une profonde réverie.

Cependant les jours leur paroiſſoient trop courts pour ſatisfaire à l'envie qu'ils avoient de ſe voir, & lors qu'ils ſe ſeparoient, ils ſentoient bien que toute leur ſatisfaction étoit attachée à la douceur d'étre enſemble; Lucile qui étoit fort enjoüée leur en faiſoit ſouvent la guerre: Mon Frere, diſoit-elle, à Hypolite, vous aimez ma Sœur plus que moi, comme ſon aînée, j'en devrois étre jalouſe: mais il faut que je vous avoüe que je ne ſçaurois m'oppoſer à la juſtice que vous lui rendez, & bien que je vous aime de tout mon cœur, il me ſemble qu'elle vous aime encore plus que je ne fais; ne la croyez pas, mon Frere diſoit Julie en rougiſſant, nous vous aimons toutes deux également; & pourquoi ma chere Sœur? repliquoit Hypolite, pourquoi vous oppoſez-vous au plaiſir que j'ai d'entendre dire que vous m'aimez? Alors Julie ſe trouvant embarraſſée, ne répondoit plus, & retomboit dans ſa mélancolie ordinaire, Hypolite de ſon côté paroiſſoit interdit auprés d'elle & abîmé de chagrin, & Lucile qui les regardoit avec étonnement, ne ſçavoit quoi penſer.

Un jour que le Marquis de Duglas & toute sa Famille étoit à Bukingham où il avoit acheté une trés-belle Maison, il arriva que Julie se promenant avec son Frere & sa Sœur sur le bord d'un Estang, elle eût envie de passer dans une Ile que l'on avoit pratiquée au milieu, où l'on avoit fait quelques loges pour des Cygnes. Aussi-tôt qu'elle en eut parlé, le jeune Hypolite courut avec empressement vers l'endroit où étoit un petit batteau attaché au pied d'un arbre, il le délia, & se jettant dedans, il l'amena vers ses Sœurs qui s'y mirent avec lui : mais n'ayant nulle experience pour le conduire, il ne pût éviter de s'embarrasser dans une touffe de roseaux, ces belles Filles eurent peur, & le voyant pancher d'un côté, elles se jetterent si promptement de l'autre, qu'il tourna, & elles furent sur le point d'étre noyées, Lucile fut heureusement secouruë, Hypolite auroit bien pû éviter le peril s'il avoit été seul : mais l'on est toûjours en danger quand ce que nous aimons court quelque risque; dans ce rencontre il ne songea qu'à sa chere Julie : & en effet, la tendresse qu'il avoit pour elle lui donna tant de force & d'adresse, que l'ayant prise par ses habits, il ne la quitta point qu'il ne

l'eût


Harrewyn fecit

l'eût mise dans l'Ile dont ils n'étoient pas éloignez : mais il n'est pas possible de bien representer quel fut l'excés de sa douleur, lors qu'il vit que ses yeux étoient fermez, & qu'une pâleur mortelle lui couvroit le visage : elle étoit sans mouvement ; & comme les choses que nous apprehendons sont celles que l'on se persuade le plus facilement, il ne douta point qu'elle ne fût morte. Ha ! malheureux, s'écria-t-il, je suis cause de la perte de ma Sœur, elle a été au fond de l'eau avant que j'aye pû l'en tirer, Julie, ma chere Julie ; que vais-je devenir ? En achevant ces mots il la serra étroitement entre ses bras, il attacha sa bouche sur la sienne, & fut prêt d'expirer par la douleur extrême qu'il ressentoit, mais ses brûlants soûpirs, & le déluge de larmes dont il lui mouilloit le visage, la tirerent bien-tôt d'un état, où la seule frayeur l'avoit jettée.

Elle ouvrit enfin ses beaux yeux ; & les attachant sur ceux d'Hypolite, qui dans ce moment sembloit revenir lui-même à la vie : que vous me paroissez touché, lui dit elle, mon cher Frere ! pensez-vous que je sois si digne d'être regrettée, & que je puisse moi-même regretter la vie ? Ha ! ma chere Sœur,

lui dit-il, en l'embrassant, je vous conjure ne me parlez jamais que nous devions quelque jour nous separer; si vous sçaviez ce que je viens de ressentir, vous aurez pitié de moi.

Comme elle alloit lui répondre, ils virent qu'on leur amenoit un petit batteau, c'étoit Monsieur de Duglas qui les envoyoit querir. Par un trés-grand bonheur il passoit proche de là dans le tems que cét accident venoit d'arriver, & s'il n'avoit fait retirer Lucile, elle se seroit indubitablement noyée; car bien que son Frere eût pour elle une veritable tendresse, il avoit été tellement occupé de Julie, qu'il n'avoit point du tout pensé à Lucile.

Lors qu'ils furent revenus, Monsieur & Madame de Duglas les reprirent aigrement de s'étre ainsi hazardez: & comme Lucile ressentoit l'indifférence qu'Hypolite avoit témoignée pour elle dans cette rencontre, en verité, dit-elle, tout le peril étoit pour moi: quand ma Sœur est en quelque lieu, elle est bien sûre des soins de mon Frere: mais à mon égard je ne sçai pas trop ce que je dois m'en promettre: ce reproche embarrassa le Frere & la Sœur, & il servit aussi à faire ouvrir les yeux au Milord & à la Marquise de Duglas sur la con-

duite d'Hypolite & de Julie, le Mari & la Femme s'entre-regarderent, & il parut sur leur visage quelque sorte de chagrin. En effet, depuis un assez long-tems ils avoient formé le dessein d'unir la destinée d'Hypolite à celle d'une petite Fille de Gilespic, Chambellan & Comte d'Argille: c'étoit une heritiere fort riche qu'on avoit élevée à Edimbourg en Ecosse; il y avoit une étroite parenté entre Hypolite & elle, de maniere que le Marquis de Duglas faisoit la resolution d'envoyr son Fils dans peu auprés de sa Maîtresse pour la voir, & pour cultiver ses bonnes graces; ils avoient aussi envie de marier Julie avec le Comte de Bedfort qui étoit de la même Maison de Madame de Duglas, & qui témoignoit une grande passion pour cette belle Fille.

Monsieur & Madame de Duglas s'entretinrent de ce qui venoit de se passer: Qu'est-ce que ceci, disoient-ils; seroit-il possible qu'Hypolite eût des sentimens pour Julie autres que ceux qu'un Frere a pour sa Sœur! ils r'appellerent dans leur esprit plusieurs choses qu'ils leur avoient vû faire, & la Comtesse de Duglas resolut de parler à Julie, sans qu'il y parût aucune affectation. Elle fut un matin dans la Cham-

bre de ses Filles, elle trouva Hypolite à genoux proche du lit de Julie qui étoit encore couchée. Vous étes bien matinal, dit Madame de Duglas à son Fils, d'un air severe; & vous deviez bien plûtôt employer vôtre tems à apprendre les choses que vous étes obligé de sçavoir, qu'à venir si souvent dans la Chambre de vos Sœurs. Hypolite se retira avec douleur, & ensuite la Marquise parlant à ses deux Filles, elle leur dit, qu'encore qu'il fut de leur devoir d'aimer tendrement leur Frere, & qu'elle le leur ordonnât même par tout le pouvoir qu'elle avoit sûr elles; cependant qu'elle ne trouvoit pas qu'il fût à propos à present qu'elles étoient hors de l'enfance, qu'ils vécussent dans une si grande familiarité; qu'elle souhaitoit toûjours beaucoup d'union entr'eux, & que cela n'étoit point opposé à beaucoup de circonspection, Lucile dit qu'elle obeïroit, Julie baissa les yeux & rougit, cette reprimende augmenta sa mélancolie, & quelque soin qu'elle prît pour la cacher, il auroit été difficile de ne s'en pas appercevoir.

Elle passa une partie du jour enfermée dans son Cabinet, & comme elle étoit sur le soir à la fenêtre, elle vit arriver le Comte de Bedfort, sa presence en tout

tems lui étoit fort desagreable : mais en celui-là particulierement elle n'auroit pû la supporter, c'est ce qui l'obligea de descendre dans le Jardin, il étoit grand & fort spacieux, elle se hâta de le traverser pour se jetter dans un petit bois qui le terminoit, & craignant qu'on ne l'y vint chercher, elle entra dans une Grote qui n'étoit pas moins agreable par sa fraîcheur que par plusieurs rocailles, & de trés-belles Statuës qui l'embellissoient dans des enfoncemens qu'on y avoit ménagez. On trouvoit des petits lits de mousse & de gazon, dont la verdure & la fraîcheur se conservoient aisément ; parce qu'ils n'étoient point exposez aux rayons du Soleil, une charmante obscurité regnoit dans cette Grote, & c'est-là que la belle Julie s'abandonnoit toute entiere à ses tristes reflexions, lors qu'Hypolite, conduit par ses déplaisirs, vint chercher dans ce même lieu un azile contre beaucoup de personnes de qualité, qui venoit d'arriver chez son Pere, il étoit si peu en état de les entretenir, qu'il crût devoir les éviter.

Il s'assit sans voir sa Sœur, il appuya sa tête contre un rocher, d'où sortoit une grosse source, qui se multiplioit par mille jets-d'eau differents, il resta long-

tems comme un homme abbatu de la plus cruelle douleur : mais enfin élevant tout d'un coup sa voix, Julie, ma chere Julie ! dit-il, puis que la passion que j'ai pour vous ne m'est pas permise, puis que je commets un crime lors que je vous adore, & qu'il m'est plus aisé de cesser de vivre, qu'il ne m'est aisé de cesser de vous aimer, je veux mourir, & mourir innocent d'un feu que je n'ai pû éteindre. En achevant ces mots, il tira son épée, & il en tournoit la pointe vers son estomach, lors que Julie toute éperduë fit un grand cri, ha! mon Frere, lui dit-elle, se jettant sur son bras & l'arrêtant, quel est vôtre desespoir ? Ce peut-il rien de plus funeste que ce qui vous passe dans l'esprit ? Hypolite éperdu & surpris se laissa tomber à ses pieds, mais aprés avoir gardé un assez long silence il se r'asseura un peu, & lui dit, ma Sœur, je ne suis plus maître de mon secret, puis que vous venez de l'apprendre ; ce qui m'étonne seulement, c'est que sçachant la cause de mon juste desespoir, vous ayez encore assez de compassion pour vouloir que je vive, je n'en suis pas digne, ma chere Julie, & bien que mon crime soit involontaire, & que je n'aye rien obmis pour regler mes sentimens & pour leur donner les


Harrwyn fecit

justes bornes qu'ils doivent avoir, l'Astre fatal sous lequel je suis né s'est opposé si fortement à ma guerison, que ne pouvant plus douter de mon malheur, j'y allois chercher un remede violent quand vous vous y étes opôsée. Helas! reprit Julie, helas mon frere! cet Astre duquel vous vous plaignez ne m'a pas fait moins de mal qu'à vous, connoissez tous vos malheurs & tous les miens, Hypolite je vous aime, & je vous aime trop, puis que vous étes mon Frere, je veux bien vous l'avoüer pour meriter vôtre pitié quand je vous donne toute la mienne, & quand je suis resoluë de ne vous revoir jamais; oüi mon Frere, j'irai en France, je m'y ferai Religieuse, & je cacherai ma honte & mes deplaisirs à tout l'Univers. Je voudrois même que vous n'en sçeussiez rien: mais quel moyen en l'état où vous étes de vous dénier cette consolation? Hypolite étoit si transporté d'entendre parler sa chere Julie, qu'il en avoit perdu l'usage de la voix, & il étoit toûjours resté à ses pieds, mais levant les yeux sur elle, & la regardant d'un air timide, je ne m'oppose point, lui dit-il, à une resolution si genereuse, quelque peine que j'aye de vous perdre pour jamais, & de vous voir

enfermer dans un Couvent, mon cœur trouve une espece de consolation quand je pense que vous n'épouserez point le Comte de Bedfort. Eh ! voudriez-vous, dit-elle, que j'en épousasse un autre ? helas ! ma Sœur, reprit-il, ne me faites point expliquer là-dessus : mais assurez-vous que de mon côté je ne changerai point d'état, & que puis qu'il faut nous separer, je menerai une vie si triste & si déplorable, que j'en verrai bien-tôt la fin.

Julie ne lui répondit que par de profonds soûpirs, & ils fondoient l'un & l'autre en larmes, mon frere, lui dit-elle, en le regardant tendrement, c'en est fait, je ne vous verrai donc plus ; c'en est fait Julie, ma chere Julie, répondit-il, c'est un plaisir que je n'ose souhaiter. Songeons à cacher nos malheurs à toute la terre, ajouta-t-elle ; & s'il se peut, cachons-les à nous-mêmes. En achevant ces mots elle se leva, & sortit de la Grote sans oser regarder Hypolite, & il la vit sortir sans oser l'arrêter.

L'abbattement dans lequel elle étoit l'obligea de ne rentrer dans la Chambre de la Comtesse de Duglas que le plus tard qu'elle put, sçachant bien qu'elle y trouveroit le Comte de Bedfort, & c'étoit pour elle une augmentation de peines de voir un Amant declaré pour

lequel elle n'avoit que de l'indifference. Elle évita avec beaucoup de ſoin de lui donner lieu de la pouvoir entretenir, & il retourna à Londres le même ſoir : car Bukimgham n'en étoit qu'à neuf mille.

Julie paſſa une fort triſte nuit, elle ne pouvoit aſſez s'étonner des ſentimens de ſon Frere & des ſiens. Mon Dieu ! s'écrioit-elle, en pleurant amerement, qu'avons-nous fait pour meriter dans un âge ſi peu avancé, un châtiment ſi rigoureux ? Enfin elle ſe leva de fort bonne heure, cela lui fut bien aiſé, car elle n'avoit pas fermé les yeux ; elle s'habilla avec aſſez de diligence, & ſçachant que Madame de Duglas étoit dans ſon Cabinet, elle y fut en tremblant, & vint ſe jetter à genoux devant elle ; cette action la ſurprit, que voulez-vous Julie, lui dit-elle, d'un air tendre ? & qu'eſt-ce qui vous oblige de vous tenir dans la poſture où je vous vois ? Madame, lui répondit-elle, c'eſt le deſir d'obtenir une grace de vous que j'oſe vous ſupplier de ne me point refuſer. J'ai déja quinze ans, je ſuis vôtre cadette, je n'ai pas de grands biens à pretendre, je ne me ſens aucune inclination pour un établiſſement dans le monde, j'en ai beaucoup d'étre Religieuſe ; ainſi Madame, ſi l'envie que j'ai d'aller en

France ne vous déplaît point, je vous conjure d'y consentir, & de faire agréer à mon Pere que vous ou lui m'y conduisiez dans un Couvent. Ma Fille, lui dit la Comtesse, en s'attendrissant, avez-vous fait de serieuses reflexions sur ce que vous me proposez ? Il seroit fâcheux que vous fissiez de fausses demarches, vous étes encore si jeune que vous devriez prendre du tems pour une affaire de cette consequence : Julie continua de lui dire avec beaucoup de resolution, qu'elle y avoit murement pensé, & qu'elle ne croyoit pas s'en repentir jamais. Madame de Duglas l'asseura qu'elle feroit son possible auprés de son Mari pour lui faire goûter cette affaire.

En effet, elle passa aussi-tôt dans la Chambre du Comte de Duglas, j'ai un veritable scrupule, lui dit-elle, d'avoir pû croire qu'Hypolite & Julie s'aimoient, la pauvre Enfant est bien touchée d'une autre passion, elle veut être Religieuse, & je viens pour consulter avec vous ce que nous devons faire en cette rencontre, car elle souhaite, ajoûta-t-elle, que vous ou moi la menions dans un Couvent en France. Je ne vois pas, dit le Milord de Duglas, que nous soyons en droit de lui refuser cette satisfaction : en cas qu'elle y aille,

il faudra que ce soit vous, Madame, qui l'y conduisiez : mais je trouve à propos qu'avant toutes choses, nous lui apprenions qui elle est, comme la Comtesse de Warwick nous l'a recommandé ; & que nous le lui fassions confirmer par l'Aumônier à qui elle la confia pour la remettre entre nos mains. Madame de Duglas approuva fort cette pensée, & ayant remarqué que Julie paroissoit inquiete, elle l'appella dans sa Chambre, & lui dit : ma chere Enfant, vôtre Pere & moi ne souhaitons que vôtre satisfaction, il vous accorde ce que vous voulez, ce sera moi-même qui serai vôtre conductrice, quoi qu'avec un sensible déplaisir de vous éloigner de nous & de vous perdre. Julie témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de tendresse, & aprés l'avoir trés-humblement remerciée, elle se retira.

Lors qu'elle fut de retour dans sa Chambre, Lucile lui dit qu'Hypolite l'attendoit dans son Cabinet, il est si changé, ajoûta-t-elle, que j'en suis dans la derniere inquietude, ma chere Sœur vous étes sa confidente, n'obmettez rien pour le consoler, car il me paroît fort affligé. Julie toute émuë de ce qui venoit de se passer entre sa Mere & elle, & bien plus émuë de ce que lui disoit

Lucile, entra dans son Cabinet. Elle trouva Hypolite couché sur un lit de repos, le visage couvert de son mouchoir; lors qu'elle parut il voulut se lever, mais ses forces lui manquant, il retomba sur le même lit, Julie s'approcha de lui, & prenant sa main qu'elle serra entre les siennes, elle le regarda quelque tems les yeux pleins de larmes, mon Frere, lui dit-elle, aprés un assez long silence, l'état où je vous vois me penetre de douleur, je suis déja assez malheureuse sans que vous ajoutiez de nouvelles peines à celles que je souffre. Vous étes méconnoissable, vous voulez mourir mon cher Hypolite, & je souhaite que vous viviez. Je vous demande au nom de... Ha! ma Sœur, lui dit-il, en l'interrompant, n'employez point le pouvoir que vous avez sur moi pour m'obliger à conserver ma vie; songez bien plûtôt que je vais vous perdre, qu'il ne m'est pas permis de m'y opposer, que je ne vous verrai plus, & que je ne dois pas même chercher à vous voir. Envisagez bien toute l'horreur de cette avanture, & laissez-moi mourir promptement, c'est le seul remede que je puisse trouver à mes maux & que je puisse vouloir; mon cher frere, lui repartit Julie, vôtre raison vous r'ap-

pellera à vôtre devoir, vous m'oublierez quand vous ne me verrez plus, Hypolite baiſſant la tête ſur ſa poitrine, & retirant ſa main que Julie tenoit encore, ne lui répondit rien.

Elle attendit quelque tems, & voyant qu'il gardoit un morne ſilence: Hé quoi mon cher Frere, reprit-elle, il ſemble que vous tombiez dans le deſeſpoir, vous ne voulez pas même me parler, croyez-vous que je ne merite point vôtre compaſſion, & que je ne me faſſe pas de grandes violences; il ne lui répondit point, & ne leva pas même les yeux pour la regarder. Vous voulez donc mourir, mon cher Hypolite, lui dit-elle? Hé bien! mourons enſemble, je ne m'y oppoſe plus; mais vôtre mort ſera bien prompte ſi elle prévient la mienne; ha! ma Sœur, s'écria-t-il, en pouſſant un profond ſoûpir, ſouffrez que je ſois la ſeule victime de ce ſacrifice ici; croyez-moi vous donnez aſſez à vôtre devoir, vivez mon aimable Julie; pourquoi voulez-vous mourir? Et pourquoi le voulez-vous vous-même barbare, reprit-elle d'un ton de colere! n'eſt-ce pas vôtre opiniâtreté qui me tüe? Hypolite dans ce moment ne put ſoûtenir ſes reproches, il ſe jetta à ſes pieds, & prenant ſes belles mains il les

lui baisa, & lui dit ensuite apaisez-vous, ma chere Sœur, je suis résolu de vous obeïr, & de faire aveuglement tout ce que vous m'ordonnerez; pour vous en convaincre je vais prendre un peu de nourriture, bien que j'eusse resolu de me laisser mourir en m'empêchant de manger; mais je me rends absolument à vos volontez. Julie toute éperduë appella sa Sœur, & la pria d'aller querir quelque chose pour son Frere, elle y auroit été avec plus de diligence que personne, mais elle n'étoit pas en état de paroître.

Elle dit à Hypolite ce qui s'étoit passé entre Madame de Duglas & elle? qu'elle lui avoit promis de la mener en France: & qu'elle alloit donner ordre aux choses qu'il falloit preparer pour leur voyage. Hypolite mangea un peu; mais ce qu'il prit ne put le garantir d'une violente fiévre, dont il ressentit les premiers atteintes la même nuit de cette journée qu'ils avoient passée si douleureusement, Julie en fut aussi touchée qu'on le sçauroit imaginer, dans le triste état où étoit son ame, elle ne manqua pas de l'aller voir trés-soigneusement, & ses yeux bien mieux que ses paroles firent entendre à Hypolite la part qu'elle prenoit à son mal;

mais ce qui lui auroit été dans un autre tems un ſujet de conſolation, ne ſervoit qu'à l'affliger dans celui-là, il auroit quaſi preferé l'averſion de Julie à la tendreſſe qu'elle lui temoignoit & cette vertueuſe Fille avoit à ſon égard de pareils ſentimens.

Le bruit ſe répandit bien-tôt dans le monde qu'elle alloit ſe faire Religieuſe, les plus indiferents la regrettoient, l'on ne pouvoit aſſez s'étonner qu'une perſonne dont la beauté étoit ſi parfaite, & l'eſprit ſi accompli ſe voulût enfermer pour le reſte de ſa vie dans un Convent; mais parmi tous ceux qui s'y intereſſerent le Comte de Bedfort en fut le plus touché; il vint trouver le Comte de Duglas à Londres où il étoit revenu avec toute ſa famille, il lui dit que la paſſion qu'il avoit pour Julie étoit ſi pure & ſi violente, que pourvû qu'il la lui accordât, il ne vouloit point d'autres avantages; que ſa naiſſance & ſon bien étoient aſſez conſiderables pour faire Julie heureuſe, qu'il bornoit à cela tous ſes deſirs; qu'il l'adoroit; & que s'il perdoit l'eſperance de la poſſeder, il ſeroit le plus malheureux de tous les hommes: le Milord répondit à ſon compliment avec toute l'honnêteté qu'il devoit; mais enfin il

lui dit qu'il se reprocheroit d'ôter à sa Fille la liberté de faire le choix d'une condition, qu'elle vouloit embrasser un état pour lequel il avoit beaucoup de repugnance; que cependant il ne croyoit pas s'y devoir opposer; & qu'afin qu'il connût l'estime & la consideration qu'il avoit pour sa personne & pour sa maison, dont Madame de Duglas portoit le nom, que s'il vouloit penser à Lucile qui étoit son aînée, & par conséquent plus riche, il la lui donneroit de tout son cœur, le Comte de Bedfort le remercia autant que sa douleur le lui put permettre, & il se retira extraordinairement affligé.

Voilà l'état où les choses étoient pendant que la Comtesse de Duglas achetoit à Julie des étoffes & les hardes dont elle pouvoit avoir besoin, elle lui dit ensuite de faire ses adieux, parce qu'elle esperoit partir dans deux jours. Mais quelque courage qu'eût cette belle Fille, il l'abandonna à ces nouvelles. Elle monta dans la chambre de son Frére le cœur serré & les larmes aux yeux, il étoit au lit, elle dit à son Valet de Chambre de se retirer, & lors qu'ils furent seuls elle s'assit sur son lit, & le regardant d'un air plein de tristesse, je viens enfin, mon cher Frere, lui dit-

elle, je viens enfin vous dire adieu pour jamais: O! quels funeste mots! reprit-elle: adieu pour jamais? Cela est-il possible? Elle se tut en cet endroit, parce que ses sanglots lui ôtoient l'usage de la parole, Hypolite croisant les bras, & levant les yeux au Ciel, lui répondit d'une voix basse & mal articulée: Ma chere Julie c'est donc aujourd'hui que je vais vous perdre? Ce moment si redoutable pour moi est arrivé! je n'ose vous detourner d'un dessein qui va faire tous les malheurs de ma déplorable vie, & je veux même, s'il m'est possible essayer de vous cacher l'état auquel vous me laissez, de crainte que vôtre pitié ne triomphe de vôtre courage. Il faut nous separer, ma Sœur, ajoûta-t-il, les destins l'ont ordonné, ha! Julie, Julie; pourquoi suis-je vôtre Frere, en achevant ces mots il se tourna un peu pour cacher l'abondance des larmes qui lui couvroient le visage; mais Julie l'obligeant de la regarder, ne m'enviez point, lui dit-elle, mon cher Hypolite, la seule consolation qui me reste, laissez-moi voir toute vôtre douleur, elle ne peut augmenter la mienne, mais je sens bien qu'elle peut la soulager, & vous, continua-t-elle, severe vertu, austere devoir, sensible tendresse qui remplissez

mon cœur de sentimens qu'il faut que je desavoüe, recevez le sacrifice que je vous fais de toutes mes passions & de ma liberté, je vais m'enterrer pour le reste de ma vie; cela suffira-t-il encore pour n'avoir plus rien à me reprocher? Aprés avoir fait ces tristes plaintes, elle se voulut lever, mais dans ce moment ses forces l'abandonnerent, elle devint pâle & froide, & se laissant tomber sur un fauteuil, elle mit Hypolite dans un état pitoyable: sa foiblesse ne dura pas long-tems, elle revint à elle, & regardant son Frere qui étoit demi-mort, adieu cher Hypolite, lui dit-elle, adieu, je vous ai trop aimé pour vôtre repos & pour le mien: adieu ma chere Sœur, lui dit-il, en l'ambrassant, & lui mouillant le visage de ses larmes, vous me laissez le plus malheureux & le plus affligé de tous les hommes; je n'ai plus d'espoir qu'en une prompte mort. Enfin, Julie le quitta, & passant dans sa Chambre elle se mit au lit.

Quelle nuit, bon Dieu! fut celle de ce Frere & de cette Sœur, que de larmes! que de soûpirs! quelle separation! que cet état étoit violent! mais il falloit subir les loix que le devoir leur imposoit, & deux aussi grandes & aussi belles


Pag: 43.
Karrewyn fecit.

ames n'étoient pas capables d'y manquer.

Julie, fatiguée d'avoir paſſé toute la nuit dans les larmes & dans les ſanglots s'aſſoupiſſoit un peu lors qu'Eliſabeth ſa femme de Chambre vint l'éveiller, & lui dire que Madame ſa Mere la demandoit. Elle ſe leva avec empreſſement, & fut la trouver dans ſon Cabinet, elle y étoit avec le Marquis de Duglas & un Eccleſiaſtique, aprés qu'elle fut entrée, la Marquiſe lui dit de fermer la porte, & l'ayant fait aſſeoir auprés d'elle, ma chere Enfant, lui dit-elle, nous allons aujourd'hui vous apprendre des choſes qui vous ſurprendront beaucoup.

Vous croyez étre nôtre Fille, & du côté de l'amour & de la tendreſſe vous ne vous trompez aſſurément pas; mais enfin il faut vous découvrir une ſecret qui vous regarde, vous nous étes ſeulement alliée du côté de Madame vôtre Mere, qui étoit de la Maiſon de Montgommeri. Voilà ſon Portrait, continua-t-elle, & celui de vôtre illuſtre Pere Roger Comte de Warwick, Fils du Comte de Saliſburi; voici pour ſix mille guinées de pierreries que cette vertueuſe Dame nous donna pour vous: & Monſieur Eaton, lequel étoit ſon

Aumônier dans le tems de sa mort & que vous voyez, est le même qu'elle chargea de vous remettre entre nos mains. Il y a treize ans que le feu Roi ayant pris nouvelles opinions sur la Religion, à cause de son amour pour Anne de Boullene, qu'il a fait perir sur un échafaut, tant il avoit de legereté & d'inconstance pour les choses qui lui avoient été les plus cheres.

Le Comte de Warwick vôtre Pere, bon Catholique & trés-zelé, se trouva compris dans les malheurs d'un de ses proches Parents du même nom, que le Roi fit mourir; pour éviter une pareille destinée, il partit pour Venise, & suivit le Grand General Capello à Corfouë, & dans le Golfe où Barbe-rousse commandoit toute la Flotte Turque. Le fameux Dragut-Rais qui s'est rendu le plus redouté Pirate de la Mer, combatit en cette occasion deux Galeres Venitiennes & les prit aprés que le Comte de Warwick qui en montoit une, fut tombé mort & percé de coups dans la Mer. Madame vôtre Mere accablée de cette perte, se vit bien-tôt à l'extremité de sa vie; dans cet état deplorable elle eut de justes apprehensions que vous ne tombassiez au pouvoir de vos proches, & que par leur autorité ils ne vous

fiſſent élever dans la nouvelle Religion qu'ils profeſſoient, s'étant confirmée dans cette penſée, elle nous rendit dépoſitaire d'un gage ſi precieux, & nous vous pouvons dire que quand vous ſeriez nôtre propre Fille, nous ne vous cheririons pas davantage que nous le faiſons; gardez vôtre ſecret ma chere Enfant, continua-t-elle, (je ne puis & je ne dois pas même vous nommer autrement) ne le communiquez à perſonne, vous voyez que ſous nôtre jeune Roi Edoüard les erreurs ſont augmentées: que l'on n'a point ſuivi les dernieres volontez de **Henri VIII.** en faveur des Catholiques; que le Duc de Sommerſet (qui par ſon rang d'Oncle du Roi, & le titre honorable de Protecteur du Royaume s'attire de grands égards) protege ouvertement les opinions de Luther; qu'il fait élever le Roi dans cet eſprit; & que les Catholiques ont plus lieu de craindre que jamais: tout cela enſemble vous engage par l'amour que vous devez avoir pour vous-même à cacher vos ſentimens, & à honorer la memoire des perſonnes de qui vous tenez le jour.

Julie, troublée, confuſe & tranſportée d'une joye qu'elle vouloit cacher, ſe leva & ſe jettant à genoux devant la

Marquise elle lui prit les mains qu'elle baisa fort tendrement: Madame, lui dit-elle, les obligations que je vous ai sont d'autant plus pressantes que je ne suis pas vôtre Fille; si j'avois cet honneur il sembleroit que la nature vous auroit engagée à m'élever, comme vous avez fait: mais en cette rencontre ici je dois tout à vôtre generosité; cependant je perds tout ce que l'on peut perdre en perdant la gloire de vous appartenir, vous allez cesser d'étre ma Mere,& je n'en trouve point une autre. A Dieu ne plaise interrompit le Milord de Duglas qui n'avoit point encore parlé, à Dieu ne plaise que vos cessiez d'étre nôtre Fille, vous nous en tiendrez toûjours lieu ma chere Julie, continua-t-il, & vous devez aussi regarder nôtre maison comme vôtre maison Paternelle. Julie le remercia de cette nouvelle marque d'amitié qu'il venoit de lui donner, dans les termes les plus tendres, & les plus forts qu'elle put trouver, tout ce que Monsieur & Madame de Duglas venoient de lui apprendre lui fut confirmé par cet Aumônier de feu Madame de Warwick qui ne put retenir ses larmes en voyant dans la personne de Julie une vive image de sa Mere; en effet, la ressemblance qui se trouvoit

dans leurs traits étoit si parfaite, que lors que cette belle Fille jetta les yeux sur le Portrait que la Marquise de Duglas venoit de lui donner, elle crut pendant quelque tems que c'étoit le sien que l'on avoit fait faire sans qu'elle l'eût sçû.

Le Milord de Duglas souhaita qu'elle emportât le petit coffre où ses Pierreries étoient renfermées, bien qu'elle ne le voulut pas prendre, & qu'elle le suppliât de les garder, il lui dit qu'elles étoient à elle, & qu'il étoit bien juste qu'elle s'en parât : mais ajoûta-t-il, ma chere Fille, ce sera pour peu de tems, puis que vous partez demain, & que vous allez prendre un habit tout opposé à cette sorte de magnificence. Elle rougit à ces mots, & se retira sans rien repondre.

Elle courut dans son Cabinet, & se trouvant seule & dans une entiere liberté de s'abandonner à sa joye, elle en pensa mourir ; Quoi ? s'écrioit-elle, je ne suis point la Sœur d'Hypolite ? Le Ciel fait ce miracle pour m'empêcher d'être toute ma vie la plus malheureuse personne du monde. Que serois-je devenuë si j'avois appris cette nouvelle plus tard ? Et que des vœux & une austere Closture m'eussent ôté pour ja-

mais l'espoir d'unir nos destinées? Ha! que je me reproche de n'étre pas déja dans sa Chambre! je sçai une chose qui l'interesse si sensiblement; & je differe à la lui dire, aussi-tôt elle fut le trouver, ses yeux étoient vifs & brillants, son air animé & toutes ses manieres si enjoüées, que ceux qui l'auroient vûë il n'y avoit que deux heures, n'auroient pû la reconnoître dans ce moment. Elle pria Lucile de l'accompagner à la Chambre d'Hypolite; elles le trouverent si pâle, si abbatu, & si accablé de sa tristesse & de sa fiévre, qu'à peine pouvoit-il parler, elles lui demanderent des nouvelles de sa santé, il leur dit, d'une maniere languissante, qu'il étoit fort mal, & regardant avec un étonnement mêlé de chagrin la gayeté que Julie ne pouvoit cacher: Pour vous, ma Sœur, lui dit-il, il ne faut pas vous demander comme vous vous portez, il suffit de vous voir, & vous ne m'avez jamais paru si contente; je n'en ai aussi jamais eu tant de sujet, lui dit-elle, en soûriant, quoi? s'écria-t-il, vous nous allez quitter, & vous témoignez de la joye, ha! de grace, ayez au moins la complaisance de vous contraindre, & ne venez pas insulter au déplaisir que nous ressentons Lucile & moi, helas!

vous

vous ne partirez que trop-tôt ; cela ne vous fera pas long-tems de la peine, & n'est-ce pas demain le jour fatal où nous devons vous perdre ?

Lucile voyant que Julie ne repondoit rien, & qu'elle faisoit quelques signes à son Frere, elle s'approcha de la fenêtre, & l'ayant ouverte elle leur laissa une entiere liberté de se parler, Julie regardant Hypolite qui paroissoit tout confus de la trouver si satisfaite, que j'ai d'heureuses nouvelles à vous apprendre, lui dit-elle, Hypolite vous aurez de la peine d'y ajoûter foi ; vous allez croire que c'est une Histoire faite à plaisir : je croirai tout ce que vous me direz ; interrompit-il, avec un certain air d'impatience : mais ma chere Sœur, que me pouvez-vous dire qui me soit si agreable, mes maux sont sans remede, & si je n'étois point vôtre Sœur, reprit-elle, ne seroit-ce pas un grand acheminement à cette satisfaction dont vous desesperez ? Il ne lui repondit point, & se contenta de lever les yeux au Ciel, comme voulant marquer qu'il ne lui entroit rien de semblable dans l'esprit.

Alors Julie continuant, je me reproche, lui dit-elle, de vous faire languir aprés vous avoir annoncé que je sçavois une chose toute propre à vous consoler,

Cher Hypolite soyez certain que vo
n'étes point mon Frere, & que je ne
suis point vôtre Sœur, elle lui raconta
ensuite ce qu'elle venoit d'apprendre
touchant sa naissance; elle lui montra le
Portrait du Comte & de la Comtesse
de Warwick & ses Pierreries. Tout ce
que l'on peut penser est au dessous de ce
que cet Amant ressentit dans ce mo-
ment. Il fut d'abord saisi d'une joye si
extraordinaire, qu'il en perdit la paro-
le, ses yeux seuls qu'il avoit attachez
sur ceux de Julie, lui marquoient par
leurs regards, tantôt vifs & tantôt lan-
guissans les differentes passions qui agi-
toient son ame. Il tenoit une de ses
mains & la baisoit avec des transports
capables de le faire mourir. Il fut long-
tems en cet état, enfin revenant comme
s'il eût passé de la mort à la vie: O
Dieu! lui dit-il, charmante Julie, ne
flattez-vous point ma douleur? Ce que
j'entends est-il possible? Ha! c'étoit
aussi une chose inconcevable que des
yeux si beau eussent pû allumer une
flamme criminelle, quel plaisir de s'a-
bandonner à tous les transports, à tous
les mouvemens que la plus forte, & la
plus respectueuse des passions peut in-
spirer! mais de grace, partagez mon
bonheur, mon aimable Maîtresse,

..s-moi que vous en étes touchée ; ..e ! pouvez-vous en douter, mon cher Hypolite, dit-elle, en l'interrompant, vous étre trop informé de mes pensées les plus secretes, pour ignorer l'effet que ce miracle inopiné produit dans mon cœur ; mais il faut que je vous avoüe que ma joye n'est pas encore parfaite, vous étes destiné depuis long-tems à Mademoiselle d'Argille, je ne suis point riche, & vous verrez qu'aprés avoir évité des écueils effroyables nous perirons au port.

Non, Madame, reprit Hypolite en lui baisant la main, non je ne sçaurois à present me défier de ma bonne fortune aprés ce qu'elle vient de faire en ma faveur ; tout lui sera aisé, pourvû, ma chere Julie, que vous soyez toûjours d'intelligence avec elle, cependant mon Frere, dit-elle (car je ne veux me desaccoûtumer tout-à-fait de vous nommer ainsi) que ferai-je pour rompre ce fatal voyage qui est fixé à demain ? Considerez que tout est prêt & l'embarras où je vais étre. Il faut ma chere Julie, riprit il, que vous faigniez d'étre malade, & dire que c'est l'effet de la surprise que vous avez euë en apprenant des évenemens si singuliers ; & auxquels vous aviez tant de

part; il me sera aisé, dit-elle, de persuader pendant quelques jours que je suis malade, mais mon visage & mon air de santé me trahiront, il y a grande difference entre une personne qui souffre, & une autre qui fait semblant de souffrir: ma chere Sœur, reprit Hypolite, commencez toûjours par ce moyen-là, & dans la suite nous en chercherons d'autres.

Comme il achevoit ces mots Lucile se r'approcha d'eux, me tenez-vous compte au moins, leur dit-elle, d'une maniere enjoüée, de toutes mes complaisances? Croyez-vous que j'aye un grand divertissement à regarder depuis deux heures les passans & les oyseaux du Ciel, en verité je vous suis trop bonne: ha! Lucile, Lucile, lui dit Julie en l'embrassant, si vous pouviez étre secrete, que je serois aisé de payer vôtre bonté de toute ma confiance; si je pouvois étre secrete, reprit Lucile en soûriant, vous traitez assez mal vôtre aînée, un peu plus de respect ma Julie, ou je demanderai justice à mon Frere, vôtre juge est deja prêt à vous condamner, dit Hypolite, en lui tendant la main, & la faisant asseoir sur son lit, je n'ai pas la force d'étre contre Julie, & qui sera donc pour moi?

ajoûta Lucile, ce ſera moi contre moi-même, interrompit Julie ; je me reproche déja d'avoir pû douter de vôtre ſecret, & je veux à l'avenir n'en avoir aucun pour vous, alors elle lui confia tout ce qu'elle venoit d'apprendre à ſon cher Hypolite ; & comme elle avoit beaucoup de preſence d'eſprit, elle jugea d'abord qu'il lui étoit trés-avantageux de mettre l'aimable Lucile dans ſes interêts, elle en reçeut dans cette occaſion de ſenſibles témoignages d'amitié ; car aprés les premiers momens de ſurpriſe qu'une nouvelle auſſi peu attenduë lui pouvoit cauſer, quand elle vint à penſer qu'elle n'étoit point la Sœur de Julie, elle ſe prit à pleurer amerement : Helas ! lui dit-elle, à preſent que vous ſçavez que nous ne nous ſommes rien, j'ai bien lieu d'apprehender que vous ne m'ôtiez vôtre cœur, & que vous ne vous attachiez à quelqu'autre qui aura plus de merite que je n'en ai, je ne ſçai ma chere Sœur, interrompit Julie en l'embraſſant, en quel lieu je pourrois trouver cette amie dont vous me parlez, & je ſuis perſuadée que je la chercherois inutilement, ne me ſoupçonnez donc point d'étre aſſez foible pour changer, vous me ſerez toûjours également chere, ma

tendre Lucile & je vous en donne la plus veritable preuve que je vous en puisse donner : mais je crois qu'il est à propos de nous retirer, de crainte que nous ne soyons surprises, vous sçavez assez quelles leçons on nous a faites là-dessus.

Elles quitterent aussi-tôt l'amoureux Hypolite, qui demeura comme un homme enchanté & transporté de joye, sa fiévre qui n'étoit causée que par ses deplaisirs, cessa tout d'un coup, & malgré son extrême foiblesse, il se leva dans le même tems que Julie se couchoit pour commencer d'executer ce qu'ils avoient résolu, elle fit fermer toutes les fenêtres de sa Chambre, elle pria Lucile de lui aider à persuader à Monsieur & à Madame de Duglas qu'elle étoit malade, & ils n'eurent pas de peine à le croire ; comme les Medecins ne lui trouvoient point de fiévre, & qu'elle avoit l'air d'une personne qui est en parfaite santé, ils y étoient bien empêchez, & ils ne sçavoient quels remedes lui ordonner, elle se plaignoit beaucoup de sa tête, elle poussoit de tems en tems de hauts cris, & Lucile disoit que sa Sœur souffroit tant la nuit, qu'elle ne fermoit pas les yeux, personne n'en doutoit, les Me-

decins dirent enfin à la Marquiſe de Duglas qu'il falloit faire changer d'air à leur malade, cela fut promptement executé, elle la mena à Bukimgham.

Cependant l'heureux Hypolite goûtoit alors un plaiſir qui lui avoit été toûjours inconnu, je veux dire qu'il pouvoit s'abandonner à la paſſion la plus tendre & la plus violente qui puiſſe remplir un cœur. Il ne perdoit pas un moment pour étre auprés de ſa chere Maîtreſſe; comme on la croyoit malade, & que l'on ſouhaitoit fort ſa guériſon, chacun contribuoit à la divertir, & c'eſt ce qui donnoit beaucoup de liberté à Hypolite, & qui lui facilitoit les moyens de l'entretenir à toutes les heures du jour.

Monſieur & Madame de Duglas n'en avoient point de peine, parce qu'ils étoient perſuadez qu'elle n'avoit point changé de deſſein, & qu'elle n'attendoit que le retour de ſa ſanté pour partir. Le Comte de Bedfort de ſon côté eſperoit que par de continuelles aſſiduitez il feroit prendre d'autres reſolutions à cette belle Fille, de maniere qu'il venoit la voir trés-ſouvent à Bukimgham, & il n'oublioit rien de ce qu'il croyoit capable de toucher ſon cœur de quelque pitié: mais elle le

traitoit avec tant d'indifference, qu'il n'osoit quasi se flatter de lui pouvoir plaire, cependant ses soins ne laissoient pas de faire de la peine à l'amoureux Hypolite, il ne pût même l'empêcher de le témoigner à Julie un jour qu'il la trouva seule qui se promenoit dans un petit bois, aprés lui avoir parlé quelque tems de cet Amant, je sçai, ajoûta-t-il, qu'il vous adore, qu'il porte vos chaînes, & que tout le monde est informé qu'il a cet honneur, je n'en puis étre témoin sans en souffrir beaucoup, Ha! si vous pouviez imaginer les chagrins qui sont attachez à cette gloire pretenduë, lui dit Julie, en soûriant, vous n'auriez que de la pitié pour lui, je le traite d'une maniere à devoir bien-tôt le dégoûter de son importune perseverance.

En parlant ainsi ils se promenoient toûjours, & s'étant trouvez proche de la Grote, Julie qui étoit un peu lasse y entra avec Hypolite pour s'y reposer, la Marquise de Duglas y étoit allée par une autre route, parce qu'elle vouloit ordonner quelques embellissemens qu'elle y croyoit encore necessaires : mais lorsqu'elle vit approcher ses enfans, il lui prit une extrême curiosité de les entendre, afin de s'éclaircir de quelques soup-

çons qui lui étoient venus dans l'esprit sur la feinte maladie de Julie ; elle craignoit qu'Hypolite ne fust la cause des obstacles qu'elle apportoit à son départ, elle se glissa promptement dans le lieu le plus obscur, & se glaça derriere un gros rocher qui s'avançoit en saillie, & qui formoit une espece de niche.

Julie s'assit sur un des petits lits de gazon, Hypolite se mit à ses genoux, je ne sçaurois vous souffrir dans une posture si incommode, lui dit-elle, en l'obligeant de s'asseoir auprés d'elle ; eh ! quoy, lui dit-il, vous ne vous souvenez donc plus ma charmante Maitresse, que c'est dans ce même lieu que vous m'avez conservé la vie ? ne dois-je pas me mettre à vos pieds pour vous en temoigner ma reconnoissance ? helas ! Hypolite, lui dit-elle, quel triste jour r'apellez-vous à ma memoire ! je ne l'oublierai jamais, je dois bien moins l'oublier que vous, ma chere Julie, dit-il en l'interrompant, car ce jour que vous nommez triste pour vous, fut bien charmant pour moy, & c'est le même où j'apris de vostre belle bouche, que vous estiez touchée de mon ardeur, si je pouvois vous exprimer l'effet que cét aveu produisit dans mon ame en mon extrême desespoir, lorsque je pensois que

j'estois vostre frere, & que je ne pouvois profiter d'une tendresse d'où dépendoit la conservation de ma vie, il est certain que vous seriez encore plus fortement persuadée de ma passion, ha! mon cher Hypolite, lui dit-elle, en le regardant d'une maniere languissante; soyez satisfait des sentimens que j'ay pour vous, ils sont tels que je voudrois en pouvoir diminuer quelque chose: mais mon cœur ne veut point croire les conseils que ma raison lui donne, & j'aprehende quelquefois des suites facheuses de nôtre tendresse. Si vos proches en étoient informez eux qui vous ont déja destiné à vostre cousine, il est certain qu'ils m'éloigneroient, & peut estre Hypolite, peut estre helas! que vostre Julie ne vous reverroit jamais, ne troublez point la douceur dont je joüis, dit-il, en l'interrompant, par des prédictions si funestes, & soyez persuadée, Madame, que je cesseray plustost de vivre que de cesser d'estre à vous, il n'est point de puissance sur la terre qui me fasse changer ces sentimens.

Je suis assez persuadée de vôtre fermeté pour ne jamais douter de ce que vous venez de me dire, repartit Julie: mais cependant si l'on vouloit me faire passer en France, & m'obliger d'y estre Reli-

gieuſe, à quoy nous réſoudrions-nous ? à tout, reprit bruſquement Hypolite, à tout Madame, plûtôt qu'à ſubir une telle contrainte, il n'eſt point d'extremitez auxquelles je ne me portaſſe. Quoy ! je vous verrois ſacrifiée aux diſgraces de voſtre Maiſon, & ſous le pretexte que la fortune vous à dénié ſes faveurs lorſque le Ciel vous en a comblée, & vous a rendüe la plus adorable perſonne de la terre, ſous ce pretexte, dis-je, l'on vous forceroit de prendre une condition contraire à vôtre inclination & à mon repos ? faſſe plûtôt le Ciel, dit-il, en ſe levant avec fureur que..... Comme il alloit achever, & qu'il s'étoit avancé vers le fond de la Grote il aperçeut la Marquiſe de Duglas, il pouſſa un grand cri, & Julie l'ayant vûë auſſi-bien que lui, ils reſterent comme deux veritables ſtatuës.

Madame de Duglas n'ayant plus rien à ménager ſortit de ce lieu fatal & les regardant l'un & l'autre avec des yeux pleins de courroux; je ne penſois pas dit elle à Julie, qu'une fille ſi bien née deût diſpoſer de ſon cœur ſans l'aveu des perſonnes de qui elle dépend; & pour vous Hypolite, vous dis-je, qui eſtes informé de nos intentions, pour voſtre établiſſement, vous étes bien temeraire d'oſer

vous attacher à Julie, dans le tems où nous sommes sur le point de conclure vôtre Mariage avec Mademoiselle d'Argille; en achevant ces mots elle sortit brusquement de la Grote sans attendre leur réponce.

Qui pourroit bien representer l'état de ces deux Amans feroit assez comprendre qu'il n'en a jamais été un plus douloureux, Hypolite s'étant r'approché de Julie elle se laissa tristement aller entre ses bras; Qu'allons nous devenir, lui dit-elle, Hipolite? Voici une terrible tempête qui va s'élever contre nous: tout ce que je prevois me confond & me desole, Helas! que ne me laissoit-on dans l'erreur où je vivois? Je serois à present en France dans un Convent. Que regretez-vous là ma chere Maîtresse, dit-il, en l'interrompant; nos maux ne sont pas si grands que vous vous les imaginez, un peu de fermeté nous tirera d'affaire & nous delivrera des persecutions que l'on nous prepare, Hypolite, lui dit-elle, je ne manquerai ni de courage, ni de constance: mais mon devoir m'est encore plus cher que ma tendresse: soyez persuadé que celle-ci ne pourra être écoutée lors que l'autre parlera. Ha! qu'est-ce que je vous demande, ma chere Julie, continua-t-il,

qui ſoit oppoſé à vôtre devoir ? Se peut-il une flamme plus reſpectueuſe & plus pure que la mienne ? Ne commencez donc point à vous allarmer dans un tems où nous avons beſoin de toute nôtre ardeur pour ſoûtenir la guerre que l'on nous va faire.

En diſant ces paroles il baiſoit les mains de Julie & il lui faiſoit aſſez connoître par ſon émotion & par ſes ſoûpirs l'état de ſon ame. Il étoit déja tard, l'on s'oublie aiſément quand on eſt avec ce que l'on aime, & les heures qui ſont comptées par l'amour ſont toûjours des heures trop courtes : enfin nos deux jeunes amans ſe quitterent aprés s'être dit tout ce qui pouvoit les perſuader qu'ils s'aimeroient juſqu'à la mort.

Julie, croyoit à ſon retour avoir la liberté de s'enfermer dans ſon Cabinet pour y réver à loiſir, & ſur la cruelle avanture qui venoit de lui arriver & ſur la conduite qu'elle devoit tenir avec la Marquiſe de Duglas : mais une de ſes Femmes vint lui dire de deſcendre, & que Madame ſa Mere la demandoit, à cet ordre elle pâlit & trembla comme ſi l'on fût venu la querir pour aller entendre l'arrêt de ſa mort, elle trouva le Milord & la Marquiſe avec un viſage & un air bien different de celui qu'ils

avoient accoûtumé d'avoir pour elle; vous vous éloignez si fort, lui dit Madame de Duglas, des sentimens que je me promettois de vôtre tendresse que je ne puis me resoudre aujourd'hui de vous appeller ma Fille : He quoi ! Julie aprés vous avoir reçûë & traitée comme nôtre Enfant, vous en avez si peu de reconnoissance que vous voulez rüiner la fortune d'Hypolite & revoltant son cœur contre l'obeissance qu'il nous doit, vous allumez une passion que vous sçavez bien qui peut nous déplaire, & vous nous entretenez dans la pensée que vous voulez étre Religieuse pendant que vous prenez des resolutions qui y sont toutes opposées, qu'avez vous fait Julie de ces sentimens si droits & si remplis de sincerité que nous vous avions remarquez ? N'étes-vous pas la même que vous nous aviez toûjours paruë ?

Les reproches de la Marquise penetrerent la belle Julie d'une vive douleur; elle étoit si sensible à tout ce qui s'appelle devoir & bonne foi, que c'étoit lui faire le dernier des outrages de l'accuser de manquer à quelqu'une de ces deux choses. Elle rougit d'abord par un effet de pudeur, & ensuite du dépit que lui causoit une reprimende si

aigre. Elle tint les yeux attachez contre terre pendant quelque tems : mais enfin les ayant levez ſur la Marquiſe elle lui répondit avec une modeſtie mêlée d'une noble fierté : j'oſe vous aſſurer Madame que je ne ſuis point une ingrate, & que les obligations que je vous ai ne s'affaceront jamais de mon ſouvenir ni de mon cœur, je vous avoüe encore que mes ſentimens pour Hypolite m'ont trahis moi-même : je croyois ne l'aimer que comme mon Frere, & je ne puis nier, puis que vous le ſçavez déja, Madame, que cette amitié n'ait fait plus de progrés dans mon cœur, que je ne lui en aurois laiſſé ſi j'en avois été la Maîtreſſe : mais j'ai reconnu ce malheur dans un tems où je n'étois plus en état d'y trouver du remede, je voyois même Hypolite incapable d'en goûter aucuns, il me proteſtoit avec tant de force que ſa vie dépendoit de la conduite que je tiendrois avec lui, que ma foibleſſe étant ſecondée des motifs particuliers qui m'attachoient à ſes interêts, je n'ai pû lui refuſer quelque ſenſibilité, & ſi quelque choſe m'a fortifiée dans l'indulgence que j'ai euë pour lui & pour moi en cette occaſion, ç'a été la penſée que je n'étois point tout-à-fait indigne de l'honneur de

vôtre alliance. Il est vrai Madame que ma fortune est bornée : mais ce ne sont pas toûjours les grands biens qui décident de la douceur & du repos de la vie, & j'ai entendu dire que l'union des cœurs est indispensablement necessaire dans un établissement qui ne doit finir qu'avec la vie, j'ai l'honneur de vous appartenir aussi-bien que Mademoiselle d'Argille pour qui vous destinez Hypolite &.... ainsi Madame dit le Marquis de Duglas, en l'interrompant, vous avez pretendu lors que mon Fils vous a aimée & que vous l'avez aimé que cela suffisoit, & que la satisfaction de vôtre esprit devoit faire toute celle du nôtre : mais vous avez trop flatté vos sentimens, & pour qu'à l'avenir vous puissiez prendre des mesures necessaires à vôtre repos, je vous declare aujourd'hui que vous n'avez qu'à choisir d'aller en France dans un Convent ou d'Epouser le Comte de Bedfort, il n'y a point de milieu à prendre entre ces deux propositions, examinez celle qui vous convient & dés demain faites nous sçavoir à quoi vous vous serez déterminée.

Julie, accablée d'un traitement si rude, se retira le cœur tellement serré qu'en arrivant dans sa Chambre où Hi-

polite l'attendoit elle se laissa tomber comme une personne morte. Lucile accourut à son secours, l'amoureux Hypolite étoit si affligé qu'il n'en avoit pas moins de besoin que sa chere Maîtresse, aprés qu'elle eut été quelque tems en cet état, elle leur redit la conversation qu'elle venoit d'avoir avec le Milord & la Marquise.

C'est alors qu'ils envisagerent une partie des maux qui leur étoient preparez. Etois-je trop heureux juste Ciel! s'écria douloureusement Hypolite, étois-je trop heureux pour voir tout d'un coup mes esperances renversées? mais,continua-t-il,que dis-je,ma chere maîtresse? Si vous ne m'êtes point contraire, qui pourra separer nos cœurs? croyezHipolite! lui dit-elle,en le regardant tendrement, que la mort seule les pourra separer, je suis resoluë à tout, & je vous promets que je ne changerai jamais, ce n'est point que j'ignore ce que l'on va me faire souffrir: mais mes peines me seront cheres tant qu'elles me donneront lieu de vous conserver vôtre Julie: ce fidele Amant penetré d'amour & de reconnoissance lui dit tout ce qui se peut imaginer de plus touchant dans une occasion comme celle-là, & l'un & l'autre ne se trouve

rent pas médiocrement embarrassez, lors qu'il fallut concerter la reponse que Julie devoit faire le lendemain à Monsieur & à Madame de Duglas, enfin ils resolurent qu'elle leur demanderoit de rester encore quelques tems chez eux ou de la mener en France, & que s'ils prenoient ce dernier parti, Hypolite se faisoit fort d'y aller & d'y voir Julie: qu'à l'égard du mariage proposé avec le Comte de Bedfort il falloit le refuser absolument, & d'une maniere si forte que l'on n'eût plus lieu d'en parler.

Pendant qu'ils faisoient ainsi leurs projets Monsieur & Madame de Duglas examinoient de leur côté ce qui pourroit plus promptement les délivrer de la crainte où ils étoient que leur Fils ne prît une passion trop violente pour Julie. Si nous la menons en France, disoient-ils, sans doute il ira la chercher: l'amour est naturellement ingenieux, & Hypolite a de l'esprit, il trouvera les moyens de l'avoir, nous ne la ferons pas Religieuse malgré elle; ainsi le meilleur expedient est d'éloigner Hypolite, & de le faire voyager, peut-étre qu'il oubliera Julie lors qu'il ne sera plus auprés d'elle, & peut-étre aussi qu'elle changera pour lui, & que la perseverance du Comte de Bedfort la fera resoudre à l'épouser.

Aprés avoir formé ce dessein comme le plus convenable à leurs intentions, ils firent dire à Julie par sa chere Lucile, qu'ils lui accordoient plus de tems qu'ils ne lui en avoient donné pour prendre un parti. Cette nouvelle lui laissa quelque legere esperance que le Marquis de Duglas auroit été touché de leur passion, & qu'il vouloit les rendre heureux; elle le dit à son Amant, mais il n'osa se flatter comme elle; Ha! ma chere Maîtresse, lui dit-il, je ne connois que trop le caractere de ceux qui s'opposent à nôtre satisfaction, ils ne nous laisseront pas long-tems respirer en repos; mon ame est allarmée de je ne sçai quels pressentimens qui troublent toute sa tranquillité, à ces paroles Julie n'avoit que des larmes à répandre, Hypolite joignoit sa douleur à la sienne; & l'accablement où ils étoient paroissoit à tel point sur leur visage, que Monsieur & Madame de Duglas commencerent de craindre qu'ils ne tombassent malades, ils crurent qu'ils ne pouvoient faire partir assez-tôt Hypolite, ils firent travailler secretement à son équipage; & tout étant prêt, ils penserent qu'il seroit touché de quelque plaisir de voir qu'on le mettoit en état de faire une grosse dépense, & de

paroître beaucoup dans les Cours Etrangeres.

Les choses étant ainsi disposées, le Milord & la Comtesse l'ayant un jour fait apeller : Mon Fils, lui dit-il, si nous n'envisagions que nostre contentement il est certain qu'il nous seroit plus agreable de vous avoir auprés de nous, que de vous en éloigner: mais vous étes dans un âge auquel il n'est pas séant de rester dans la Maison paternelle; il faut que vous alliez dans d'autres pays pour vous façonner, pour en prendre les belles manieres, & pour vous polir; nous sommes persuadez que vous aliez étre ravi que nous secondions le desir que vous avez sans doute de voir le monde : vous commercerez par la France, vous passerez en Italie, vous irez en Allemagne, vous reviendrez en Hollande, & trois ans s'étant ainsi écoulez, nous vous reverrons avec mille transports de joye; Hypolite fremissoit à toutes ces paroles des coups de poignards ne lui auroient pas été plus sensibles; il ne sçavoit à quoi se determiner, il vouloit quelques fois parler hardiment, leur declarer sa passion pour Julie, dont ils étoient déja si bien informez, leur dire que rien au monde n'auroit le pouvoir de le separer d'elle, & que s'ils vouloient l'éloigner,

il falloit auparavant lui assurer la possession de sa Maitresse. Un moment aprés il pensoit que cela ne serviroit qu'à attirer de nouvelles persecutions à cette belle fille; qu'ils la lui enleveroient sans qu'il pût découvrir où ils la mettroient, enfin l'on ne sçauroit representer les divers mouvemens qui agitoient son ame le Milord & la Comtesse en connoissoient une partie par l'émotion & par l'inquietude où il paroissoit : mais ils continuerent de dissimuler, & ne faisant pas semblant de s'apercevoir de ce qui lui causoit tant de peines, ils souhaitoient qu'il passât en France avec Monsieur de Boisdauphin Ambassadeur de Henry II. qu'étant son intime ami il seroit tres-aise qu'il fist ce voyage avec lui, & que devant partir dans deux jours, il n'avoit que ce temps-là pour prendre congé de ses amis. Hypolite cachant son déplaisir autant qu'il lui fut possible, répondit froidement qu'il leur obeïroit, qu'à la verité un depart si precipité étoit plûtost un exil qu'un voyage volontaire, & aussi-tost il se retira.

Il fut prest d'entrer dans la Chambre de Julie pour lui rendre comte de tout ce qui s'étoit passé, mais il pensa qu'il falloit avant toutes choses qu'il parlât

au meillieur de ses amis, & qu'il reglât avec lui la conduite qu'il devoit tenir. Cette raison l'obligea de monter à cheval, & d'aller à Londres chercher le Comte de Suffex, il avoit tant de sujets de compter sur lui, qu'il ne douta point qu'il ne le servist en cette occasion avec la même generosité & le méme secret qu'il avoit fait en plusieurs autres. Il sçut chez lui qu'il étoit à Saint James is parke : il y fut, & l'ayant rencontré dans le Mail avec le Marquis de Nortampton & le fils du Duc de Northumberland, il s'aprocha civilement d'eux, & aprés les avoir salüez & fait quelques tours de promenades ensemble, il dit tout bas au Comte qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de consequence & pressée.

Le Comte de Suffex prit ce pretexte pour quitter ses deux amis aprés leur avoir promis de les revoir sur l'affaire dont ils avoient commencé de s'entrenir, ensuite se tournant vers Hypolite, vous m'avez fait un sensible plaisir, lui dit-il, de me tirer de la conversation dans laquelle on venoit de m'enbarquer, comme les affaires sont à present fort agitées, & que la maladie du Roy est si violente, que l'on est persuadé qu'il y a quelque chose d'extraordinaire

chacun prend un party pour le Regne à venir, ils vouloient m'engager d'entrer dans celui qu'ils font en faveur de la Princesse Jeanne, elle est jeune & belle, mon cœur me determineroit aisément pour elle; mais bien qu'elle soit niéce de Henry VIII. il me semble que la Princesse Marie doit être regardée comme la legitime heritiere de cette couronne, & je ne leur répondois point tout-à-fait comme ils le vouloient lorsque vous étes arrivé. Il auroit continué de l'entretenir des affaires du temps, sans qu'il remarqua qu'il ne l'écoutoit qu'avec beaucoup de distracton & d'inquietude, ils sortirent du Mail, & s'avançant dans une allée qui se termine à la Ménagerie du Roy, nous voicy en liberté, dit le Comte de Suffex, en embrassant Hypolite, mon cher ami parlez à present, & ne diferez pas à m'aprendre ce que je puis faire pour vôtre service. Vous pouvez beaucoup, lui dit-il, en l'état où je suis reduit par la dureté de mon pere: je ne puis trouver de secours qu'auprés d'un aussi veritable ami que vous. Mon cher Comte, continua-t-il, je suis au desespoir, il faut que je parte aprés-demain avec Monsieur de Boisdauphin Ambassadeur de France, que son Maître vient de r'a-

peller, je laisse Julie, cette Julie que j'adore, & qui peut seule faire le bonheur de ma vie, vous étes trop informé de mes sentimens, pour qu'il soit besoin que je vous en entretienne aujourd'huy mais quoy qu'il me puisse arriver, je suis résolu de feindre que je parts, j'envoyerai mes gens à vôtre Maison de Campagne, si vous le trouvez bon, & je me tiendray caché chez vous pour aller voir le plus souvent qu'il me sera possible ma Maistresse.

Disposez de moy & de tout ce qui est en mon pouvoir, lui dit le Comte, comme de ce qui est au vostre: mais permettez que je vous dise, qu'il sera bien difficile de tromper long-temps Milord de Duglas: ne deust-il étre trompé qu'un jour, reprit l'amoureux Hypolite, c'est un jour qui sera employé pour voir Julie, dites-moy seulement si vous me voulez aider en cela? si je le veux, s'écria le Comte, en verité la question est offençante, & je me flattois que vous me connoissiez mieux que vous ne faites. Hypolite l'embrassa & lui demanda pardon de lui avoir donné cette legere marque de défiance, il le remercia ensuite avec beaucoup de tendresse, & il le quitta fort vîte, parce qu'il avoit une extréme impatience

d'étre

d'étre auprés de ſa chere Maîtreſſe, mais le Comte voulut l'accompagner une partie du chemin, helas! lui diſoit-il, en retournant à Bukingham, ſi quelques heures me paroiſſent ſi longues en ſon abſence, que ſeroit-ce s'il falloit m'en éloigner pour pluſieurs années? il ſeroit impoſſible que je pûſſe étre long-temps de cette maniere, j'en mourrois infailliblement. Ces deux fideles amis ſe repareremt en aprochant du Château, & lors qu'Hypolite arriva, il apperçeut Julie à ſa feneſtre qui lui faiſoit ſigne de la venir trouver il y courut: Et d'où venez-vous, mon frere, lui dit-elle? quoy! aprés avoir eu une longue conſervation avec Milord & la Comteſſe, vous montez à Cheval ſans me rendre compte de ce qui s'eſt paſſé entre vous! ha! mon frére, eſt-ce ainſi que vous m'aimez? il me ſemble que ſi j'avois été à voſtre place j'en aurois uſé tout autrement.

Bien qu'Hypolite n'eût pas de tort, & qu'il pût aſſez ſe juſtifier, le plus leger chagrin de Julie étoit ſi propre à l'alarmer, que les reproches qu'elle venoit de lui faire le rendirent tout interdit: mais aprés étre revenu du trouble où elle l'avoit jetté, il lui dit d'un air reſpectueux; c'eſt moy, mon aimable

Julie, qui me dois plaindre de vostre soupçon. Quoy! vous étes capable d'enformer quelques-uns contre mon cœur, & pour un sujet si leger: il faut que vous ne soyez gueres persuadée de ma passion pour m'accuser si aisément. Julie avoit trop de tendresse pour le laisser davantage dans la peine où elle l'avoit mis: il est vray, dit-elle, qu'il y a quelque sorte d'injustice dans le chagrin que je vous donne, helas! nous sommes assez malheureux sans que je devienne ingenieuse à nous faire de nouvelles peines. Faisons la paix, ma belle Maitresse, reprit Hypolite, en lui baisant la main, j'avoue avec vous que nos disgraces suffisent pour nous accabler sans qu'il soit necessaire d'y rien ajoûter, mon pere me veut faire partir, il m'envoye en France pour m'éloigner de vous: mais je viens de prendre des mesures afin de ne pas sortir de Londres, il faut à present que nous cherchions de quelle maniere nous pourrons nous voir.

Alors il lui rendit compte de tout ce qu'il avoit résolu avec le Comte de Sussex, & aprés avoir long-temps rêvé aux moyens de se parler quelquefois en secret, ils appellerent Lucile pour laquelle ils n'avoient rien de caché, venez, ma chere sœur, lui dit Julie, venez à

noſtre ſecours, vous avez l'eſprit plus libre que nous ne l'avons, & vous pourrez mieux auſſi nous trouver des expediens : elle lui apprit de quoy il s'agiſſoit, Lucile garda quelques momens de ſilence, & elle leur dit enſuite qu'elle avoit remarqué que le degré dérobé qui deſcendoit de leur Chambre juſques dans le jardin répondoit à une allée fort couverte, au bout de laquelle il y avoit du coſté du bois une petite porte qui donnoit dans la Campagne, qu'il foudroit en avoir une clef, qu'elles deſcendroient le ſoir par ce degré ſans pouvoir étre apperçuës de qui que ce ſoit, & qu'Hypolite entreroit par cette porte ; rien n'eſt mieux penſé, s'écria-t-il, il eſt vray, dit Julie : mais comment appellerez-vous cela ? je ne ſuis pas vôtre ſœur, je vous ouvriray une porte la nuit ce ſera un rendez-vous, & il me ſemble que la bien-ſéance n'eſt pas tout-à-fait gardée dans cette conduite ; Eſtes-vous en état, reprit Lucile, d'examiner avec une ſi grande exactitude toutes ces ſortes de choſes ? mon frere n'eſt point le voſtre : mais il veut devenir vôtre Epoux, je vous promets de ne vous pas abandonner dans ces entre-vûës là, & bien que j'aye tout à craindre du courroux de mon pere & de celui de ma

mere, je m'y expoſeray volontiers pour vous donner des preuves de mon amitié, & moy, ma charmante Maitreſſe, moy, dit Hypolite, qui ne reſteray à Londres que pour vous voir quelquefois icy, que deviendrois-je ſi vous ne vouliez pas y conſentir ? il vaudroit autant que je partiſſe, eſt-ce vôtre intention Julie? me voulez-vous bannir ? ha! que vous ſçavez bien l'un & l'autre, dit-elle, que vous n'avez que trop le pouvoir de me perſuader. Cependant conſiderez à quoy nous allons nous expoſer, la ſeule penſée m'en allarme cruellement. Ils n'oblierent rien pour la raſſûrer, & dés le même ſoir Hypolite prit ſur de la cire une empreinte de la clef, & il l'envoya toute la nuit par ſon Valet de Chambre au Comte de Suſſex afin qu'il en fit faire une aſſez-toſt pour pouvoir la donner à Julie avant qu'il quittaſt Bukingham.

Cela fut exactement executé, & le jour du départ d'Hypolite Milord de Duglas voulut le mener à Londres, il avoit deſſein de le conduire juſqu'au Yack : mais il ſe contenta de le voir entrer avec ſes gens dans ſa berge, & aprés l'avoir embraſſé avec beaucoup de tendreſſe, il revint fort ſatisfait d'avoir trouvé ſi peu de reſiſtance dans l'eſprit de ſon fils.

Hypolite se rendit au Yack, où Monsieur de Boisdauphin étoit déja: comme il en étoit fort aimé, il lui parla en particulier, il lui dit que des raisons invincibles l'obligeoient de rester en Angleterre, qu'il lui ouvroit son cœur, qu'il le conjuroit de vouloir regarder en pitié l'état où il se trouvoit, qu'il esperoit que la confiance qu'il avoit en lui feroit tout l'effet qu'il se pouvoit promettre de sa bonté, & voyant sur son visage & dans ses manieres, toutes les dispositions les plus favorables qu'il pouvoit souhaiter, cela l'engagea à lui dire qu'il croyoit à propos de persuader à Monsieur de Duglas qu'il étoit resté malade à Dieppe, parce que si l'on mandoit qu'il fut à Paris, il seroit surpris de ne point apprendre de ses nouvelles par l'Ambassadeur & par les autres Anglois qui étoient à la Cour de France, mais que s'il vouloit bien écrire au Milord, & le charger de la Lettre, il la feroit tenir quand il en seroit tems, & qu'il lui avoüoit de bonne foi que la conservation de sa vie dependoit des demarche qu'il voudroit bien faire. Il m'est aisé de vous entendre, lui dit Monsieur de Boisdauphin, en soûriant vous étes amoureux, Monsieur, & il faut que pour favoriser

vôtre passion je m'expose à toute la colere du Comte de Duglas, mais j'ai été jeune comme vous, & un penchant secret m'attache plus à vos interêts qu'aux siens, écrivons tout-à-l'heure comme vous le souhaitez, Hypolite fut ravi, il lui rendit mille graces pour un service qui lui paroissoit si essentiel, & ayant reçû la Lettre de ses mains, par laquelle il mandoit au Milord que son Fils étoit resté malade à Dieppe, il prit congé de lui, & se mit dans une chaloupe, parce qu'il avoit renvoyé exprés la berge de son Pere, il vint descendre au dessous de la Tour de Londres, le Comte de Sussex l'attendoit sur le bord de la Tamise tout seul dans son carosse, il avoit fait amener des chevaux, afin qu'un Gentilhomme en qui il avoit une entiere confiance, conduisît les gens de son ami à sa maison de campagne, & tous les ordres étant donnez, ils se retirerent; parce qu'il étoit déja fort tard, & qu'il ne falloit pas que l'on vît Hypolite.

Cet Amant tout occupé de sa Julie commença de ressentir une vive douceur de n'être plus en même maison qu'elle.

Je lui parlois à tous momens, disoit-il, au Comte de Sussex, qui passa la nuit

avec lui, j'avois la liberté d'entrer vingt fois chaque jour dans ſa chambre, malgré les defenſes de Madame de Duglas nous trouvions les moyens de nous voir à toutes les heures, mais à preſent nous ſommes ſeparez par neuf milles de chemin, & bien que cet eſpace ne ſoit rien pour les perſonnes indifferentes, je trouve que c'eſt beaucoup quand il éloigne de ce que l'on aime. Ajoûtez à cela toutes les meſures qu'il faudra prendre pour nos rendez-vous, la crainte d'être decouverts, enfin des contre-tems que l'on ne peut ni prévoir ni éviter, & qui déconcertent quelquefois tout ce que l'on a reſolu. Vous étes bien amoureux interrompit le Comte en ſoûriant, car c'eſt l'effet d'une grande paſſion que toutes ces fauſſes allarmes que vous prenez d'avance, & qui vous affligent ſans que vous en ayez ſujet; Eh quoi! continua-t-il, ne reſſentez-vous point la ſatisfaction d'être à Londres, au lieu d'être ſur la Mer dans un Yack, qui va peut-être bien-vîte à l'heure qu'il eſt, & qui mettroit bien d'autres milles entre vous & vôtre Maîtreſſe? Ne comptez-vous pour rien l'obeiſſance que vous avez trouvée dans les gens que Milord de Duglas vous a donnez, vôtre

Gentilhomme, qui par son âge & par la qualité qu'il a euë d'étre vôtre Gouverneur, étoit en quelque droit d'étre surpris de vôtre retour, & de vous en demander la raison, a été le premier à donner l'exemple aux autres. Je vous assûre que j'ai admiré en cela vôtre bonheur, & que je ne suis gueres disposé à vous plaindre, puis que Julie veut bien vous permettre de la venir trouver, c'est-là, selon moi, une preuve d'amitié essentielle.

Enfin reprit Hypolite d'un ton impatient j'ai tort de n'étre pas content de ma fortune : Ha ! mon cher Comte si vous sçaviez ce que c'est qu'une violente passion vous entreriez davantage dans mes sentimens, mais vous étes un Coquet qui contez des douceurs à toutes les belles & qui n'en aimez aucune veritablement. Je vous en ai plaint bien des fois, comme j'aurois fait d'une disgrace qui vous seroit arrivée & souvent aussi je vous en ai voulu du mal. Mon cher Hypolite interrompit le Comte vous étes persuadé que le vrai bien de la vie consiste à aimer sans mesure, pour moi je croi tout le contraire, il faut étre galant avec les Dames, il faut même leur donner des soins & meriter autant qu'on le peut

quelques-unes de leur faveurs : mais il ne faut jamais prendre un attachement qui trouble trop nôtre repos, & qui qui nous fasse negliger nôtre devoir ou nôtre fortune. Cesar aimoit pendant la Paix. Il étoit indifferent pendant la guerre, il changeoit d'autant de Maîtresses qu'il changeoit de Royaumes & de Provinces, ainsi nous devons regarder l'amour dans les grands Hommes comme un veritable amusement : j'avoüe cependant qu'il en faut avoir, parce que l'on ne peut étre poli que par le commerce des Femmes & qu'un homme qui les pratique peut facilement adoucir ce qu'il y a de rude dans son humeur, car l'on doit convenir qu'elles sçavent extrémement le monde & qu'elles en ont le bel usage : mais je soûtiens toûjours que rien n'est plus dangereux que ces violents entêtements qui nous rendent incapables de toute autre chose que d'adorer une Maîtresse, lors que l'on est en cet état l'on devient incommode à tout le monde, & à soi-même, il faut renoncer à la societé civile, l'on pleure, l'on soûpire, l'on est toûjours inquiet, souvent jaloux & chagrin. Vous payez un heureux moment par mille autres qui le precedent, ou qui le suivent, qui

sont fort tristes & qui nous tiennent dans une agitation continuelle : enfin... Ha ! de grace s'écria Hypolite, en l'interrompant, ne poussez pas plus loin vôtre critique ; elle est si severe & vous avez le goût si mauvais, que deux conversations pareilles à celle-ci, me rendoient vôtre irreconciliable ennemi. Je ne vous puis exprimer les mouvemens de colere que j'ai ressentis pendant que vous avez fait le procés des veritables Amans, le Comte de Sussex s'éclata de rire, & il promit à son ami de ne le pas chagriner, mais qu'en revanche il vouloit de son côté avoir une entiere liberté d'aimer à sa fantaisie sans qu'il y trouvât à redire.

Il étoit déja jour quand ils cesserent de parler, ils ne se leverent que fort tard, & aprés qu'ils eurent dîné, Hypolite pria le Comte d'aller à Bukimgham pour regler avec Julie ou Lucile s'ils iroient à la porte du bois & si elles l'ouvriroient, il ne manqua à rien, & comme il étoit toûjours trés-agreablement reçeu de Milord de Duglas & de la Comtesse sa Femme ils furent ravis l'un & l'autre de le voir. Vous venez bien à propos Monsieur le Comte, lui dit Madame de Duglas, pour me consoler du départ de mon Fils, j'en suis

sensiblement touchée ; c'est un mal, lui dit-il, que vous vous étes fait Madame, parce que vous l'avez bien voulu, vous étiez la maîtresse de le retenir auprés de vous si vous l'aviez jugé à propos, je vous entends, dit elle, vous nous reprochés son éloignement : mais en verité quoi que cela nous ait fait beaucoup de peine, il n'étoit pas possible de nous dispenser de le faire voyager, il faut que la tendresse cede à l'avantage de la personne aimée, dans trois ans nous le reverons avec une sensible joye, Lucile & Julie étoient presentes à cette conversation, & le Comte de Bedfort étant arrivé, le Comte de Sussex ne parla plus qu'à Lucile, parce que le Comte s'étoit placé proche de Julie. Tout ce qui regardoit le rendez-vous nocturne fut reglé pour la nuit même & aussi-tôt le Comte retourna trouver Hypolite. Jean Alcinius.

Ils jugerent à propos de se travestir de crainte d'étre rencontrez sur le chemin par quelqu'un qui pût les reconnoître & les deceler, ils prirent des perruques d'une autre couleur que leurs cheveux, ils mirent des bonnets à l'Angloise, qu'ils rabatirent & qui leur couvroient quasi tout le visage, & ayant changé d'habits ils partirent à

dix heures du soir de Londres, la nuit étoit admirablement belle, tout étoit tranquille dans la campagne, ils ne menerent qu'un Valet de Chambre avec eux, pour garder leurs chevaux, & ils se rendirent à la petite porte qu'ils trouverent ouverte, ils entrerent, & les deux Sœurs qui n'étoient pas éloignées les ayant entendus au bruit qu'ils faisoient en marchant, s'avancerent à leur rencontre.

Hypolite & Julie ressentirent une joye difficile à exprimer lors qu'ils se virent, la conversation fut quelque tems generale, ensuite sans quitter la même allée, ils se separerent un peu, l'Amant donna la main à sa Maîtresse, & le Comte de Suffex aidoit à marcher à Lucile. Graces au Ciel, nôtre absence n'a pas été longue, cher Hypolite, lui dit Julie, vous voilà de retour, malgré les mesures que l'on croit avoir prises pour vous éloigner. Si je vous aimois foiblement, ma charmante Julie, lui dit-il, peut-être que j'aurois eu quelque peine à trouver les moyens de surmonter tant de difficultez ; mais ma passion est trop forte & trop ingenieuse pour ceder aux obstacles qu'on lui oppose, vous étiez à peine parti, continua-t-elle, que Madame vôtre

Mere me parla en particulier, & aprés m'avoir donné des témoignages d'une amitié dont je fus surprise dans les circonstances où nous sommes, elle me dit qu'elle avoit lieu de croire que je ne voulois point être Religieuse, & que cela l'obligeoit à me conseiller comme la meilleure amie & la meilleure parente que j'eusse au monde de songer aux propositions du Comte de Bedfort, qu'il étoit honnête homme, qu'il avoit beaucoup de bien & de naissance, & qu'il falloit qu'une fois pour toutes, je me desisse de la pensée que mon mariage pût se faire avec vous; qu'elle vouloit bien m'avoüer de bonne foi que j'étois la seule cause de vôtre départ, & que le Milord ni elle, ne consentiroient jemais à vôtre retour que je ne fusse établie: Que lui avez-vous repondu, ma chere Maîtresse, dit Hypolite, d'un ton inquiet; je lui ai dit, continua-t-elle, qu'à l'égard du Comte de Bedfort je la suppliois de ne m'en parler jamais, que rien ne pouvoit surmonter l'aversion que j'avois pour lui; que puis qu'elle vous avoit éloigné pour trois ans, je devois esperer qu'elle me donneroit quelque tems pour me determiner, que dans le choix que je ferois il s'agissoit de tout mon repos, & qu'ainsi je n'y pouvois assez penser.

Elle n'a pû s'empêcher d'en convenir avec moi, & comme le Comte de Bedfort est venu aujourd'hui pendant que le Comte de Suffex étoit ici, lors qu'il a voulu me parler de passion, je lui ai dit que je ne pouvois plus lui cacher que sa perseverance me poussoit à bout; que je me contentois autrefois de le regarder indifferemment, mais qu'à present il n'en étoit pas de même; que je sentois pour lui une aversion invincible, & que s'il vouloit me rendre malheureuse il n'avoit qu'à continuer de me voir. Quoi! Madame, s'est-il écrié, vous me deffendez de vous voir? Oüi, lui ai-je reparti, je vous demande avec instance de me laisser en repos. Ha! Madame, a-t-il continué, vous me mettez au desespoir, vous m'enviez le seul bien qui me reste, je vous aime jusqu'à l'adoration, Hé! que ferai-je si je ne vous vois point? Vous essayerez de vous guerir, lui ai-je dit, d'une passion qui m'importune, & qui vous fait inutilement souffrir, en achevant ces mots, ajoûta-t-elle, je l'ai quitté; & j'ai vû dans ce moment sur son visage & dans ses yeux toute les marques d'un vrai desespoir. Ha! ma chere Maîtresse, que je me trouve heureux, & que ne vous dois-je pas pour ce sacrifice, lui

dit Hypolite, ce n'eſt pas un ſacrifice, reprit Julie, j'ai eu trop de plaiſir à maltraiter cet importun pour vouloir que vous m'en teniez compte, & que vous me ſçachiez gré de ce que j'ai fait.

Aprés s'étre long tems entretenus, & s'étre fait mille ſermens reciproques d'une fidelité éternelle: ils convinrent qu'ils ſe verroient le plus ſouvent qu'il leur ſeroit poſſible, & que le Valet de Chambre du Comte de Suſſex viendroit tous les jours à Bükingham, où il ne feroit que paſſer; de peur que l'on ne le remarquât, que lors qu'il verroit des pots de fleurs ſur les fenêtres de la chambre de Julie, ce ſeroit le ſignal qu'Hypolite pourroit ſe rendre la nuit à la porte du bois. Toutes les meſures étant priſes de cette maniere, ils ſe quitterent, mais ce fut avec tant de peines, que ſi le Comte de Suſſex & Lucile ne les avoient extraordinairement preſſez, le jour les auroit ſurpris dans l'allée où ils ſe promenoient.

Cependant Hypolite fit rendre par une perſonne inconnuë la Lettre de Monſieur de Boisdauphin au Comte de Duglas, la nouvelle de la maladie de ce cher Fils troubla toute ſa famille, & lui cauſa une extrême inquietude, il écrivoit de tems en tems lui-même à

son Pere, comme s'il eût toûjours été à Dieppe, il mandoit qu'il étoit quelquefois mieux & quelquefois plus mal, selon qu'il le jugeoit à propos, & personne n'étoit informé du bonheur qu'il avoit de voir trés-souvent sa Maîtresse, ce plaisir dura plus de deux mois sans étre interrompu par le moindre obstacle, mais ils avoient trop de satisfaction pour que la fortune envieuse des biens de l'amour manquât de troubler le repos dont ces jeunes Amans joüissoient.

Le Comte de Bedfort penetré de la plus vive douleur aprés la conversation qu'il avoit euë avec Julie la quitta dans le dessein de ne la plus revoir, & s'il lui étoit possible de l'oublier pour jamais, il se dit à lui-même tout ce qui pouvoit aider à le guerir, il voulut voir le monde plus qu'il n'avoit accoûtumé, & il souhaitoit de trouver une personne si aimable, qu'il ne pût se deffendre de l'aimer; mais Julie étoit si fort au dessus de toutes celles qu'il connoissoit, que lors qu'il venoit à les comparer avec elle, il les méprisoit toutes, & il avoüoit que ces reflexions ne servoient qu'à le rendre encore plus amoureux. Enfin son mal augmenta à tel point qu'il n'envisagea plus que des remedes violents, & il se resolut d'enlever Julie.

Je suis seur, disoit-il, à un de ses amis, que Milord de Duglas me verroit entrer avec plaisir dans son alliance, puisque sa Femme est de ma maison, & qu'il m'a offert sa Fille aînée. Il ne veut pas se servir de tout son pourvoir pour contraindre Julie à me donner la main, mais lors que je m'en serai rendu le Maître, je ne trouverai point en lui un ennemi irreconciliable, bien éloigné de cela il contribuera volontiers à me rendre heureux.

Ayant formé ce dessein il ne songea qu'aux moyens de le faire promtement réüssir, il se souvint que le Jardinier qui étoit chez le Comte de Duglas avoit été long-temps à lui, il crut que cét homme qu'il sçavoit être naturellement interessé & assez hardi, lui faciliteroit l'occasion de ravir cette belle fille, il l'envoya querir, & aprés lui avoir donné de l'argent, & lui en avoir promis encore davantage, il s'ouvrit à lui, & il lui demanda comment il se devoit conduire pour venir à bout de son entreprise; ce que vous voulez faire, Monsieur, lui dit cét homme, me paroist fort aisé, j'ay la clef d'une porte qui est à l'extrémité du jardin, & par une alée couverte je pourrai vous conduire à un petit degré qui répond à la Cham-

bre de Julie, je suis fort assûré que sa porte ne se ferme gueres de ce coté-là, j'y ay souvent passé le soir lorsqu'elle m'a ordonné de lui porter de fleurs & des fruits, & vous l'enleverez tres-aisément, sans que la chose fasse ni bruit ni éclat.

Le Comte trouva que tout lui étoit favorable dans cette affaire, & le jour étant pris il ne manqua pas d'aller avec deux gentilhommes qui lui étoient fideles au lieu que le jardinier lui avoit marqué, il se rendit à cette porte sur les onze heures du soir, un des Gentilhommes resta avec les Chevaux, & se retira dans un petit valon pour n'étre point aperçu, pendant que le Comte de Bedfort avec l'autre Gentilhomme, entra sans faire de bruit, c'étoit justement un des soirs que Julie & Lucile avoient fait sçavoir à Hypolite & au Comte de Sussex de venir, elles alloient pour ouvrir la porte lorsqu'elles entrevirent ces deux hommes à la clarté de la Lune; mais comme l'allée étoit sombre & fort couverte, elles ne pûrent d'abord reconnoître si c'étoit ceux qu'elles attendoient, eux de leur côté ayant vû deux femmes, avoient cherché à se cacher & s'aprochant, que vous me témoignez peu d'empressement, mon cher Hypo-

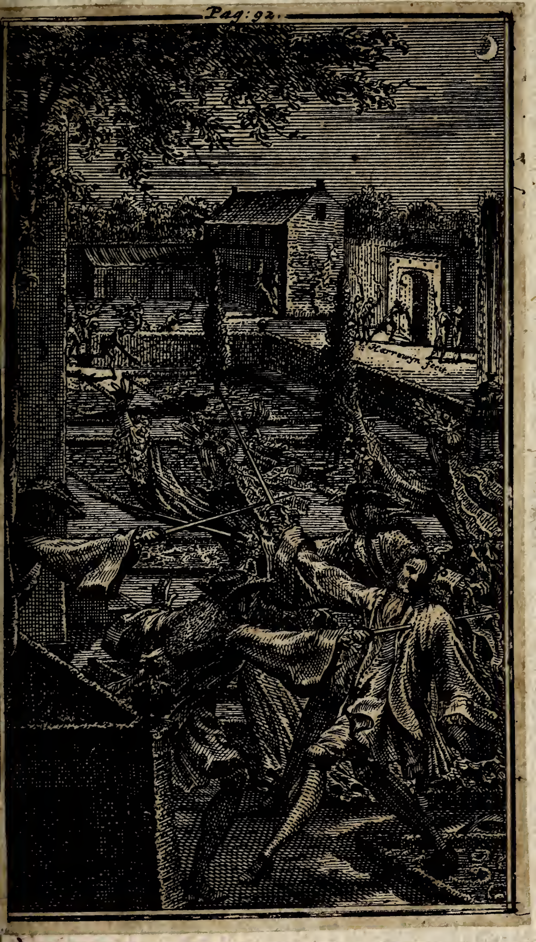
lite, dit-elle, au Comte ? vous n'acourez pas au devant de moy, il ſemble que vous ayez quelque envie de m'éviter, que veut dire cette froideur ? à ces obligeans reproches le Comte reconnut la voix de ſa cruelle Maîtreſſe, & il fut au deſeſpoir que des paroles qu'elle prononçoit ſi tendrement, ne s'adreſſaſſent point directement à lui, il fut cependant ravi de la trouver dans le jardin, il ne voulut pas lui répondre de crainte de la deſabuſer, & faiſant ſigne à ſon Gentilhomme de prendre Lucile pour l'empêcher de crier, il ſaiſit tout d'un coup les bras de Julie, & comme il étoit grand & fort, il la prit & l'emportoit malgré ſa reſiſtance vers la porte par laquelle il devoit ſortir, lors qu'Hypolite & le Comte de Suſſex arrivent.

Dans le moment qu'ils entroient l'un & l'autre, le Comte de Bedfort étoit ſi proche d'eux, & le clair de la Lune ſi brillant en cét endroit, que du premier coup d'œil ils virent tout ce qui ſe paſſoit. O Dieu ! qui peut bien exprimer l'état où ſe trouva Hypolite, l'amour & la colere le rendirent furieux, il mit l'épée à la main, le Comte quitant Julie en fit autant, & celui qui entraînoit Lucile, la laiſſa en liberté pour venir à la rencontre du Comte de Suſſex ; ils é-

toient tous quatre fort braves & fort animez, Julie & Lucile de leur côté ne sçavoient à quoy se résoudre, en appellant du secours c'étoit faire reconnoitre leur cher Hypolite, si elles n'en appelloient pas, elles le voyoient en danger de perir, jamais peine n'a été égale à la leur.

Cependant le Jardinier qui faisoit la sentinelle, ne doutant pas que le bruit des épées ne s'entendit du Chateau, il y courut, & sur ce qu'il dit à Monsieur de Duglas, il vint lui-même dans son jardin au moment que son fils portoit un coup d'epée au Comte de Bedfort, qui le renversa par terre, Hypolite voyant accourir beaucoup de monde, dit au Comte qu'il falloit songer à se sauver; mais ils trouverent la petite porte fermée & toutes les avenuës pleines de gens, dans cette extrémité ils se jetterent dans la Maison du Jardinier, où ils se baricaderent, le Milord mit du monde tout au tour pour les empêcher de sortir, car il n'avoit reconnu ni son fils ni le Comte de Suffex, à cause des perruques & des bonnets qui leur couvroient tout le visage.

Il fit porter le Comte de Bedfort au Château, & de crainte que s'il venoit à mourir, comme il y avoit beaucoup


Pag: 92.
Harrewyn fecit

d'apparences, on ne l'accusât de l'avoir tué, bien qu'ils fussent proches parens, il envoya en toute diligence à Londres querir les Aldermens & les Connestables, ils arriverent à la pointe du jour dans le même temps qu'Hypolite & le Comte ayant consulté ensemble, avoient résolu d'enfoncer les portes que l'on avoit fermées par dehors, ils y travaillerent de toutes leurs forces, ils en vinrent enfin à bout, & quelque resistance que les gens du Comte de Duglas pûssent faire, ils terrasserent tous ceux qui s'oposoient à leur passage, comme feroient deux Lions qui trouveroient dans leur chemin les chiens d'un troupeau. Ils se seroient infailliblement sauvez, si les Aldermens & les Connestables ne les eussent entourez de tous les costez, & si le Milord n'eust commandé de faire main-baste sur eux, plustost que de les laisser échaper, étant resolu de les avoir vifs ou morts en sa puissance. Aprés un ordre si cruel ils virent bien qu'il ne s'agissoit pas de moins que la perte tres-certaine de leur vie, & ils aimerent mieux se rendre, que de continuer à la hasarder temerairement.

Julie & Lucile étoient couchées au pied d'un arbre à demi-mortes, regar-

dant ce triste spectacle avec une douleur si excessive, qu'il n'y a point de paroles qui puissent bien les representer. Elles virent conduire ces deux illustres criminels vers le Château, & elles les suivirent sans pouvoir se résoudre de les perdre de vûë. La Comtesse de Duglas les attendoit avec la derniere émotion, ils entrerent dans la Salle, on leur arracha leurs bonnets qui les avoient toûjours cachez : mais à peine eust-elle jetté les yeux sur Hypolite, que poussant un grand cri, juste Ciel ! c'est mon fils ! dit-elle, & se laissant tomber sur ses femmes elle demeura sans connoissance entre leurs bras, Milord de Duglas qui ne s'étoit point aperçû de ce qui se passoit, s'aprocha, & il ne fut pas peu émû, ni mediocrement surpris de trouver son fils criminel & prisonnier dans sa propre Maison : au même moment qu'il le croyoit fort malade à Diepe. Il en perdit la parole pour quelque temps ; mais enfin reprenant ses esprits, il le regarda avec des yeux pleins de fureur, ce que je vois est-il possible ? lui dit-il, est-ce vous, Hypolite ? & quels sont vos desseins ? quand je crois que vous étes en France, je vous trouve déguisé dans ma Maison, l'épée à la main, & vous étes si malheureux que

de blesser un homme qui faisoit pro-fession d'étre nôtre ami, qui porte le même nom que vôtre Mere, qui est enfin riche & puissant. Qu'allez vous devenir? pour moy je vous trouve si indigne de ma protection, que je suis prêt de vous abandonner à toute la servité des Loix.

Julie qui étoit cachée dans un coin n'étant plus la Maîtresse de sa douleur & de sa crainte, ha! mon Pere, s'écria-t-elle, en venant se jetter à ses pieds, & les arrosant de ses larmes, si quelqu'un merite d'étre puni, c'est moy seule qui la dois étre, puisque c'est pour m'avoir deffenduë contre le Comte de Bedfort, qu'Hypolite a été obligé de se battre, sans le secours de mon frere, il m'auroit enlevée, il me tenoit déja entre ses bras, & me traînant avec violence, j'en recevois tout le mauvis traitement dont un homme qui forme un tel dessein est capable: Que tout l'effet de vôtre courroux tombe sur moy, continua-t-elle, mon pere épargnez vôtre fils, ménagez son sang, & prenez plûtost tout le mien. Retirez-vous Julie, dit le Comte, en se faisant violence, pour ne pas montrer toute sa colere, je penetre icy plus que je ne voudrois, allez avec vôtre soeur

dans vôtre Chambre, & n'en sortez que par mon ordre.

Ainsi l'infortunée Julie prisonniere de son côté, pendant qu'Hypolite l'étoit du sien, alloit se retirer, & jettoit déja un tendre & douloureux regard sur son Amant, lors qu'il courut vers elle & l'aresta, lui, dis-je, qui n'avoit pas ouvert la bouche pour sa deffense, & qui avoit même méprisé de le faire, ne négligea rien pour celle de sa chere Maîtresse. Quel est le crime de Julie, Monsieur ? dit-il à son pere, vous la punissez de ma faute : qu'a-t-elle fait pour étre si maltraitée ? taisez vous jeune temeraire, dit le Milord, en les separant, & ne m'irritez pas davantage.

Le Comte de Sussex voyoit passer toute cette scene avec le derniere desespoir, Medame de Duglas qui étoit revenue de son évanoüissement, s'addressa à lui. Que vous étes un dangereux ami, lui dit-elle, Monsieur, vous avez eu trop de complisance pour les foiblesses de mon fils, vous voyez helas! où nous en sommes réduits; est-il un état plus déplorable que le nôtre ? celui d'Hypolite lui répondit le Comte avec beaucoup de fermeté est bien plus digne de petié, vous l'assujettissez Madame à une obeissance trop rigoureuse

reuse, pourquoy l'éloigner dans le temps que vous sçaviez qu'il avoit une forte passion dans le cœur? pour l'en guerir, dit la Comtesse, en l'interompant. Nous esperions que l'absence feroit sur lui le même effet qu'elle produit quasi sur tous les hommes, & si mon fils ne vous avoit pas trouvé si disposé à le servir & qu'il fût parti, je suis persuadée qu'il auroit à present oublié Julie.

Comme ils continuoient de disputer les Chirurgiens qui venoient de mettre le premier appareil aux blessures du Comte de Bedfort vinrent en rendre compte au Milord de Duglas, ils lui dirent qu'il en avoit trois; mais une particulierement qui leur paroissoit mortelle. Les Aldermens & les Connêtables ayant oüi ce raport demanderent à Monsieur de Duglas qu'il leur livrât son fils pour le conduire à New-kaست: c'est une des prisons de Londres. Une proposition de cette nature outra Monsieur de Duglas d'une juste douleur, il leur dit qu'il ne consentiroit jamais à cela: mais qu'il alloit se rendre la cautoin de son fils & s'il manquoit à representer qu'il s'obligeoit de payer deux mille livres sterling, dés qu'on en eut passé un écrit en bonne forme, ils

ſe retirent ; le Milord & la Comteſſe auroient bien ſouhaité que le Comte de Suſſex en eût fait autant : ſa preſence excitoit leur reſſentiment : mais ce genereux ami feignit de ne s'en pas appercevoir, & paſſant ſur toutes ces fâcheuſes démonſtrations de chagrin qui lui auroient été fort ſenſibles dans un autre tems & qu'il n'auroit pas ſouffertes, il leur dit ſans heſiter qu'il courroit la fortune d'Hypolite, qu'il ne l'abandonneroit point, & que s'il falloit perir ils periroient enſemble. On les mit dans un même appartement, que l'on ferma avec beaucoup de ſoin, & la belle Julie avec Lucile ne furent pas moins bien gardées de leur côté.

Toutes ces choſes ayant été executées par l'ordre du Milord, il partit avec la Comteſſe pour ſe rendre à Londres ; dés le moment de leur arrivée, ils furent trouver Madame de Bedfort, elle ſçavoit depuis long-temps la paſſion que ſon fils avoit pour Julie, & elle avoit conſenti à la recherche qu'il en avoit faite : mais elle ignoroit ce qui c'étoit paſſé à Bukingham, & ce fut pour elle une douleur bien ſenſible, lors qu'elle aprit l'extremité de ſon fils & la maniere dont il s'étoit atiré ce malheur : vous pouvez, Madame, lui dit le Milord nous

faire beaucoup de peine : mais dans la suite vous en aurez bien plus que nous, & quand on fera connoître que le Comte vouloit enlever Julie, & que son frere pour l'en empécher s'est batu contre lui, bien qu'il l'ait dangereusement blessé tout le blâme tombera sur vôtre fils; ainsi voyez si vous voulez accepter une proposition que je viens vous faire, je me soumettrai à éloigner Hypolite pour trois ans, afin d'ôter de devant vos yeux cet objet de peine, & en cas que le Comte de Bedfort vienne à rechaper de ses blessures, & qu'il veuille encore Julie, je vous engage m'a parole que je n'obmettrai rien pour la lui faire Epouser.

Madame de Bedfort ne voulut rien conclure sans avoir l'avis de ses parents & de ses amis, les uns & les autres ayant appris les tristes nouvelles qui la regardoient, se rendirent chez elle, ils examinerent cette affaire & il leur parut qu'elle ne pouvoit pas exiger davantage ils étoient même surpris que le Comte de Duglas lui offroit de faire sortir son Fils d'Angleterre : mais ils ne sçavoient pas aussi les raison secretes qui le faisoient agir : tout étant reglé entr'eux, le Comte entra aussi-tôt dans sa Berge & fut à Gravesing où il avoit appris

qu'un vaisseau qui y étoit à l'ancre devoit faire voile dans peu pour Livorne : il resolut alors de faire partir Hypolite par cette voye, ne doutant pas que les beautez qu'il trouveroit en Italie ne lui fissent oublier l'Angleterre & ce qu'il y avoit laissé. Il convint de toutes choses avec le Capitaine du vaisseau, & comme il lui dit qu'il n'attendoit qu'un vent favorable pour partir & qu'il n'auroit pas le temps de l'envoyer avertir à Bukingham, le Milord crût qu'il falloit dés le lendemain amener son fils à Londres pour ne pas manquer cette occasion.

Mais dans quel état étoit-il ce fils, il craignoit tout pour sa Maîtresse, & il ne doutoit pas que son Pere ne prît des mesures bien justes pour les separer, ces tristes pensées l'auroient jetté dans un veritable desespoir, si la fermeté naturelle de son ame n'eût été encore plus grande que ses malheurs : il ne peut gagner aucun de ceux qui le gardoient pour le laisser échaper : mais il ne lui fut pas difficile de les gagner pour sçavoir tout ce qui se passoit. Ils le regardoient comme leur Maître, ils l'aimoient tous, & il fut informé par eux de ce que Milord son Pere avoit fait à Londres, il ne douta point que son

voyage de Gravesing n'eût un dessein formé, & qu'il ne l'eût fait directement contre ses interêts, il demanda au Valet de Chambre qu'on avoit mis auprés de lui, s'il vouloit bien lui faire le plaisir de rendre une lettre à Julie, & d'en apporter la réponse, ce garçon hesita un peu avant que de s'y engager; mais enfin comprenant que les secrets qu'un Frere & qu'une Sœur peuvent avoir ensemble, ne sont pas de ceux qui font tort à un Pere; il accepta cette commission, Hypolite de son côté ne hazardoit rien, puis que ses proches sçavoient la passion qu'il avoit pour Julie, ainsi il lui écrivit ces mots.

*EST-il possible, mon aimable Julie, que dans cette même Maison où j'ai ressenti les premiers effets du pouvoir de vos yeux, où j'avois si souvent le plaisir d'être auprés de vous, nous soyons à present si éloignez de cette felicité? C'est moi qui suis la cause de ce que vous souffrez, j'en serois déja mort de douleur, si mon amour ne me deffendoit contre mon desespoir. Helas! de quoi peut-il me flatter cet amour? Je suis sur le point de vous perdre malgré tout ce que j'ai fait pour m'en garantir. A quelles horreurs, grand Dieu, ne suis-je point livré? Quoi, l'on va m'arracher du lieu où vous étes? Cette pensée me touche d'une douleur si vive, que*

*vôtre cœur est seul capable de vous faire comprendre l'état où je me trouve; mais si au milieu de cet abîme je puis entre-voir quelque chose qui soulage mes justes ennuis, c'est le doux espoir que vous me serez fidelle. Voudriez-vous, Julie; trahir un homme qui met tout au dessous de vous, & qui ne connoîtra jamais rien qui vous égale? Je vous avoüe aussi, que je ne crois pas necessaire de vous faire des sermens d'une fidelité éternelle? Vous connoissez trop bien mon cœur & le pouvoir que vous avez sur lui; non ma Julie, non, je ne changerai point; je ne pourrai cesser de vous adorer, & malgré tout ce que le dépit & la rage de nos ennemis pourra faire imaginer pour me causer de nouvelles peines, ma passion sera toûjours également constante, écrivez-moi, ma chere Maîtresse, ne m'abandonnez pas dans l'état pitoyable où je suis reduit, vous étes la souveraine de mon sort, & l'unique objet de mes desirs & de mes vœux.*

La belle Julie ayant reçû cette Lettre de son cher Hypolite, fut un trés-long-tems à la lire, l'abondance de larmes dont ses yeux étoient couverts, l'empêchoit d'en bien voir les caracteres, & Lucile se trouva obligée de la consoler, bien qu'elle eût elle-même un grand besoin de consolation, car Monsieur & Madame de Duglas étoient trés-irritez

contre elle, parce qu'ils la croyoient coupable d'une complaisance criminelle pour Julie ; elle la pressa de faire reponse à son Frere, & elle arrêta autant qu'il lui fut possible le cours de ses pleurs : mais quelque violence qu'elle se fit, elle couvrit toute sa lettre de ses larmes avant que d'avoir sçû la finir ; elle étoit en ces termes.

*QUoi ! vous étes sur le point de partir, cher Hypolite ? Je ne vous verrai plus ? Qui peut comprendre ma douleur & l'état où je vais me trouver ? Helas ! innocente tendresse dont nous avons été prevenus l'un pour l'autre, avant même que de pouvoir nous en deffendre, devoit-elle irriter le Ciel contre nous ? Quels torrents de malheurs ! qu'y pouvons-nous opposer ? Je n'en ai pas seulement perdu le repos & la joye, j'en perds aussi la raison, rien ne me peut resoudre à vôtre éloignement, & malgré vôtre douleur & la mienne, je vais vous voir partir, essayons au moins, mon cher Amant, de vaincre nôtre mauvaise fortune par nôtre fermeté, vous me promettez de m'être fidelle, qu'est-ce qui pourroit nous rendre infidelle ? rien au monde, pas même la mort ; nôtre constance triomphera de nos malheurs, nous nous reverrons, mon cher Hypolite, & l'amour couronnera nos peines.*

Ces assûrances si tendres & si tou-

chantes que l'aimable Julie donna à Hypolite, ne pouvoient venir plus à propos, il en avoit bien besoin pour soûtenir tous les maux que Milord de Duglas lui preparoit, car enfin à quelques heures de là, il le fit descendre avec le Comte de Suffex & Julie avec Lucile, la Comtesse sa Femme étoit avec lui, & aprés un moment de silence, il s'adressa à son Fils, & lui dit, ce n'est point, Hypolite, pour vous faire des reproches, que vous n'avez que trop meritez, que je vous ai fait venir aujourd'hui, vous vous étes éloigné de la soûmission que vous nous devez, vous nous avez joüez & trompez par des lettres, vous n'avez suivi que les mouvemens de vôtre cœur, & Julie est complice de la desobeissance que vous avez euë pour nous; mais soyez certain, & j'en atteste le Ciel, que nous ne consentirons jamais que vous l'Epousiez; ce que vous auriez pû obtenir par une conduite opposée à celle que vous avez tenuë, nous est devenu à present si odieux, que plûtôt d'y consentir, il n'est point d'extremitez où nous ne nous portions, & contre vous & contre elle, car encore qu'elle ne soit pas nôtre Fille, elle depend assez de nous pour pouvoir faire

le bonheur ou le malheur de ſa vie, ainſi prenez conſeil, & r'amenez vôtre eſprit à vôtre devoir, reſolvez-vous de partir & d'aller à Florence, où par un effet de vôtre bonne fortune, j'ai des amis qui n'obmettront rien pour me donner en vôtre perſonne des témoignages de leur affection, vous y ſerez vû de bon œil par ceux de l'Illuſtre Maiſon de Medicis, & afin que vous ſoyez informé de ce qui vous les rendra favorables, je dois vous dire aujourd'hui qu'il y a plus de quarante ans qu'étant encore dans ma premiere jeuneſſe, je voyageois, comme vous allez voyager, lors que le hazard me procura l'occaſion d'aider à rendre un ſervice conſiderable au Cardinal de Medicis, qui depuis a été connu ſous le nom de Leon X.

Il étoit Legat de l'Armée de la Ligue pour le Pape, & il fut fait priſonnier à la Bataille de Ravennes par Gaſton de Foix, le Maréchal Trivulce l'envoyoit priſonnier en France, & il n'a jamais été une affliction plus ſenſible qu'étoit la ſienne, bien qu'il ne fût occupé que du deſir de ſe ſauver, les voyes en étoient ſi difficiles, qu'aprés en avoir tenté pluſieurs inutilement, il commença de perdre l'eſperance d'y

reussir ; mais son Camerier trouva le moyen de venir chez le brave Zacti, j'y étois dans ce tems-là, ce Camerier qui le connoissoit le conjura de sauver un Cardinal illustre par son merite, & malheureux par l'état de sa fortune. Zacti me proposa d'étre de la partie, je l'acceptai, & nous arrivâmes au bord du Pau au même moment que le Cardinal alloit entrer dans le batteau pour le passer, nous n'eûmes gueres de peine à mettre en fuite ceux qui l'escortoient, il se deguisa promptement en Cavalier, & nous le menâmes dans le Château de Barnabé Malespine, je pris là congé de lui pour retourner avec Zacti qui étoit mon parent, le Cardinal employa les termes les plus pressants pour nous assûrer de sa reconnoissance & de son amitié, & malgré les grandeurs où la Papauté l'éleva un an aprés, je puis dire qu'il me témoigna toûjours qu'il se souvenoit agreablement de moi, ainsi mon Fils, vous aurez la satisfaction d'étre bien traité de Cosme son allié, & vous lui serez presenté par le Senateur Alberti, il est son parent, il est d'une des plus illustres Maisons de Florence, & mon intime ami, bien que je sois beaucoup plus vieux que lui, nôtre union n'en a pas été moins pres-

ſante, il a fait deux voyages en Angleterre & en Ecoſſe; il eſt du noble Conſeil des Huit, & c'eſt un homme de ſi grand merite, que je n'aurai pas un moment d'inquietude dés que je ſçaurai que vous ſerez arrivé auprés de lui, je vous y donnerai toutes les choſes utiles & agreables, ſans cependant compter que nous voulons vôtre éloignement, vous pouvez voir par cet acte que j'ai paſſé avec Madame de Bedfort, que c'eſt une neceſſité qui vous eſt impoſée de vous éloigner de ce Païs, à cauſe de vôtre combat contre ſon Fils, il eſt dans un état à faire tout craindre pour ſa vie; que ſi vous ne partiez pas, ou s'il arrivoit que vous revinſſiez avant les trois ans marquez, je ſerois le premier qui vous feroit arrêter, & peut-être que vous reſſentiriez mieux les mortifications qui ſont attachez à une étroite priſon, que vous ne goûtez à preſent nos remontrances, vôtre liberté eſt en vos mains, mon Fils; mais vous n'en pouvez joüir que vous ne ſoyez hors du Royaume d'Angleterre, ſi Monſieur de Suſſex qui vous a ſi fidellement ſervi dans vos égaremens, veut vous parler en veritable ami, il vous conſeillera ſans doute de nous obeïr, & afin que vôtre chere Julie puiſſe le faire avec

une entiere liberté, nous voulons bien vous laisser avec elle, afin de lui dire adieu.

En achevant ces mots sans attendre de reponse, il sortit; Madame de Duglas le suivit, & alors l'Amant & la Maîtresse s'approchant, pendant que le Comte s'entretenoit avec Lucile. Hypolite prit la main de Julie, & mettant un genouil devant elle, il la regardoit & ne lui parloit de sa douleur que par ses soûpirs. Ce langage ne laissoit pas d'être bien intelligible & bien touchant, enfin elle rompit le silence la premiere : ne vous laissez point accabler, lui dit-elle, mon cher & trop infortuné Hypolite, si nos malheurs sont grands, la tendresse que nous avons l'un pour l'autre est encore plus grande; il ne faut qu'un moment pour changer le triste état de nôtre destinée. Vous allez vous éloigner, c'est une necessité à laquelle je ne vois point de remede, & qu'il faut subir de bonne grace : mais il ne sera pas possible à ceux qui nous separent, d'arracher de nos cœurs le même trait qui les a blessez, on nous précrit trois ans d'absence; peut-être qu'avant qu'ils soient accomplis, le Ciel nous aura regardez en pitié. Ha ! Julie, Julie, s'écria-t-il, vous faites un effort sur

vous-même, pour soûtenir mon courage abbatu, vous essayez de me consoler par des esperances incertaines; lors qu'il n'est que trop vrai que je perds le seul & unique bien qui peut m'étre cher, je vous voyois, ma chere Maîtresse, je ne vous verrai plus; quelle va étre vôtre destinée? Comment demeurerez-vous dans un lieu si haïssable, où vous étes si indignement traitée? N'est-ce pas encore un sujet d'une inquietude mortelle, que j'emporte avec moi? Vous étes trop ingenieux à vous tourmenter Hypolite, lui dit Julie, je serai ici comme je serois ailleurs, toûjours occupée de vous, je regarderai tous les autres objets avec une indifference qui ne me permettra pas d'étre sensible aux bons ou aux mauvais traitemens que je recevrai. Me donnerez-vous de vos nouvelles, ma Julie? lui dit-il, je souhaiterois, reprit-elle, que vous pussiez recevoir toutes celles que je voudrois vous donner; c'est une consolation qui ne vous manqueroit point: mais comment nous écrirons nous? Lucile & le Comte de Sussex qui ne s'entretenoient pas avec tant d'attention qu'ils n'en eussent aussi pour les adieux de ces deux malheureux Amants, ayant entendu ces dernieres paroles s'approcherent

d'eux, & leur dirent que ce ſoin-là les regardoit, & qu'ils ne ſe miſſent pas en peine de la conduite qu'ils tiendroient, qu'ils venoient de regler cela, qu'il falloit addreſſer les lettres au Comte, & qu'il les feroit rendre à Lucile. Le cruel moment de ſe ſeparer approchant, Julie tira de ſon ſein une table de bracelet entourée de diamans, où elle avoit fait mettre de ſes beaux cheveux paſſez en las-d'amour, on les faiſoit mieux à Londres qu'en aucune autre lieu, il y avoit au deſſous du las-d'amour deux cœurs percez d'une même fléche, & ces mots écrits au tour. *Ils ſont unis pour jamais.*

Gardez ce preſent, lui dit-elle, mon cher Hypolite, vous pouvez ſeul en ſçavoir le prix. Il parut tranſporté de joye en recevant une grace qu'il n'avoit oſé demander, il baiſa amoureuſement cet aimable gage des bontez de ſa Maîtreſſe, & ils s'embraſſerent pour ſe dire adieu, cet adieu fut ſi touchant que le Comte & Lucile ne purent s'empêcher de joindre leur larmes à celles qu'ils leurs voyoient repandre : dans ce pitoyable inſtant le Comte & la Comteſſe de Duglas rentrerent & dirent à Hypolite de les ſuivre : il parut auſſi interdit à ces paroles que s'il ne s'y fut

pas attendu, il jetta les yeux ſur Julie qui tenoit les ſiens baiſſez, parce qu'ils étoient pleins de larmes, Lucile & le Comte s'avancerent vers Hypolite & remarquant ſa douleur & ſon irreſolution, ils le prirent ſous les bras & le firent deſcendre, il embraſſa ſa chere Sœur avec la derniere tendreſſe, & il lui dit pluſieurs fois que le ſeul & le plus preſſant temoignage qu'il ſouhaitoit de ſon amitié, c'étoit de ſe devoüer tout entiere à Julie & de le ſervir auprés d'elle.

Enfin il partit & Julie reſta dans une entiere liberté de faire mille plaintes & de pouſſer mille ſanglots, c'étoit inutilement que Lucile eſſayoit de la conſoler. Auſſi-tôt qu'elle eut perdu de veüe ſon cher Hypolite, elle s'étoit jettée par terre & laiſſant tomber ſa tête ſur les genoux de Lucile, elle dit des choſes ſi tendres, qu'elles auroient pû appaiſer la douleur d'Hypolite s'il les avoit entendües.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à tous ſes deplaiſirs, il s'abandonnoit auſſi à tous les ſiens & gardant un profond & morne ſilence, il ne prononça pas une parole, que lors qu'ils furent arrivez au Vaiſſeau & qu'il dit adieu à ſon cher & genereux Ami le Comte de

Suffex. Toutes ses playes se r'ouvrirent à cette cruelle séparation. Je perds tout enfin mon cher Ami, lui dit-il, en l'embrassant ; il faut nous quitter ; & bien qu'il semble qu'aprés ce que je viens de laisser à Bukingham, je ne doive plus étre touché de rien, & que ce premier coup deût me rendre insensible à tous les autres, cependant j'ai lieu de croire par l'état où je me trouve dans ce moment, qu'un amour extrême ne fait point de tort à une amitié, conservez-moi la vôtre, mon cher Comte, c'est une justice que vous devez à mes sentimens, il n'en put dire davantage & le Comte si saisi de douleur qu'il se contenta de l'embrasser les larmes aux yeux, avec des demonstrations d'une si grande tendresse, que Milord de Duglas & la Comtesse lui en étoient obligez dans leur cœur, malgré le chagrin que leur donnoit ce qu'il avoit fait pour Hypolite : il fut encore accablé des leçons & des conseils de son Pere & de sa Mere ; mais il étoit si outré de la rigueur qu'ils exerçoient sur lui, qu'il ne voulut pas même se contraindre pour leur cacher ses sentimens & il les fit éclater par des plaintes si touchantes, que tout autre qu'un Pere irrité s'y seroit trouvé sensible: ils lui donnerent de

nouveaux Domestiques, car ils étoient trés-mal satisfaits de ceux qui étoient allez à maison de campagne du Comte de Suffex. Hypolite lui laissa de l'argent pour les recompenser de leur fidelité, & il le pria d'en avoir soin, le Comte lui promit d'en prendre la plus grande partie à son service, & de placer les autres ailleurs.

Milord de Duglas r'entra dans sa Berge avec la Comtesse sa femme pour s'en retourner à Londres, & il emmena avec lui le Comte de Suffex, afin qu'Hypolite n'eût pas lieu de se flater qu'il lui aideroit une seconde fois à s'échaper, ils voyoient encore le vaisseau où ils l'avoient laissé, lors qu'un vent favorable s'étant fait sentir, le Capitaine fit tendre les voiles, tira cinq coups de canon & partit pour faire route en Italie. Hypolite abatu de douleur, se fit apporter un matelats sur le tillac & de ce lieu tant qu'il le put il regarda l'Angleterre, envoyant mille soûpris vers sa chere Julie. Il souhaitoit qu'une furieuse tempeste les obligeât de relâcher au Port, & il n'y avoit encore que cinq jours qu'ils étoient partis, lors qu'ils en souffrirent une des plus violentes qui les jetta dans le dernier danger. Toute la force & toute la diligen-

ce des matelots ne suffisoit point à faire les manœvres ; les mats plioient, les cordages rompoient, les voiles étoient en pieces, le navire à tous momens étoit couvert de larmes d'eau qui s'élevoient comme des montagnes, qui le portoient jusques dans les nuées, ou qui le precipitoient dans des abîmes : chacun effrayé d'une mort qui paroissoit si prochaine poussoit des cris pitoyables vers le Ciel, faisoit des vœux pour son salut, & regardoit d'un œil timide l'endroit funeste où le Vaisseau s'alloit briser ; le seul Hipolite plus hardi dans le peril que tous ces hommes accoutumez à la mer, paroissoit sans émotion ; il atendoit la mort d'une constance ferme, il la souhaitoit même quelquefois, croyant que c'étoit le seul remede à ses peines, & il avoit conservé tant de presence d'esprit qu'il étoit en état de donner ordre à tout.

Enfin cette horrible bourrasque s'appaisa, le Ciel devint serein, la grêle & le tonnerre cesserent & le calme suivit l'orage de si prés, que la mer ne paroissoit pas agittée du plus petit zephire. L'on travaille promptement à reparer le desordre que la tempeste avoit causé au Vaisseau, & il en étoit tems, car à peine étoient-ils sortis d'un peril, qu'ils

tomberent dans un plus grand. Ce fut par la rencontre du redoutable Corsaire Dragut-Rais, ce Pirate aussi connu qu'aprehendé sur toutes les Mers, n'aperçeut pas plûtôt le Navire Anglois qu'il se prepara à le combatre, il l'envoya sommer de se rendre, & ce fut dans ce moment qu'Hypolite fit quelque tréve avec ses déplaisirs, il commença de parler comme s'il avoit été le maître & que l'on ne se fût adressé à lui; il répondit fierement au Corsaire, il anima le Capitaine à faire une genereuse résistance, il encouragea les Soldats & les Matelots, & son seul exemple étoit capable de donner du cœur à ceux qui pouvoient en manquer, les deux Vaisseaux aprés s'étre canonez assez long-temps, s'acrocherent & l'on commença de se battre de pied-ferme. Il sembloit qu'Hypolite se multiplioit: il paroissoit par tout à attaquer & à deffendre, il portoit des coups quasi inévitables, il voloit pour ainsi dire de la Poupe à la Proüe, enfin il se jetta sans balancer dans le Vaisseau ennemi, & bien qu'il ne fut suivi que d'une petite troupe de Soldats, la veüe du peril où il s'exposoit ne peut l'arester & son intrepidité effraya si fort les Turcs, que Dragut-Rais aprés avoir fait une cou-

rageuse résistance & ne pouvant attendre qu'une prompte mort, ou une captivité certaine, il ne songea plus qu'à trouver son salut dans sa fuite, il profita du trouble & du desordre dans lequel tout étoit, il donna tous les ordres necessaires & il fut aisé de les faire executer, parce que dans le temps qu'Hypolite étoit sur le bord de Dragut, il vit un homme dans le sien qui terrassoit tous ceux qui osoient l'approcher, il s'étoit fait autour de lui un espece de rempart de corps morts, ou mourants & personne n'étoit plus assés hardi pour l'attaquer. Un sentiment d'émulation contre ce brave ennemi obligea Hypolite de repasser dans son Visseau pour le combatre, & dans le moment qu'ils commençoient à se porter des coups qui devoient leur coûter la vie, le Vaisseau du Corsaire prit de large & se sauva en diligence, il ne faloit pas moins pour separer deux si braves Hommes, ils étoient blessez l'un & l'autre en plusieurs endroits, & celui qui venoit de defendre les interêts de Dragut, se trouvant seul & abandonné, n'eut d'autre party à prendre que de se rendre: il choisit Hypolite comme celui qu'il trouva le plus digne d'étre son protecteur, usez-en avec moy, lui dit il en

Anglois, comme j'en ay usé avec tous ceux de vôtre nation, ils ont eu lieu jusqu'à présent de se loüer de mes bons offices. J'espere, lui dit Hypolite, que vous aurez sujet à vôtre tour de vous loüer des miens. Il fut aussi-tost trouver le Capitaine & il le pria que l'on eût des égards particuliers pour un brave homme dont la valeur méritoit de l'admiration, nous devons tant à la vôtre, lui dit le Capitaine, que sans elle je ne sçaurois croire que nous fussions sortis si glorieusement du combat que nous venons de faire, ainsi vous pouvez ordonner de la destinée de celui pour lequel vous vous interressez, & tout ce que je vous demande, c'est de songer à vôtre conservation, vous étes blessé, souffrez que l'on vous pense sans aucun retardement: Hypolite le remercia autant qu'il le devoit de la maniere honeste dont il en usoit avec lui & comme il avoit perdu beaucoup de sang & qu'il étoit fort affoibli, il fut obligé de se coucher: mais il étoit à peine au lit que l'inquietude le prit pour son prisonnier, il l'envoya querir, il lui fit accomoder un lit dans sa Chambre, il le pria de s'y reposer & de permettre que l'on vît ses blessures, ils n'en avoient ni l'un ni l'autre aucunes qui fussent

dangereuses, & si Hypolite n'eût eû que ce mal il auroit été bien-tôt gueri: mais aussi-tôt qu'il ne trouva plus d'ennemis à combattre, il retomba dans sa premiere mélancolie, & son prisonnier l'entendit plusieurs nuits de suite qui s'écrioit: Ha Julie! Julie! j'ai tout perdu en vous perdant rien ne me consolera jamais de vôtre absence.

Aprés de tels discours il ne fut pas difficile à Muley (c'est le nom de ce vaillant homme) de penêtrer qu'Hypolite étoit amoureux & vivement touché d'une grande affliction, Muley n'étoit plus dans la premiere jeunesse: mais il étoit parfaitement bien-fait, il avoit les traits réguliers, la taille belle & avec cela beaucoup d'élevation & d'agrément dans l'esprit, de la politesse, & l'air fort noble, je ne comprends point, lui dit un jour Hypolite, comment il est possible qu'un homme qui faisoit le métier de Pirate puisse avoir un caractere si honnête, si doux, & des manieres qui semblent si opposées à la vie que vous meniez? Muley poussant un profond soûpir lui dit que l'on n'étoit pas toûjours maître de se choisir une destinée, qu'il convenoit que Dieu ne l'avoit pas fait naître pour étre Pirate & qu'il ne l'étoit aussi que par la tiran-

nie de Dragut-Rais. Cette réponſe fit un effet bien extraordinaire ; je veux dire qu'elle excita la Curioſité d'Hypolite, lui qui étoit incapable d'aucune paſſion depuis qu'il avoit quité ſa Maîtreſſe, il ſe ſentit animé d'u deſir preſſant de conoître mieux Muley : je ne ſçay qui vous étes ; continua-t-il : mais vous me paroiſſez fort audeſſus de ce que l'on a lieu de vous croire ; ſi vous me le vouliez dire de bonne foy, je vous en aurois une ſenſible obligation, & vous pouriez faire un fond aſſuré ſur mon ſecret, & ſur mon amitié ; vous me devez l'un & l'autre, lui dit Muley en l'embraſſant, car j'oſe vous aſſurer que je ſuis un des mellieurs amis du Comte de Duglas vôtre Pere ; mon premier ſoin a été de m'informer de vôtre nom, & je regarde comme une eſpece de miracle d'étre tombé entre vos mains. Pendant qu'il parloit Hypolite l'examinoit beaucoup plus qu'il ne l'avoit encore fait & il trouvoit entre lui & ſa chere Julie une certaine reſſemblance, ſoit dans l'air ou dans les traits qui le confondoit lui-méme. Ha ! de grace, dit-il ne me differez pas davantage le plaiſir que j'auray de vous connoître, vous ne ſçauriez vous ſouvenir que de mon nom continua Muley, & peut-étre aurez

vous quelques fois entendu parler de mes malheurs. Je suis le Comte de Warwick qu'on crut avoir péri au service des Venitiens il y a environ quatorze ans, à ces mots Hypolite poussa un grand cri, & parut si transporté de joye, que Monsieur de Warwick (car en effet c'étoit lui) ne sçavoit assez s'étonner des motifs qui pouvoient la causer; mais aprés s'étre un peu remis l'un & l'autre, & qu'Hypolite par des témoignages d'une tendresse & d'un respect extraordinaire, lui eut fait connoître qu'il avoit déja pour lui des sentimens d'amitié qui ne pouvoient étre l'ouvrage de ce seul moment, il le conjura de lui apprende ses avantures, parce que personne au monde n'y pouvoit prendre plus de part qu'il en prenoit.

J'auray bien-tôt satis-fait vôtre curisité, lui dit-il; je suis Caholique, vous connoissez ma Maison, j'avois épousé une des plus belles & des plus vertueuses femmes du monde; mais la Fortune jalouse de ma satisfaction & du repos que je goûtois auprés d'elle, nous separa, & je fus malheureusement compis dans l'accusation que l'on avoit faite contre un de mes plus proches parens, c'étoit le Chevalier de Neuilly, le Roy qui le

fit

fit mourir se persuada que j'avois murmuré de cette injustice, je devins l'objet de sa haine, & pour n'en étre pas un de sa vengeance, je fus obligé de quitter mon Epouse en quittant le Royaume, je laissai à cette vertueuse femme une fille nommée Julie, qui n'avoit encore que deux ans, & qui m'étoit infiniment chere. Si dans ce moment le Comte de Warwick eût regardé Hypolite, il auroit bien pû remarquer par les divers changemens de son visage, que ce nom l'avoit beaucoup émeu ; mais comme il pensoit à ce qu'il racontoit, il continua ainsi. Je me rendis à Venise, j'y trouvay le General Capello, je m'embarquay avec lui, & nous fûmes joindre à Corfouë les Armées du Pape & de l'Empereur, nous attaquames Barbe-rousse, & en mon particulier je montois une Galere, avec laquelle j'affrontay plus d'une fois le fameux Corsaire Dragut-Rais, je le combatis heureusement pour nous, & malheureusement pour lui ; car je tuai de ma main Zinkin Rais son frere, qu'il aimoit aussi cherement que sa propre vie ; il jura de s'en venger, & en effet, comme nous étions dans le Golfe de l'Arta, & que le Prince Doria ayant r'assemblé ses galeres, faisoit une

retraite qui surprit tout le monde, & à laquelle rien ne pouvoit l'obliger. Dragut-Rais animé de haine contre moy, ne voulut pas perdre l'occasion de me combattre, il reconnut ma Galere, il l'enferma au milieu des siennes, & je me trouvay environné de tant d'ennemis, qu'encore que je reçeusse quelque secours d'une autre de nos Galeres, je ne pouvois resister au nombre qui m'accabloit, lors que je tombay percé de coups dans la mer, Dragut-Rais qui le vit donna ordre que l'on m'en retirast promptement, & il ne me sauva la vie dans ce moment que pour exercer dans la suite toute sa fureur sur moy, pour venger la mort de son frere, il me tint enchaîné au fond de cale où je souffrois plus que l'esprit humain ne peut imaginer.

Quelques promesses & quelques propositions que je lui pûsse faire, il ne voulut jamais consentir que je cherchasse les moyens de lui payer ma rançon. Quatre ans s'étoient déja écoulez, lorsqu'aprés un rude combat il se rendit le Maître d'un Vaisseau Anglois, toutes mes douleurs se renouvellerent quand je vis mes compatriotes aussi malheureux que moy; il y eut quelques-uns d'entr'eux à qui je demanday soig-

neusement des nouvelles d'Angleterre, & particulierement de celles de Madame de Warwick, il se trouva parmi les prisonniers un Gentilhomme qu'elle avoit pris depuis mon départ, & qui l'avoit servie jusqu'au jour de sa mort, jour trop funeste pour moy, & duquel je ne me puis souvenir sans verser un torrent de larmes. Le Comte pressé de sa douleur se tût en cét endroit, il fut long-temps sans pouvoir reprendre le fil de son discours, enfin se remettant du desordre où l'avoit jetté ce triste souvenir, j'appris donc, continua-t-il, que Madame de Warwick ayant reçû les nouvelles [ qu'elle crut trop veritables ] que j'avois été tué, elle se sentit si pressé de sa douleur, qu'elle y succomba, elle mourut en peu de jours, ce funeste recit fut suivi de celui de celuy de la mort de ma fille, cét enfant qui m'étoit si cher, & qui étoit la seule chose qui pouvoit m'attacher à la vie aprés la perte que je faisois de sa mere, il est certain que ce dernier coup mit le comble à mon affliction, je ne ressentis plus les maux de ma captivité, j'y devins insensible à tel point que le Corsaire s'en chagrinoit, il auroit voulu me faire toûjours craindre les effets de sa colere, c'est ce qui lui étoit impossible; car

mon indifference devint si grande pour tous les malheurs, que je n'avois pas de plus forte consolation que lorsque dans ce triste fond de cale qui est une espece de tombeau, je me regardois, [chargé de chaînes, & plus chargé encore d'ennuis] comme un homme destiné à une mort prochaine. Quels reproches ne me fesoisje pas de m'estre éloiggné de ma femme & de ma Fille! si l'une des deux m'étoit au moins demeurée, disois-je, grand Dieu! il me resteroit quelque sorte de consolation: mais helas! j'ay tout perdu, & sans étre parmi les vivans, j'ay le malheur de n'étre par encore au nombre des morts.

Ce seroit abuser de vôtre patience de vous arrêter plus long-tems dans le recit de mes regrets, il me suffira de vous dire qu'aprés huit ans d'une affreuse captivité, Dragut-Rais se souvint un jour de moi, car je suis persuadé qu'il m'avoit enfin oublié: il m'envoya querir, & lors que je respirai l'air, & que je revis la lumiere, je tombai en foiblesse. Allons, allons, me dit-il, Warwick; prends courage, j'ai resolu de te remettre une épée au côté, mais je ne le ferai qu'aprés que tu m'auras juré par les sermens qui sont les plus sacrez parmi vous autres Chrétiens, que tu

la porteras pour mon ſervice & pour ma deffenſe contre tous ceux que j'attaquerai, ſans choix ni exception de perſonnne, ſi tu y conſens, continua-t-il, en me tendant la main, je t'engage ma foi, que tu ne ſeras pas moins honnoré ici que moi; que tu y commanderas, & que je partagerai ma fortune avec toi: pour te le prouver je veux que tu te nomme Muley, parce que ce nom m'eſt agreable, & que tu porte un habit ſemblable au mien. Les offres que tu me fais, lui dis-je, ne ſuffiſent pas pour me tenter, je mepriſe ta fortune, & le commandement que tu me veux faire tant valoir, eſt, ce me ſemble, au deſſous de moi: mais ſi les ſervices que je te rendrai peuvent me faire obtenir la liberté, dis-moi, dans quel tems tu me l'accorderas, & ce que je te payerai de rançon. Il t'en coûtera, me dit-il, ſix mille écus dans dix ans, pendant leſquels tu me ſerviras fidellement, je m'y accordai, & c'eſt la raiſon qui m'engageoit de combattre contre vous autres, je l'avois promis ſur mon honneur, je ne pouvois m'en diſpenſer, bien que tous mes ſouhaits fuſſent en vôtre faveur; mais le Ciel enfin, a permis que vous ayez obligé Dragut-Rais de fuir, & vous avez abregé ma captivité de

plusieurs années. Je n'ai pas jugé à propos de me faire connoître, parce que l'on pourroit interpreter mal que j'aye resté pris les armes à la main, combattant pour les interêts d'un Corsaire contre des Anglois, la bonne opinion que j'ai de vous, continua-t-il, m'assure que vous en ferez tout le bon usage que je m'en promets.

Je m'estime aujourd'hui bienheureux, dit Hypolite au Comte de Warwick, que sans vous étre particulierement connu, vous, m'ayez jugé digne de vôtre confiance, c'est un temoignage d'estime duquel je n'abuserai point, & vous ne pouviez gueres le donner à personne qui fut plus en état que moi, de vous payer cette obligation par des nouvelles aussi bonnes que surprenantes, & dans lesquelles, Monsieur, vous avez un trés-grand interêt. Il lui fit dans ce moment une fidelle relation de tout ce qui regardoit la belle Julie, & bien qu'il ne lui declarât pas l'amour qu'il avoit pour elle, la maniere passionnée dont il en parloit, le portrait qu'il en fit, & cette circonstance que le Comte r'appella dans son esprit, des profonds soupirs & des plaintes qu'il lui avoit entendu faire la nuit, lors qu'il [illegible]ofe-roit le nom d[illegible]

ſans peine qu'il l'aimoit paſſionnement.

Rien n'eſt égal à la ſurpriſe & à la joye qu'il eut d'apprendre que ſa Fille n'étoit pas morte, comme ce Gentilhomme de la Comteſſe de Warwick l'en avoit aſſuré, il eut une ſenſible conſolation de ſçavoir qu'elle avoit toûjours été élevée dans la Religion Catholique, & qu'elle étoit une des perſonnes du monde la plus accomplie. Il brûloit déja du deſir de la revoir, & s'il avoit trouvé un Vaiſſeau qui eût pû le porter à Londres & qu'il eût été le maître d'y aller, il n'auroit pas differé d'un moment le plaiſir de s'y rendre: Il demanda en quel état étoit la Religion en Angleterre, & ce qui ſe paſſoit dans le Gouvernement. Hypolite lui apprit que depuis peu Jean Dudley Duc de Northumberland portoit le titre de Comte de Warwick, que celui-ci avoit accuſé Edoüard Seymer Oncle du Roi, & Protecteur d'Angleterre, d'étre venu chez lui pour l'aſſaſſiner, & que ſous ce pretexte il avoit fait une ſi forte brigue avec le Duc de Sommerſet, qu'enfin Seymer avoit ſuccombé ſous la puiſſance de ſes ennemis, que l'on l'avoit fait mourir avec ſa Femme & pluſieurs autres grands Seigneurs;

qu'ensuite le Duc de Northumberland avoit pris un espece de pouvoir absolu; qu'il avoit fait épouser à son Fils la Princesse Jeanne, Niece d'Henri VIII. pretendant qu'elle seroit heritiere du Royaume : que l'on étoit persuadé que pour avancer le tems de cette succession l'on avoit empoisonné le jeune Roi Edoüard; que ce Prince qui promettoit deja beaucoup, & qui venoit de mourir, avoit fait un testament en faveur de Jeanne, & donnoit l'exclusion à la Princesse Marie sa propre Sœur : mais que son bon droit avoit prévalu sur les intentions du Souverain; qu'elle travailloit avec beaucoup de zelé & de succés à retablir la Religion Catholique Romaine, & que les choses étoient en cet état lors qu'il étoit parti de Londres.

Aprés de longues & serieuses reflexions que fit le Comte de Warwick sur tout ce qu'Hypolite venoit de lui apprendre; il trouva à propos de retourner à Venise pour tâcher d'y recueillir le fruit d'une longue & si penible captivité telle qu'avoit été la sienne; & qu'il n'avoit soufferte que pour s'être attaché au service de la Republique. Il ne douta point que sa Fille ne fût toûjours fort bien auprés de la Com-

teſſe de Duglas ; les ſoins qu'elle en avoit pris avec tant de generoſité ; depuis qu'elle étoit auprés d'elle, lui étoient caution de ceux qu'elle ſe donneroit dans la ſuite, & ne croyant pas que les choſes fuſſent en état de l'obliger à tout quitter, il reſolut ſeulement de leur donner de ſes nouvelles pendant qu'il agiroit à Veniſe pour ſes interêts. Il communiqua toutes ces penſées à Hypolite, qu'il ne fut point fâché qu'il n'allât pas ſi-tôt en Angleterre, peut-être, diſoit-il à un Gentilhomme, en qui il avoit de la confiance (quoi qu'il lui eût été donné par le Milord de Duglas) peut-être que ſi Monſieur de Warwick étoit à Londres, on le preſſeroit d'établir Julie, elle auroit bien plus peine de ſe deffendre d'obeir à ſon Pere, qu'elle n'en a de reſiſter au mien, & tant que je ſerai abſent il m'eſt avantageux qu'il le ſoit auſſi. Ces raiſons l'obligerent de le confirmer autant qu'il le put dans la reſolution qu'il avoit deja priſe, & ce fut pour lors qu'ils lierent enſemble la plus tendre & la plus étroite amitié que l'on puiſſe imaginer entre deux hommes du premier merite, ce qu'il y avoit de different dans cette nouvelle amitié, c'eſt qu'Hypolite avoit des égards & de ſi grandes defe-

rences pour Monsieur de Warwick qu'elles ne pouvoient que surprendre ceux qui n'en sçavoient pas les justes motifs. Hypolite partagea genereusement avec son ami tout ce qu'il avoit d'argent, & même il regardoit ce qui lui en resta comme un present que le Comte lui avoit fait, car il vouloit le lui donner tout ; & lors qu'il pensoit qu'en servant le Pere de sa chere Julie il faisoit une chose qui lui seroit agreable, il n'y avoit rien au monde qu'il n'eût été capable de faire pour son service.

Le desir d'être utile à Monsieur de Warwick, tenoit comme en suspend la tristesse d'Hypolite, & l'agrement d'une si bonne compagnie, adoucissoit beaucoup ses mortels deplaisirs. Aprés une heureuse navigation ils arriverent à Livourne ; le Capitaine du Vaisseau lui dit en ce lieu qu'il lui remettoit entierement ses interêts pour la rançon de Muley, car il ne connoissoit point pour être un Anglois. Hypolite en agit de son côté avec beaucoup de generosité, il lui presenta une bague de quatre cens pistolles, que la Comtesse sa Mere lui avoit donnée en partant, il lui dit même qu'il voudroit être en état de lui payer une plus grande rançon pour lui

homme qu'il eſtimoit autant que Muley, & pour lui temoigner auſſi qu'il reſſentoit vivement les égards & les honnêtetez qu'il avoit euës pour lui.

Dés qu'ils furent arrivez à Livourne, Hypolite propoſa au Comte de Warwick d'écrire à Julie, cet illuſtre Pere n'avoit pas beſoin que l'on le preſſât là-deſſus, il le fit de tout ſon cœur, & il s'acquitta en même tems de ſon devoir à l'égard de Monſieur & de Madame de Duglas, auxquels il rendoit compte de tout ce qui lui étoit arrivé, il leur temoignoit auſſi autant qu'il le devoit, ſa reconnoiſſance pour les graces qu'ils avoient faites à ſa Julie. Hypolite mit une Lettre pour Milord de Duglas dans le pacquet de Monſieur de Warwick, & il ne manqua pas d'en faire un autre de pluſieurs lettres, dont la plus importante étoit pour ſa chere Maîtreſſe, les autres étoient pour Lucile & pour le Comte de Suſſex, auquel il les adreſſoit toutes, il n'atendoit de leurs Nouvelles qu'à Florence, où Milord de Duglas lui avoit ordonné de ſéjourner. Il avoit chargé ſon Fils d'une Lettre preſſante pour le Senateur Alberty, par laquelle il le lui recommandoit tendrement, & le conjuroit d'en avoir tout le ſoin poſſible. Le Comte

de Warwick & Hypolite ne séjournerent ni à Livourne, ni à Luces, ni à Pise, ils se rendirent à Florenee, & rien ne peut étre ajoûté à l'estime & à l'amitié qu'ils se témoignoient.

Pendant que ces choses se passoient du coté de l'Amoureux Hypolite, sa Maîtresse n'avoit ni repos ni santé, ses ennuis l'avoient si fort changée, qu'elle étoit presque méconnoisable: bien loin de voir le monde, elle restoit toûjours seule enfermée dans sa Chambre, & elle n'avoit de bons momens que ceux qu'elle passoit avec sa chere Lucile, ou lorsqu'elle se trouvoit avec le Comte de Suffex, ce qui n'arrivoit que rarement, de crainte de donner de nouveaux soupçons au Milord de Duglas, qui l'auroit empéchée absolument de voir le Comte.

Quant au Comte de Bedfort, aprés avoir été aussi mal qu'on le peut étre sans mourir, sa Mere qui ne souhaitoit rien davantage que de l'ôter de la Maison, où il êtoit toûjours resté depuis son combat avec Hypolite, fit faire un brancart dés qu'elle fut assurée qu'il étoit en état de le souffrir, & elle le fit apporter à Londres; mais avant qu'il partit de Bukingham, il demanda à Monsieur de Duglas la grace de pou-

voir dire adieu à Julie, cependant il ne ſçût l'obtenir, elle refuſa conſtamment d'avoir cette compliſance, quelques prieres que Monſieur & Madame de Duglas lui en fiſſent, & elle leur demanda de vouloir bien la conduire en France, & de la mettre dans un Convent, parce qu'elle étoit réſoluë de quitter le Monde pour jamais. Quoiqu'elle pût leur dire, ils ne crurent pas que ce fût-là ſa penſée, bien loin de lui accorder ce qu'elle ſembloit deſirer, ils ne douterent point que s'ils lui laiſſoient prendre ce parti, Hypolite ne trouvaſt les moyens de la voir, & que toutes les précautions qu'ils avoient priſes pour rompre leur commerce ne devinſſent inutiles ; ainſi tantoſt ſous de pretextes de tendreſſe, & tantôt par un refus formel, ils lui firent aſſez comprendre qu'ils vouloient qu'elle reſtat chez eux, ou qu'elle ſe mariât.

Une conduite ſi rigoureuſe renouvelloit toutes ſes douleurs : je ſuis donc captive, ma chere Sœur, diſoit-elle à Lucile, il ne m'eſt pas permis de me renfermer dans une ſolitude, pour avoir une entiere liberté de me livrer à mes juſtes deplaiſirs, il faut que je ſois dans une attention continuelle ſur moy-même, que je m'étudie à cacher mes pei-

nes, que je voye mille Gens dont la presence m'importune ou m'afflige, helas! à quoy donc suis-je reservée? Les autres peuvent au moins prendre le parti que l'on me refuse; l'on ne s'oppose point qu'une Fille se mette en Religion, bien souvent même on les y met contre leur gré, pour moy seule on fait des regles nouvelles, & il semble que mes maux réjoüissent ceux qui me les causent. Toutes ces differentes pensées accabloient son corps aussi-bien que son esprit, elle s'irritoit malgré sa douceur naturelle, & Lucile la consoloit en partageant tendrement sa douleur. Cette belle Fille également sage & prudente lui disoit toutes les raisons qui pouvoient servir à l'appaiser, & elle ne négligeoit jamais rien de ce qui pouvoit lui plaire.

Cependant Hypolite s'étoit rendu à Florence, il y trouva le Senateur Alberty disposé à remplir à son égard tout ce que le Milord de Duglas souhaitoit, peu de jours aprés son arrivée il les mena avec le Comte de Warwick à Cajane, c'est une Maison de plaisance que Laurent de Medicis avoit fait bâtir, & dans laquelle on trouvoit tout ce que le bon goût & la magnificence de ce temps-là avoient sçû r'assembler de plus

beau & de plus rare. Cosme de Medicis qui regnoit alors y étoit allé passer quelque temps, il témoigna de la peine que le Comte de Warwick ne voulut point sejourner à Florence, & il fit un accueil si favorable à Hypolite, qu'il auroit pû flatter son ambition, & lui donner une joye sensible s'il avoit été en état d'être touché d'autre chose que de ses continuels déplaisirs, sa tristesse surprit aussi tous ceux qui le virent chez le Grand Duc, il s'en apperçut bien, mais n'étant pas le maître de cacher sa douleur, il se contenta de prier le Senateur Alberty de rester peu à la Cour.

Dans ce même temps Monsieur & Madame de Duglas voyant leur Fils absent, comme ils l'avoient tant souhaité, ils goûtoient un peu de repos, & si quelque chose les inquietoit, c'étoit leur empressement pour faire réüssir les mesures qu'ils avoient prises, afin de se rendre absolument les Maîtres de toutes les Lettres qui s'écrivoient de part & d'autre. Lors qu'Hypolite partit, & que son Pere lui laissa la liberté de dire adieu à Julie, c'étoit bien moins pour lui ménager ce reste de consolation, que ce n'étoit pour essayer de découvrir ce qu'ils regleroi-

ent pour leur commerce : Ils avoient fait cacher une des femmes de la Comtesse dans l'enfoncement d'une porte qui n'étoit couverte que de la tapisserie, elle pouvoit entendre & voir de ce lieu tout ce qui se passoit, & ce fut par elle qu'ils apprirent que les paquets s'adresseroient au Comte de Sussex ; il fut donc question de les intercepter, & ce n'est pas une chose absolument impossible, lorsque l'on en a beaucoup d'envie, & que pour en venir à bout l'on n'épargne rien. Milord de Duglas gagna un des Commis de la Poste, & s'assura par cette voye le moyen de recevoir tous les paquet qui viendroient d'Italie pour le Comte de Sussex. D'un autre côté il écrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre qui étoit son intime ami, il le pria de faire toutes choses possibles pour se rendre le maître des Lettres qui seroient addressées à son Fils, il lui marquoit en general qu'il étoit devenu amoureux d'une jeune personne qui n'avoit point de bien, qu'il l'avoit éloigné exprés pour le guerir de cette passion, & qu'il falloit necessairement qu'il se servit de tous les stratagemes que l'on sçauroit mettre en usage pour le r'appeller à la raison & à son devoir, qu'ainsi il le conjuroit de

lui aider, parce qu'il y alloit de la fortune d'Hypolite.

Le premier paquet que l'on rendit à Londres au Milord de Duglas lui étoit adressé directement, il venoit de Livourne, & c'étoient les lettres du Comte de Warwick & d'Hypolite, il fut extrêmement surpris d'apprendre que le Pere de Julie n'avoit point été tué, & ce fut une verité de laquelle il ne put douter, lorsqu'il eut vû la Lettre qu'il lui écrivoit; il ne trouva pas à propos de donner cette bonne vouvelle à Julie: elle se serviroit de ce pretexte, disoit-il, à la Comtesse sa femme, pour s'opposer à toutes nos volontez, dés qu'ils s'agiroit de quelque établissement pour elle, elle diroit qu'il faudroit attendre le retour ou le consentement du Comte de Warwick, & comme il nous mande lui-même qu'il a de pressantes obligations à mon fils, & qu'aparemment il lui aura déclaré sa passion pour Julie, son pere ne fera rien conte les interests d'un ami qui lui est devenu si cher. Aprés avoir fait ces reflexions ensemble, ils conclurent encore un coup que Julie ne feroit point informée de ce qui regardoit le Comte de Warwick, & voulant mettre en usage les moyens qu'ils avoient trouvez pour traverser

ces tendres & trop malheureux Amans, ils firent écrire des lettres au Comte de Suffex aprés avoir intercepté les siennes, elles étoient de la part d'Hypolite pour lui, pour Lucile & pour sa Maîtresse, il leur mandoit que dans un combat qu'il avoit fait sur la Mer, il avoit été blessé à la main droite, & que cela l'obligeoit de se servir de celle d'un de ses amis; c'étoit pour les accoûtumer de bonne heure à voir une écriture differente de la sienne, & parce qui falloit gagner une confiance entiere sur leurs esprits, ils ne manquerent pas de mettre dans celle de Julie tout ce qui convenoit à un Amant éloigné, rempli d'amour & de déplaisirs, les lettres pour Lucile & pour le Comte de Suffex étoient extrêmement tendres.

D'un autre côté le Milord de Duglas écrivit des lettres à Hypolite de la part de Julie, de sa sœur & de son ami telles qu'il le jugea necessaire pour le bien persuader qu'elles venoient d'eux, & comme ce n'étoit pas de leur main, pour lui ôter les soupçons qui auroient pû lui entrer dans l'esprit, ils lui mandoient qu'ils étoient convenus tous trois ensemble de déguiser leur caractere, afin que si par malheur leurs paquets venoient à se prendre, l'on

ne pût connoître de quelle part ils venoient.

Le Marquis de Duglas ecrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre, qu'il le prioit d'intercepter les veritables lettres du Comte de Suſſex, & de laiſſer recevoir à Hypolite celles qui étoient ſuppoſées, il lui envoya en même temps une empreinte du cachet qui fermeroit le paquet, & il le conjuroit que celui-là ſeul étant rendu à ſon Fils, il prît tous les autres & les lui renvoyât. Le voilà donc le Maître abſolu du commerce de Julie & de ſon cher Amant, il ne s'apliqua plus qu'à faire réüſſir les choſes ſelon ſes intentions; peu à peu les lettres de part & d'autre devenoient plus froides, Julie en étoit deſolée, ha! ma ſœur, diſoit-elle à Lucile, vôtre frere a ceſſé de m'aimer, remarquez avec quelle tiedeur il m'écrit, il laiſſe paſſer pluſieurs ordinaires ſans me donner de ſes nouvelles, & lorſqu'il le fait, c'eſt comme par maniere d'acquit; il ſemble que je lui arrache les temoignages de ſon amitié & de ſon ſouvenir, ſon cœur n'y a plus de part, un reſte de bien ſeance le fait agir, Hypolite eſt changé, ma ſœur, continuoit-elle, Hypolite eſt changé; dans le momens qu'elle ſe plaignoit ainſi, elle demeu-

roit comme une fille preste à mourir. Lucile auroit bien voulu le justifier & le faire trouver innocent, mais elle étoit convaincuë elle même qu'il étoit infidele, & elle ressentoit vivement sa legereté.

Dans le temps que ces aimables personnes passoient les nuits à s'affliger, & qu'elles écrivoient mille reproches à l'infortuné Hypolite, il n'étoit pas de son côté dans une situation d'esprit plus tranquile. Avant que le Comte de Warwick partît pour Venise, il lui avoit découvert sa passion pour Julie, il lui avoit raconté sans déguisement le chagrin du Milord de Duglas contre lui, & enfin il l'avoit engagé d'entrer dans ses sentimens, & de lui promettre que cette belle personne ne seroit jamais à d'autres qu'à lui; mais il en avoit mandé bien inutilement les charmantes nouvelles à sa maîtresse, on ne lui laissoit voir que ce qui la penetroit de douleur, & Hypolite remarquoit qu'elle lui écrivoit avec un certain air de contrainte, & même de défiance dont il étoit toûjours allarmé.

J'ay déja dit qu'il avoit été reçû avec mille témoignages de consideration & d'estime par le Senateur Alberty; il avoit un Fils à peu prés de même âge

qu'Hypolite, que l'on appelloit le Signor Leandre, il étoit agreable, bienfait, ſpirituël, doux, civil & engageant, ces deux Cavalliers ſe trouverent de ſi fortes diſpoſitions à s'aimer, leurs humeurs avoient tant de rapport que dés la premiere vûë la ſympathie agit puiſſamment ſur eux, & dans la ſuite ils s'unirent ſi tendrement, qu'ils n'avoient plus de ſecret l'un pour l'autre, & ils ſe communiquoient toutes leurs penſées. Il eſt aiſé de croire que dans une ſi étroite amitié Hypolite ne put s'empêcher de lui faire confidence de ſa paſſion pour Julie, il avoit ſi grand plaiſir de parler d'elle, qu'il s'en fallut peu qu'il ne fiſt naître de l'amour dans le cœur du jeune Leandre, tant il faiſoit valoir les agrémens & les charmes de ſa Maîtreſſe; rien au monde n'eſt ſi beau qu'elle, lui diſoit-il, & rien n'eſt ſi parfait que ſon eſprit, elle a une grandeur d'ame & une douceur qui en chante; Que vous étes heureux, mon cher Hypolite, diſoit Leander, d'étre aimé d'une perſonne ſi accomplie! pour moy je n'ay pas goûté encore les plaiſirs d'un tendre engagement, je n'ay trouvé juſqu'icy que des coquettes en mon chemin, de ces femmes qui veulent beaucoup d'Amants, qui n'en ai-

ment aucun, & qui ne ſont cruelles à pas un, ha! la dangereuſe choſe! s'écria Hypolite, j'aimois Julie avant que de me connoître moy-même, & je ne connoiſſois pas encore l'amour que j'en avois déja pour elle, ainſi ce ne peut être par l'experience que j'en ay faite que je rendoute les femmes dont nous parlons; mais je vous avoüe que je me les figure ſi inégales & ſi peu raiſonnables, que je plains extrêmement ceux qui s'attachent à elles.

Aprés avoir paſſé beaucoup de temps dans de ſemblables converſations, il lui montroit le las d'amour des cheveux de Julie, il le baiſoit devant lui avec mille tranſports de tendreſſe, & il attendoit les jours du courier avez des inpatiences inconcevables: mais bien qu'il ne negligeaſt rien pour avoir promtement ſes lettres; l'Envoyé d'Angleterre ſervoit ſi bien Milord de Duglas qu'il reçevoit toûjours les fauſſes à la place de veritables, & ſes chagrins augmentoient à meſure qu'il voyoit dans les lettres de ſa Maîtreſſe, un caractere de froideur qu'il méritoit moins que jamais. Connoiſſez les effets de l'abſence, diſoit-il triſtement au Signor Leander, plus la mienne eſt longue, plus Julie me néglige, ha! trop cruelle abſence,

s'écrioit-il, tu me fais du mal jusques dans le cœur de ma Maîtresse ? Il demeuroit à ces mots accablé de douleur.

Leandre voulut lui persuader d'aller à Rome & ensuite à Venise pour y faire quelque séjour : non lui dit Hypolite, non je ne partiray point d'icy, mon Pere n'a eu dessein que de me faire sortir d'Angleterre, & Florence en est moins éloignée que le lieux où vous me proposez d'aller : je suis indiferent pour les beautez que j'y verrois jusqu'à ce que je sois auprés de ce que j'aime, il ne sera point de plaisirs pour moy, insensible à toute autre chose, rien ne pourra me toucher, toutes mes passions ont cedé à celle que j'ay pour cette aimable Fille, je ne suis plus capable que d'une profonde tristesse, mais bien que je l'adore toûjours, vous voyez cependant qu'elle me tüe par ses froideurs, & c'est ce qui m'oblige, lui dit Leandre, de chercher quelque moyen pour que vous faissiez un peu de tréve avec cette noire mêlancolie qui vous fait fuir tout le Monde, je ne sçaurois vous taire plus long-temps que l'on vous regarde à la Cour comme un sauvage, chacun m'en demande raison, les Dames plus que les autres le trouvent mau-

vais, tout au moins devenez plus sociable : je ne puis & ne veux pas étre autrement répondit Hypolite : laissez-moy soûpirer mon cher Leander, laissez-moy me plaindre en liberté, ne contraignez point ma douleur, helas ! c'est un bien que peu de gens me doivent envier.

Une année entiere s'étoit déja passée & Milord de Duglas s'applaudissoit d'avoir si bien pris ses mesures, que jusques-là rien n'avoit été découvert : mais il connoissoit avec un sensible chagrin par toutes les Lettres de son Fils qui tomboient entre ses mains & par toutes celles de Julie que l'on lui renvoyoit, que l'absence ne faisoit aucuns progrés sur leurs cœurs, que leur tendresse étoit toûjours égallement forte, & qu'il paroissoit par tout ce qu'ils se mandoient, que la mort méme n'étoit pas capable de les faire changer, la crainte qu'eut le Milord qu'à la fin quelque contre-temps ne détruisit tout d'un coup un ouvrage qu'il avoit résolu de mener à sa fin, l'obligea sans tarder davantage d'aller trouver l'Envoyé de Florence & aprés lui avoir raconté les déplaisirs que son Fils lui caussoit, par une passion que ses ordres ni le temps n'avoient peu détruire, il le

con-

conjura de le ſervir dans un projet qu'il avoit imaginé. Il le trouva trés-diſpoſé à faire ce qu'il ſouhaitoit, ils compoſerent des Lettres enſemble l'une d'Hypolite, l'autre de l'Envoyé d'Angleterre à Florence, une troiſiéme du Marquis de Neri, & la derniere du Senateur Alberti. Ces lettres contenoient qu'Hypolite demandoit l'agrement du Milord pour épouſer Mademoiſelle de Neri Fille de qualité, dont la maiſon étoit alliée avec pluſieurs grandes & illuſtres familles d'Italie, & à laquelle comme heritiere, l'on donnoit beaucoup de bien, l'on envoyoit ſon Portrait dans le même paquet, & comme il avoit été fait à plaiſir, l'imagination du Peintre n'ayant pas été aſſujettie, il l'avoit fait ſi parfaitement beau que l'on ne pouvoit le voir ſans admiration. Le Senateur Alberti mandoit confidemment au Comte de Duglas que ſon Fils étoit ſi amoureux de cette aimable perſonne, que s'il lui refuſoit ſon conſentement il ne doutoit pas qu'il n'en mourût. L'Envoyé d'Angleterre marquoit par ſa lettre qu'il étoit trés-bien informé des grands avantages que l'on feroit à Mademoiſelle de Neri, & le Marquis de Neri écrivoit une Lettre de civilité, & tou-

choit en passant que sa Fille avoit été si prevenuë du merite d'Hypolite, & qu'il lui temoignoit un si violent attachement qu'il n'avoit pû refuser aux instantes prieres de l'un & de l'autre, de lui marquer qu'il accepteroit l'honneur de son alliance avec une sensible joye, s'il étoit assez heureux pour que la sienne lui fut agreable.

Toutes choses ayant été bien concertées, un jour que le Comte de Sussex dinoit chez le Comte de Duglas, il vint un Gentilhomme de la part de l'Envoyé de Florence demander Audience au Milord; il repondit civilement qu'il étoit le maître de choisir l'heure & qu'il l'attenderoit tout le jour. Peu aprés il vint chez lui, Julie qui fuyoit le monde voulut se retirer: mais comme la scene ne se faisoit que pour elle seule, la Comtesse lui dit tout bas qu'il étoit de la bienseance qu'elle & Lucile demeurassent auprés d'elle. Aprés les premiers complimens, l'Envoyé fit entendre au Milord qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de consequence, qui regardoit Hypolite, le Milord lui dit qu'il pouvoit lui parler sans menagement, puis qu'il n'y avoit de presents que sa Mere, ses Soeurs, & le plus intime des amis: alors l'Envoyé


Pag: 147.
Harrewyn fecit.



qui joüoit fort bien son rôlle lui presenta le paquet de Lettres dont Monsieur de Duglas fit la lecture tout bas : mais ensuite élevant la voix, il n'y a point de secret dans l'affaire dont il s'agit Madame, dit-il, en s'addressant à sa Femme, voici ce que l'on m'écrit, aussi-tôt il recommença de lire les Lettres, & ayant ouvert la boëtte de Portrait, il parut surpris de l'extrême beauté de Mademoiselle de Neri, la Comtesse en fut charmée, & l'Envoyé exagera ses autres bonnes qualitez. Il pria le Milord de lui donner des paroles favorables pour ne pas retarder la felicité de deux Amans si parfaits & qui s'aimoient si cherement. O Dieu ! qui pourroit exprimer l'état où étoit l'infortunée Julie pendant cette crüelle conversation, elle fit un effort sur elle-même & voulut voir sa rivale : mais quand elle eut jetté les yeux sur ce fatal Portrait, il lui parût si merveilleux que sa douleur en augmenta, elle le laissa tomber & tomba elle-même comme une personne morte, sans voix, sans pouls, & sans couleur : à ce triste spectacle, des gens moins durs que Monsieur & Madame de Duglas, auroient été touchez de compassion ; mais ils n'en parurent point émûs & la

firent emporter dans sa Chambre, Lucile & le Comte de Sussex tout baignez de l'armes resterent auprés d'elle, & quelques remedes qu'on lui fit elle ne revenoit point de son évanoüissement; l'on fut quatre heures entieres sans pouvoir étre assuré si elle étoit morte ou vivante.

Au bout de ce tems elle ouvrit les yeux, elle les regarda fixement sans leur rien dire; & sans verser une larme, ensuite elle les ferma sans vouloir les r'ouvrir & sans proferer une parole; ma chere Sœur, lui disoit Lucile, en l'embrassant tendrement, ce n'est point un mal qui soit encore sans remede, Hypolite n'est pas marié, il se repentira de son inconstance? S'il revient à son devoir l'abandonnerez vous? S'il reste ingrat voulez-vous mourir pour un ingrat & me laisser dans le desespoir où je suis? Le Comte joignoit ses raisons & ses prieres à celles de Lucile: Julie ne marquoit pas même par aucun signe qu'elle les entendit, & comme il étoit tard il falut que le Comte se retirât sans qu'elle eût voulu lui parler; Lucile passa la nuit auprés d'elle pleurant amerement. Le lendemain le Comte y revint, Lucile lui dit que Julie n'avoit rien voulu prendre, que quelques in-

ſtances qu'on lui eût faites elle n'avoit pas même daigné ouvrir les yeux, ni dire une ſeule parole : il fut auſſi-tôt trouver le Milord & la Comteſſe, qui ne lui parurent ni ſurpris, ni touchez du deſeſpoir de Julie ; ils lui dirent fort froidement que la faim l'obligeroit ſans doute de manger & que les Amans avoient moins d'apetit que les autres : quoi s'écria le Comte de Suſſex d'un ton & d'un air plein de colere, vous ajoutez l'inſulte aux maux que vous faites ſouffrir à cette belle Fille ? Penſez-vous qu'un procedé ſi injuſte, ne doive pas quelque jour vous faire rougir ? Il ajoûta beaucoup de plaintes à ces premiers reproches, cependant il ne gagna rien auprés d'eux & il retourna dans la Chambre de Julie avec une ſenſible affliction.

Aprés des inſtances trés-preſſantes, que Lucile & lui firent inutilement à Julie de vouloir prendre quelque nourriture, elle ouvrit enfin les yeux & leur parlant d'une voix foible entre-coupée de ſanglots, ma chere Sœur, & vous mon genereux ami, leur dit-elle, ceſſez de me preſſer de manger : je vous ſuis obligée de vos ſoins & des temoignages que vous me donnez de vôtre tendreſſe : mais j'eſpere que je verrai bien-

tôt la fin de ma deplorable vie. Ha! Barbare Hypolite! s'écria-t-elle, Barbare, que t'avois-je fait pour me traiter si cruellement? Que sont devenus tes voeux & tes sermens? Tu ne m'aime plus infidelle? Et je suis assez foible, & assez lâche pour m'en affliger! aprés avoir parlé ainsi avec beaucoup de vehemence elle s'obstina plus que jamais à ne plus parler, & à ne rien prendre pour la soûtenir, dans l'extrême abatement où elle étoit. Lucile & le Comte connurent assez quel étoit son dessein; il y avoit deja deux jours entiers qu'elle n'avoit rien mangé, ils trouverent à propos de la toucher du côté de sa conscience, ils sçavoient qu'elle l'avoit fort tendre & fort delicate. Ils envoyerent querir son Confesseur, ils lui parlerent en particulier, & ensuite ils le laisserent seul avec elle. Son autorité fit plus d'effet que toutes les larmes de Lucile & que toutes les prieres du Comte de Suffex. Julie se rendit à l'obeissance qu'elle devoit à un homme auquel elle s'étoit toûjours soûmise & lors qu'il fut parti, elle parla ainsi à sa Soeur & au Comte. Ne me veuillez pas de mal, leur dit-elle, de ce que je vous ai refusez avec tant d'obstination ce que vous souhaitiez de moi;

ce n'étoit point par un defaut d'amitié pour vous : mais bien par le seul effet de mon desespoir. Enfin l'on vient de me dire qu'il ne m'est pas permis de travailler à abreger mes jours, & que j'en dois rendre compte à celui qui m'a donné l'étre, vivons donc, continua-t-elle, en poussant un profond soûpir, vivons pour étre une des plus malheureuses personnes qui ayent jamais été, & puis que l'on m'impose la necessité de vivre, je ne veux pas que l'ingrat Hypolite soit informé des cuisans deplaisirs qu'il me cause. Ma Sœur, ajoûta-t-elle, si je puis me flater de vous étre chere, donnez-m'en ce témoignage, ne parlez jamais de moi à vôtre barbare Frere ; ou si vous ne pouvez vous en dispenser, dites-lui que je n'ai point été émüe de son infidelité, que l'indifference a pris la place de la colere, & que je n'ai pas seulement prononcé son nom. Accordez-moi la même grace, dit-elle, en s'addressant au Comte, ne lui decelez point mes mortelles douleurs, je vous les confie, mais n'abusez pas de mon secret. Ils lui promirent l'un & l'autre tout ce qu'elle souhaitoit, & ils furent ravis de ce qu'elle vouloit bien travailler à la conservation d'une vie qui leur étoit si chere.

Plusieurs jous se passerent de cette maniere, le Comte de Sussex & Lucile écrivirent à Hypolite, des reproches sanglans & si tout ce que l'on supposoit eût été veritable, ces lettres étoient si touchantes, qu'elles auroient été capables de le r'appeller à son devoir : mais il ne les reçeut pas non plus que toutes les autres qui les avoient precedées, cependant Julie flattoit quelquefois ses mortels deplaisirs, de la douce esperance que son Amant se repentiroit, & qu'enfin il n'acheveroit pas son mariage; elle ne pouvoit aussi s'empêcher de le temoigner quelquefois à Lucile, malgré le crime d'Hypolite, lui disoit-elle, je sens bien que je serois ravie de lui pardonner, s'il pouvoit cesser d'être coupable, mais helas! les rares qualitez de Mademoiselle de Neri me donnent lieu de craindre qu'il ne revienne point à moi : cette reflexion la jettoit dans un abîme de douleur : Lucile ne vouloit pas lui aider à nourrir des esperances trop flatteuses qui ne servoient qu'à renouveller une tendresse qui pouvoit la tourmenter inutilement. Il faut oublier Hypolite, ma chere Sœur, lui disoit-elle; vous lui devez vôtre haine, & bien qu'il soit mon Frere je me declare contre lui. L'oublier & le haïr?

Reprenoit Julie: Ha ! ma Sœur ! suis-je maîtresse de mes sentimens ? Un ame prevenuë par une longue habitude d'aimer & d'étre aimée, un cœur sincere qui s'est engagé de trop bonne foi est-il en état d'étre gueri au moment qu'on le trahit ? Voyez même combien je suis malheureuse, depuis que j'ai une entiere certitude d'avoir perdu cet infidelle ? Je vous avouë qu'il m'est devenu plus cher ; ingenieuse à me faire de la peine ; je r'appelle dans mon esprit tout ce qu'il m'a dit, tout ce que je lui ai vû faire, il est sans cesse present à mes yeux, je lui decouvre un merite incomparable, qui ne sert qu'à me causer de sensibles regrets : non, ma chere Sœur ; non, il ne se peut trouver une condition plus deplorable que la mienne : vous n'en sçauriez bien comprendre tout le trouble & toute l'horreur.

Les nouvelles que Julie craignoit tant d'apprendre, je veux dire celles du mariage pretendu d'Hypolite, arriverent dans le tems que le Milord de Duglas le voulut. Ce coup ne fit que renouveller les deplaisirs de cette belle personne, elle l'attendoit à tous momens, bien qu'elle osât quelquefois esperer : Enfin ne voyant plus de reme-

de à ses maux elle prit la resolution de s'enfermer dans un Monastere, & d'y passer le reste de sa languissante vie; mais un sentiment de gloire vint troubler ce dessein. Quoi! pour ce lâche Amant, disoit-elle à Lucile, j'abandonnerai le monde, & il pourra croire que ce n'est que le regret de l'avoir perdu qui m'oblige à faire cette demarche? Ha! je n'en puis supporter la pensée; quoi qu'il m'en doive coûter, je veux qu'il soit persuadé que je suis heureuse & contente, & puis que le Comte de Bedfort persévere & qu'il souhaite toûjours avec une égale passion de m'épouser, je sacrifierai mon repos à mon amour propre. Vous n'y songez pas, ma Sœur, s'écria Lucile: Quoi, vous pourrez vous resoudre d'Epouser un homme que vous n'aimez point? Envisagez vous toutes les suites d'une si facheuse alliance? Je les envisage toutes, repondit-elle, tristement: mais j'envisage aussi que cela empêchera vôtre Frere d'être informé de ma sensibilité & de mes foiblesses pour lui; il aura lieu de penser que j'ai changé à son égard comme il a changé au mien; & je trouverois même quelque sorte de douceur qu'il pût croire que je l'ai

prevenu. Les prieres & les raisons de Lucile devinrent inutiles dans cette occasion, & comme la Comtesse de Duglas n'obmettoit rien pour étre informée des sentimens de Julie, lors qu'elle eut appris qu'elle avoit quelques dispositions à entendre favorablement le Comte, elle l'en avertit en diligence; & de son côté elle ne perdit pas un moment pour la fortifier dans son dessein: Ma chere Fille, lui disoit-elle, bien que vous n'ayez pas d'amitié pour celui que vous choisissez, vous avez tant de vertu, & vous en étes adorée (si cela se peut dire) d'une maniere si peu commune que la reconnoissance & le devoir feront en sa faveur, ce que vôtre tendresse feroit pour un autre. Julie l'écoutoit & gardoit un profond silence; mais lors qu'elle étoit obligée de repondre, elle se contentoit de dire tristement, que puis qu'elle se resolvoit à cette affaire, c'est qu'elle esperoit d'y remplir ses devoirs. Tous les ordres furent donnez avec la derniere diligence pour les choses necessaires à cette ceremonie; & ce jour fatal étant arrivé, Julie parut avec un habit de brocard d'argent blanc, chamaré d'une dentelle mêlée de couleur de rose &

d'argent, elle avoit beaucoup de Pierreries, ses cheveux blonds étoient ornez de fleurs, elle n'avoit jamais paru si belle & si languissante, une pâleur qui ne la defaisoit point, ses grands yeux devenus plus doux par l'accablement de son esprit, sa tristesse; enfin tout cela ensemble lui donnoit des charmes, bien loin de lui en ôter. Le Comte de Bedfort se trouvoit si heureux, qu'il doutoit quelquefois qu'un changement si inesperé eût pû arriver dans sa fortune. Il ne sçavoit contenir l'excés de sa joye, mais tous ces transports, son amour, & sa constance ne touchoient point l'aimable Julie, elle fut mariée à Bukingham; l'assemblée étoit belle & nombreuse, tout le monde remarquoit sa profonde mélancolie, plusieurs personnes lui en firent la guerre, & à peine repondoit-elle aux choses enjoüées ou serieuses qu'on lui disoit.

Le Comte de Bedfort avoit été informé le propre jour qu'il devoit épouser Julie de tout ce qui regardoit sa naissance, le Milord de Duglas ne jugea pas à propos de la marier comme étant sa Fille; mais il souhaita que ce secret ne fit point d'éclat, & qu'il continuât

de passer pour être son Pere, comme il avoit fait jusqu'à ce jour. Au lieu de revenir de Bukingham à Londres, le Comte emmena sa Femme à Berkhirs où il avoit un Château si magnifique qu'il pouvoit plûtôt passer pour le Palais d'un Souverain, que pour la maison d'un particulier; l'on avoit joint aux beautez de la nature tout ce que l'Art a de plus recherché; sa situation étoit merveilleuse, & la vaste Forêt de Hamshirs fournissoit des promenoirs admirables à cette charmante solitude. Quoi qu'il n'y eut que quarante mille de là jusqu'à Londres, il sembloit que cette grande Ville en étoit beaucoup plus éloignée, parce que ce lieu n'étoit environnée que de bois du côté de la Ville, & bien qu'il y eût plusieurs personnes de qualité dans cette contrée, cependant les maisons n'étoient pas fort voisines. Ce fut en ce lieu que l'infortunée Julie suivit son nouvel Epoux. Elle pria la Comtesse de Duglas de trouver bon que l'aimable Lucile lui tint compagnie pendant quelque tems, & elle l'obtint: Helas! si l'on pouvoit dire ici l'extrême mélancolie où elle étoit plongée, sans doute on donneroit quelque compas-

ſion de ſon état. Je ne penſois pas, diſoit-elle à Lucile, que mes maux puſſent augmenter; je croyois qu'aprés ce que j'avois ſouffert rien ne pouvoit me faire ſouffrir davantage. Que j'étois trompée! ma chere Lucile, chaque inſtant je ſens ajoûter de nouvelles peines à mes peines, cette contrainte effroyable qu'il faut avoir pour un Epoux que l'on ne ſçauroit aimer, les reproches ſecrets que l'on ſe fait à ſoi-même, les remords qui ſuivent le tendre ſouvenir d'un Amant encore aimé, le deſir de faire ſon devoir, & d'arracher de ſon cœur une inclination qui n'y doit plus étre ſans crime, toutes ces choſes ſont ſi affreuſes & me cauſent une violente affliction, que j'apprehende quelquefois de tomber dans le deſeſpoir. Lors que j'étois à moi-même, je n'avois point au moins la honte de rougir de mes ſentimens. Juſte Ciel! quel martire! ſera-t-il encore d'une longue durée? En achevant ces mots, elle pleuroit amerement, ſa Sœur mêloit ſes larmes avec les ſiennes, & quelque envie qu'elle eût de la conſoler, elle ne pouvoit y reuſſir.

Parmi tous les plaiſirs que goûtoit le Comte de Bedfort, il ne laiſſoit pas de

connoître qu'il n'étoit point aimé; quelque aveugle que soit l'Amour, il est vif & penetrant, l'on demêle sans peine ce qui vient d'un effet de complaisance ou d'un effet d'inclination, l'on se flatte volontiers, l'on cherche à se tromper soi-même: mais il est une certaine source de delicatesse & de douceur que le cœur goûter à longs traits, quand les feux sont mutuels, & lors qu'il n'y en a qu'un des deux animé de passion, il a bien de méchans quart d'heures, & il n'en donne pas moins à l'objet aimé. Le Comte de Bedfort étoit dans cet état, & dans ces momens d'inquietudes, il cherchoit à demêler ce qui pouvoit lui derober la tendresse de sa Femme, il ne sçavoit cependant sur qui jetter les yeux, elle étoit si sage, si indifferente pour tout le monde, & si retirée, qu'il se persuada que si elle ne l'aimoit point, au moins elle n'aimoit rien. Et bien que ce fût un grand mal pour lui de n'être pas aimé, il croyoit encore que c'étoit un grand bien qu'elle n'eût pas le cœur occupé d'un autre. Le tems me rendra heureux, disoit-il, à un de ses plus chers amis; Julie est à present insensible pour tout le monde; mais lors que son heure d'ai-

mer sera venuë, je ne doute point qu'elle ne fasse pour moi par tendresse ce qu'elle fait à present pour remplir son devoir, & pour satisfaire sa vertu.

*Fin de la premiere Partie.*



HISTOI-

# HISTOIRE
# D'HYPOLITE,
## COMTE
## DE DUGLAS.

*SECONDE PARTIE.*



A BRUSSELLES,
Chez GEORGE DE BACKER, Imprimeur & Marchand Libraire, aux trois Mores, à la Berg-ſtraet.

M. DC. XCVIII.



# HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

## *LIVRE SECOND.*

TRois mois tout entiers s'étoient deja passez, sans que Lucile & le Comte de Suſſex euſſent écrit à Hypolite; ils étoient l'un & l'autre ſi indignez contre lui de ſon inconſtance, qu'ils ne pouvoient la lui pardonner, & le Comte étoit même le plus en colere, bien qu'il fit profeſſion de ne ſe point attacher à une Maîtreſſe: il étoit un ſi parfaitement honnête homme, qu'il ne pouvoit comprendre qu'une perſonne qui avoit de l'honneur, voulût

manquer à sa parole, & c'est ce qui l'irritoit si fort contre son ami.

Milord de Duglas n'ayant plus de mesures à garder, avoit écrit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre qu'il le remercioit de tous les soins obligeans qu'il avoit pris pour intercepter les lettres de son Fils; qu'il pouvoit à l'avenir laisser aller les choses selon leur cours ordinaire; mais cela ne faisoit rien pour la consolation d'Hypolite, parce que ceux de qui il souhaitoit des nouvelles ne vouloient plus lui en donner. Il étoit dans une inquietude inconcevable: vingt fois il seroit parti pour retourner auprés de sa chere Julie, si le Signor Leandre n'avoit employé tout le credit qu'il avoit sur son esprit pour le retenir; un soir qu'il ne pouvoit souffrir la presence de personne, pas même celle de son intime ami, il sortit de la Ville, il suivit quelque tems le cours de la riviere d'Arne, & se detournant un peu, il entra dans un bois où les Orangers, les Mirthes, & les Grenadiers font un Printemps continuel, il marcha lentement dans la grande route, il passa ensuite dans des allées plus écartées, se trouvant libre en ce lieu & sans contrainte, il commença de soûpirer & de faire les plus cruelles reflexi-

ons du monde, ſur ce qui pouvoit empêcher ſa Maitreſſe, ſa ſœur, & ſon ami de lui écrire depuis ſi long-temps, il faiſoit une ferme réſolution de partir ſans aucun retardement lorſque ſon Gentilhomme qui ſçavoit qu'il étoit dans la derniere inquietude de n'avoir point de Lettres, en ayant reçu du Courier ſe haſta de le chercher par-tout. On lui dit qu'il étoit allé dans le bois, & aprés l'avoir parcouru; enfin il le trouva & lui rendit un paquet. Hypolite le renvoya, & ravi de voir de l'écriture du Comte de Suſſex, il ouvrit ſa Lettre avec precipitation : voicy ce qu'il y trouva.

*Quelque reſolution que j'euſſe priſe de ne vous plus écrire, il m'a ſemblé que trois mois de ſilence étoient aſſez longs pour vous faire connoître à quel point j'ai été touché de vôtre infidelité pour la belle Julie; & bien qu'un mariage auſſi avantageux que le vôtre doive interreſſer tous vos amis, & que je ſois un des plus ſenſibles à ce qui vous arrive : Je vous avoüe cependant que je ne puis vous en temoigner de la joye, & que je voudrois que vous n'euſſiez jamais aimé Julie, ou que vous n'euſſiez jamais changé pour elle; ſon cœur fut penetré de la plus vive douleur, lors que l'Envoyé de Florence rendit vos Lettres au Milord de Duglas,*

*& qu'elle vit le Portrait de vôtre nouvelle Maîtresse, elle a été sur le point de mourir de toute la suite de cette affaire, & elle en a fait une elle-même qui est l'ouvrage du depit dont je crains bien qu'elle ne se repente. Quoi que vous n'y preniez plus apparemment qu'un mediocre interêt, je crois que vous ne pourrez pas vous empêcher d'être touché, quand vous sçaurez qu'elle a Epousé le Comte de Bedfort, c'est un sacrifice qui lui a couté tant de larmes, que le jour de ses nôces paroissoit plûtôt un jour de pompe funebre que celui d'une fete. Elle est à Berkshirs, l'aimable Lucile lui tient compagnie dans cette solitude, & pendant que vous goûtez mille plaisirs où vous étes, elle ressent mille chagrins où elle est. Ne me veuillez point de mal de ne vous avoir pas plûtôt écrit, & même de vous temoigner tant de froideur, mon cher Hypolite, je n'ai pû me vaincre là-dessus, & pour me rendre tout-à-fait à vous, il falloit que je vous disse mes sentimens, avec une entiere liberté.*

Hipolite regarda avec la derniere surprise le commencement de cette lettre, il n'y comprenoit rien. Ce mariage, son inconstance, ces reproches, tout cela lui paroissoit des chimeres; mais lorsqu'il en fut à l'endroit où le Comte lui disoit que Julie avoit épousé le Comte de Bedfort, il demeura comme

un homme que la foudre a frapé, il tomba au pied d'un arbre, il lui vint cent fois dans l'esprit de se passer son épée au travers du corps, & de finir tout d'un coup ses malheurs & sa vie; mais un foible rayon d'esperance le flattoit encore, je n'ay pas de peine à conoître, disoit-il, la piéce que l'on m'a faite, peut-étre que Julie n'est pas tout-à-fait persuadée, & que pour m'éprouver elle me fait mander une chose qui seroit bien propre à me donner de la crainte, & à me r'amener à mon devoir, si je m'en étois éloigné. Ces pensées lui duroient peu, d'autres beaucoup plus affligeantes prenoient leur place. Quoy! elle est mariée? S'écrioit-il, est ce une chose que je puisse apprendre sans mourir de desespoir? Julie, adorable Julie, que vous ay-je fait? pourquoy avez vous soupçonné mon cœur de la plus noire trahison? Ce cœur que vous aviez engagé d'étre toujours à vous par tant de bontez, pouvoit-il se donner à un autre? Ha! vous avez eu sans doute des dispositions à m'être infidelle qui vous ont portée à croire tout le mal que l'on vous a dit de moy: il gardoit alors un profond silence, & ensuite il se repentoit d'avoir accusé sa Maîtresse, il lui en de-

mandoit pardon comme si elle eût été presente. Cela étoit accompagné d'un torrent de larmes, & de plaintes si douloureuses qu'il seroit difficile des les bien exprimer ; mais il les interrompoit par de terribles menaces contre le raviseur de son bien, & contre ceux qui avoient aidé à lui faire une piece si sanglante. Dans ce triste état il ne fit aucune reflexion qu'à l'heure il étoit, bien que la nuit fust déja fort avancée, il n'avoit pas pensé à sortir du bois, & marchant tantôt s'appuyant contre un arbre, tantôt se couchant sur la terre, il ne trouvoit point de situation tranquille, l'agitation de son esprit, son desespoir, sa colere, toutes ces passions le tourmentoient d'une maniere si violente, qu'il étoit plus proche de la mort que de la vie.

Le Signor Leandre avec lequel il devoit passer la soirée, inquiet de ne le point voir, s'informa où il le pourroit trouver, il sceut du Gentilhomme qui avoit porté les lettres à Hypolite, qu'il l'avoit laissé dans le bois. Bien que la saison fût tres-propre à passer la nuit dans un lieu aussi agréable que celui-là, il ne laissa pas d'étre surpris & inquiet qu'il s'y fût arresté si long-temps, il fut l'y chercher, & il ne tarda pas à le

trou-

trouver, il l'entendit même d'assez loin qui poussoit de tristes plaintes. Ce fidele ami tout troublé, craignit qu'il ne lui fût arrivé quelque accident, il s'avança avec précipitation vers l'endroit où il avoit entendu sa voix, & il le vit au clair de la Lune étendu par terre comme un homme sans mouvement. Ha ! mon cher Hypolite ! s'ecria-t'il, sans doute vous étes blessé ? Avez-vous été attaqué par des ennemis ou par des voleurs. Hipolite jettant les yeux sur lui le regarda tristement : que je serois heureux, lui dit-il, en poussant un profond soûpir, d'étre blessé ou d'etre mort mes maux sont bien plus terribles, mon cher Leandre, il n'en a jamais été de si cuisans; j'ai tout perdu, grand Dieu ! j'ai tout perdu. Il se tût en cét endroit, & comme la lettre du Comte de Sussex étoit auprés de lui, & que Leandre n'en pouvoit plus tirer une seule parole, quelques questions qu'il lui fit, il ne douta point que les fatales nouvelles qui lui avoient caussé une si violente douleur ne vinssent de lui étre anoncées par cette lettre, il la prit & chercha un endroit où le clair de Lune fût assez grand pour lui donner le moyen de la lire. Il s'éloigna d'Hypolite, & l'on ne peut exprimer la vive douleur

qu'il ressentit en aprenant le sujet qui causoit la désolation de son Ami. Il revint à l'endroit où il l'avoit laissé : mais il ne l'y trouva plus : Hypolite n'étant pas en état de songer à ce qu'il faisoit, & ne se souvenant pas même que Leandre étoit-là, il s'étoit levé, & marchoit à grands pas, sans avoir dessein d'aller nulle part. Leandre s'inquieta beaucoup, il l'appella plusieurs fois, enfin il l'entendit dans un lieu assez éloigné qui poussoit des sanglots, & qui parloit si haut, qu'en se hastant il n'eut pas de peine à le joindre. Il l'arresta par le bras, & l'embrassant avec des témoignages de la plus tendre amitié, il lui dit tout ce que la raison, l'esprit, & la tendresse peuvent inspirer dans une semblable rencontre. Il entra d'abord dans sa juste douleur, il ne s'y voulut point opposer : mais ensuite il essaya de l'appaiser un peu, soit en le flattant de quelque esperance, ou en lui représentant qu'il ne falloit pas qu'une ame grande & genereuse telle qu'étoit la sienne, se laissât si fort accabler au poids des afflictions, qu'elle ne pût en soûtenir le coup. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher, & particulierement par cette Julie qui étoit l'unique objet de son amour &

de sa peine, de tâcher à se surmonter soi-même, de peur que l'on n'attribuât à un manque de courage, ce qui n'étoit que l'effet de sa passion & de son extréme douleur. Il sçavoit qu'Hypolite étoit sensible à la gloire, & que c'étoit le piquer par un endroit auquel il ne pouroit résister. Il y ajoûta que puis que sa Maîtresse avoit témoigné une si grande répugnance pour le mariage qu'elle venoit de contracter, c'étoit une marque certaine qu'il régnoit encore dans son cœur, & qu'ainsi ses maux n'étoient pas si desesperez qu'il se les figuroit, puis qu'il étoit encore aimé. Toutes ces differentes raisons rendirent Hypolite capable de donner quelque relâche à ses sanglots, & de se soulager par des plaintes qui consolent en quelque façon les malheureux.

Le jour commençoit à paroître, lors que Leander obtint avec bien de la peine qu'Hypolite revint chez lui, car s'il s'en étoit crû, il seroit resté dans ce bois, errant comme un homme qui a perdu l'esprit. Dés qu'ils furent de retour Leandre le fit mettre au lit, & ne voulut point le quiter dans un temps où il lui étoit si necessaire. Il est mal-aisé de comprendre à quel point ce coup fatal avoit changé en si peu

d'heures le desolé Hypolite, il étoit si méconnoissable, que ceux qui l'auroient vû en cét état se seroient aisément persuadés qu'il sortoit d'une grande & longue maladie ? Mais aussi en est-il de plus violent que celle de l'amour ? Ha ! quelle est dangereuse, & qu'on la connoist peu dans les commencemens d'une tendre passion, tout nous engage, tout nous plaît, le venin se glisse dans nôtre cœur, & ce poison est d'autant plus à craindre qu'on le prend avec plus de plaisir, tous nos sens conspirent contre nous, & à promptement parler ils sont nos assassins.

Plusieurs jours se passerent sans qu'Hypolite pût prendre une resolution fixe : mais enfin aprés avoir formé cent desseins differens, il se determina de retourner à Londres. Ni la colere où seroit son Pere, ni les conditions qui avoient été faites avec Madame de Bedfort qu'il ne viendroit de trois ans en Angleterre, ne furent pas capables de l'en détourner & tout cela ensemble l'étonna si peu, qu'il tint même au dessous de lui d'y faire la moindre reflexion, & lors que le Signor Leandre lui en vouloit parler : ha ! les traîtres, s'écria-t-il, ils ne m'ont éloigné que pour me pouvoir faire plus faci-

lement le dernier des outrages. Qu'ay-je à present à redouter d'eux ? Juste Ciel ! est-il quelque peril que je n'affrontasse pas sans crainte ? Mes maux sont à leur dernier periode, la fortune & le malheur ont épuisé sur moy toute leur malignité, & dans le déplorable état où je suis reduit, je ne puis rien apprehender, que de vivre trop long-temps. Leandre le voyant si affermi dans sa résolution, prit celle de ne le point abandonner, & comme Hypolite n'étoit pas capable dans son accablement de songer ni à soy-même, ni à mettre aucun ordre à ses affaires, il prit soin de toutes choses avec la bonté qu'un parfait ami peut avoir dans une pareille rencontre. Il lui dit qu'il failloit feindre d'aller à Rome & ne mener chacun qu'un Gentilhomme avec eux dont la fidelité leur étoit connuë, Leander demanda au Senateur son Pere, la permission de faire ce voyage avec Hypolite, & il l'obtint sans peine.

Ils partirent ensemble, & furent jusqu'à Boulogne ; mais ils n'y resterent que le temps qu'il falloit pour se faire voir au Comte Bentivoglio ami du Senateur Alberty ; auquel il avoit écrit par Leandre ; ils traverserent en-

ſuite l'Apenin, paſſerent par Fieroſola, revinrent ſecretement à Florence, & ſe rendirent par les montages à Livourne ils n'y trouverent point de Vaiſſeau preſt à faire voile en Angleterre, ils prirent une Tartane, & ſe rendirent par Mer à Marſeille. Deux jours aprés leur arrivé ils s'embarquerent, & Hypolite eut la conſolation avant ſon depart de recevoir des lettres du Comte de Warwick avec lequel il avoit toûjours entretenu un commerce tres-étroit, bien qu'ils ne pûſſent ſe donner que rarement de leurs nouvelles ; en effet, Monſieur de Warwick étant allé à Veniſe, dans le deſſein d'y rendre de nouveaux ſervices à la Republique, il aprit qu'elle joüiſſoit d'une profonde paix, & que cette belle & grande Ville ſe contentoit d'étre ſpectatrice de tous les mouvemens qui inquiettoient l'Europe. Ce fût dans ce temps que Coſme de Medicis appuyé du ſecours de l'Empereur, forma le Siege de Siene, & prit cette Ville fort glorieuſement, que la Toſcane, le Piedmont, & la France, avoient aucun repos, & que la Republique de Veniſe de ſon côté s'étoit fait raiſon depuis peu des inſultes qu'elle avoit reçûës de Muſtapha Biſo ; ce fameux Corſaire étant entré avec plu-

ſieurs flûtes dans la Mer Adriatique ; avoit déja pillé & ravagé la côte de Dalmatie, lorſque le General Canalis, l'alla chercher, le combattit, coula ſes Vaiſſeaux à fond, le prit lui-même, & lui fit trancher la teſte ſur le tillac de ſa Galere. Aprés cette expedition les Venitiens ne ſongerent plus qu'à conſerver la paix avec toutes les Puiſſances qui les environnoient, & le Comte de Warwick qui vouloit ſignaler ſon courage, jugeant bien qu'il ne le pouvoit dans un lieu ſi tranquille apprit avec joye les preparatifs que l'on faiſoit à Malthe, pour combattre Dragut-Rais qui venoit de ſe mettre en mer avec cinquante Galeres par l'ordre de Soliman ; les Chevaliers inquiets de cette Armée Navelle, ſongerent à ſe mettre en état de ſe deffendre contre cet ennemi, & même de l'attaquer. Le Comte de Warwick ne lui avoit point encore pardonnée les maux qu'il lui avoit fait ſouffrir pendant ſa captivité, il fut ravi de trouver les moyens de ſervir la Religion, de ſe ſignaler, & de punir un Barbare tel que Dragut-Rais ; dans cét eſprit il ſupplia Aloiſio Mocenigo Doge de Veniſe, de lui accorder ſa protection auprés du Grand Maître de Malthe. Le Duc fit là-deſſus tout ce que Monſieur

de Warwick pouvoit attendre des services qu'il avoit rendus à la Republique, & de la reconnoissance qu'elle en conservoit, il partit pour Malthe, il y fût parfaitement bien reçû, & il s'embarqua avec le Commandeur de la Valette, ils executerent ensemble tout ce que l'on devoit se promettre de la valeur & de la prudence de deux si grands hommes; mais les Galeres étant revenuës à Malthe, le Comte de Warwick en partit pour se rendre à Venise, il en donna aussi-tôt avis à Hypolite, qui lui avoit écrit de son côté le déplorable état où il étoit reduit par les terribles nouvelles du mariage de Julie; le Comte en fut penetré de douleur, & répondant à sa lettre, il lui mandoit qu'il alloit promptement donner ordre à des affaires de la derniere consequence qui le retenoient à Venise, & que dés qu'il les auroit terminées, il se rendroit à Londres, pour arracher sa Fille d'entre les bras du Comte de Bedfort, que c'étoit un mariage qui ne pouvoit subsister sans son aveu, & qu'il s'assûrast qu'il possederoit Julie. Cet espoir flatta si agreablement l'amoureux Hypolite, que ses grand maux en furent comme suspendus, le Signor Leandre ne manqua pas aussi de le fortifier dans

la pensée que Julie ayant encore son Pere, & un Pere du merite & de la qualité du Comte de Warwick, elle lui seroit infailliblement renduë aussitôt qu'il voudroit entrependre de la r'avoir.

La navigation fut tres-heureuse pour ces deux illustres Voyageurs, ils arriverent *incognitò* à Londres, & Hypolite avoit tant d'aversion pour la Maison de son Pere qu'il évita même de passer dans la ruë où elle étoit. Il se rendit chez le Comte de Sussex, qui le reçut d'abord avec la derniere froideur: mais le Signor Leandre voyant qu'Hypolite étoit presque hors de lui-même, à cause des reflexions qu'il faisoit dans ce moment, qu'il ne parloit point, & qu'il s'abandonnoit à sa douleur; il prit la parole, & bien qu'il ne fût point connu de Monsieur de Sussex, il ne laissa pas de l'instruire de la verité & de l'horrible trahison que l'on avoit faite à leur ami commun; il lui dit aussi l'heureuse rencontre de Monsieur de Warwick sur la Mer, & toutes les choses qu'Hypolite lui avoit apprises; alors le Comte penetré de douleur se jettant au col d'Hypolite, & le serrant étroitement entre ses bras, ha! mon cher & fidele ami, lui dit-il, qu'est-ce,

que je viens d'entendre ? & que ferons-nous pour remedier à des maux aussi grands que sont les vôtres ? Quoy ! vous n'étes pas marié en Italie, & cependant cette seule & fausse nouvelle vous a fait perdre vôtre Maîtresse, à ces mots Hypolite passant comme de la mort à la vie, & poussant un profond soûpir, où est-elle ? Dit-il, en l'interrompant, où est-elle, cette Maîtresse que j'adore toûjours malgré les maux que sa colere trop precipitée me cause ? Elle n'est point revenuë de Berkshirs, reprit Monsieur de Sussex, la Belle Lucile est encore avec elle, & cette genereuse fille la console & partage ses ennuis : j'ay même appris qu'elle a été dangereusement malade, que son Epoux est d'une jalousie effroyable, & depuis fort peu de jours m'étant trouvé à une grande partie de Chasse, où le Milord de Neuilly avoit convié plusieurs de ses amis, car vous sçavez qu'l a une fort belle Maison proche la Forest de Hampsirs, il nous engagea de passer quelques jours chez lui, j'en eus bien de la joye, parce que je regarday cette occasion comme un moyen de voir Julie, je crus que le voisinage me donneroit lieu d'y aller sans que cela parût affecté, le Comte de Bedfort se trouva de nôtre partie

de Chasse, & je voulus le preparer sur le dessein que j'avois d'aller chez lui, il me répondit civilement, mais avec beaucoup de froideur, que je lui ferois grace, cependant qu'il n'étoit gueres dans sa Maison : Vous y avez une Dame, ajoûtay-je, qui en sçaura faire les honneurs en vôtre absence ; à ces mots il rougit & parut déconcerté ; mais s'étant remis le mieux qu'il put ; cette Dame aime la solitude, dit-il, & elle est souvent incommodée. Ces réponses qui étoient assez propres à me rebuter, ne firent point l'effet que le Comte souhaitoit qu'elles fissent, je me résolus d'essuyer encore des refus, & je ne manquay pas d'aller à Berkshirs ; mais les ordres étoient si bien donnez, que l'on me dit toûjours qu'elle reposoit, ou qu'elle se trouvoit mal, enfin il me fut impossible de la voir, ni de parler même à Lucile : Hé ! comment donc la verray-je, s'écria Hypolite ! moy qui ay blessé son mary, & que sans doute, il hait plus que personne du monde. A moins de vous déguiser, reprit le Comte, je ne comprens pas que vous y puissiez réüssir ; ils consulterent alors entr'eux trois la conduite qu'il falloit tenir ; mais Hypolite n'avoit pas assez de liberté d'esprit pour parler juste là-

dessus, Leandre ne sçavoit point les Coûtumes d'un pays où il ne faisoit que d'arriver, & sans le Comte de Sussex, ils auroient révé long-temps fort inutilement.

Il me vient une pensée, leur dit-il, que vous goûterez peut-étre, je suis d'avis que l'on achette des rubans, des grands, des évantails, & en un mot de toutes ces sortes de choses que vendent de certains Merciers que l'on appelle Porte-balles; ces gens-là vont ordinairement vendre leurs Marchandises dans les Maisons de Campagne, l'on remplira de grandes Caisses comme celles qu'ils ont coûtume de porter, vous aurez des habits semblables aux leurs, & ainsi chargez, vous pourrez aller chez Julie sans donner aucun soupçon. Ils trouverent l'expedient admirable, Hypolite pria le Comte de Sussex d'aller à la petite Bourse (c'est un lieu où l'on vend beaucoup de bijoux) & d'achetter ce qu'il trouveroit le plus convenable à Julie & à Lucile; tout fût bientôt dans l'état où ils le souhaitoient, les boëtes pleines, leurs habits faits, & des perruques qui cachoient leurs beaux cheveux; Le Signor Leandre ne se déguisoit si bien que pour perdre autant qu'il lui étoit possible cét air de

Nobleſſe, & cette bonne mine qui le faiſoit diſtinguer par tout car du reſte perſonne ne pouvoit ſçavoir qui il étoit dans le lieu où il alloit.

A l'égard d'Hypolite, les choſes n'étoient pas égales, & ſi d'un côté il avoit à cacher ſa bonne mine comme Leandre ; il avoit à craindre de plus d'étre reconnu par le Comte de Bedfort, c'eſt ce qui l'obligea de ſe mettre une grande emplaſtre ſur l'œil qui lui convroit une partie du viſage ; ils partirent la nuit avec leurs habits ordinaires, ſuivis de leurs Gentilhommes, qui Portoient ſur leurs Chevaux tout l'équipage neceſſaire pour le déguiſement de leurs Maîtres, mille & mille ſentimens de triſteſſe & de joye, de deſeſpoir & d'eſperance, occuperent l'amoureux Hypolite pendant le chemin. Dans quelles diſpoſitions trouveray-je Julie, mon cher Leandre ? Diſoit-il, aura-t-elle pitié de moy ? Voudra-t-elle m'écouter ? Ha ! que mon cœur eſt émû ! que de trouble ! que de paſſion ! que deviendray-je en la voyant ? Si ſon mary eſt dans ſa Chambre, pourray-je m'empêcher de le punir ſur l'heure des maux infinis qu'il m'a cauſez ? La converſation roula toûjours entre ces deux chers amis ſur l'état où ſe trouvoit Hy-

polite. Lorsqu'ils arriverent ils mirent tous pied à terre, ils se deshabilerent, & prirent les habits qu'ils avoient apportez. Chacun d'eux s'étoit pourvû à tout évenement d'une paire de pistolets de poche, ils se chargerent, & laisserent leurs Gentilhommes avec leurs Chevaux dans la Forest.

La Maison de Julie en étoit tres-proche, Hypolite y avoit été autrefois, si bien qu'ils n'eurent point de peine à la trouver. Le Signor Leandre s'étoit chargé de parler & de répondre à toutes les questions que l'on pourroit leur faire. La premiere personne qu'ils rencontrerent en arrivant dans la Cour du Château, ce fût le Comte de Bedfort; cette fatale vûë fit fremir Hypolite, & il eut toutes les peines imaginables de se contenir dans les bornes qu'ils s'étoit prescrites. Leandre l'aborda, & lui dit en Italien que le Comte entendoit fort bien (car les Anglois aiment particulierement cette Langue) qu'il avoit beaucoup de bijoux, & s'il souhaitoit d'en acheter; le Comte les fit entrer dans une grande Salle, & aprés avoir vû leurs Marchandises, il les trouva si fort à son gré, qu'il envoya un Page prier sa femme de descendre avec Lucile: elles vinrent au bout de quelques


Pag: 183.

momens ; Julie s'appuyoit d'une main ſur une canne, & Lucile la ſoûtenoit de l'autre côté, comme une perſonne malade ; Elle étoit fort pâle, ſes yeux étoient languiſſans, il paroiſſoit ſur ſon viſage & dans ſon air une profonde mélancolie ; mais ô Dieu ! qu'Hypolite la trouva belle malgré ſon abattement, il eut beſoin d'être appuyé contre mur pour ne pas tomber de toute ſa hauteur.

L'on apporta un fauteuil à Julie, & elle regarda comme par maniere d'acquit toutes les raretez que Leandre lui montra, elle ne témoigna avoir envie de rien que d'une mignature qui repreſentoit un Amour malade, la Raiſon paroiſſoit auprés de lui qui lui preſentoit un vaſe plein d'une liqueur ; mais l'Amour la repouſſoit, & il y avoit écrit ſur un rouleau, *Rien ne me peut guerir.*

Elle ne put s'empêcher de montrer ce petit tableau à Lucile avec un regard ſi intelligible, qu'Hypolite qui ne perdoit rien de tout ce qu'elle faiſoit, en fut penetré juſqu'au fond du cœur. Comme il vit que le Comte de Bedfort s'amuſoit beaucoup à tout ce qu'ils avoient apporté & qu'il craignoit qu'elle ne ſe retirât, il haſarda de

s'avancer, & faisant semblant de chercher dans la Caisse, il en tira plusieurs choses, mais entr'autres la table de bracelet que Julie lui avoit donnée, quand il prit congé d'elle pour aller en Italie, il la lui presenta, & sans trop déguiser sa voix que l'émotion changeoit assez : Achettez ce las d'amour, lui dit-il, Madame, vous n'en avez peut-être jamais vû un si beau : elle le prit négligement; mais en jettant les yeux dessus, elle demeura si interdite, que pour peu que son Epoux l'eut regardée dans ce moment, il auroit eu lieu de soupçonner quelque mystere. Aprés avoir long-temps examiné les cheveux, leur couleur, les cœurs & la devise, où avez vous acchetté ce bijoux, lui dit-elle, d'une voix assez basse pour n'être entenduë que de lui ? Leandre voyant son ami proche de sa Maîtresse, affecta de parler au Comte de Bedfort pour l'occuper. De maniere qu'Hypolite ayant un peu de liberté, lui répondit, vous me demandez où je l'ay achetté, Madame ? Ces sortes de choses ne s'achettent point; dans un certain temps de ma vie qui faisoit toute ma felicité, j'adorois une belle personne & j'en étois souffert, ce temps est passé, divine Julie, con-

tinua-t-il, en s'aprochanr fort prés d'elle, comme pour lui faire mieux remarquer le travail de cet œuvrage, ce temps trop charmant n'eſt plus : elle m'a ſoupçonné, elle m'a crû infidelle, je viens à ſes pieds lui proteſter que je ne l'ay jamais été. A ces paroles ſi tendres & ſi touchantes, Julie ne pût méconnoître ſon cher Hypolite, elle pouſſa un profond ſoûpir, & appuyant ſa teſte ſur ſa main, elle laiſſa couler des larmes qu'elle ne ſçut retenir. Les malheurs de cette Dame augmenteroient beaucoup, lui dit-elle, s'il étoit vray que vous ne fuſſiez pas criminel à ſon égard. Pendant qu'ils étoient occupez à ſe parler, le Signor Leandre avoit montré au Comte de Bedfort un tres beau Cadran, & lui avoit perſuadé que pour en mieux voir la juſteſſe, il falloit paſſer ſur une terraſſe qui étoit proche de la ſalle. Alors Hypolite n'ayant plus de témoins que ſa chere ſœur, ne ſe put empêcher de ſe jetter aux pieds de Julie, & prenant ſa belle main, il la baiſa avec des tranſports ſi tendres, qu'il ſembloit qu'il alloit mourir. Lucile étoit ravie du retour de ſon frere, & Julie ne pouvoit prononcer une parole tant elle étoit troublée de joye, de crainte, & de douleur, elle

n'osoit même chercher à s'éclaircir, quelque envie qu'elle eût de lui faire des reproches; mais il la prévint: mon aimable Maitresse, lui dit-il, en la regardant amoureusement, non, je ne suis point criminel, les traîtres qui m'ont supposé un mariage auquel je n'ay jamais pensé, ne l'on fait que pour empoisonner les restes de ma triste vie: Je vous suis fidelle, Julie, mais vous ne me l'étes pas, n'ajoûtez rien à mes peines, cher Hypolite, lui dit-elle, d'une voix entre-coupée de sanglots: ce que j'aprens aujourd'huy vous venge & me punit assez d'avoir été si infortuné, que de donner dans le piege que l'on m'a tendu. Bien que mon respect & ma passion m'empêchent de vous faire des reproches, continua-t-il; cependant, ma chere Julie, je ne puis me deffendre de vous dire que vous avez été si viste dans ce cruel mariage, qu'il semble que vous aviez d'autres raisons pour le vouloir, que celles de la colere; car enfin ne deviez-vous pas tout au moins consulter Monsieur vôtre Pere, & attendre là-dessus ses ordres? Comme il parloit ainsi, Julie le regardoit avec des yeux de pitie, & elle pensoit que la douleur avoit assûrément troublé son esprit: Que voulez-

vous dire de mon Pere, lui dit-elle ? Je ne me souviens pas même de l'avoir jamais vû. Helas ! s'il n'avoit point été tué, je ne serois pas à present si malheureuse que je la suis. Hypolite connût bien par cette réponse que Milord de Duglas avoit suprimé les Lettres du Comte de Warwick & les siennes, ce fut encore là un nouveau motif de colere contr'eux. Il faut que vous sçachiez, ma chere Maîtresse, continua-t-il, aprés s'être relevé, de peur d'être surpris, que la fortune qui m'a été si contraire dans mon voyage, n'a pas laissé de me favoriser dans une chose bien touchante pour moy, c'est dans la rencontre que j'ay faite sur la Mer de vôtre illustre Pere, il étoit esclave du Corsaire Dragut-Rais, le même contre lequel il combattoit lorsque le bruit courut qu'il avoit été tué, je l'ay délivre de ses mains, il vous l'a écrit & .... Comme il en étoit en cét endroit le Comte de Bedfort rentra disputant avec le Signor Leandre sur le prix du Cadran : celui-cy qui ne cherchoit que les moyens de l'arrester, le faisoit desesperer depuis un quart-d'heure par l'opiniâtreté qu'il avoit à le lui vouloir vendre beaucoup plus qu'il ne valoit : enfin il fallut conclure pour ne la fâcher pas davantage;

mais comme ils étoient tous ensemble, la Comtesse de Neuilly arriva, elle étoit tante de Julie sans le sçavoir, parce qu'elle ne la connoissoit point pour étre la fille du Comte de Warwick: mais il est vray qu'elle avoit pour elle une aussi forte tendresse que si elle eût été informée de leur proximité: elles étoient voisines à la Campagne, & elle venoit la prier de venir chez elle aux noces de sa Fille qui épousoit Milord Howard, il étoit d'une des plus illustres Maisons d'Angleterre. Bien qu'il y doive venir peu de monde, lui dit-elle, l'on ne laissera pas de s'y divertir. Je vous avoüe, Madame, lui répondit obligeament Julie, qu'excepté le plaisir de vous y voir & vôtre aimable famille, je ne seray gueres touchée d'autre chose: mais permettez-moy de vous dire que je sors d'une si longue maladie, & il m'en reste encore tant de foiblesse, que je craindrois de troubler une si agreable fête par ma presence. Vous pouvez m'alleguer toutes les raisons qu'il vous plaira répondit la Comtesse de Neuilly; mais je vous proteste que le mariage ne se fera pas que vous n'y soyez, il n'est point de plaisirs sans vous, & je suis résoluë de vous emmener dés aujourd'huy, comme le Milord

Howard étoit proche parent du Comte de Bedfort, il joignit ses instances à celles de Madame de Neuilly, & Julie n'osa s'en deffendre plus long temps: elle partit même sur le champ avec la Comtesse de Neuilly, sans qu'elle, ni Lucile pûssent parler à Hypolite, ni sçavoir en quel endroit étoit Monsieur de Warwick, elles se contenterent de dire aux deux Colporteurs de ne pas manquer de revenir, & qu'elles vouloient achetter bien de choses, leurs yeux par de tendres regards se firent un adieu mutuel, & ils partirent aussi-tôt que les Dames furent montées en Carosse.

Leander & Hypolite marcherent quelque tems sans se rien dire, ils étoient l'un & l'autre occupez de leurs pensées, & ces pensées les jettoient dans une profonde réverie. Enfin, Leandre s'addressant à son ami: Vous m'avez fait connoître aujourd'hui, lui dit-il, les deux plus belles personnes du monde, & je crois qu'il est impossible que l'on puisse les voir sans admiration. J'ai regardé Julie comme l'objet de vôtre amour; mais Lucile, la charmante Lucile est devenuë celui du mien, si vous n'étiez pas son Frere, continua-t-il, je craindrois que vous

ne fussiez mon rival ; j'en suis enchanté, ses manieres, son air enjoüé, la regularité de ses traits, sa taille, sa bonne mine, tous ces avantages qu'elle a au dessein de toutes les autres, m'ont tellement surpris, qu'il faut que je vous avoüe que je n'ai jamais ressenti pour personne ce que je ressens pour elle. Hypolite eut tant de joye de l'entendre parler ainsi, qu'il s'arrêta tout d'un coup, & lui jettant les bras au col, je ne vous trouvois qu'un deffaut, lui dit-il, mon cher ami, c'étoit celui de ne pas aimer. Je regrettois quelquefois d'étre amoureux avec vous, ou que vous ne fussiez point amoureux avec moi, il me sembloit que vous ne me pouviez bien entendre, & que mes maux ne vous touchoient pas assez, parce que vous n'en aviez jamais ressenti de pareils. Je suis ravi que vous ayez trouvé quelque chose capable de vous attendrir, il ne tiendra pas à moi que ma Sœur ne vous inspire une violente passion ; mais que dites-vous de l'aimable Julie ? Est-ce sans sujet que je meurs pour elle ? Avez-vous rien vû qui approche de sa beauté ? Pour moi j'en ai été éblouï. Cette langueur, cette tristesse qui paroît si bien dans toutes ses actions, la rendent encore plus char-

mante, & me rendent auſſi plus malheureux : Helas ! toutes ces choſes enſemble ne me font que trop connoître la grandeur de la perte que j'ai faite.

Comme ils continuoient leur converſation ils arriverent dans le lieu où leurs Gentilhommes les attendoient ; ils ſe deshabillerent promptement, & prenoient leurs habits ordinaires, lors qu'ils entendirent un grand bruit d'hommes, & de chevaux & qu'ils ſe virent inveſtis de tous côtez. Ils furent étrangement ſurpris, & ils n'eurent pas lieu de douter que l'on n'en voulût à eux quand ils virent que les uns l'épée à la main, & les autres avec des mouſquetons & des piſtolets, firent une enceinte autour d'eux & leur crierent de ſe rendre. Bien que la partie fut ſi inegalle qu'il y eût beaucoup de temerité à vouloir ſe deffendre, ils ſe mirent cependant en devoir de le faire, ils tirerent leurs piſtolets de poche & mirent quatre hommes hors de combat : s'étant appuyez contre de gros arbres pour n'être pas ſurpris par derriere, ils employerent juſqu'au dernier tronçon de leurs épées pour punir des gens qui les attaquoient avec tant d'avantage. Leurs Gentilhommes faiſoient trés-bien leur devoir : mais de moment en moment

le nombre des ennemis augmentoit, & les forces de Leandre & d'Hypolite diminüoit, ils connurent bien que l'on n'avoit pas voulu les tüer sur le champ & ils ne sçavoient à quoi attribüer ce menagement, on leur repetoit sans cesse de se rendre, & enfin ils furent contraints de le faire; mais lors que ces miserables qui les avoient attaqués, se virent maîtres de leurs personnes, ils les maltraiterent fort, le chagrin de la mort de quelques-uns de leurs camarades, & les blessures que plusieurs autres avoient reçeuës, les obligerent de lier Hypolite, Leandre & leurs Gentilhommes avec la derniere barbarie, pour empécher qu'ils ne pussent ni se deffendre contr'eux, ni leurs échaper.

Ils les menerent en cet état chez un Juge de Paix dont la maison étoit fort proche, & c'étoit de lui de qui ils avoient reçeu les ordres pour les arrêter. En effet, lors que le Signor Leandre & son ami furent reveus dans la forêt de Berkshirs, des bucherons qui travailloient auprés de lieu où ils se travestirent, ayant vû que des gens dont les habits étoient tout brodés d'or, les quittoient pour en prendre de si differens des leurs, qu'ils mettoient des perruques, même qu'un d'eux s'étoit cou-

vent

vert l'œil avec une emplâtre, ils ne douteroient point, que ce ne fût de certains voleurs qui avoient fait depuis peu de trés-grands defordres dans cette forêt. Plusieurs compagnies de Connêtables, avec leurs archers étoient en campagne pour les prendre & ils se trouverent tous chez le Juge de Paix, quand les bucherons y vinrent donner avis de ce qu'ils avoient vû ; il n'en fallut pas davantage pour persuader que c'étoit ceux que l'on cherchoit, ainsi tous se posterent sans bruit, & quand ils virent revenir Hypolite, & Leandre & qu'ils changeoient d'habits, ils se crurent si certains que c'étoient les voleurs, qu'ils s'opiniâtrerent à les prendre, & parce qu'il étoit deja tard, ils les menerent dans cette maison de campagne.

Pendant tout le chemin Hypolite faisoit les plus douloureuses reflexions que l'on puisse faire sur la bizarrerie de cette avanture, il ne pouvoit concevoir d'où provenoit ce malheur, & il ne sçavoit encore de qui il devoit se plaindre dans cette rencontre : est-ce une suite de l'aversion de mon Pere, disoit-il ? Ai-je été decelé, & quelqu'un lui a-t-il appris que je suis en Angleterre ? Ou bien seroit-ce Madame de Bedfort

& son Fils qui se prevaudroient des conditions que l'on a faites avec eux ? Il ne pouvoit soupçonner que ces ennemis là : mais ce qui l'étonnoit c'est que l'on eût pris le Signor Leandre, & il ressentoit vivement d'étre la cause de l'insulte que l'on faisoit à un si fidelle ami. L'on n'avoit pas voulu les laisser aller à côté l'un de l'autre, de sorte qu'ils ne se purent parler, & c'étoit cependant une consolation dont ils auroient eu bien besoin. Ils furent à peine arrivez que le Juge de Paix les interrogea separemment. Ils ne resterent pas mediocrement surpris quand il leur demanda si ce n'étoit pas eux qui avoient tüé tels & tels, & volé des mardhands. Sur le dés-aveu qu'ils en firent, il est aisé de croire qu'on ne les relâcha point : on les mit dans une cave fort profonde les pieds & les mains chargez de fers, & plusieurs archers en garderent la porte.

Lors qu'ils furent en liberté de se parler, ils se dirent tout ce que l'amitié la plus forte peut faire dire à deux tendres amis, dans une pareille occasion. Ne vous inquietez point, mon cher Ami, disoit Leandre à Hypolite, vous voyez que tout roule sur une vision & qu'en vous faisant connoître, vous

trouverez des gens trop heureux de nous mettre en liberté. Que je ne m'inquiette point, s'écria Hypolite ? Ha ! Leandre que vous connoissez mal les sentimens que j'ai pour vous, & ce que je dois craindre, de la suite de cette erreur ici ! je vous voi chargé de fers comme un criminel, dans un cave obscure, contraint de coucher par terre, vous m'accompagnez dans mon Païs aprés m'avoir fait mille plaisirs dans le vôtre, le premier endroit où je vous mene, c'est dans une prison, voilà de quelle maniere je vous fais les honneurs de ma patrie ? & vous voulez que je sois insensible à ce coup ? Oüi, je le veux, interrompit Leandre, & je ne trouve gueres de tendresse dans tous les sentimens que vous venez de m'exprimer ; car enfin quand je partage vos maux, mon cher ami, les miens ne me touchent point. J'ose vous dire encore que je suis au dessus d'une affaire telle que l'est celle-ci. Une cave, des chaînes, quelques mauvais traitemens ; toutes ces choses sont des bagatelles à mon égard, & si vous connoissiez bien mon cœur, cette avanture ne vous donneroit aucune peine. Je serois bien indigne des bontez que vous me temoignez, mon cher Leandre, reprit Hypolite, si je n'en

étois penetré, & pour vous decouvrir toute mon inquietude; comprenez, je vous prie, dans quel état je vais être si je declare mon nom, & que le Comte de Bedfort vienne à le sçavoir avec les circonstances de mon deguisement. Qu'est-ce qu'il aura lieu de penser? Il accusera Julie, il est violent & jaloux; son innocence & sa vertu ne la garantiront point de ses soupçons. Quelle en sera la suite? Helas! c'est-moi qui troublerai peut-être tout son repos! est-il rien au monde de plus propre à desesperer un homme éperdûment amoureux? Ajoutez à cela que si mon Pere apprend cette affaire ici, il n'y a point de violences dont il ne soit capable, & peut-être qu'il ne me retirera des mains du Juge de Paix, que pour me mettre dans une autre prison, comme il m'en a menacé tant de fois. Ainsi je perdrai tout d'un coup Julie à l'égard de son mari, & Julie à mon égard. Voilà de cruelles extremitez, dit Leander tristement, & je ne vois gueres de moyens pour en sortir. J'en imagine un, ajoûta Hypolite; quelquefois un homme tel qu'un Juge de Paix est interessé, je le tenterai par cette voye, peut-être que ce sera la meilleure. Leandre approuva fort cette pensée, & ils passerent ainsi le reste de la nuit.

Il étoit deja midi lors qu'on vint les prendre pour les mener dans la Chambre du Juge de Paix. Au lieu de les interroger, comme ils le croyoient, il leur demanda s'ils étoient assez braves pour se battre? Ils ne comprirent rien à cette question, & Hypolite prenant la parole, lui repondit qu'il devoit plûtôt le demander à ceux qu'il avoit envoyez pour les prendre qu'à eux; mais continua-t-il en s'approchant & lui parlant bas: si vous voulez nous donner nôtre liberté vous n'avez qu'à précrire la recompense, vous l'aurez telle que vous pourrez la souhaiter, je ne suis point interessé, lui dit ce Juge, je fais ma charge avec honneur, & puis trop de gens ont part dans cette affaire-ici, il faut en faire un exemple. Hypolite au desespoir de voir que ce qu'il avoit projetté ne pouvoit reussir, aprés plusieurs instances reïterées inutilement, se resolut à lui declarer son nom, la priere que je vous fais, lui dit-il, de nous laisser aller, ne vous peut étre d'aucun prejudice, je veux bien même vous dire mon nom, & je vous fais encore les mêmes offres pour me garder le secret; j'ai des raisons importantes pour ne vouloir pas étre connu. Je suis Hypolite, Fils de Milord de Duglas, retenez-

moi jusqu'à ce que je vous aye fait un present assez considerable pour vous satisfaire. Vous étes bien hardi, lui dit le Juge d'un ton de colere, d'oser prendre un tel nom devant moi; je sçai positivement que celui dont vous me parlez est en Italie; en achevant ces mots il s'éloigna, & donna ordre que tous ses gens se tinssent prêts pour partir avec les prisonniers. Il se mit à la tête de cette troupe, Hypolite & Leandre alloient ensemble au milieu de la brigade, lors qu'ils decouvrirent du haut d'une montagne une maison superbement bâtie, ses promenoirs s'étendoient dans la plaine, plusieurs avenuës de fort beaux arbres donnoient un agreable ombrage, & l'on y voyoit un grand concours de monde, des instrumens se faisoient entendre de tous les côtez. Qu'est-ce que ceci, mon cher Hypolite, dit le Signor Leandre? Nous allons à cette belle Maison, où il semble que tous les plaisirs se sont donnez rendez-vous. Quel personnage devons-nous faire à une telle Fête? Hypolite le regarda tristement: ce n'est qu'en passant, lui dit-il, que nous verrons la Fête dont vous parlez, je crois que l'on nous mene dans quelque Ville proche d'ici, ou peut-être irons-nous jusqu'à Londres.

Comme ils parloient ainſi, ils virent avancer au devant d'eux un homme qui paroiſſoit conſiderable par ſon air & par pluſieurs perſonnes qui l'accompagnoient. Leandre demanda à ſon ami s'il le connoiſſoit, non, lui dit-il, mais je penſe que ce doit étre quelqu'un des Milords de cette contrée, ils étoient deja ſi proche les uns des autres, que le Juge de Paix mit pied à terre, & le ſalua avec beaucoup de reſpect, Monſeigneur, lui dit-il, j'allois vous trouver pour vous temoigner mon extrême deplaiſir, nos deux gladiateurs m'ont manqué, je les ai attendus juſqu'à midi, quoi qu'ils dûſſent étre dés hier chez moi; j'en ſuis au deſeſpoir. Le Milord parut fort chagrin, & lui repondit avec colere; ſi vous ne m'aviez pas donné vôtre parole, j'aurois jetté les yeux ſur d'autres: il y grande aſſemblée chez moi, j'ai promis ce divertiſſement, que voulez-vous que je faſſe? Monſeigneur, reprit le Juge, je viens vous offrir quatre voleurs que je fis prendre hier au ſoir dans la Forêt, je puis vous aſſurer qu'ils ne ſe deffendirent que trop bien, & je crois qu'ils vous donneront du plaiſir: le Milord jetta les yeux ſur eux; mais il admira particulierement la bonne mine d'Hy-

polite & de Leandre, je vous suis obligé, dit-il, d'un air plus honnête : voilà deux jeunes hommes tout propres à ce que nous souhaitons, cela suffira ; hâtez-vous d'avancer, je vais tout faire preparer, aussi-tôt il envoya quelques uns de ses gens devant eux, & le Juge fit marcher sa troupe avec plus de diligence.

Leandre n'entendoit pas assez bien la langue Angloise pour avoir compris tout ce qui s'étoit dit ; mais Hypolite poussant un profond soûpir, ha ! mon cher Leandre, lui dit-il, quelle nouvelle catastrophe est celle-ci ! grand Dieu ! à quoi sommes-nous reservez ? L'on veut que nous nous battions ensemble. Expliquez-moi cela, dit le Signor Leandre, afin que je le comprenne mieux. Vous sçavez, reprit Hypolite, que les Romains donnoient des spectacles aux Peuples, où trés-souvent l'on faisoit combattre des criminels les uns contre les autres, ils introduisirent cette coûtume en Angleterre, lors qu'ils s'en rendirent les Maîtres, elle nous est restée d'eux avec cette difference, que nos gladiateurs sont des gens qui se devoüent volontairement à ce métier ; je dis devoüent, parce que trés-souvent l'on meurt des blessures que l'on y reçoit, & j'appelle

métier une chose que l'on fait pour gagner de l'argent : ils sont habillez d'une simple toile, ils ont des escarpins, & un petit bonnet sur la tête ; en cet état ils paroissent dans une place sablée, ou sur un Theatre avec des épées assez larges, dont la pointe est ronde ; ils ne se servent que du trenchant, & conviennent avec les spectateurs de ne pas quitter le combat qu'au second ou troisiéme sang, ils se font des blessures, effroyables, ils se fendent la tête, ils s'abattent la moitié d'une épaule, & ne s'épargnent point tant qu'ils sont sur l'arêne, bien qu'ils soient camarades, & que leur gain se partage également entr'eux. Ils combattent souvent avec de longues perches fort pointuës, & se crevent les yeux : enfin c'est une chose qui fait horreur, & ceux qui les vont voir ne sont gueres moins barbares, ni moins à blâmer qu'eux. C'est à cette Tragedie, mon cher Leandre, que l'on nous destine l'un contre l'autre. Moi, mon cher Hypolite, moi vous combattre & vous blesser, s'écria Leandre tout effrayé, je choisirois plûtôt la mort.

Ils arriverent à cette belle Maison dans le moment qu'ils disoient ces paroles, on les y fit entrer, & tout liez qu'ils

étoient on les conduisit dans une grande Salle, on leur apporta à manger; mais ils ne voulurent rien prendre, le Juge de Paix l'ayant sçû, vint les trouver, & leur dire avec la derniere dureté qu'ils se preparassent à faire de bonne grace ce que l'on souhaitoit d'eux, que leur vie & leur mort étoit entre ses mains; que s'ils lui resistoient il leur juroit par tout ce qu'il y avoit de plus saint qu'il les feroit brancher au premier arbre, qu'il en étoit le maître absolu, & qu'ils songeassent plus d'une fois à ne le point fâcher. Ils demanderent avec instance de pouvoir parler au Maître de la Maison; mais le Juge qui avoit remarqué une étroite union entre Hypolite & son ami, comprit que c'étoit pour obtenir de ne point combattre l'un contre l'autre, & il ne voulut pas qu'ils vissent personne. Rien ne put égaler leur dedesespoir, l'heure étoit déja passée, & plus ils faisoient paroître d'opiniâtreté à refuser ce qu'on vouloit, plus on les menaçoit d'une honteuse & prochaine mort. Enfin ils prirent conseil ensemble, & resolurent que lors qu'ils auroient des épées, au lieu de s'en servir à ce que l'on pretendoit, ils les employeroient à vendre bien cher leur vie; ainsi pleins de colere & de fureur,

ils prirent les habits qu'on leur apporta & parurent determinez à obeir.

Tout le monde étoit informé dans le Château que deux des vouleurs que l'on avoit pris dans la Forêt, alloient combattre, il y avoit des barrieres au tour d'une grande place où les gladiateurs devoient paroître. Lors qu'ils entrerent dans ce lieu, il s'éleva un murmure de voix confuses, chacun les regardoit avec admiration : leur jeunesse, leur beauté, leur bonne mine, intereſſerent en leur faveur tous ceux qui les voyoient. Personne ne connut le Signor Leandre; mais bien des gens admiroient la parfaite ressemblance qui se trouvoit entre un brigand, tel qu'ils croyoient Hypolite & le Fils du Milord de Duglas : s'il n'étoit pas en Italie, s'entre-disoient-ils, qui pourroit s'empêcher de croire que ce ne fût-lui ? Ces deux fidelles amis regarderent l'Assemblée avec une contenance noble & fiere; ils jetterent ensuite les yeux sur les miserables qu'ils avoient à combattre; c'étoit trente Connêtable que le Juge de Paix avoit rangés au tour des barrieres, & il s'étoit mis à leur tête, parce qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit aucun risque à courre.

Aussi-tôt Hypolite & Leandre s'em-

brasserent étroitement, persuadez, comme il y avoit toute apparence, qu'ils alloient se livrer à une mort certaine; mais ils avoient trop de courage pour l'envisager avec frayeur, & Hypolite trouvoit une espece de consolation dans son infortune particuliere, en ce qu'il ne seroit point connu; & que jamais l'on ne sçauroit qu'il s'étoit travesti pour venir chercher Julie; suivant le complot qu'ils avoient fait ils franchirent d'un saut la barriere, & courant l'épée à la main contre le Juge de Paix & ses Connêtables, ils leurs arracherent courageusement, leurs épées qui valoient mieux que celles qu'on leur avoit données, & dans peu de momens ils furent tout couverts de sang, & blessez en plusieurs endroits. Les choses étoient en cet état lors que Julie & Lucile, qui avoient refusé de voir le combat, parce que leur douceur naturelle s'accordoit mal avec un si cruel divertissement, ayant entendu un bruit extraordinaire, & les cris de plusieurs Dames qui étoient touchées de pitié & de crainte, sortirent sur une grande terrasse, sur laquelle étoient tous les Spectateurs, un Perron de marbre dont les degrez & les rampes étoient de même, donnoit jusques dans la place;

elles jetterent les yeux, bien qu'avec peine, sur les gladiateurs, qu'elles ne pouvoient presque demêler dans une si grande confusion; mais helas! elles reconnurent aussi-tôt leur cher Hypolite & son genereux ami. Quelle vûë? Quel coup? Est-il des paroles capables d'exprimer leur surprise, leur frayeur & leur affliction? Juste Ciel! c'est Hypolite; c'est lui même! s'écrierent-elles, & se precipitant plûtôt qu'elles ne descendirent, elles coururent vers eux comme deux personnes qui ne croyent pas qu'il y ait de plus grand peril que celui de perdre ce que l'on aime. Leur action interessa tout le monde; chacun les suivit l'épée à la main. Elles s'étoient deja rangées proche de leurs Amans; ils les avoient reconnuës, cette vûë redoubla leur courage; & les Connêtables voyant un si grand nombre d'épées tirées contre eux, ne songerent alors qu'à se retirer, les deux amis resterent maîtres du champ de bataille; mais leur colere ne les animant plus, les forces les abandonnerent: Hypolite tomba noyé dans un ruisseau de sang aux pied de Julie; Leandre s'avança vers lui pour le secourir, & tomba aussi de lassitude & de foiblesse.

Julie & Lucile à cette deplorable vûë, ne se trouverent plus maîtresses de leur mortelle douleur. Julie toute appliquée à son cher Amant, dont elle avoit appuyé la tête sur ses genoux, le tenoit entre ses bras, elle lui mouilloit le visage de ses larmes, elle faisoit de tristes plaintes, & tâchoit avec sa main d'arrêter le sang qui sortoit d'une de ses blessures, elle laissoit assez le loisir à Lucile de donner des soins à Leandre, cette aimable personne prenoit deja un secret interêt à la conservation de cet illustre Etranger, qui avoit sans doute une autre source que celle de la seule generosité. L'on voulut emporter Hypolite dans une chambre pour le penser; mais ne faisant pas reflexion devant qui il parloit, il regarda Julie d'une maniere languissante, & il lui dit avec beaucoup de passion souffrez ma chere Maîtresse, que je meure entre vos bras, ma mort me semblera plus douce & plus heureuse que ma vie: peu de gens oüirent ces paroles, & ceux qui les entendirent crurent que c'étoit un égarement d'esprit qui devance d'ordinaire une mort prochaine; mais le Comte de Bedfort qui étoit present en fut frappé comme d'un coup de foudre; il sçavoit qu'Hypolite & Julie n'étoient Frere &

Sœur qu'en apparence, qu'ils avoient été élevez ensemble que c'étoit Hypolite qui l'avoit blessé dans le Jardin de Bukingham lors qu'il voulut enlever Julie, il vit dans un moment tout ce qu'il avoit à craindre, & ses soupçons passerent dans son esprit pour des realitez incontestables; mais quand il sçut par le Juge de Paix que ces Messieurs avoient été pris deguisez en portes-balle, il eut la curiosité de voir leur Caisses, il n'en fallut pas davantage, & il en auroit même fallu beaucoup moins pour lui persuader que Julie & Hypolite s'aimoient depuis long-tems, mais il eut la dissimulation de cacher le trait qui venoit de lui percer le cœur.

L'on porta les deux amis dans une même chambre, l'on mit promptement le premier appareil à leurs blessures, elles étoient plus grandes que dangereuses, & Julie fit reflexion, mais trop tard, que son Epoux auroit du chagrin de l'extrême douleur qu'elle avoit temoignée. Pour reparer cette faute en quelque maniere, elle pria Lucile de dire à son Frere qu'elle étoit obligée de garder des mesures, & de ne le voir qu'en presence du Comte de Bedfort; qu'il pouvoit juger de la violence qu'elle se feroit, puis qu'elle étoit

encore assez malheureuse pour n'avoir pû effacer de son cœur les sentimens qu'il lui avoit inspirez, & qu'elle le conjuroit de lui mander en quel lieu étoit à present son Pere.

Cependant le Milord de Neuilli étoit inconsolable de l'avanture qui venoit de se passer chez lui ; il avoit la derniere consideration pour le Comte de Duglas, & par une suite necessaire pour son Fils, il étoit informé de la qualité du Signor Leandre, & il n'obmettoit rien pour faire connoître à l'un & à l'autre son juste deplaisir, & les égards particuliers qu'il avoit pour eux. Hypolite à qui il en parla dans les termes les plus pressans, le pria de ne point mander à son Pere ce qui lui venoit d'arriver, il lui dit de bonne foi que l'amour avoit part à son retour d'Italie, & à son déguisement, que cela le pourroit brouiller avec sa famille, jusqu'à ce qu'il eût eu tems de les faire prevenir là-dessus, & il obtint de lui tout ce qu'il souhaitoit. Plusieurs personnes essayoient de penêtrer le sujet qui avoit obligé ces deux amis à se travestir ; l'on ne doutoit point que ce ne fût l'effet de quelque engagement : mais l'on ne pouvoit demêler avec qui, & comme l'on croyoit que Julie étoit Sœur d'Hypolite on ne

la soupçonna jamais, & chacun tiroit des conjectures selon son genie. Le Juge de Paix étoit dans des allarmes de la suite que pourroit avoir cette affaire, capable de le faire mourir de peur: il supplia Julie & Lucile de lui pardonner, & d'être assez genereuses pour appaiser Hypolite & Leandre: elles eurent la bonté de lui promettre, & l'une & l'autre lui sacrifierent leur ressentiment.

Comme Lucile entroit & sortoit trés-souvent de la chambre de son frere, parce que Julie aussi bien qu'elle souhaitoit d'en sçavoir à tous momens des nouvelles, il l'appella & lui dit: Hé quoi ma chere Sœur! serez-vous toûjours seule? L'aimable Julie ne veut-elle point venir à son tour me consoler de mes malheurs? Si elle n'en consultoit que son inclination, repondit-elle, vous l'auriez veuë plus souvent que moi: mais elle a tant de mesures à garder avec son jaloux, qu'elle n'ose vous voir sans lui. Elle m'a chargée de vous le dire, mon cher Frere, de vous donner de sa part mille tendres assurances d'une amitié éternelle, & de vous demander en quel lieu vous avez laissé son Pere, par ce que vous ne pûtes hier achever de lui en rendre compte? Ha!

ma chere Lucile, dit-il, en l'interrompant, je veux me prevaloir de cette curiosité, dites lui que l'amoureux Hypolite ne dira qu'à elle où est Monsieur de Warwick, cela l'obligera au moins de venir. Aprés avoir dit ces mots, il garda quelque tems le silence & reprenant ensuite la parole: peut-elle, lui dit-il, me refuser une grace dont j'ai tant de besoin? Ma Sœur je vous conjure de ne rien oublier pour qu'elle me l'accorde: je croi qu'il y va de ma vie, persuadez-lui autant qu'il vous sera possible, afin qu'elle n'y resiste pas. Lucile lui promit d'employer tout son credit auprés de Julie, pour l'obliger à venir dans sa chambre.

Il s'étoit trouvé tant de monde au mariage de Milord Howard qu'on avoit jugé à propos de donner aux Dames les chambres les plus commodes; Julie & Lucile en avoient une où elles couchoient ensemble, elles s'y retirerent le plus promptement qu'elles pûrent; & elles ne tarderent pas à se mettre au lit pour avoir une entiere liberté de s'entretenir: lors que leurs Femmes furent sorties de leur appartement, Julie poussant des sanglots, & des soûpirs jetta ses bras au col de Lucile, & l'embrassant étroitement! O

ma chere Sœur ! lui dit-elle, c'eſt-il jamais veu des évenemens ſemblables à ceux qui viennent d'arriver ? admirez avec moi la fatalité de mon étoille, à peine ai-je goûté le plaiſir de revoir un homme qui m'eſt toûjours fidelle, malgré tous les ſujets que je lui ai donnez de me haïr, à peine m'a-t-il annoncé l'heureuſe nouvelle de la vie de mon Pere, que cette felicité eſt troublée par mille & mille contre-tems. Je me trouve à une fête de plaiſir où je le vois aſſaſſiner & le ſenſible interêt que je prens à ce qui le touche me devient prejudiciable auprés de mon Epoux : j'ai veu toute ſa fureur dans ſes yeux & ſur ſon viſage malgré mon trouble & la violence qu'il s'eſt fait pour cacher le ſien ; je ne dois point me flatter là-duſſus, il eſt perſuadé à l'heure qu'il eſt qu'Hypolite m'eſt plus cher que ma vie, & qu'il occupe ſeul mon cœur, ajoûtez à tout cela cette cruelle neceſſité où je ſuis de ne le point voir, & comprenez s'il ce peut.... Il faut vaincre vos ſcrupules & vos allarmes, ma chere Sœur, dit Lucile, en l'interrompant, il y va de la vie de mon Frere, je me ſuis chargée de vous le dire de ſa part & de vous conjurer par toute la paſſion qu'il vous à conſervée, de ne lui pas refuſer cette

unique consolation. Ha! ma chere Sœur, s'écria Julie; il n'a pas fait reflexion à ce qu'il souhaite, & si vous pouviez vous imaginer le trouble où je serois de me trouver avec lui; je vous en ferois pitié, & vous ne me le proposeriez pas, car enfin, ce que je dois à mon devoir, & ce que je sens pour lui, ne s'accordent point assez-bien, pour que je n'eusse pas lieu de craindre de lui étre, ou trop bonne, ou trop cruelle. Mais Julie, dit Lucile, vous ne sçaurez donc point des nouvelles de vôtre Pere, de ce Pere que vous voyez comme ressusciter, & qui doit vous étre si cher: si vous avez tant de dureté pour Hypolite, aurez-vous si peu de curiosité pour Monsieur de Warwick, mon Frere m'a juré qu'il n'en veut parler qu'à vous; Helas! ma Sœur n'essayez point de me persuader, continua Julie, mon cœur est dans les interêts de vôtre Frere, il vous seconde & il sera plus fort que ma raison, qu'il est malaisé de se deffendre de voir ce qui nous est plus cher que nôtre propre vie, que l'on est foible en ces sortes d'occasions, & qu'il est peu de secours contre ce que l'on aime, vous le dirai-je, enfin ma chere Sœur, je suis disposée à vous suivre, trouvez seulement les moyens que

la chose soit secrete, à moins que d'y aller à present, dit Lucile, nous pourrions étre surprises, j'ai fait laisser exprés de la bougie allumée, & j'ai passé ce soir par un petit degré qui donne au bout de cette grande galerie où nôtre appartement se termine, nous irons sans bruit si vous le voulez par cet endroit. Quoi la nuit, ma Sœur, interrompit Julie: si nous étions decouvertes que seroit-ce? Ce ne seroit rien, dit Lucile à l'égard du monde, car l'on est persuadé que nous sommes Sœurs d'Hypolite, le Comte de Bedfort est bien informé du contraire ajoûta Julie en soûpirant: vous étes trop timide repondit Lucile d'un ton impatient, allons, allons, ma chere Sœur, allons n'hesitez plus. Julie se leva en tremblant, elle mit sur elle une robe de chambre & Lucile la prenant par la main, la conduisit dans la chambre de son Frere. Bien qu'il fut deja fort tard, il n'avoit pas encore fermé les yeux: il entendit ouvrir sa porte & lors qu'il vit sa chere Maîtresse il sentit un excés de plaisir qui pensa lui coûter la vie: en effet toutes ses blessures se r'ouvrirent, & il étoit baigné dans son sang sans qu'il s'en fut apperçeu, Julie s'approcha de lui; & se plaça proche de son lit: cher Hypolite,

lui dit-elle, en versant des larmes que toute la violence qu'elle se faisoit ne pouvoit retenir : vous avez pû connoître aujourd'hui, par l'excés de ma douleur, que l'infortunée Julie, en changeant de condition, n'a point changé de sentimens : Oüi, mon fidele Hypolite, je veux bien vous l'avoüer, vous m'étes toûjours plus cher que ma vie ; je la donnerois pour vôtre repos : je ne songe qu'à vous, je vous plains, je me plains, je ne me consolerai jamais de mon malheur : mais puis qu'il est sans remede, il faut le surmonter par une veritable vertu ; je viens vous voir & vous dire le dernier adieu : je ne suis point la Maîtresse de mon cœur & de ses mouvemens, je la suis au moins de ma conduite. Il faut Hypolite, il faut nous resoudre à cette cruelle necessité que mon devoir m'impose. La mort me seroit preferable à une vie honteuse ; & n'y eût-il que moi dans le monde, je voudrois agir comme si toute la terre me voyoit. Ne songez point à combattre ma resolution, ce seroit ajoûter de nouvelles peines à celles que j'ai deja. Non, ma chere Julie, lui dit-il, non, je ne le combattrai point, je vous suis bien redevable de ne m'avoir pas laissé languir ; vous ne pouviez prendre un

tems plus propre à finir promptement mes malheurs. L'état où mes blessures m'ont mis, & les choses que vous me dites, vous delivreront bien-tôt d'un malheureux Amant que vous n'auriez point abandonné, si vous l'aviez aimé veritablement. Je ne vous en ferai point de reproches, Madame, vous voulez ma mort & vous l'avez toûjours voulüe, je la veux aussi mais j'ai des raisons bien plus pressantes de la vouloir. Il se tût & Julie le vit pâlir: ses yeux demi fermez & son silence, lui donnerent une peine mortelle, elle appella Lucile qui s'étoit approchée du Signor Leandre & qui lui parloit, l'une & l'autre retournerent au lit d'Hypolite d'où couloit un ruisseau de sang, elles furent si interdites & si affligées qu'elles en faisoient pitié, elles dirent à Leandre la peine où elles étoient. Bien qu'il fut trés-mal il ne laissa pas de se lever & vint rebander les blessures de son ami. Julie se trouva inconsolable, du desespoir qu'elle avoit causé à son cher Amant, elle revint à lui, & lui prenant la main sur laquelle ses larmes tomboient en abondance, vous n'avez pas expliqué mes sentimens comme je le souhaitois, lui dit-elle: mais enfin s'il n'y a point de milieu entre me voir ou

mourir, voyons-nous plûtôt, mon cher Hypolite, puis que de tous les maux, la perte de vôtre vie seroit le plus grand & le plus sensible pour moi. A ces mots il voulut faire un effort pour baiser la main de Julie: mais elle l'en empêcha; je vous l'avoüe, lui dit-elle, je me fais des monstres de tout; la plus legere faveur que je pourrois vous accorder à present seroit criminelle. Hypolite accordez mon devoir avec vôtre passion & je serai contente, ce n'est pas une chose si difficile que vous la croyez, belle Julie, lui dit-il, vous avez un Pere sans la permission duquel vous avez été mariée: il n'a point consenti à vôtre mariage; vous en pourriez douter: mais la Lettre qu'il m'en a écrite vous en sera une preuve certaine. A ces mots il pria Lucile de lui aider à denoüer un petit sçachet de peau d'Espagne, qu'il avoit attaché autour de son bras & dans lequel étoit cette lettre, il la fit lire à Julie, & elle vit qu'il lui disoit vrai sur cette affaire. Il est constant, ajoûta-t-il, qu'il vous retirera des indignes mains qui vous ont ravies; si vous le voulez, Madame, vous serez encore en état de me rendre heureux. Julie fut fort embarassée, elle n'hesitoit pas sur ce qu'elle avoit envie de dire: mais elle hesitoit

ſi elle devoit le dire, elle penſoit que puis qu'elle étoit mariée elle devoit reſter avec ſon Epoux; qu'enfin on n'avoit uſé d'aucune violence pour l'obliger à faire cet hymen, elle faiſoit reflexion ſur ce que le monde en pourroit penſer, & tout cela l'empêchoit de repondre; Hypolite remarquant ſon irreſolution, je ſuis perdu, Madame, s'écria-t-il, vous n'avez plus de tendreſſe pour moi, vous balancez à me temoigner quelque joye d'une choſe qui devroit vous en donner beaucoup ſi vous n'aviez point changé. Helas! Hypolite, reprit-elle, je n'ai point changé, vous étes un injuſte, laiſſez venir mon Pere, je lui obeirai dans toutes les choſes qu'il me commandera, pourvû qu'elles ne ſoient ni contre ma conſcience, ni contre ma gloire. Vous m'étes auſſi chere que ma vie, mon adorable Maîtreſſe, lui dit-il, d'un air plus ſatisfait: penſez-vous que je fuſſe capable de ſouhaiter quelque choſe qui pût vous deplaire? Connoiſſez mieux ma paſſion & ſes mouvemens; je vous rends juſtice, lui dit-elle, & c'eſt auſſi ce qui m'engage à faire pour vous des demarches ſi peu communes, tenez-m'en compte ſans en abuſer, mon cher Hypolite, & dites-moi toutes les cir-

constances qui regardent les avantures de mon Pere : il ne tarda point à lui en rendre un compte exact, alors elle lui temoigna sa joye d'avoir encore de nouveaux engagemens de l'aimer. Je vous dois la liberté de mon Pere, continua-t-elle, & peut-être sa vie, je ne puis sans ingratitude vous refuser toute ma reconnoissance. Comme ils parloient ainsi, Lucile les interrompit pour les avertir que le jour approchoit, & qu'il falloit laisser un peu de repos à des hommes qui avoient tant fait de choses extraordinaires, & qui étoient blessez : Hypolite & Leandre lui firent des reproches de troubler une conversation, qui leur étoit si chere : cependant, Julie voulut bien la croire, elle conjura son Amant de ne songer qu'à sa guerison ; je la souhaite mon cher Frere, lui dit-elle, en lui donnant sa main qu'il baisa tendrement, & vous ne pouvez douter sans me rendre injustice ; que je n'y prenne une sensible part. Elle fit ensuite beaucoup d'honnêtetez à Leandre, & elle se retira avec Lucile.

Le Comte de Bedfort n'avoit point dormi pendant toutte cette nuit, ses jalouses inquietudes ne lui permirent pas de fermer les yeux : il méditoit la piece la plus cruelle que l'on puisse

faire à deux amans : mais pour y mieux réüssir il voulut prendre des voyes couvertes. Ils feignit le lendemain de se trouver fort mal, il ne se leva point, il dit qu'il avoit la fiévre, & qu'il vouloit retourner chez lui. Julie n'osa résister à ses volontez, elle monta promptement dans la chambre d'Hypolite, mon tendre frere, lui dit-elle, il faut que je vous quite, le Comte de Bedfort est résolu de partir. Je vous répete encore que vous pouvez ménager mon Pere: je n'ay pas assez de temps pour vous en dire davantage, adieu plaignez-moy & m'aimez. Je vous laisse Lucile jusqu'à ce que vous soyez gueri. Vous m'abandonnez, Julie, s'écria-t-il, douloureusement, le tyran de mon repos vous arrache d'icy. Ha ! felicité trop charmante que tu passe promptement! quand vous reverrai-je Madame? Helas! lui dit-elle en soûpirant, je ne puis vous le dire, je vais étre bien severement gardée, & bien malheureuse; Lucile la vint avertir dans ce moment que tout étoit prest, & que son Mari la demandoit : alors l'amoureux Hypolite lui baisa la main & la mouilla de ses larmes, adieu mon adorable Maîtresse, lui dit-il, pressé d'une violente douleur, adieu soyez fidele à vôtre fidel

amant : Julie sans lui répondre lui donna une fort belle turquoise qu'elle portoit au doit : que le Ciel r'amene promtement le Comte de Warwick, s'écria-t-il, je le souhaite avec la derniere passion reprit Julie, & vous pouvez vous promettre tout de mon cœur : mais ne laissez aucun scrupule à ma délicatesse ; que l'honneur, que le monde, que ma vertu, que tout soit satisfait. Elle le quita aussi-tôt, & fut prendre congé de Madame de Neuilly, à qui elle recommanda instamment son frere, & ayant embrassé Lucile plusieurs fois, elles se separerent avec une tristesse si profonde, qu'il sembloit déja qu'elles avoient des pressentimens du malheur qui les menaçoit.

Dés que Julie fut arrivée à Berkshirs, son mari donna secretement tous les ordres nécessaires pour executer le projet qu'il avoit fait de l'emmener en France : & bien qu'ils restassent encore trois jours sans partir elle ne sçeut son voyage que dans le temps qu'il la fit monter en carosse, & à peine eut elle celui de prendre ses pierreries sur elle. Peut-on bien représenter la douleur de cette belle personne ? Comme elle avoit beaucoup d'esprit elle envisagea dans ce moment tout ce qu'elle avoit

à craindre; elle auroit bien voulu écrire à son cher Hypolite, & à Lucile pour les avertir de sa disgrace, leur demander du secours, & même les consoler dans l'affliction qu'elle prevoyoit bien qu'ils alloientressentir : mais le Comte de Bedfort la veilloit de si prés, qu'il voyoit toutes ses démarches, ce fût Isabelle sa femme de chambre qui l'avertit de ce qu'elle avoit apris des résolutions de son Mari ; & en effet malgré ses larmes, & ses prieres il l'obligea de le suivre : en quoy vous ai-je déplû lui disoit-elle, avec un air de douceur & de bonté capable de toucher les plus insensibles ? Ne devriez vous pas Monsieur entrer dans quelque sorte d'éclaircissement, avant que de me condamner ? vous serez toûjours en état de me punir : mais quand vous m'aurez punie vous ne serez plus en état de réparer le mal que vous m'aurez fait, & selon le monde, & selon moy-même. Examinez vôtre cœur, Madame, lui disoit-il d'un air chagrin, il me justifiera : & si je n'entre pas avec vous dans un plus long détail, ce n'est point que j'agisse par mes propres mouvemens, & que je n'aye pas de grandes lumieres : mais enfin il n'est pas temps à l'heure qu'il est de s'amuser à des raisonnemens inu-

tiles : il fut toûjours sourd à ses plaintes, ses larmes ne le purent toucher ? & sans qu'elle eût aucun moyen d'avertir Hypolite & Lucile de son malheur, elle prit le chemin de Douvre, suivie seulement d'Isabelle & accompagnée de son jaloux. Elle ne lui parla plus pendant le reste du voyage, elle gardoit un profond silence qui n'étoit interrompu que par ses soupirs, & par ses sanglots, ils passerent en peu d'heures le trajet de Douvre à Calais. Julie faisoit des vœux au Ciel aussi ardens pour en obtenir une tempeste, qui les fit relacher en Angleterre, qu'elle en auroit fait dans une autre conjoncture pour avoir un temps favorable : elle étoit couchée sur le Tillac, sa teste appuyée sur sa main, le visage couvert d'un grand voile, & les yeux tournez vers son pays, qu'elle quitoit avec mille regrets. L'on m'enleve, cher Hypolite disoit-elle, pendant que tu te fie en nôtre bonne fortune ! voilà nos projets renversez, voilà nos esperances déçeües ! peut-étre ne nous reverons-nous jamais ; peut-étre malheureuse que je suis serai-je cause de ta mort ? Tu ne pourras resister à un coup si rude que l'est celui de mon éloignement. Elle s'entretenoit ainsi dans des pensées ca-


Pag: 223.

pables de la desesperer, lors que le Comte de Bedfort l'obligea d'entrer dans la chaloupe qui la porta jusqu'au port ? il étoit déja tard, elle passa la nuit à Calais : mais comme elle se vit seule dans sa chambre & qu'il n'y avoit qu'Isabelle dont elle étoit seure elle prit un diamant avec lequel elle écrivit sur les vitres ces paroles.

*Si le hasard vous conduit ici cher H...... & que vôtre cœur fasse reconnoître à vos yeux, les caracteres de l'infortunée J...... recevez par eux les assurances d'une fidelité éternelle. Soyez constant, & ne vous affligez point si vous me voulez prouver vôtre passion.*

Aussi-tôt qu'il fût jour, son mary la fit partir pour Paris : elle passa dans cette belle & grande Ville sans y faire aucun séjour : il ne lui laissa pas même le temps de s'y reposer, bien qu'elle fût fort abbatuë de son affliction, & de la fatigue du chemin. Il prit la route de Bourbon : il y étoit allé prendre les eaux il y avoit quelques années, c'est un remede dont les Anglois se servent souvent, & qui leur est tres-salutaire particulierement pour une maladie qu'ils appellent *consomption*, ils sont obligez pour en guerir de venir en

France. Il ne fut pas juſqu'à Bourbon: Il s'arrêta à une ancienne Abbaye de Filles que l'on nomme ſaint Menoux; cette Maiſon eſt entre Moulins & Bourbon, aſſez proche de ce dernier endroit, ſa ſituation eſt belle, mais ſolitaire, & s'il ne venoit bonne compagnie dans les deux Saiſons pour prendre des eaux, ce lieu ſeroit un deſert. Le Comte de Bedfort en connoiſſoit l'Abbeſſe, c'étoit une jeune perſonne de l'illuſtre Maiſon d'Amboiſe, qui s'aimoit beaucoup, & qui n'avoit pas extrémement d'eſprit, il ne douta point qu'elle ne reçeût Julie. Il la demanda en particulier, il fit ſes conditions telles qu'il voulut; il convint de lui donner une fort groſſe penſion, & elle lui engagea ſa parole qu'elle ſeroit plus ſoigneuſement gardée qu'une priſonniere d'Etat, qu'elle ne verroit qui que ce ſoit, & n'écrioit à perſonne: C'étoit-là tout ce qu'il ſouhaitoit. Il mit Julie entre les mains de l'Abbeſſe avec ſa femme de Chambre, & en la quittant il lui dit d'un ton railleur qu'il eſperoit que le bel Hypolite ne courroit plus de riſque pour elle, qu'il ne ſe traveſtiroit point pour la voir, & que l'on ne l'arreſteroit plus priſonnier: ces paroles ironiques la pe-

notrerent d'un vif ressentiment : Ne cherchez point de prétextes, lui dit-elle, pour colorer l'indigne procedé que vous tenez avec moy. Je n'ay jamais eu de part au déguisement d'Hypolite, & dans le malheur qui m'accable, ma seule consolation est de n'avoir rien à me reprocher. Vous me traitez avec la derniere injustice, le temps me justifiera. Il ne lui répondoit rien, & la quitta fort satisfait de ce qu'il venoit de regler.

Julie demeura au pouvoir de l'Abbesse, qui la traitoit avec un peu moins de severité qu'elle ne l'avoit promis, bien qu'aucunes de ses Religieuses que celles qui étoient commises à veiller sur ses démarches n'osassent lui parler. Isabelle étoit la seule personne à qui il étoit permis de la servir : cette Fille étoit jeune, bien faite, fort sage, & elle aimoit sa Maîtresse avec beaucoup d'attachement ; c'est ce qui faisoit qu'elle employoit tout son esprit à trouver des raisons pour la consoler. Attendez tout du temps, Madame, lui disoit-elle & de la passion d'Hypolite, vôtre Epoux peut mourir, Monsieur de Warwick peut faire casser vôtre mariage, comme vous l'esperez, & les plus grands maux ont leur terme. La fin de

ma vie, disoit Julie d'une maniere languissante, sera la fin des miens. Il ne m'est point permis d'agir pour ma liberté : J'ay céans cinquante Geolieres, au lieu qu'ordinairement on n'en a qu'une ; me voilà prisonniere par le caprice de mon Epoux, & ce sont des vûës bien éloignées que celles de faire casser mon mariage. Que sçay-je même si je le dois vouloir, si ma conscience & ma gloire n'y seroient point interessées ? Que sçay-je encore si le temps ne fera point changer Hypolite, & quand il seroit vray qu'il me seroit permis de quitter le Comte de Bedfort, & qu'Hypolite me seroit fidele : comment trouver les moyens de sortir de ce lieu-cy ? Personne ne sçait que j'y suis, & je ne puis le faire sçavoir, puis que toutes les Lettres que j'ay essayé de faire tenir ont été surprises, & jusqu'icy je n'ay eu que la honte & le dépit d'avoir fait des tentatives inutiles. C'étoit dans de pareilles reflexions que cette aimable personne passoit les jours ; elle employoit quasi toutes les nuits en tieres à pleurer & à soûpirer, son sommeil déroboit fort peu de momens à sa douleur, elle en tomba dans un si grand accablement, que sa santé n'y put resister, & enfin

elle resta extrêmement malade

Pendant que ces choses se passoient à saint Menoux, voyons en quel estat se trouve Hypolite. Il fut le dernier averti du malheur qui étoit arrivé à sa chere Maîtresse : Lucile avoit envoyé à Berkshirs pour sçavoir de ses nouvelles ; les Domestiques du Comte de Bedfort, selon les ordres qu'il leur en avoit donnez, dirent que Julie étoit allée avec lui en diligence à Londres pour une affaire importante. Lucile ne laissa pas d'étre fort inquiette d'un voyage si précipité, sans lui en avoir rien mandé, elle n'en pouvoit comprendre la raison, & ne doutant pas qu'il n'y eût quelque fâcheux mystere caché sous ce départ ; pour en étre mieux éclaircie, elle dit à son frere que Julie lui avoit mandé qu'elle souhaitoit de la voir ; qu'ainsi elle l'alloit trouver, & qu'elle seroit bien-tôt de retour auprés de lui : Cét Amant passionné la chargea de lui dire de sa part tout ce que l'on peut penser de plus tendre, & qu'il mourroit d'impatience de la revoir. Ses blessures & celles de Leandre alloient fort bien, elles n'étoient point du tout dangereuses, & l'on en esperoit une prompte guérison. Comme Hypolite attendoit des nouvelles de Julie, la cer-

titude d'en avoir bien-tôt, par sa sœur lui inspiroit un peu plus de joye qu'il n'en avoit ordinairement, & c'est aussi ce qui l'engagea de dire à Leandre, rendez-moy un compte fidel, mon cher Ami, de l'état de vôtre ame, quel progrés faites-vous auprés de Lucile? Je vous assûre que pour vous laisser plus long-temps ensemble, je me prive bien souvent du plaisir de lui parler de Julie? Ha: mon cher Hypolite, s'écria-t-il, que Lucile est circonspecte, jusqu'icy je n'ay pû découvrir, si son cœur est capable de tendresse, je lui ay apris la mienne avec toute la crainte que peut avoir un homme veritablement touché; elle a toûjours raillé, & quoyque j'aye pû lui dire, elle n'a pas voulu traiter cette affaire plus sérieusement. La premiere fois que je la vis, je fus charmé de son air enjoüé: mais je ne sçaurois m'en accommoder à present, & j'ay de cruelles apprehensions qu'elle ne sente rien de particulier pour moy. Je suis meilleur phisionomiste que vous, répondit Hypolite, & comme je regarde cette affaire avec plus de sang froid, je puis vous assûrer que vous ne lui étes point indifferent. Elle m'a parlé de vous avec une estime, & dans des termes qui s'expliquent assez. Elle me de-

manda adroitement si vous n'aimiez rien en Italie, & lors que je lui dis que non : ce pourroit-il, mon frere, ajoûtat'elle, qu'un homme d'un si grand merite n'eût point d'engagement ? Si l'on en juge par ses regards, il a l'ame tendre. Mais lui dis-je en soûriant, il se pourroit, ma sœur, que depuis qu'il vous a veuë il est capable de tendresse; si vous lui en aviez inspiré, ne voudriez-vous point m'aider à m'acquiter de ce que je lui dois ? Ha, mon frere ! dit-elle, ne m'engagez-pas à payer vos dettes, vôtre reconnoissance vaut bien la mienne, & vôtre Ami a le goût trop bon pour vouloir là-dessus un échange. Quoy, dit Leandre, mon cher Hypolite, vous l'avez entretenuë dans ces termes ? Je l'ay fait, comme vous voyez dit-il, sans faire paroître trop d'affectation, & je vous répons qu'elle est fort aise quand la conversation tombe sur vôtre chapitre.

Pendant qu'ils parloient ainsi, Lucile étoit déja à Berkshirs, elle eut d'abord de la peine pour apprendre ce qu'elle vouloit sçavoir; plusieurs des Domestiques l'ignoroient, & le peu de ceux qui en étoient informez n'osoient le lui dire ; mais enfin elle s'adressa au Maître d'Hôtel ; comme elle l'avoit

donné au Comte de Bedfort, il ne put s'empêcher de lui rendre compte du voyage de Julie. A de si tristes nouvelles elle fut penetrée de douleur, ses larmes & ses plaintes firent assez connoître la veritable tendresse qu'elle avoit pour sa Sœur. Elle se jetta sur un lit, elle y resta long-temps dans le dernier accablement : mais ce qui augmentoit sa peine, & qui l'embarrassoit le plus, c'étoit qu'elle ne sçavoit de quelle maniere elle pourroit dire à son Frere ce malheur. Elle craignoit que ses blessures n'empirassent, lors qu'elle lui apprendroit une nouvelle si desesperante, elle apprehendoit aussi qu'en la lui cachant cela ne fist tort aux affaires de sa chere Julie, enfin elle ne sçavoit à quoy se resoudre, quand il lui vint dans l'esprit qu'elle consulteroit avec le Signor Leandre de qu'elle maniere il falloit s'y conduire.

Hypolite attendoit son retour avec la derniere impatience ; aussi-tôt que l'on lui eut dit quelle venoit d'arriver, il l'envoya prier de monter dans sa chambre: mais quelque violence qu'elle se fist, il connut bien à son visage qu'elle avoit une profonde tristesse. Ne me flatez point, lui dit-il, avec beau-

coup d'émotion & d'inquietude, ma Sœur, il est arrivé quelque accident à Julie, je vous vois disposée à me le celer, cette feinte me fera autant de mal que si vous me découvriez sincerement la verité. Je n'ay point dessein, lui dit-elle, de vous rien cacher; Julie est tombée malade, la foiblesse qui lui restoit & tout ce qui s'est passé dans cette Maison-cy, lui a causé une fiévre assez violente: à cela prés, elle me paroît dans une situation plus tranquille que je ne l'esperois. En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, quelque effort qu'elle fist pour s'empêcher de pleurer: Ha! Lucile, s'écria Hypolite; je suis encore plus malheureux que vous ne me le dites; il faut qu'il soit arrivé quelque accident à Julie. Vous pleurez; à peine avez-vous la force de me parler. Ma sœur, continua-t-il, voyant qu'elle gardoit un profond silence, voulez-vous me faire mourir? Je suis dans un peine incomprehensible: Que m'est-il donc arrivé? car enfin mes interrests ne peuvent étre separez de ceux de ma Maîtresse, ses maux sont les miens, & je prévois des choses si cruelles, que vous ne pouvez gueres augmenter ma douleur. Lucile continua de lui dire ce qu'elle lui avoit

déja dit. Vous sçavez la tendresse que j'ay pour Julie, ajoûta-t'elle, & vous vous étonnez de me voir sensible à sa maladie? Vous auriez bien plus de sujet d'étre surpris si je n'en étois pas touchée. Mon cœur a des pressentimens trop vifs, reprit Hypolite, en poussant un profond soûpir ma Sœur, l'on a de la peine à tromper un veritable Amant; je suis resolu de me lever, j'irai moy-même à Berkshirs : je m'exposeray à tout; vos mysteres seront éclaircis aux depens de ma vie s'il le faut. En disant ces paroles, il apella son Gentilhomme pour lui aider à se lever. Il y avoit fort peu de temps qu'il étoit revenu de Londres, Hypolite l'avoit envoyé au Comte de Suffex pour lui apprendre tout ce qui s'étoit passé chez le Milord de Neuilly. Il le prioit par sa Lettre de s'informer soigneusement si le Comte de Duglas n'en avoit pas été averti, & de lui faire sçavoir en diligence, afin qu'il pust prendre des mesures là-dessus. Comme Lucile vit que son Frere ne songeoit plus qu'à se lever malgré ses blessures, elle s'approcha de Leandre, ô Dieu! Monsieur; qu'allons nous faire, lui dit-elle fort bas : l'infortunée Julie n'est plus à Berkshirs, son mary la mene en France; de quelle

maniere découvrir à mon frere cette triste nouvelle ! Vous voyez cependant qu'il veut l'aller chercher ; Leandre resta quelques momens dans une consternation si veritable, qu'il n'auroit gueres été plus touché si un pareil malheur étoit arrivé à Lucile : il se remit le plus promptement qu'il put, & voyant qu'elle attendoit sa réponse : Helas ! Madame, lui dit-il, je ne pense pas que nous puissions rien cacher à Hypolite, ses allarmes sont déja si violentes qu'il y auroit mêsme une espece de cruauté de le laisser plus long-temps en cét état.

Hypolite avoit remarqué qu'ils parloient bas : il s'appuya sur le bras de son Gentilhomme, & s'approcha d'eux : Il se mit dans un fauteuil proche du lit de Leandre, & le regardant avec des yeux où son desespoir paroissoit vivement. Lucile, lui dit-il, vient de vous informer de ce qui se passe ? Je suis le seul que cette affaire regarde, & le seul à qui elle en fait un secret. Mon Frere, lui dit-elle, puis que vous avez veu sur mon visage la juste douleur dont je suis penetrée, je veux bien vous en apprendre le sujet. Le Comte de Bedfort, jaloux & irrité de tout ce qui est arrivé dans vôtre déguisement,

a fait partir Julie depuis quelque jours, & il la conduite en France, sans que nous sçachions en quel endroit il la va mettre. Il avoit même commandé à ceux de ses gens qui le sçavent d'en garder le secret : mais le Maître-d'Hôtel que je lui ai donné me l'a revelé. Voilà ce qui m'afflige & ce que je souhaitois de vous cacher au moins pour quelques jours. Hypolite joignant ses bras, laissa aller sa teste sur sa poitrine sans prononcer une seule parole. Mon cher Ami, lui dit Leandre, c'est un mal qui n'est pas sans remede : l'on sçaura où ce traître l'a menée, on ira l'en tirer, vous aurez le plaisir d'étre son Liberateur; le Comte de Warwick viendra vous seconder; il n'est point permis sur une vision qui passe dans la teste d'un homme, de traiter de cette maniere une personne de qualité. Ha ! que vous me flattez, s'écria douloureusement Hypolite : mais que ce que je considere est opposé à tout ce que vous me dites ; c'est-moy qui suis la cause des malheurs de Julie, ce sont mes impatiens desirs de la revoir, qui l'ont plongée dans l'abîme où elle est. Vous me remettez au temps pour soûlager ses maux & les miens, que c'est là une

foible consolation. Que vais-je devenir ? Grand Dieu ! Que vais-je devenir ? Comme il s'affligeoit avec si peu de mesures & de raison, qu'il desoloit Lucile & Leandre, on leur vint dire que le Comte de Suffex arrivoit, cela les surprit tous. Il entra aussi-tost dans la Chambre, & il ne fut pas médiocrement étonné de voir sur leur visage une si vive douleur. Hypolite l'embrassa sans pouvoir se lever, & le fit asseoir auprés de lui : Venez-vous, lui dit-il, partager mon affliction, mon cher Ami ? En pouvez-vous imaginer une plus sensible ? Je ne sçay point, lui dit-il, que vous en ayez de nouveaux sujets : mais j'ay crû que je devois vous avertir moy-même que le Milord de Duglas sçait que vous étes icy, il part demain pour vous y venir chercher, il est dans la derniere fureur contre vous ; voyez ce qu'il faut faire dans une occasion pareille ; Pour moy, je serois d'avis, que sans perdre un moment vous disiez à Monsieur de Neuilly qu'il m'a prié de vous venir guerir, je vous meneray dans une maison de campagne, où vous serez en état de prendre les mesures que vous jugerez à propos. Hypolite au lieu de répondre à ce que son Ami lui disoit,

s'écria comme un homme transporté, je ne la verray donc plus ! Ce Tyranme l'enleve ! je suis accablé de ce funeste coup. Ce paroles surprirent le Comte de Sussex, il regarda Lucile pour lui marquer la curiosité qu'il avoit d'être informé de cette affaire, & elle la lui expliqua. Voicy de nouvelles peines dit-il, en embrassant Hypolite: mais enfin il faut que vôtre courage les surmonte ; Croyez-moy, partons sans differer : il seroit fâcheux de se trouver en teste le Milord de Duglas. Lors que nous serons dans un lieu plus éloigné ; & moins suspect que celui-cy, nous ne penserons plus qu'à secourir Julie.

Ils s'arresterent tous à son sentiment je vais vous quiter aimable Lucile, dit le Signor Leandre à sa Maîtresse assez bas, pour n'être entendu que d'elle ! l'amitié triomphe aujourd'huy de l'amour : mais tenez-moy compte du sacrifice que je lui fais ; c'est en faveur d'un Frere que vous m'avez dit qui vous étoit plus cher que vôtre vie. J'atache ma fortune à le sienne, je le suis, je m'éloigne de vous, Madame, & je vous adore. Laissez-moy connoître que vous n'êtes point insensible aux sentimens que j'ay pour vous & à

ceux que j'ay pour lui ; ce sera un motif de consolation pour moy. Je vous dois trop, lui dit Lucile en rougissant, & je suis trop reconnoissante pour regarder avec indifference l'amitié que vous avez pour mon frere, ne me pressez point de vous expliquer plus particulierement ce que je sens en vôtre faveur : mais soyez persuadé que je rends justice à vôtre merite, & que je vous vois pâtir avec peine. L'amoureux Leandre parut ravi d'avoir pû s'attirer un adieu si obligeant,

Ses blessures ne l'avoient pas rendu moins foible qu'Hypolite, & Monsieur & Madame de Neuilli n'obmirent rien pour les empêcher de partir : ils ne sçavoient point que le Milord de Duglas devoit venir le lendemain, & que l'on avoit des raisons pour l'éviter ; toutes leurs prieres furent inutiles, Hypolite & Leandre leur firent de trés-grands remercimens pour toutes les bontez qu'ils avoient eües pour eux. Lucile ne se separa pas de son cher Frere sans repandre bien des larmes ; il lui promit de lui donner de ses nouvelles, & Leandre lui demanda la permission de lui écrire toutes les resolutions que l'on prendroit, elle fut bien-aise d'avoir un pretexte plausible pour lui accorder une

chose qu'elle souhaitoit elle-même fortement.

Le Comte de Sussex monta à cheval, & donna son carosse tout entier aux deux blessez, l'on y mit un matelas avec des careaux, & ils y furent couchez assez commodement, mais en l'état qu'Hypolite se trouvoit, il ne songeoit gueres à ce qui pouvoit contribuer ou nuire à sa santé, & le Signor Leandre étoit si amoureux que l'absence de Lucile lui faisoit ressentir toute la douleur dont un homme est capable dans une telle occasion. Ils parlerent peu, & le peu qu'ils dirent ne fut que pour se plaindre. Le Comte de Sussex les mena dans un Château magnifique à quarante milles de la belle maison du Milord de Neuilli, c'étoit chez la jeune Marquise de Northampton, cette aimable Veuve accablée des malheurs qui étoient arrivez à son mari, lequel pour sa rebellion fut executé avec le Duc de Northumberland, & Jean Dudley que le Roi avoit fait Comte de Warwick, s'étoit retirée à la campagne, où elle donnoit à sa douleur & à ses réflexions les beaux jours de sa vie. La Reine Marie ne l'avoit point rappellée à la Cour, le Comte de Sussex travailloit à son retour, & c'étoit une affaire qui l'occu-

poit même beaucoup. En effet, toute ſon indifference n'avoit pû tenir contre les charmes de cette belle perſonne; il l'avoit veüe ſouvent depuis la chûte de ſa Maiſon; ſa douceur, ſa vertu, ſa generoſité, toutes ces choſes avoient fait de ſi fortes impreſſions dans l'ame du Comte, que ce qu'il prenoit d'abord pour des ſentimens de pieté étoient de tendres mouvemens d'amour.

C'eſt en ce lieu qu'elle reçeut Hypolite & Leandre avec toute la civilité poſſible; ſes diſpoſitions particulieres la mettroient plus en état qu'une autre de plaindre & de ſoulager des perſonnes affligées, de maniere qu'elle s'intereſſa avec beaucoup de bonté dans la douleur d'Hypolite. Le Comte de Suſſex connoiſſoit trop ſa diſcretion pour lui vouloir faire un ſecret d'une paſſion auſſi innocente que l'étoit celle de ſon Ami, & elle le pria de l'aſſurer qu'il pouvoit compter qu'elle ſe feroit un ſenſible plaiſir de le ſervir, qu'elle lui offroit ſa bourſe, & qu'il pouvoit demeurer dans ſa maiſon tout le tems qu'il le voudroit. Bien qu'Hypolite fut quaſi inſenſible à tout, il reſſentit ſa generoſité avec beaucoup de reconnoiſſance, & malgré ſa profonde triſteſſe, il la remercia auſſi fortement qu'il le devoit.

Cependant Milord de Duglas arriva chez Milord de Neuilli & l'on ne peut pas avoir plus de colere qu'il en eut lors qu'il apprit que son Fils venoit d'en partir. Il essaya de decouvrir en quel lieu il s'étoit retiré : mais le Comte de Sussex y avoit prevû, il avoit pris exprés des chemins detournez, il avoit marché toute la nuit, & depuis qu'il fut chez la Marquise de Northampton il redoubla ses precautions. L'aimable Lucile essuya toute la mechante humeur de son Pere : il l'accabla de reproches, il l'accusa d'étre de concert avec Hypolite, pour faire tout ce qui pouvoit le chagriner, il la ramena à Londres : la triste avanture de Julie ne le toucha point ; il étoit devenu insensible pour elle, & ses interêts particuliers avoient étouffé les sentimens de tendresse qu'il devoit à cette belle personne.

Hypolite avoit pris des mesures avec ses deux amis qui paroissoient les seules que l'on pouvoit prendre, dans l'état où les choses étoient. Ils comprirent assez les uns & les autres que le Comte de Bedfort ayant plusieurs jours devant lui, il étoit impossible de le joindre, puis que l'on ignoroit même la voye qu'il avoit tenuë pour passer en France,

il

il étoit inutile de vouloir le ſuivre, & de ſe flatter de le trouver : mais ils jugerent à propos de ſe ſeparer, d'aller aux Ports de mer où d'ordinaire l'on s'embarque pour repaſſer en Angleterre, & ils reſolurent que le premier des trois qui le rencontreroit, lui feroit mettre l'épée à la main, & vengeroit Julie des outrages qu'elle en avoit reçeu. Lors que les forces d'Hypolite & celles de Leandre furent aſſez bien retablies pour leur permettre de partir, ils écrivirent à Lucile, & prierent la Marquiſe de Northampton de ſe vouloir charger de leurs lettres, enſuite ils la remercierent de toutes ſes bontés, & ſe firent un tendre adieu les uns aux autres : que ne vous dois-je pas, mes chers Amis; leur diſoit Hypolite, en les embraſſant ? Vous épouſez ma querelle, vous vous expoſez pour me venger, & bien loin de m'y oppoſer comme il ſemble que je devrois le faire, je vous conjure de ne rien obmettre pour trouver mon ennemi, ils l'aſſurent qu'il pouvoit s'en repoſer ſur eux, & qu'ils lui temoigneroient au peril de leur vie, qu'ils l'aimoient uniquement, ils demeurerent d'accord qu'aprés avoir attendu un mois dans le lieu où ils alloient, ils reviendroient à Londres chez le Comte

de Suſſex. Celui-ci paſſa à Dieppe, Hypolite prit la route de Calais, le Signor Leandre fut avec lui jusqu'à Douvre ; il le vit embarquer, & il s'embarqua lui-même pour aller aux Iles de Gerſé & de Garneſé, parce que l'on prend quelquefois ce chemin.

Leur navigation fut heureuſe : mais il les faut laiſſer pour quelque tems afin de ſuivre Hypolite à Calais ; il alla juſtement loger dans la maiſon où Julie avoit couché en paſſant. La premiere choſe dont il s'informa ce fut ſi on l'avoit veüe, il la depeignit & ſon époux auſſi : l'hôteſſe lui dit qu'elle y avoit couché une nuit, à cette nouvelle il lui fit toutes les queſtions dont un homme fort amoureux eſt capable, ſi elle étoit triſte, ſi elle avoit mangé, ce qu'elle diſoit ? Enfin il n'obmit rien pour ſatisfaire ſa curioſité ; il pria que l'on lui donnât la chambre qu'elle avoit occupée, & il y entra avec autant demotion que ſi elle y avoit été. Comme il ſe promenoit à grand pas dans cette chambre, révant profondement à Julie, il jetta les yeux ſur les vitres où elle avoit écrit avec la pointe d'un diamant. O Dieu ! que cette veuë le ſurprit, le toucha, & lui fut d'une grande conſolation ! il en baiſa les

caracteres, il defit ce morceau de verre, il lui devint plus precieux que ne lui auroient été les plus belles pierreries de l'Orient, & ce temoignage du ſouvenir de ſa Maîtreſſe, donna de nouvelles forces à ſa paſſion, le penetra de reconnoiſſance, & lui devint plus cher que ſa propre vie, il prit auſſi-tôt toutes les meſures poſſibles pour ne pas manquer le Comte de Bedfort à ſon retour au cas qu'il deût paſſer à Calais.

Il y avoit deja trois ſemaines qu'il l'attendoit avec une extrême impatience, ne ſouhaitant rien ſi ardemment que de ſe voir en état de le punir & de venger Julie, lors qu'il le trouva ſur le ſoir, qui s'avançoit vers le Port & qui étoit prêt d'entrer dans une chaloupe pour aller joindre le Paquetboth. Hypolite à cette veuë ſe ſentit tranſporté de colere, & l'arrêtant par le bras: avant que vous paſſiez en Angleterre, lui dit-il fierement, j'ai à vous entretenir. Le Comte irrité de l'air dont il lui parloit, & encore plus irrité des autres ſujets de chagrin qu'il pretendoit avoir contre lui ne refuſa point de le ſuivre, ils ne ſe diſoient rien; mais de tems en tems, ils ſe regardoient avec des yeux tout étincelans de courroux. Lors qu'ils ſe virent ſeuls & en liberté

ils ne perdirent pas un moment à mettre l'épée à la main, & chacun animé, l'un de son amour & de sa fureur, & l'autre de sa jalousie & de son ressentiment, ils commencerent un combat qui ne pouvoit être terminé que par la fin de la vie de l'un ou de l'autre, & peut-être même de tous les deux. En effet, ils se menageoient si peu qu'ils s'étoient fait plusieurs grandes blessures, quand Hypolite ne pouvant souffrir tant de resistance en un homme pour lequel il avoit une si violente haine, redoubla ses efforts, le terrassa, & lui faisoit demander quartier qu'il lui alloit accorder genereusement à condition de rendre la liberté à Julie, lors que le valet de chambre du Comte de Bedfort, qui avoit suivi son maître de loin: & qui s'étoit caché derriere une barque renversée sur le rivage, voyant dans quelle extrêmité son maître étoit réduit, accourut & donna par derriere un coup d'épée à Hypolite, qui le fit tomber comme un homme mort; il ne douta point ainsi qu'il ne le fut & sans s'arrêter à redoubler, il releva promptement son maître, & lui aidant à marcher, ils gagnerent la cabane d'un pêcheur où il se jetta sur un matelats. L'on fit venir un Chirurgien qui le pensa, &


Pag: 244
Harrewyn fecit

comme il ne vouloit pas rester à Calais, il se fit porter dans la chaloupe jusqu'au vaisseau qui alloit à Douvre, & il obligea ce Chirurgien de passer avec lui, de crainte que ses blessures n'empirassent par l'agitation de la mer.

Cependant le trop infortuné Hypolite étoit sans aucun secours noyé dans son sang, & si loin, que la nuit étant deja assez avancée, il n'y avoit pas d'apparence qu'il peut étre secouru dans ce lieu-là. Mais son Gentilhomme qui l'aimoit avec le dernier attachement, apprehendant toûjours qu'il ne lui arrivât quelque accident, & ne le voyant point revenir, il prit du monde pour le chercher avec des flambeaux; chacun se separa & s'informa d'Hypolite. Comme il y avoit deja trois semaines qu'il étoit à Calais il commençoit d'y étre connu: l'on enseigna à quelques-uns le chemin qu'on lui avoit veu prendre, avec un homme qui paroissoit de Qualité: à peine furent-ils avancez vers la petite maison du pécheur qu'ils remarquerent du sang, c'étoit celui que le Comte avoit perdu en y venant; ils en suivirent la trace & ils arriverent enfin jusqu'au lieu où Hypolite étoit étendu sans aucun sentiment. Ils couperent des branches d'Alisiers, ils les entre-

lacerent & ils en firent une espece de brancart, afin de l'emporter plus aisement chez lui. Hypolite étoit si dangereusement blessé, que son Gentilhomme l'écrivit au Milord de Duglas, comme une chose qu'il falloit qu'il sçût necessairement; ces nouvelles le toucherent beaucoup, c'étoit son Fils unique, & un Fils d'un merite si distingué qu'il interessoit les plus indifferens; il est donc aisé de juger de quelle maniere cette nouvelle fut reçeüe dans sa famille.

Le Milord de Duglas, la Comtesse sa Femme & Lucile partirent aussi-tôt pour le venir chercher, ils le trouverent à l'extremité & ce Pere & cette Mere mortellement affligez commencerent à se reprocher, mais trop tard, tout ce qu'ils avoient fait pour detruire une passion si juste & si innocente qu'étoit celle d'Hypolite: malgré tous les maux qu'ils lui avoient fait, il ressentit leur douleur, & il les conjura de la moderer, s'ils ne vouloient pas achever de l'accabler. Le Comte de Sussex, & le Signor Leandre, revinrent à Londres, quasi dans le même tems; ils apprirent le combat de leur ami, & les suites facheuses qu'il avoit eües, ils resolurent aussi-tôt de l'aller trouver, & il partirent ensemble; Hypolite les vit avec

toute la joye dont il pouvoit étre capable dans l'état où il étoit, & ils le virent avec la derniere affliction si proche de la fin de sa vie. L'extremité de son mal ne l'empêcha point de presenter Leandre au Milord de Duglas & à la Comtesse sa Mere, il les conjura de le regarder comme leur Fils, & il les pria que si Dieu vouloit l'ôter de ce monde, il remplît sa place auprés d'eux, ces paroles étoient si touchantes, qu'elles tirerent des larmes de tous ceux qui les entendirent : enfin au bout de deux mois il commença d'étre un peu mieux

Cependant le Signor Leandre qui étoit éperdument amoureux de Lucile, avoit engagé le Comte de Sussex de parler au Milord de Duglas en sa faveur, & de lui demander si son alliance lui seroit agreable, afin qu'il ne perdit point de tems pour écrire au Senateur Alberti. L'ancienne amitié qui étoit entre le Milord & ce Senateur, & le merite personnel de Leandre, joint à des biens considerables, firent leur effet sur le Comte de Duglas, il considera qu'il ne pouvoit pas trouver un meilleur parti pour sa Fille, ainsi il reçeut avec beaucoup de satisfaction les paroles que l'on lui porta pour cette affaire. Leandre transporté de joye écrivit à son

Pere, & pria un de ses intimes amis de menager son esprit; il lui demandoit pardon de la feinte qu'il avoit fait d'aller à Rome, il lui en disoit toutes les raisons qu'il croyoit capables de l'excuser, & ensuite il lui parloit des bonnes qualitez de Lucile, des dispositions avantageuses que le Milord de Duglas avoit pour lui, & il le supplioit de ne lui pas refuser son consentement, pour la chose du monde qu'il desiroit avec le plus de passion, & qui pouvoit faire tout le bonheur de sa vie. Le Senateur Alberti demeura fort surpris que Leandre fut passé en Angleterre au lieu d'aller à Rome; car jusqu'à ce tems-là il avoit pris des mesures si justes, que son Pere l'avoit toûjours crû à Rome: mais il ne voulut pas que son chagrin prevalut sur les desirs, & sur l'établissement de son Fils; il connoissoit la maison & la personne du Milord de Duglas, il avoit veu Hypolite, il l'aimoit; & jugeant de la Sœur par le Frere, Lucile ne pouvoit qu'étre une Fille parfaite: ainsi il donna volontiers les mains au mariage qu'on lui proposoit, & il envoya tous les ordres necessaires, pour que l'on fournit à Leandre de quoi faire une depense proportionnée à sa qualité & à son bien.

Hypolite étoit deja mieux lors que ces bonnes nouvelles arriverent à son ami & à sa Sœur, il fut aussi sensible à leur satisfaction qu'il l'auroit été à la sienne propre, & cela contribua même à le tirer absolument de danger: mais les Medecins, & les Chirurgiens dirent qu'il étoit de toute necessité, qu'il allât à Bourbon prendre les eaux & la Douche: il ne le vouloit point, il n'étoit occupé que de sa vengeance, & il ne pouvoit pas encore se soutenir, qu'il meditoit deja de retourner en Angleterre chercher le Comte de Bedfort; & perir de sa main ou le faire perir de la sienne: mais les larmes de la Comtesse de Duglas, les instances & les ordres du Milord, & les prieres de Lucile jointes à celles de ses deux amis; le mirent en état de ne pouvoir plus resister à ce qu'ils vouloient. Helas! leur disoit-il, lors qu'il étoit en particulier avec eux, qu'exigez-vous de ma complaisance? Vous voulez que je cherche des remedes, & vous ne pensez pas que je porte dans mon cœur un poison lent qui en empêchera tous les bons effets, & qui me tüera bien-tôt: ne vaudroit-il pas mieux que j'employasse le peu de tems que j'ai à vivre, à punir le tyran de Julie? Ces raisons-là n'étoient pas

d'usage auprés de ses amis, ils en avoient de bien plus fortes pour le combattre, & lors qu'il fut en état de se lever, le mariage de Lucile & de Leandre se fit, avec une égale satisfaction de la part de ces deux jeunes & tendres amants.

Quatre mois entiers s'étoient deja écoulez depuis le combat du Comte de Bedfort & d'Hypolite, ses playes s'étoient fermées, & il pouvoit souffrir le carrosse, l'on travailla à l'équipage de Lucile, la Comtesse sa Mere voulut la conduire jusqu'à Florence, le Milord de Duglas & le Comte de Sussex retournerent à Londres, aprés avoir fait chacun selon leur caractere, tout ce qui pouvoit marquer une parfaite tendresse à leur ami : le Comte promit à Hypolite de lui écrire à Bourbon, & de l'informer de tout ce qui regardoit ses interêts, faites-moi sçavoir des nouvelles, lui dit-il, de la belle Marquise de Northampton, les sentimens que vous avez pour elle, & les obligations particulieres que je lui ai ne me permettent pas d'être indifferent pour ce qui la regarde, & si quelque chose pouvoit adoucir l'amertume de ma vie, ce seroit de vous voir heureux avec elle. Ils se donnerent ensuite des temoignages d'une

affection qui n'avoit gueres d'exemple, le Signor Leandre s'étoit aussi lié d'une étroite amitié avec le Comte de Sussex ; vous nous enlevez ce que nous avons de plus aimable, lui dit obligeamment le Comte : mais quel moyen de regretter un bien qui tombe entre vos mains ? Vous étes si digne de le posseder, que l'on ne peut avec justice envier vôtre bonheur ; Leandre lui repondit dans les termes de reconnoissance qu'il lui devoit, & ils se quitterent remplis d'estime l'un pour l'autre.

Hypolite partit avec sa famille pour aller tous ensemble jusqu'à Moulins, ils passerent de cette Ville à celle de Lion, ils continuerent leur route vers Florenre, & il resta à Bourbon, qui n'est qu'à quatre lieuës de Moulins. Toute la joye des deux nouveaux mariés n'en put exciter dans le cœur d'Hypolite, il étoit toûjours dans une profonde melancolie, ils lui en faisoient quelquefois des reproches : mais il leur repondoit d'un air triste ; contentez-vous que je voye vos plaisirs sans peine, car dans la situation où je suis, c'est la plus veritable marque d'amitié que je vous puisse donner. Helas ! croyez-vous que la felicité dont vous joüissez ne r'appelle

point à mon esprit les malheurs qui m'accablent ? Vous n'avez pas été troublez un moment dans vôtre passion : l'hymen à couronné vôtre amour ; vous n'avez point eu le tems de craindre, d'esperer, d'avoir des soupçons, des rivaux, des traverses & des peines : mais pour moi que n'ai-je point souffert & quand pourrai-je me flatter de voir la fin de mes souffrances, ces reflexions le jettoient dans un abbatement dont on ne pouvoit plus le tirer. Ils firent ainsi le voyage & se separerent à Moulins. Que cette separation fut tendre & douloureuse ; Lucile n'osoit se promettre de revoir de long-tems son cher Frere, & Leandre n'aimoit que Lucile plus tendrement qu'Hypolite ; cet amant infortuné ressentoit vivement toutes les obligations qu'il leur avoit : son amour pour Julie ne deroboit rien à sa reconnoissance, & à son naturel. Il les pria de ne rien negliger pour sçavoir des nouvelles du Comte de Warwick pour lui en mander, il n'en avoit point reçeu depuis son depart de Marseille, & il les chargea de lui envoyer seurement une lettre à Venise, pour l'informer des malheurs de sa Fille : il les lui avoit deja fait écrire par le Signor Leandre pendant son sejour à Ca-

lais, & ſon ſilence le mettoit dans une peine extrême.

Hypolite ſe rendit à Bourbon; c'eſt un lieu mal ſitué, les maiſons n'y ſont point belles, les puits dont l'eau eſt toûjours bouillantes, ſont la ſeule choſe que l'on y recherche pour en prendre, dans chaque ſaiſon l'on y trouve fort bonne compagnie; mais c'étoit un ſecours bien inutile pour lui, il étoit moins inquiet quand il étoit ſeul, parce qu'il avoit une entiere liberté de s'affliger, que lors qu'il ſe trouvoit avec des perſonnes dont la preſence le contraignoit. Ainſi il étoit à Bourbon ſans y lier aucune ſocieté, & comme il faut ſe promener, il choiſiſſoit toûjours les endroits où il y avoit le moins de monde, & s'y promenoit d'un air ſi triſte qu'encore que dans ce lieu-là, la coutume ſoit de s'aborder avec une entiere liberté, & que l'on cherche la joye dans les nouvelles connoiſſances; il eſt cependant vrai qu'on n'oſoit interrompre la melancolie dont il paroiſſoit occupé. Il ſortit un matin, & prenant le premier ſentier qui lui ſembla le moins battu, il ſe rendit inſenſiblement dans un bocage qui offroit à la vûë mille beautez champêtres. Il s'arrêta ſur le penchant d'une coline que les branches

de plusieurs arbres garantissoient des ardeurs du Soliel, il réva profondement dans cette solitude, & ensuite il écrivit ces vers avec la pointe d'un poinçon sur l'écorce de l'arbre contre lequel il étoit appuyé.

*Que ces prez, ces ruisseaux, ces bois & cette plaine,*
*Ces aimables vallons, ces côteaux differens,*
*Aurions dequoi charmer les maux que je ressens,*
*Si je pouvois les voir sans penser à Climene;*
*Mais Helas! les plaisirs que l'on goute en ces lieux*
*Etant éloigné de ses yeux*
*Ne font que redoubler ma peine.*

Il s'abandonna d'une telle maniere à cette derniere pensée, qu'il fut assez long-temps sans remarquer un papier qui étoit proche de lui; enfin il l'apperçeut, & ne daigna pas d'abord le prendre, croyant que c'étoit une Lettre, & n'ayant aucune curiosité pour la voir; mais comme il faisoit assez de vent en cét endroit, & qu'il agitoit ce papier, un sentiment de bonté pour ceux à qui pouvoit étre cette Lettre, l'obligea de la prendre pour empêcher

qu'elle ne tombât en d'autres mains : il ſentit qu'il y avoit quelque choſe envelopé dedans, il y regarda, il vit une boëte de chagrin, & il l'ouvrit. Mais, ô Dieu, qu'elle fut ſa ſurpriſe & ſa joye d'y trouver le portrait de Julie ? de ſa chere Julie, car il crut d'abord que c'étoit le ſien : mais l'ayant examiné avec plus d'attention, il connut que c'étoit celui de feu Madame de Warwick qu'il avoit vû plusieurs fois à ſa Maîtreſſe, il avoit les yeux attachez ſur ce portrait qui lui r'appeloit tant de triſtes & de ſi tendres ſouvenirs, il faiſoit de profondes réflexions ſur le hazard qui le lui avoit fait trouver. Il eſt à Julie, diſoit-il, il n'y a point d'apparence qu'elle s'en ſoit défaite en faveur de perſonne, ne le lui auroit-on point volé ? Je l'ay vû dans une boëte de Diamans, le voilà dans une de chagrin : mais s'il eſt volé eſt-ce en Angleterre, ou en France que ce larcin lui a été fait, tout au moins ; il eſt probable que le voleur eſt dans ce païs-cy ? Comme il révoit à toutes ces differentes choſes, il apperçeut un homme d'une mediocre apparence, qui s'avançoit vers lui, & qui lui voyant tenir ce portrait fit un cri de joye, je vous avouë, Monſieur,

lui dit-il, en l'abordant avec respect, que j'étois au desespoir, je ne sçavois plus ce que j'avois fait du portrait que vous venez de trouver, je vous supplie de vouloir me le rendre? Faites moy le plaisir auparavant, lui dit Hypolite, de m'aprendre de qui vous le tenez. Monsieur, lui répondit-il, je suis Peintre, je viens tous les ans à Bourbon pour vendre des œuvrages, & dont il m'est plus aisé de me défaire parmi le grand nombre de personnes qui s'y rendent, que je ne fais ailleurs. Je vais souvent à une Abbaye qui n'est qu'à deux lieuës d'icy, on la nomme saint Menoux. Madame l'Abbesse a un Cabinet, où elle veut faire mettre des tableaux dans des Cadres qui sont déja posez, elle me fit entrer pour les voir & pour m'expliquer ses intentions; elle me demanda si je voulois m'arrêter quelque temps, & qu'elle me feroit travailler: Il vint dans ce Cabinet une Dame dont l'accent me parût étranger, elle étoit admirablement belle, bien qu'elle fût si pâle que je jugai qu'elle sortoit d'une grande maladie; Elle me demanda si je pourrois raccommoder la Drapperie d'un petit portrait sur lequel elle avoit laissé tomber de l'eau. Aussi-tôt elle se le fit apporter, elle le

tira d'une boëte couverte de diamans pour me le donner, je le mis dans celle-cy que j'avois sur moy, & je lui promis d'y traviller au plûtôt. C'est ce que j'ay fait ; je dois lui reporter aujourd'huy, mais comme j'ay vendu des ouvrages à une personne de qualité que je suis venu chercher à la promenade j'ay apparemment tiré cette boëte avec autre chose, & je l'ay laissé tomber.

Hypolite n'avoit pas eu la force de l'interrompre pendant tout son discours, il étoit si ravi & si surpris qu'il ne pouvoit croire qu'avec peine que ce qu'il entendoit fut veritable. Enfin, poussant un profond soûpir : Si vous voulez m'étre fidele, lui dit-il, & me servir comme je le souhaite, vous trouverez que vôtre voyage ne vous aura pas été inutile. Je suis reconnoissant, & en état de vous faire du bien ; mais, encore un coup, je demande un secret inviolable. Le Peintre croyant qu'il s'agissoit de faire le portrait de quelque Dame dont il étoit peut-étre devenu amoureux à Bourbon, lui répondit que tous les jours l'on mettoit sa fidélité à l'épreuve, & que personne encore ne s'en étoit mal trouvé, qu'il avoit l'idée si forte, que pourveu qu'il

vît une personne une fois, il la tiroit trait pour trait ; & même que s'il étoit impossible de la voir, il n'avoit qu'à lui dire comme elle étoit faite, & qu'il, la peindroit d'imagination fort ressemblante. Hypolite ne put s'empécher de sourire de l'opinion qu'il avoit de sa capacité: Il n'est pas question, lui dit-il de faire un portrait;mais il faut que vous trouviez le moyen de me mener à saint Menoux & de m'y faire entrer avec vous. Il me semble que cela ne vous sera pas difficile ; je n'y suis connu de personne, je pourray passer pour vôtre Elevé ; je sçay assez bien dessiner pour n'être point embarrassé de mon personnage, il faudra dire que je suis Italien, car mon accent est étranger, vous conviendrez de faire l'ouvrage que l'Abbesse veut vous donner à tel prix qu'il lui plaira, ne vous mettez point en peine du reste, j'en feray mon affaire. Le Peintre n'avoit garde de refuser une proposition si avantageuse, il y trouvoit trop son compte, & il n'y envisageoit aucun peril.

La partie ne fut pas differée plus long-temps que jusqu'à l'aprés-midi, ils monterent ensemble en carosse, parce qu'Hypolite ne pouvoit encore aller à cheval ; il laissa ses gens à Bourbon,

il dit au Peintre qu'il vouloit se nommer Hyacinte tant qu'il seroit à saint Menoux. Il changea d'habit, & celui qu'il prit n'avoit rien d'assez remarquable pour le rendre suspect. Il ne perdit gueres de temps sur le chemin, il faisoit aller le carosse d'une vîtesse surprenante; mais aussi l'amour le conduisoit, & c'est un guide qui fait faire une grande diligence, Il fut saisi en arrivant d'une si violente émotion, & d'un tremblement si extraordinaire, qu'il ne pouvoit se soûtenir, & il eut bien de la peine à monter jusqu'au parloir où l'Abbesse vint parler au Peintre. Elle lui demanda qui étoit Hypolite, & il n'en faut pas étre surpris, car quelque simplicité qu'il affectât dans ses habits & dans ses manieres, il avoit toûjours si bonne mine, ses traits étoient si reguliers, sa phisionomie si heureuse, sa teste si belle, son air si noble, que l'on étoit d'abord frapé de je ne sçai quel étonnement qui partoit d'un effet d'admiration. Le Peintre se contenta de répondre que c'étoit un Italien qui avoit beaucoup d'inclination pour la Peinture, & qu'il lui apprenoit à travailler depuis quelque temps: l'Abbesse lui dit qu'elle vouloit se faire peindre qu'ils entre-

roient le lendemain, & qu'elle avoit assez d'ouvrages pour les occuper pendant un an.

Il ne falloit pas une nouvelle moins agréable pour consoler Hypolite de ce qu'on lui differoit le plaisir de voir Julie : il se leva avant le jour & fit lever le Peintre. Cette impatience ne le surprit pas, il avoit bien connu qu'Hypolite avoit eu de pressantes raisons pour venir à saint Menoux, & enfin l'Abbesse étant éveillée, elle les envoya querir, & ils entrerent dans le Convent. Hypolite regardoit de tous les côtez s'il ne verroit point paroître Julie, il mourroit d'impatience de l'aller chercher, & son cœur & son esprit étoient dans une agitation difficile à exprimer, mais il n'osoit le témoigner de peur d'être remarqué & de se rendre suspect : il craignoit même que sa Maîtresse le voyant tout d'un coup devant le monde, ne pût si bien cacher sa joye & sa surprise, que cela seul ne servît à les découvrir. Lors qu'ils furent dans le Cabinet de l'Abbesse, elle se plaça dans l'atitude où elle vouloit être tirée, & Hypolite, pour n'être pas tout-à-fait inutile, sur le prétexte qu'ils avoient de l'ouvrage pour long-tems, se mit à broyer &


Carrewyn fecit

à mêler des couleurs; il eſt vray qu'il le faiſoit aſſez mal; parce qu'il n'en ſçavoit pas le juſte mêlange: mais il lui ſuffiſoit auſſi de paroitre occupé. Helas! qu'il étoit en effet, & que les heures lui ſembloient longues en attendant ſa chere Julie.

Comme la peinture a de ſoy quelque choſe de ſérieux, l'Abbeſſe commença de s'ennuyer: elle craignit que cela ne fît tort à ſon portrait. Il me ſemble, dit-elle, que d'ordinaire les Peintres ſçavant des Hiſtoires & des contes dont ils réjoüiſſent ceux qu'ils peignent, cependant vous ne m'avez encore rien dit qui m'ait donné quelque gayeté, & je ſens bien que mon viſage va changer ſi vous ne me faites un recit qui me divertiſſe; je ſuis trop occupé. Madame, lui dit Cardini, [c'étoit le nom du Peintre,] pour me pouvoir diſtraire, & aprés tout, je n'ay pas aſſez d'eſprit pour vous dire des choſes agéables; mais voicy Hiacinte que je mene exprés pour entretenir les Dames, ſa converſation eſt aſſez agréable. Parlez-nous donc, dit-elle, Hiacinte, en le regardant obligeamment, puis que c'eſt vous que Cardini charge de cette commiſſion. Hypolite rougit de la malice que lui faiſoit le

Peintre, & il étoit si peu en humeur de rompre le silence, qu'il ne repondit qu'avec peine & beaucoup de froideur, qu'il ne sçavoit rien à dire ; l'Abbesse redoubla ses instances d'une maniere si pressante, qu'il commença de craindre de lui déplaire s'il continuoit de la refuser opiniâtrément. Il pensa aussi-tôt qu'elle pouvoit l'empêcher de rentrer dans un lieu qui renfermoit l'unique objet de ses desirs, & faisant un effort sur lui-même, il tâcha de r'appeller dans sa memoire un conte approchant de ceux des Fées, il le commença ainsi avec une grace merveilleuse.

La Russie est un Païs froid où l'on ne voit gueres les beaux jours d'un climat temperé : ses montagnes sont presque toûjours couvertes de neige, & les arbres y sont si chargés de glaçons que lors que le Soleil darde ses rayons dessus, ils paroissent comme s'ils étoient garnis de cristal, il y a des forêts d'une grandeur prodigieuse, où des ours blancs font un ravage horrible, on leur fait incessamment la guerre; on les tüe : mais ce n'est pas sans peine & sans peril, & cette chasse est la plus noble & la plus ordinaire occupation des Russiens. Ces Peuples étoient gouvernez par un

jeune Prince nommé Adolphe, si heureusement né, si beau, si poli, & si spirituel qu'on auroit eu de la peine à se persuader que dans un Païs si rude, & si sauvage l'on eût pû trouver un Prince si accompli. Il n'étoit pas encore dans sa vingtiéme année qu'il avoit deja soûtenue une grande guerre contre les Moscovites, où il fit paroître un courage intrepide & une conduite admirable; lors qu'il laissoit reposer son armée, il ne se reposoit pas lui-même, & il alloit à cette dangereuse chasse des ours. Un jour qu'il y étoit avec une grande suite, il se laissa tellement emporter à sa noble ardeur, que se trouvant dans la forêt & courant dans des routes differentes, enfin il se perdit; il s'apperçût qu'il étoit seul, qu'il étoit tard, qu'il ne connoissoit point le lieu où il étoit, & qu'un orage impreveu l'alloit surprendre, cela l'obligea de pousser son cheval dans une grande route & de sonner du cours, pour avertir quelques-uns des chasseurs: mais ce fut inutilement. Tout d'un coup le peu de jour qui restoit encore devint plus obscur que la plus obscure nuit; l'on ne voyoit qu'à la faveur des éclairs: le tonnerre faisoit un bruit effroyable, la pluye & l'orage redoublerent. Le Prince se mit à l'abri

ſous quelques arbres : mais il fut bientôt obligé de partir de ce lieu, les torrens d'eau tomboient de tous côtez, & les chemins en étoient inondés; il reſolut enfin de ſortir de la forêt & de chercher quelque endroit, où il pût ſe garantir de la ſuite d'une ſi grande tempête; il eut aſſez de peine à gagner la campagne, où il ſe trouva encore plus exposé à l'incommodité du mauvais tems : il jetta les yeux de tous côtez & il apperçeut dans un lieu trés-élevé quelque lumiere, il y tourna ſes pas, & aprés bien de la peine il parvint au pied d'un mont preſque inacceſſible, plein de rochers, environné de precipices & fort eſcarpé; il marcha enſuite plus de deux heures tantôt à pied, & tantôt à cheval; enfin il ſe trouva proche d'une grande caverne dont l'ouverture laiſſoit voir de la lumiere, & c'étoit celle qu'il avoit deja apperçeuë; il heſita un peu avant que d'y entrer, il penſa que c'étoit la retraite de certains brigrands qui ravageoient le Païs, par de frequentes courſes, & qui pourroient le tuer pour le voler, ſans courre aucune riſque : mais comme les ames des Princes ont quelque choſe de plus noble & de plus fier que celles des autres hommes, il ſe reprocha ſa crainte & s'avança dans cette

cette caverne, ayant la main sur la garde de son épée, afin d'étre en état de se deffendre, si on avoit la temerité de l'attaquer. Il fut saisi d'abord d'un si grand froid qu'il en pensa mourir.

Au bruit qu'il fit en marchant une vieille, dont les cheveux blancs, & les rides marquoient assez le grand âge, sortit du fond d'un rocher: Elle témoigna un étonnement extrême en l'abordant: vous étes le premier mortel, lui dit-elle, que j'aye veu en ces lieux; sçavez-vous, Seigneur, qui les habite? Non, lui dit Adolphe, ma bonne Femme, j'ignore où je suis. C'est ici, reprit-elle, la demeure d'Eole le Dieu des Vents: il s'y retire avec tous ses enfans, je suis leur Mere, & vous me trouvez seule, parce qu'ils sont occupez chacun de leur côté, à faire du bien & du mal dans le monde: mais continua-t-elle vous me paroissez penetré de l'eau qui vient de tomber, je vais vous allumer du feu, afin de vous secher, ce qui me fait de la peine, Seigneur, c'est que vous ferez mauvaise chere, les Vents font des repas fort legers, & les hommes ont besoin de quelque chose de plus solide. Le Prince la remercia du bon accueil qu'il en recevoit; il s'approcha du feu qui fut allumé en un

moment : car le vent Oueft, qui venoit d'entrer fouffla deffus; il étoit à peine arrivé, que le Nordeft & plufieurs Aquillons fe rendirent dans la caverne, Eole ne tarda pas, Borée, Eft, Sud-Oüeft, & Nord le fuivoient; ils étoient tous mouillez, ils avoient les joües boufies, les cheveux mal arangez, leurs manieres n'étoient ni civiles ni polies, & lors qu'ils voulurent parler au Prince, ils penferent le geler de leur haleine. L'un raconta qu'il venoit de difperfer une Armée Navale; l'autre qu'il avoit fait perir plufieurs vaiffeaux; un troifiéme qu'il avoit été favorable à certains navires, & qu'il les avoit fauvés des Corfaires qui les vouloient prendre, plufieurs dirent qu'ils avoient deraciné des arbres, abattu des maifons, renverfé des murailles, enfin chacun fe vanta de fes exploits. La vieille les écoutoit: mais tout d'un coup elle temoigna une grande inquietude : eft-ce leur dit-elle que vous n'avez point rencontré en chemin vôtre Frere Zephire ? il eft deja tard: il ne revient point, j'avoüe que j'en fuis en peine; comme ils lui difoient qu'ils ne l'avoient pas veu, Adolphe apperçût à l'entrée de la caverne un jeune garçon auffi beau que l'on peint l'amour. Il avoit des aîles

dont les plumes blanches melées de couleur de chair, étoient ſi fines & ſi delicates qu'elles paroiſſoient dans une continuelle agitation, ſes cheveux blonds formoient mille boucles qui lui tomboient negligemment ſur les épaules, ſa tête étoit ceinte d'une couronne de roſes & de jaſemins, ſon air étoit riant & agreable.

D'où venez-vous petit libertin? lui cria la veille d'une voix enroüée : tous vos Freres ſont déja ici; vous étes le ſeul qui prenez du bon temps & qui ne vous ſouciez gueres des inquietudes que vous me donnez : ma Mere, lui dit-il, j'ay eu de la peine de revenir ſi tard me rendre auprés de vous ſçachant bien que vous le trouveriez mauvais : mais j'étois dans les jardins de la Princeſſe Felicité, elle s'y promenoit avec toutes ſes Nymphes, l'une faiſoit une guirlande de fleurs, l'autre couchée ſur un gaſon, découvroit un peu ſa gorge pour me laiſſer plus de liberté d'approcher d'elle & de la baiſer; pluſieurs danſoient aux chanſons; la belle Princeſſe étoit dans une allée d'Orangers: mon haleine alloit juſqu'à ſa bouche, je badinois autour d'elle, & j'agitois doucement ſon voile: Zephire, diſoit-elle, que je te trouve

agréable, que tu me fais de plaisir, tant que tu seras icy je ne quiteray point la promenade, je vous avoue que des douceurs prononcées par une si charmante personne m'enchantoient, & j'étois si peu le maître de moy-même que je n'aurois pû me résoudre de la quiter, si je n'eusse apprehendé de vous déplaire. Adolphe l'écoutoit avec tant de satisfaction qu'il eut quelque peine lors qu'il cessa de parler : permettez aimable Zephire, lui dit-il, que je vous demande en quel pays régne la Princesse dont vous venez de parler : dans l'Isle de la Felicité lui repartit Zephire, personne, Seigneur, n'y peut entrer, on ne se lasse point de la chercher : mais le sort des humeins est tel, qu'on ne sçauroit la trouver, l'on voyage inutilement tout autour, l'on se flate même quelquefois d'y étre, parce que l'on arrive souvent à d'autres petits ports où l'on surgit avec un peu de calme, & de tranquilité : plusieurs personnes y resteroient avec joye ; mais ces Isles qui n'aprochent que tres-médiocrement de celle de la Félicité, sont toûjours flotantes, on les perd bien-tôt de veuë, & l'Envie qui ne peut souffrir que les mortels se flattent [même de l'ombre du repos] est celle

qui les chaſſe de ces lieux-là. J'y vois perir tous les jours des hommes d'un merite diſtingué : le Prince continua de lui faire des queſtions, aux quelles il répondit avec beaucoup d'exactitude & d'eſprit.

Il étoit extrémement tard & la bonne mere commanda à tous ſes enfans de ſe retirer dans leur antres. Zephire offrit ſon petit lit au Prince, il étoit dans un lieu fort propre, & moins frod que toutes les autres concavitez de cette grotte : il y avoit en cét endroit de l'herbe menüe, & fine couverte de fleurs, Adolphe ſe jetta deſſus, il y paſſa le reſte de la nuit avec Zephire : mais il l'employa toute entiere à parler de la Princeſſe Felicité; que j'aurois de paſſion de la voir, lui diſoit ce Prince; eſt-ce une choſe qui ſoit ſi abſolument impoſſible, qu'avec vôtre ſecours je n'y puiſſe parvenir? Zephire lui dit que l'entrepriſe étoit bien dangereuſe : mais que s'il avoit aſſez de courrage pour vouloir s'abandonner à ſa conduite, il en imaginoit un moyen, qu'il le mettroit ſur ſes aîles, & qu'il l'emportoit par le vaſte eſpace des airs, j'ay continua-t-il, un manteau que je vous donneray, lors que vous le mettrez du côté vert, vous

ſerez inviſible, ainſi perſonne ne vous appercevra, & c'eſt une choſe fort néceſſaire pour la conſervation de vôtre vie : car ſi les gardiens de l'Iſle qui ſont des monſtres terribles, vous voyoient, quelque brave que vous puiſſiés étre, vous y ſucomberiez, & il vous arriveroit les derniers malheurs. Adolphe avoit un deſir ſi preſſant de mettre fin à cette grande avanture, qu'encore que le party que Zephire lui propoſoit fût trés perilleux, il l'accepta de tout ſon cœur.

A peine l'Aurore commençoit-elle de paroître dans ſon char de nacre de perles, que l'impatient Prince réveilla Zephire qui s'étoit un peu aſſoupi. Je ne vous laiſſe gueres de repos, lui dit-il, en l'embraſſant : mais mon genereux hoſte, il me ſemble qu'il eſt déja temps de partir : Allons, dit-il, allons, Seigneur, bien loin de me plaindre, j'ai à vous remercier ; car il faut que je vous avoüe que je ſuis amoureux d'une Roſe qui eſt fiére & mutine, & que j'aurois un gros démêlé avec elle ſi je manquois de la voir auſſi-tôt qu'il eſt jour : elle eſt dans un des parterres de la Princeſſe Felicité. En achevant ces mots, il donna au Prince le manteau qu'il lui avoit promis, & il voulut le

porter ſur ſes aîles, mais il ne trouva pas que cette maniere fût commode. Je vais vous enlever, Seigneur lui dit-il, comme j'enlevai Pſiché par l'ordre de l'Amour, lors que je la portai dans ce beau Palais qu'il lui avoit bâti : il prit auſſi-tôt entre ſes bras, & s'étoit mis ſur la pointe d'un Rocher, il commença de ſe balancer d'un mouvement égal, il étendit ſes aîles & prit ſon vol planant dans les airs. Quelque intrépide que fût le Prince, il ne put s'empêcher de ſentir de la crainte, lors qu'il ſe vit ſi élevé entre les bras d'une jeune adoleſcent, il penſoit pour ſe r'aſſûrer que c'étoit un Dieu, & que l'Amour même qui paroiſſoit le plus petit, & le plus foible de tous, étoit le plus fort & le plus terrible. Ainſi s'abandonnant à ſon deſtin, il commença de ſe remettre, & de regarder avec attention tous les lieux par leſquels il paſſoit : mais quel moyen de nombrer ces lieux ! que de Villes, que de Royaumes, que de Mers, que de Fleuves, que de Campagnes; que de Deſerts, que de Bois, que de Terres inconnuës, que de Peuples differents ! toutes ces choſes le jettoient dans une admiration qui lui oſtoit l'uſage de la voix : Zephire l'informoit du nom &

des mœurs de tous ces habitans de la Terre. Il voloit doucement, & ils se reposerent même sur ces formidables Monts de Caucaze & d'Athos, & sur plusieurs autres qu'ils trouverent en leur chemin. Quand la Belle Rose que j'adore, dit Zephire, devroit me piquer avec ses épines, je ne puis vous faire traverser un si grand espace, sans vous laisser pour quelque tems le plaisir de considerer les merveilles que vous voyez. Adolphe lui témoigna sa reconnoissance pour tant de bontez, & à même-tems son inquietude que la Princesse Felicité n'éntendit pas sa langue, & qu'il ne pût parler la sienne. Ne vous mettez point en peine de cela, lui dit le Dieu, la Princesse est universelle, & je suis persuadé que vous parlerez bien-tôt un même langage.

Il vola tant, qu'enfin cette Isle tant desirée se découvrit, & par toutes les beautez qui fraperent d'abord les yeux du Prince, il n'eut point de peine à croire que c'étoit un lieu enchanté: l'air y étoit tout parfumé, la rosée d'excellente eau de Nafte & de Cordoüe, la pluye sentoit la fleur d'orange, les jets-d'eau s'élevoient jusques aux nuées, les forests étoient d'arbres

rares, & les parterres remplis de fleurs extraordinaires, des ruiſſeaux plus clairs que le criſtal couloient de tous côtez avec un doux murmure, les oiſeaux y faiſoient des concerts plus charmans que ceux des meillieurs Maîtres de Muſique, les fruits y venoient naturellement ſans étre cultivez, & l'on trouvoit dans toute l'Iſle des tables couvertes & ſervies délicatement auſſi-tôt qu'on le ſouhaitoit. Mais le Palais n'avoit rien qui ne ſurpaſsât ce que je viens de dire, les murs en étoient de diamans, les planchers & les plafonds de pierreries qui formoient des compartimens, l'or s'y trouvoit avec plus de facilité que les pierres, les meubles étoient faits de la main des Fées, & même des plus galantes, car tout y étoit ſi bien entendu que l'on ne ſçavoit auquel donner l'avantage, à la magnificence ou à l'aſſortiment. Zephire poſa le Prince dans un agréable Boulingrin: Seigneur, lui dit-il, je me ſuis acquité de ma parole; c'eſt à vous à preſent de faire le reſte: ils s'embraſſerent, Adolphe le remercia comme il le devoit, & le Dieu impatient d'aller trouver ſa Maîtreſſe le laiſſa dans ces délicieux jardins. Il en parcourut quelques allées; il vit des grotes faites ex-

prés pour les plaisirs, & il remarqua dans l'une un Amour de marbre blanc si bien fait, qu'il devoit étre le chef-d'œuvre d'un excellent Ouvrier, il sortoit de son flambeau un jet d'eau au lieu de flâmes, il étoit apuyé contre un Rocher de rocailles, & sembloit lire ces Vers qui étoient gravez sur une pierre de lapis.

*Quiconque de l'Amour ignore les plaisirs.*
*N'a jamais éprouvé de douceur veritable.*
*Lui seul peut remplir nos desirs*
*Et rendre la vie agreable,*
*Sans lui les plus grands biens n'ont qu'un*
*charme impuissant.*
*Et tout est languissant.*

Adolphe entra ensuite dans un Cabinet de chevre-feuils; dont le Soleil ne pouvoit dissiper la charmante obscurité. Ce fut en ce lieu que couché sur un tapis de gazon qui entouroit une fontaine, il se laissa surprendre aux douceurs du sommeil, ces yeux appesantis & son corps fatigué prirent quelques heures de repos.

Il étoit prés de midi lors qu'il se reveilla, il fut chagrin d'avoir tant perdu de tems, & pour s'en consoler il se hâta de s'avancer vers le Palais. Lors qu'il

en fut assez proche, il en admira les beautez avec plus de loisir qu'il n'avoit pû le faire de loin : il sembloit que tous les Arts avoient concouru avec un égal succés à la magnificence & à la perfection de cet édifice. Le Manteau du Prince étoit toûjours demeuré du côté vert, ainsi il voyoit tout sans étre veu, & il chercha long-tems par où il pourroit entrer ; mais soit que le Vestibule fermât ou que les portes du Palais fussent d'un autre côté, il n'en avoit pas encore trouvé lors qu'il apperçeut une fort belle personne qui ouvroit une fenêtre toute de cristal ; dans le même moment une petite Jardiniere accourut, & celle qui étoit à la fenêtre lui descendit une grande Corbeille de filagrame d'or, attachée avec plusieurs nœuds de rubans, elle lui commanda d'aller cueillir des fleurs pour la Princesse ; la Jardiniere ne tarda pas à la r'aporter : Adolphe dans ce moment se jetta sur les fleurs, se mit dans la Corbeille, & la Nymphe le tira jusqu'à la fenêtre : il faut croire que le Manteau vert qui pouvoit le rendre invisible pouvoit aussi le rendre fort leger, sans cette circonstance il seroit difficile de le faire arriver jusques à la fenêtre aussi heureusement qu'il y arriva. Dés qu'il y fut, il

s'élança dans un grand Salon où il vit des choses bien difficiles à raconter. Les Nymphes étoient-là par troupes, la plus vieille paroissoit n'avoir pas dix-huit ans; mais il y en avoit beaucoup qui sembloient plus jeunes, les unes blondes, les autres brunes, & toutes d'un teint & d'un embon-point, admirables, blanches, fraiches, ayant les traits reguliers & les dents belles; enfin toutes ces Nymphes & chacune en sa maniere pouvoit passer pour une personne accomplie, il seroit resté tout le jour dans une admiration continuelle sans pouvoir sortir de ce Salon, si plusieurs voix qui s'accordoient avec une justesse merveilleuse à des instrumens trés-bien touchez n'eussent reveillé sa curiosité; il s'avança vers une chambre d'où venoit cette agreable harmonie, & dans le moment qu'il y entra, il entendit chanter ces paroles:

*Soyez tendre, soyez fidelle,*
*Perseverez jusqu'au bout*
*Amant vous toucherez le cœur de vôtre belle.*
*Le tems vient à bout de tout,*
*Vous qui brûlez d'une ardeur mutüelle,*
*Si du Destin la rigueur trop crüelle*
*Vous refusez d'heureux momens,*
*Vous devez esperer une saison plus belle,*
*On obtient tout du tems.*

Lors que le Prince étoit dans le Salon il croyoit que rien ne pouvoit égaler les charmes de celles qu'il y voyoit : mais il se trouva trompé, d'une maniere qui fait toûjours du plaisir: car les Musiciennes surpassoient encore en beauté leur compagnes, il entendoit comme par une maniere de prodige tout ce qui se disoit, bien qu'il ne sçût pas la langue dont on se servoit dans le Palais ; & il étoit derriere une des plus jolies Nymphes ; quand son voile tomba, il ne fit point reflexion qu'il alloit sans doute l'effrayer, il releva le voile & le lui presenta ; la Nymphe ne voyant personne poussa un grand cri ; & c'est peut-étre la premiere fois que l'on avoit eu peur dans ces beaux lieux ; toutes ses compagnes s'assemblerent autour d'elle, & lui demanderent avec empressement ce qu'elle avoit ? Vous allez me traiter de visionnaire, leur dit-elle ; mais il est constant que mon voile vient de tomber, & que quelque chose invisible l'a remis dans ma main. Chacune s'éclata de rire & plusieurs entrerent dans l'appartement de la Princesse, pour la divertir de ce conte.

Adolphe les suivit, il entra aprés elles à la faveur du manteau vert, il traversa des sales, des galeries, des chambres

ſans nombre, & enfin il arriva dans celle de la ſouveraine. Elle étoit ſur un Trône, fait d'une ſeule Eſcarboucle plus brillante que le Soleil, mais les yeux de la Princeſſe felicité étoient encore plus brillans que l'Eſcarboucle, ſa beauté étoit ſi parfaite qu'elle ſembloit étre Fille du Ciel; un air de jeuneſſe & d'eſprit, une Majeſté propre à inſpirer de l'amour & du reſpect paroiſſoit repandu ſur toute ſa perſonne, elle étoit habillée avec plus de galanterie que de magnificence, ſes cheveux blonds étoient ornez de fleurs, elle en avoit une écharpe, ſa robe étoit de gaze mêlée d'or; elle avoit autour d'elle pluſieurs petits Amours qui folâtroient, ils joüoient à mille jeux differens, les uns prenoient ſes mains & les baiſoient, les autres avec le ſecours de leurs compagnons montoient par les côtez du Trône & lui mettoient une couronne ſur la tête: les Plaiſirs badinoient auſſi avec elle, en un mot tout ce que l'on peut imaginer de charmant eſt fort au deſſous de ce qui frappa les yeux du Prince: il demeura comme un homme ravi, il ne ſoûtenoit qu'avec peine l'éclat des beautez de la Princeſſe, & dans ce trouble & cette agitation, ne ſongeant plus à rien qu'à l'objet qu'il adoroit

deja, le manteau vert tomba, elle l'apperçut. Elle n'avoit jamais veu d'Hommes: & elle fut extrémement ſurpriſe. Adolphe étant ainſi decouvert ſe jetta à ſes pieds avec un profond reſpect: grande Princeſſe, lui dit-il, j'ai traverſé l'Univers pour venir admirer vôtre divine Beauté, je vous offre mon cœur & mes vœux, voudriez-vous les refuſer? Elle avoit beaucoup de vivacité, cependant elle demeura muëtte & interdite; elle n'avoit juſqu'à lors rien trouvé de plus aimable à ſes yeux que cette creature, qu'elle croyoit étre unique dans le monde: cette penſée lui perſuada que ce pouvoit étre le Phenix, tant vanté & ſi rare, & ſe confirmant dans ſon erreur: beau Phenix, lui dit-elle (car je ne penſe pas que vous ſoyez autre, puis que vous étes ſi parfait, & que rien ne vous reſſemble dans mon Ile) je ſuis fort ſenſible au plaiſir de vous voir; c'eſt grand dommage que vous ſoyez unique ſur la terre; pluſieurs oiſeaux tels que vous rempliroient de belles volieres. Adolphe ſourit de ce qu'elle lui diſoit avec une grace & une ſimplicité merveilleuſe, il ne voulut pas cependant qu'une perſonne pour laquelle il ſentoit deja une ſi violente paſſion reſtât dans une ignorance qui

faisoit quelque sorte de tort à son esprit; il prit soin de l'instruire de tout ce qu'il falloit qu'elle sçeût, & jamais écoliere n'a été plûtôt en état de faire des leçons sur ce qu'elle venoit d'apprendre: sa penetration naturelle, alloit au devant de ce que le Prince pouvoit lui dire: elle l'aima plus qu'elle-même, & il l'aima plus que lui-même, tout ce que l'amour a de douceurs, tout ce que l'esprit a de beautez & de vivacité, tout ce que le cœur à de delicatesse se faisoit ressentir à ces deux tendres Amans; rien ne troubloit leur repos, tout contribuoit à leurs plaisirs, ils n'étoient jamais malades, ils n'avoient pas même la plus legere incommodité; leur jeunesse n'étoit point alterée par les cours des ans, c'étoit dans ce lieu delicieux, où l'on buvoit à longs traits de l'eau de la fontaine de Jouvence, ni les inquietudes amoureuses, ni les soupçons jaloux, ni même ces petits demélées qui alterent quelquefois l'heureuse tranquilité des personnes qui s'aiment, & qui leur menagent les douceurs d'un r'accommodement, rien de toutes ces choses ne leur arrivoit. Ils étoient enyvrés de plaisirs, & jusqu'à ce tems aucun mortel n'avoit eu une bonne fortune si constante que fut celle

du Prince : mais cette condition de mortel porte avec soi de tristes consequences, leurs biens ne peuvent être éternels.

En effet, Adolphe étant un jour auprés de sa Princesse, il s'avisa de lui demander combien il y avoit qu'il joüissoit du plaisir de la voir ? Les momens passent si vite où vous étes, continua-t-il, que je n'ai fait aucune reflexion au tems que je suis arrivé. Je vous le dirai, repondit-elle, quand vous m'aurez avoüé combien vous pensez qu'il peut y avoir. Il se mit à réver, & lui dit : Si j'en consulte mon cœur & la satisfaction que je goûte, je n'aurai pas lieu de croire que j'aye encore passé huit jours ici ; mais ma chere Princesse, selon de certaines choses que je r'appelle à mon souvenir, il y a prés de trois mois. Elle fit un grand éclat de rire : sçachez, Adolphe, lui dit-elle, d'un air plus serieux, qu'il y a trois cens ans. Ha ! si elle avoit compris ce que ces paroles lui devoient coûter, elle ne les auroit jamais prononcées. Trois cens ans, s'écria le Prince : En quel état est donc le monde ? Qui le gouverne à present ? Qu'y fait-on ? Quand j'y retournerai qui me connoîtra, & qui connoîtrai-je ? Mes Etats sont sans dou-

te tombez en d'autres mains qu'en celles de mes proches? Je n'oserois plus me flater qu'il m'en reste aucun. Je vais étre un Prince sans Principauté: l'on me regardera comme un fantôme; je ne sçaurai plus les moeurs, ni les coûtumes de ceux avec lesquels j'aurai à vivre. La Princesse impatiente l'interrompit: que regrettez-vous, Adolphe, lui dit-elle? est-ce là le prix de tant d'amour & de tant de bontez que j'aye pour vous? Je vous ai reçeu dans mon Palais, vous y étes le maître; je vous y conserve la vie depuis trois siecles, vous n'y vieillissez point, & apparemment jusqu'à cette heure vous ne vous y étiez pas ennuyé. Combien y a-t-il que vous ne seriez plus sans moi? Je ne suis point un ingrat, belle Princesse, reprit-il, avec quelque sorte de confusion; je sçai & je sens tout ce que je vous dois: mais enfin si j'étois mort à present j'aurois peut-étre fait de si grandes actions qu'elles auroient éternisé ma memoire; je vois avec honte ma Vertu sans occupation & mon nom sans éclat; tel étoit le brave Renault entre les bras de son Armide: mais la gloire l'arrachera de ses bras, la gloire t'arrachera donc des miens, barbare? S'écria la Princesse en versant un ruisseau de larmes, tu veux me quitter & tu te rends

indigne de la douleur qui me penetre; en achevant ces mots, elle tomba évanoüie: le Prince en fut ſenſiblement touché, il l'aimoit beaucoup: mais il ſe reprochoit d'avoir paſſé tant de tems auprés d'une maîtreſſe & de n'avoir rien fait qui pût mettre ſon nom au rang de celui des Heros: il eſſaya en vain de ſe contraindre & de cacher ſes deplaiſirs, il tomba dans une langueur qui le rendit bien-tôt meconnoiſſable; lui qui avoit pris des ſiecles pour des mois, prenoit alors des mois pour des ſiecles, la Princeſſe qui s'en apperçût en reſſentit la derniere douleur, elle ne voulut plus que la complaiſance qu'il avoit pour elle l'obligeât de reſter, elle lui declara qu'elle le rendroit maître de ſon ſort, qu'il pouvoit partir quand il voudroit: mais qu'elle craignoit qu'il ne lui en arrivât un grand malheur; ces dernieres paroles lui donnerent bien moins de peine, que les premieres ne lui avoient donné de plaiſir, & quoi qu'il s'attendrit beaucoup, de la ſeule penſée qu'il falloit ſe ſeparer de ſa Princeſſe, cependant ſon deſtin fut le plus fort, & enfin il dit adieu à celle qu'il avoit adorée, & de laquelle il étoit encore ſi tendrement aimé; il l'aſſura qu'auſſi-tôt qu'il auroit fait quelque

chose pour sa gloire & pour se rendre même plus digne qu'il ne l'étoit de ses bontez, il n'auroit point de repos jusqu'à ce qu'il fut revenu auprés d'elle la reconnoître comme sa seule souveraine, & comme l'unique bien de sa vie : son éloquence naturelle suppléa au defaut de son amour : mais la Princesse étoit trop éclairée pour s'y meprendre, & elle avoit de tristes pressentimens qui lui annonçoient qu'elle alloit perdre pour toûjours un objet qui lui étoit si cher.

Quelque violence qu'elle se fit, elle sentit une douleur que l'on ne peut exprimer. Elle donna des armes magnifiques & le plus beau cheval du monde à son trop indifferent Adolphe, Bichar (c'est ainsi que se nommoit son cheval) vous conduira, lui dit-elle, où vous devez aller pour combattre heureusement & pour vaincre : mais ne mettez point pied à terre que vous ne soyez arrivé dans vôtre Païs : car par l'esprit de Féerie que les Dieux m'ont donné, je prevois que si vous negligez de me croire, jamais Bichar ne pourra vous tirer du mechant pas où allez vous mettre. Le Prince lui promit de suivre tous ses conseils : il baisa mille fois ses belles mains, & il eut tant d'impatience de

partir de ce lieu delicieux, qu'il en oublia même le Manteau vert.

Aux confis de l'Ile, le vigoureux cheval ſe jetta avec ſon Maître dans le fleuve; il le traverſa à la nage, & enſuite il alla par monts & par vaux; il paſſa les campagnes & les forêts avec tant de viteſſe qu'il ſembloit qu'il eût des ailes: mais un ſoir dans un petit ſentier étroit & creux rempli de pierres & de cailloux, bordé d'épines, il ſe trouva une charette qui traverſoit le chemin, & qui en empêchoit le paſſage. Elle étoit chargée de vieilles aîles faites de differentes façons, elle étoit renverſée ſur un bon vieillard qui en étoit le conducteur. Sa tête chenuë, ſa voix tremblante, & ſon affliction d'étre accablé ſous le poids de ſa charette, firent pitié au Prince; Bichar vouloit retourner & franchir la haye, il étoit prêt de ſauter par deſſus, lors que ce bon homme ſe mit à crier: Hé! Seigneur, ayez quelque compaſſion de l'état où vous me voyez! ſi vous ne daignez m'aider je vais bien-tôt mourir. Adolphe ne pût reſiſter au deſir de ſecourir ce vieillard; il mit pied à terre, s'approcha de lui, & lui preſenta la main: mais helas! il fut étrangement ſurpris de voir qu'il ſe leva lui-même

avec tant de disposition qu'il l'eut saisi avant qu'il se fut mis en état de s'en deffendre. Enfin Prince de Russie, lui dit-il, d'une voix terrible & menaçante, je vous ai trouvé, je m'appelle le Tems, & je vous cherche depuis trois siecles, j'ai usé toutes les aîles dont cette charette est chargée à faire le tour de l'Univers pour vous rencontrer : mais quelque caché que vous fussiez, il n'y a rien qui puisse m'échapper ; en achevant de parler, il lui porta la main sur la bouche avec tant de force, que lui ôtant tout d'un coup la respiration il l'étouffa.

Dans ce triste moment, Zephire passoit, & il fut temoin avec un sensible deplaisir de l'infortune de son cher Ami. Lors que ce vieux barbare l'eut quitté, il s'approcha de lui pour essayer par la douceur de son haleine de lui rendre la vie, mais ses soins furent inutils ; il le prit entre ses bras comme il avoit fait la premiere fois, & pleurant amerement, il le r'apporta dans les jardins du Palais de la Felicité. Il le mit dans une grote, couché sur un rocher dont la forme étoit plate par le haut, il le couvrit & l'environna de fleurs, aprés l'avoir desarmé, il forma un trophée de ses armes, & ensuite il grava

ſes Vers ſur une colonne de jaſpe qu'il poſa proche de ce malheureux Prince.

*Le tems eſt le Maître de tout,*
*Il n'eſt rien dont il ne vienne à bout,*
*La beauté paſſe avec les années;*
*L'Homme forme à la fois mille nouveaux deſirs.*
*Et ſon eſprit ſe trouble au milieu des plaiſirs;*
*S'il croit ſes peines couronnées;*
*S'il paroît content quelque jour*
*D'une conquête qu'il a faite,*
*Il éprouve ben-tôt par de fâcheux retours.*
*Qu'il ne ſe trouve point d'éternelles Amours,*
*Ni de Felicité parfaite.*

Cette grote étoit le lieu où la Princeſſe deſolée alloit tous les jours depuis le depart de ſon Amant, & c'étoit-là qu'elle groſſiſſoit le cours des ruiſſeaux par un déluge de larmes. Quelle joye imprevuë de le retrouver dans le moment où elle le croyoit ſi éloigné, elle crût qu'il venoit d'arriver, & que fatigué du voyage il s'étoit endormi, elle balançoit ſi elle l'éveilleroit, & s'abandonnant enfin à ſes tendres mouvemens, elle ouvroit déja les bras pour

l'embrasser, lors qu'en s'aprochant, elle connut l'excés de son malheur. Elle poussa alors des cris & fit des plaintes capables démouvoir jusqu'aux choses les plus sensibles : elle ordonna que l'on fermât pour jamais les portes de son Palais; & en effet depuis ce jour funeste, personne n'a pû dire qu'il l'aye bien vû, sa douleur est cause qu'elle ne se montre que rarement, & l'on ne trouve point cette Princesse sans la trouver precedée de quelques inquietudes, accompagnée de chagrins, ou suivie de déplaisirs : c'est sa compagnie la plus ordinaire. Les hommes en peuvent rendre un témoignage certain, & tout le monde a dit depuis cette déplorable avanture.

*Que le temps vient à bout de tout, & qu'il n'est point de felicité parfaite.*

Hypolite ayant cessé de parler, l'Abbesse l'assûra qu'elle venoit dans ce même moment d'éprouver ce qu'il disoit, & que la crainte de voir trop-tôt la fin d'un conte si agréable, avoit troublé le plaisir qu'elle avoit eu de l'entendre; elle loüa beaucoup la maniere dont il avoit parlé, & elle le remercioit encore lors que la femme de chambre de Julie entra; aprés lui avoir fait un compliment de la part de sa maitresse (qui étoit encore au lit avec un grad mal de

de tête) elle lui dit qu'elle la ſupplioit de lui donner quelques Livres pour ſe deſennuyer : Iſabelle, dit l'Abbeſſe, je ne puis à preſent lui en envoyer, mais menez-lui Hyacinthe, il la divertira beaucoup mieux qu'un Livre, il vient de me faire un conte ſi agréable, qu'il faut qu'il ait la complaiſance de le lui conter auſſi ; en achevant ces mots elle pria Hypolite de ſuivre cette fille, & l'on peut bien croire qu'il ne tarda pas à lui obeïr. Il avoit ſon mouchoir dans ſa main, dont il ſe couvroit adroitement une partie du viſage pour empêcher que l'Abbeſſe ne s'apperçeut de l'extréme émotion où il étoit, & pour qu'Iſabelle qui le connoiſſoit n'allaſt pas le remarquer, & faire voir ſa ſurpriſe par quelque cri.

Elle paſſa devant lui & le conduiſit dans la chambre de Julie : Hypolite s'y voyant ſans aucun témoin ſuſpect, vint ſe jetter à genoux au bord du lit où elle étoit couchée, & ſans pouvoir lui rien dire, il prit une de ſes mains qu'il baiſa avec des tranſports ſi extraordinaires qu'il penſa mourir avant que de la quiter. Comme les rideaux de ſa chambre étoient tirez, que le jour étoit aſſez ſombre dans la ruelle, & qu'il avoit la tête baiſſée ſur la cou-

verture, Julie ne le connut pas d'abord, & fit tous ses efforts pour retirer sa main. Hypolite les expliquant à son désavantage, & les croyant une preuve certaine d'aversion la laissa enfin, & resta pâle, tremblant & pressé d'une douleur inconcevable: Vous me haïssez, Julie; lui dit-il, d'une maniere tendre & touchante, vous me haïssez, vous m'accusez de vos malheurs, & bien que j'en sois la cause innocente, vous avez conçeu une secrete horreur pour moy qui vous empêche de me souffrir: Ha! que dites-vous, cher Hypolite? lui dit-elle, car elle l'avoit reconnu dés qu'il avoit parlé: Que vous connoissez mal mes sentimens? en achevant ces mots, elle l'embrassa avec une tendresse qui la justifioit assez. Un accueil si favorable le combla de plaisir, ils se regarderent ensuite long-tems sans avoir la force de se parler: leurs yeux étoient les seuls interpretes des mouvemens de leurs ames. Ils ne purent même s'empêcher de répandre des larmes de joye & de tristesse: elles étoient partagées entre ces deux passions: mais la joye fût la plus forte; & il ne se peut rien de plus touchant que ce qu'ils se dirent dans ces premiers momens ils ne trouverent pas le tems de parle

à fond de leurs affaires. Quand on a eu de grandes traverses, que l'on s'aime éperdûment, qu'on a été séparé, & qu'on se revoit, le cœur est si plein, l'esprit si occupé, l'on est si émeu que la langue est comme liée, l'on dit quelques paroles sans suites, l'on soûpire, l'on commence plusieurs discours; l'on n'en finit pas un. Tout vous r'ameine à la réflexions du bonheur d'étre ensemble; de cette réflexion qui r'anime l'amour, l'on passe aux assûrances de s'aimer toûjours, ainsi les plus longues conversations ne paroissent que des instans. C'est ce qui arriva à l'aimable Julie & à son fidele Hypolite? de sorte qu'il seroit difficile de pouvoir donner quelque suite aux choses qu'ils se dirent dans ces premiers momens: mais il est aisé de se l'imaginer pour peu que l'on soit capable de tendresse, & que l'on en ait ressenti.

Aussi-tôt que l'Abbesse eut dîné, elle vint suivie de Cardiny dans la chambre de la belle malade. Elle lui faisoit apporter son portrait pour la consulter sur l'ébauche qu'on en avoit faite; aprés en avoir parlé quelque tems, est il possible, Madame, dit-elle à Julie, que vous ne me remerciez pas du soin que j'ay pris de vous envoyer

Hyacinte ? Avoüez qu'il a bien de l'esprit, & qu'il fait mieux un conte que n'auroient pû le faire les Fées dont il vous a parlé ; Julie ne sçavoit pas ce que l'Abbesse vouloit dire, elle repondit à tout hazard qu'elle ne se pardonneroit point d'avoir oublié de lui faire ses complimens là-dessus, si elle n'avoit été toute occupée du plaisir de la voir: qu'au reste, si elle l'agréoit, elle seroit bien-aise d'aprendre à dessiner ; qu'elle avoit tant de melancolie qu'elle ne devoit rien négliger de ce qui pourroit la divertir : l'Abbesse lui dit qu'elle le vouloit bien, & que pendant que Cardiny peindroit son Cabinet, Hyacinthe viendroit lui montrer, aux conditions qu'elle le lui envoieroit quelquefois pour lui faire des contes : Hypolite ne se mêloit point dans la conversation, mais il étoit transporté de joye de penser qu'il verroit tous les jours sa Maîtresse, & dans ce moment il n'auroit pas changé son sort à celui du plus grand Monarque.

Les choses étant ainsi arrestées, il ne manquoit point d'entrer tous les aprés-midy & il passoit deux ou trois heures au moins auprés de Julie : il lui apprit le Mariage de Lucile & du Signor Leandre, il seroit difficile d'ex-

primer la joye qu'elle en ressentit, sa tendresse pour cette genereuse amie n'étoit point diminüée, & elle estimoit son époux comme un homme d'un merite extraordinaire, & qui étoit parfaitement des amis de son cher Hypolite: elle lui témoignoit tout ce qui lui faisoit plaisir dans une alliance si agreable, lors qu'il voulut profiter de cette conjoncture: s'il est vray ma chere maîtresse, lui dit-il, que vous soyez si touchée du bonheur de Lucile, vous devriez encore contribuer à l'augmenter en assûrant le mien; venez chez elle, tout le monde vous y obeïra; je vous y suivrai, je vous y verray sans trouble & sans crainte, considerez que je puis estre reconnu icy, & en quel état nous serions, croyez-moy, profitons du retour de nôtre bonne fortune, je vous conduiray avec la derniere sureté; quand vous serez libre, nous prendrons des mesures pour le reste de nos affaires: & ma gloire, cher Hypolite; ma gloire s'écria-t'elle tristement que voulez-vous qu'elle devienne? Quoy je me sauveray avec vous? mon époux ne me fait souffrir qu'à cause qu'il croit que je vous aime: c'est sans doute le prétexte qu'il allegue de ses méchantes humeurs, & pour

achever de confirmer ses soupçons, de la justifier, & de me perdre nous partirons ensemble ? Ha ! mon cher frere ! c'est ce qui m'est impossible, il vaut mieux que je meure icy. Que vous avez d'injustice pour vous-même & pour moy, Madame reprit il avec une douleur extréme pourra t'on trouver mauvais que vous rompiez vos chaines, que vous abandonniez une indigne prison, où l'on vous a mise sans sujet ? Si vous ne voulez pas que je vous accompagne, je partiray aprés vous. Est-il rien au monde plus naturel, & plus ordinaire que de chercher sa liberté quand on l'a perduë ? Ma chere Julie, si jamais vous avez eu quelque bonté pour moy, si ma flâme, si ma constance peuvent vous toucher, accordez à mes prieres, & à mes larmes ce que vous refusez à vos propres desirs ; ne me pressez point, Hypolite, lui dit-elle, je suis au desespoir que vous souhaitiez de moy ce que je ne puis vous accorder, il me semble que si vous m'aimiez davantage, vous entreriez mieux dans ma peine & dans mes interests. Il resta à ses pieds, où il s'étoit jetté, & poussant de profonds soûpirs il garda long-tems le silence : mais enfin venant à le rompre : que ferai-je

donc ? O Dieu ! s'écria-t'il, que ferai-je cruelle personne ? je ne puis vous persuader, vous aimez vos peines ; vous refusez un remede qui seroit aprouvé de toute la terre, n'est-ce point que vous avez de l'aversion pour moi ? non, non cher Hypolite, lui dit-elle, en le regardant tendrement & lui donnant sa main, non je n'ay point d'aversion pour vous & je ne crois pas que vous l'ayez pû penser un moment. Je suis encore cette même Julie qui préferoit vôtre repos au sien, qui ne veut vivre que pour vous : mais qui aime plus la vertu & son devoir qu'elle ne vous aime, & qu'elle ne s'aime elle-même : vous semble-t'il que ma condition soit si heureuse que je n'aye pas lieu d'en desirer passionément une autre ? j'apprehende aussi-bien que vous qu'enfin vous ne soyez reconnu ; j'en prevois toutes les suites, & la seule idée m'en accable : mais j'ay un moyen à vous proposer qui me mettra en état de vous satisfaire avec bien sçance : écrivons à mon Pere, & faisons en sorte qu'il veuille venir ici ; lors que je serai avec lui je n'auray rien à craindre de la medisance : Hypolite lui representa inutilement de quelle longeur seroit ce voyage, & qu'il pouvoit survenir

mille accidens imprévus. Elle s'en tint toûjours à son sentiment, & n'en voulut point changer ; ainsi pour lui obeïr & pour avancer son propre bonheur, il envoya des lettres au Signor Leandre pour les faire tenir au Comte de Warwick, Julie lui écrivoit ses souffrances & Hypolite de son côté lui expliquoit par qu'elle bonne fortune il l'avoit trouvée dans le tems qu'il l'esperoit le moins.

Cependant l'Abbesse avoit pris ses precautions avec Cardiny: elle lui avoit expliqué qu'il étoit de la derniere consequence que ni lui, ni son Elevé ne se chargeassent d'aucune des lettres que la belle étranger pourroit les prier de faire retenir en son pays, & Cardiny ne manqua pas de lui donner sa parolle de n'en point prendre, ou que s'il les prenoit ce ne seroit que pour les lui remettre entre les mains, il lui répondit aussi de la fidelité d'Hyacinthe, & elle avoit déja de favorables dispositions à croire tout ce qui pouvoit lui étre avantageux, le conte qu'il lui avoit fait du Prince de Russie l'avoit si bien mis dans son esprit. qu'elle ne pouvoit le soupçonner de la trahir en faveur de Julie : mais qu'il seroit mal-aisé d'exprimer la satisfac-

tion de ces deux amans, ils se voyoient tous les jours, & ils passoient leur vie dans ce beau desert avec plus de plaisir qu'ils n'en auroient eu à la Cour, & dans les bonnes graces du plus grand Roy du monde; en effet, c'est un des secrets de l'amour de guerir de l'ambition, & de mille autres passions dont les ames sans tendresse sont tiranisées, Hypolite entretenoir Julie de tout ce qui s'étoit passé depuis son absence, elle lui apprenoit de son côté ce qui lui étoit arrivé, ils r'appelloient quelquesfois le souvenir de leurs premiers feux, & de leurs plaisirs tantost secrets, tantôt mutuels; ils faisoient ensuite des projets pour l'avenir, ils essayoient de prendre des mesures sur les choses qui paroissoient encore incertaines: & six mois qui s'écoulerent ne leur parurent pas plus longs que s'ils les avoient passez dans le Palais de la felicité.

Cardiny par l'ordre d'Hypolite avançoit fort peu son ouvrage, l'Abbesse n'en étoit pas plus inquiete, parce que son marché étoit fait pour qu'il rendit ses tableaux achevez, elle étoit même persuadée qu'ils en seroient beaucoup mieux n'être pas faits avec precipitation: cependant comme il étoit à

craindre que le long séjour que les gens d'Hypolite faisoient à Bourbon, ne donnât quelque curiosité à ceux qui les voyoient sans étre avec leur Maître: il les envoya à Nevers avec ordre de ne point dire qu'ils étoient à lui, il recevoit tres-souvent des lettres du Comte de Sussex & de Lucile, il les avoit informez du bonheur dont il joüissoit, & il avoit mandé au Milord de Duglas que les Medecins jugeoient à propos qu'il prît des eaux, pendant les deux saisons, ainsi on le laissoit à Bourbon sans presser son retour.

Il aprit avec une joye inconcevable que le Comte de Warwick étoit sur le point d'arriver à Londres, toute sa famille l'y attendoit, elle étoit enfin informée qu'il n'avoit point été tüé, & que Julie étoit sa Fille, le Comte de Bedfort en avoit beaucoup d'inquietude & il ne sçavoit à quoi se resoudre, mais ces bonnes nouvelles qu'Hypolite avoit reçeuës furent troublées par d'autres qui arriverent quasi en même tems, la Comtesse de Duglas lui écrivit que s'il vouloit voir son Pere, il falloit qu'il se hâtât de partir; qu'il étoit à l'extremité & que personne ne croyoit qu'il en pût échaper; ce fut alors que la nature & la raison, firent taire l'a-

mour & la tendresse ; Julie lui protesta qu'elle vouloit absolument qu'il allât où son devoir l'appelloit : elle fortifia le conseil qu'elle lui en donnoit par de trés-pressans motifs : songez, lui disoit-elle, que vous ramenerez mon Pere avec vous & que vous recueillerez une succession où je dois avoir interêt, ainsi il ne faut pas que vous en abandonniez le soin. Ce n'est gueres ce qui l'inquietoit d'étre riche où de ne l'étre pas, tout lui étoit indifferent, & pourveu qu'elle passât sa vie avec Hypolite elle avoit toûjours assez de quoi étre satisfaite, elle étoit incapable de former des vœux pour autre chose : mais elle sçavoit bien qu'il ne pourroit la souffrir dans une fortune au dessous d'elle, & qu'il ne falloit pas des raisons moins essentielles pour l'arracher de Saint Menoux. C'étoit bien l'en arracher en effet, ô Dieu ! quel excés de douleur ! que devint-il quand il fallut se separer de Julie ? Ou plûtôt que devinrent-ils l'un & l'autre ? Ils étoient dans un saisissement capable de les faire mourir. Que peut-on dire de tendre & de passionné qui ne fut pas dit dans cette douloureuse occasion ? Et au defaut de leur voix, quel langage leurs yeux & leurs soûpirs n'employerent-ils pas pour

s'exprimer l'abattement de leur ame, & le vif regret dont elles étoient penetrées? Ha! que dans ces momens-là le courage & la vertu ont de grands efforts à faire pour se deffendre contre les foiblesses du cœur & de l'esprit, mais l'esperance les soûtint; ils se persuaderent qu'ils se reverroient bien-tôt, & ils avoient de justes sujets de s'en flater.

Cardini fut chargé par Hypolite du soin de lui faire tenir les lettres du Julie, & de recevoir les siennes pour elle, il lui donna une recompense proportionnée aux services qu'il lui avoit deja rendus, & à ceux qui s'en promettoit encore. L'Abbesse étoit informée que le Pere d'Hyacinthe le r'appelloit en Italie, ce ne fut pas sans beaucoup de regret qu'elle le vit partir, & Julie qui s'étoit fait une extrême violence pour cacher une partie de la peine qu'elle en avoit, s'abandonna alors à toute l'affliction dont elle étoit capable: elle ne l'eut pas plûtôt perdu de veuë qu'elle s'enferma dans sa chambre, & se jettant sur son lit comme une personne qui se meurt, elle avoit à peine la force de respirer quand un torrent de larmes, qu'elle versa, la soulagea un peu en la noyant quasi dans ses pleurs; elle feignit

d'étre malade pour n'étre pas obligée de paroître, & pour cacher mieux sa tristesse: mais elle devint bien-tôt sans bornes quand elle vit qu'elle ne recevoit aucune nouvelle d'Hypolite; dans l'excés de sa douleur elle écrivit au Comte de Sussex pour sçavoir s'il étoit arrivé à Londres, & si Mr. de Warwick y étoit deja; il lui fit reponse qu'il étoit extremement en peine de l'un & de l'autre, parce qu'aucun d'eux ne s'y étoit encore rendu, que le Milord de Duglas venoit de mourir & qu'Hypolite étoit fort necessaire dans sa maison. Comme les choses que l'on apprehende davantage sont celles que l'on croit le plus aisement, l'infortuné Julie ne douta point que son amant n'eût peri sur la mer: elle avoit pensé quand ils se quitterent que rien ne pouvoit augmenter son affliction: mais helas! elle éprouva bien que tout son malheur n'étoit pas épuisé, & qu'il étoit ingenieux à lui faire souffrir des maux toûjours plus pressans.

Mais il lui arriva encore de nouvelles disgraces, car un jour qu'elle étoit au lit dans le plus grand abattement du monde, l'Abbesse l'étant venuë voir, laissa tomber par megarde une Lettre qu'elle avoit reçeuë le matin; lors

qu'elle fut sortie Isabelle la ramassa & la presenta à Julie, qui en reconnut aussi-tôt le caractere pour étre du Comte de Bedfort, elle l'ouvrit en tremblant, & elle y trouva ces mots.

*Des raisons pressantes m'obligent, Madame, de partir au plûtôt pour aller prendre Julie, & la mettre dans un lieu où elle soit plus cachée qu'elle ne l'a été chez vous. L'on m'a donné avis que son Pere doit arriver dans peu à Londres, & qu'il est informé du sejour qu'elle a fait à Saint Menoux. Cependant, Madame, je ne perdrai jamais le souvenir des obligations que je vous ai, & le desir de m'en acquiter comme je le dois. Je suis à vous, Madame, avec tout le respect & toute la reconnoissance possible.*

La belle Julie demeura éperduë aprés la lecture de cette Lettre, elle réva quelque tems à ce qu'elle devoit faire, & il lui sembla qu'elle ne devoit plus differer à sortir d'un lieu où elle ne pouvoit rester sans étre exposée à toutes les violences de son Epoux, elle se determina tout d'un coup, & elle fit dire à Cardini par Isabelle, qu'elle vouloit lui parler, & qu'il cherchât un pretexte pour venir dans sa chambre. Elle le pria d'aller à Moulins, d'y vendre quelques-unes de ses pierreries qu'elle lui donna,

& de lui acheter un caroſſe & des chevaux, avec toutes les precautions neceſſaires pour tenir la choſe ſecrette, elle le chargea auſſi de lui apporter un habit ſi ſimple qu'il ne pût la faire remarquer, & qu'au moment que tout ſeroit prêt, il lui amenât la nuit des chevaux de ſelle, avec leſquels elle pût ſe rendre à Moulins. La difficulté étoit de ſortir; mais elle avoit une chambre qui donnoit ſur le jardin, & elle ſe reſolut de deſcendre par la fenêtre avec une échelle de cordes que Cardini promit de lui fournir; il y avoit par bonheur une partie de la muraille du jardin abatuë depuis quelques jours, elle comprit qu'il lui ſeroit aiſé de paſſer par là.

Tout ce qu'elle avoit projetté reuſſit avec la derniere facilité, parce que Cardini entroit & ſortoir dans l'Abbaye tant qu'il le vouloit, ainſi il s'acquitta avec beaucoup de zele & d'addreſſe de ce qu'elle lui avoit ordonné, il la conduiſit la nuit avec Iſabelle juſqu'à Moulins, où le caroſſe l'attendoit; Julie en partit auſſi-tôt, & elle donna une bague d'un prix conſiderable au Peintre; elle le chargea d'aller à Londres dire au Comte de Warwick & à Hypolite ce qui l'avoit obligée de fuïr avec tant de precipitation: Qu'elle

alloit à Florence chercher une retraite auprés de Lucile, & qu'elle les prioit de lui donner là de leurs nouvelles. Elle ne voulut pas leur écrire toutes ces choses, de crainte que ses Lettres ne vinssent à être perduës, & que par quelque nouveau contre-tems elles ne tombassent entre les mains du Comte de Bedfort, elle étoit persuadée qu'on avoit intercepté quelques-unes des siennes, ou de celles d'Hypolite, & que là-dessus le bruit s'étoit repandu qu'elle étoit à Saint Menoux.

Pendant qu'elle s'éloignoit avec toute la diligence possible, & qu'elle prenoit les dernieres precautions pour n'être point connuë, & pour n'inspirer aucune curiosité (car son extrême beauté étoit bien propre à lui attirer autant d'adorateurs, que de personnes qui pouvoient le voir) Cardini l'ayant accompagnée le plus loin qu'il put, retourna à Saint Menoux, de crainte qu'on ne le soupçonnât d'avoir contribué au depart de Julie, & de lui en avoir fourni les moyens. Il paroissoit attaché à son travail, attendant de moment en moment l'éclat que cette fuite alloit faire dans l'Abbaye. Il étoit même assez tard; lors qu'une Religieuse vint avertir l'Abbesse que

la porte de l'appartement de Julie étoit encore fermée, qu'elle avoit appellé inutilement Isabelle, que la Maîtresse ni la Femme de chambre n'avoient point repondu, & qu'elle craignoit que ce profond silence ne signifiât quelque chose d'extraordinaire. L'Abbesse fut fort troublée de cette nouvelle, & sur le champ elle resolut de faire enfoncer les portes; mais lors qu'elle se vit dans la chambre de Julie, & qu'elle connut qu'elle s'étoit sauvée, elle en ressentit un veritable desespoir, elle fit courir aprés sa prisonniere, & elle commanda que l'on allât du côté de Paris: se figurant que c'étoit la seule route qu'elle avoit dû tenir; ensuite ne sçachant à qui s'en prendre; elle fit fouiller Cardini, on l'arrêta, on l'interrogea, & on le mit dans un cachot, sans que ces mauvais traitemens pussent tirer de lui aucun aveu qui fit tort à Julie. Le Comte de Bedfort est sur le point d'arriver, disoit Madame de Saint Menoux, à ses plus confidentes: il va me demander sa Femme, qu'aurai-je à lui repondre? Qu'elles plaintes ne fera-t-il pas contre ma negligence? Et que n'aura-t-il pas à dire du peu de soin que j'ai eu pour garder un depôt dont je m'étois chargée? Elle s'affligeoit ex-

trêmement, lors qu'une de ses favorites lui donna un expedient qui éluderoit au moins pour quelque tems l'arrivée du Comte, & les reproches qu'elle en apprehendoit. Je serois d'avis, Madame, lui dit-elle, que vous lui écrivissiez sans differer, que Julie a été surprise d'un mal si prompt & si violent, qu'elle est morte en trés-peu de jours, que vous en avez eu tous les soins possibles, & que vous lui avez fait rendre les derniers devoirs comme à une personne de sa qualité, qu'elle a disposé de ses pierreries en faveur de sa Femme de chambre, qu'ainsi vous ne pouvez lui renvoyer rien de ce qu'elle avoit apporté avec elle. L'Abbesse goûta fort cette proposition, elle ne fit point de reflexion aux suites qu'elle pourroit avoir: elle avoit beaucoup de naissance, mais peu d'esprit, elle se laissoit gouverner par la jeune Religieuse qui lui avoit donné ce conseil. Elle écrivit donc tout ce qui venoit d'étre resolu, le malheureux Cardini n'en recouvra pas plûtôt sa liberté, on le retint trés-long-tems en prison, sans lui permettre même de se justifier, ni d'écrire à personne l'état dans lequel il étoit reduit.

Cependant le voyage de Julie ne fut traversé par aucun accident fâcheux,

elle arriva à Florence & elle jugea qu'elle ne devoit pas aller chez Lucile sans l'y preparer, elle vouloit concerter avec elle ce qu'il étoit à propos de dire, elle lui écrivit par Isabelle & l'on ne sçauroit exprimer la joye que Lucile ressentit de la sçavoir si proche d'elle : son impatience de la voir ne lui permit pas de differer un seul moment à l'aller trouver, elles s'embrasserent mille fois, & se dirent tout ce que l'on peut penser & sentir de plus tendre, elles convinrent de faire passer Julie pour une jeune Veuve parente de Lucile, qui étoit venuë auprés d'elle pour y rester quelque tems : elle prit le nom d'Howard, cette maison étoit une des plus illustres d'Angleterre, & si étenduë qu'il auroit été difficile de la deméler. Elle se fit habiller de deuil comme si elle l'eût porté recemment pour la mort de son mari, & même elle pretextoit son voyage d'Italie, sur ce qu'elle n'avoit pû se resoudre à demeurer dans un lieu où elle avoit perdu une personne qui lui étoit si chere.

Ce qui est assez singulier, c'est que dans le même tems qu'elle portoit le deuil pour la feinte mort de son Epoux, il le portoit de son côté pour elle. En effet la Lettre de l'Abbesse de Saint

Menoux arriva assez tôt entre les mains du Comte de Bedfort pour l'empêcher de partir; il fut d'abord vivement touché de la perte d'une Femme qu'il avoit aimée avec tant de passion: mais le tems qu'il avoit passé sans la voir, les sujets de plaintes qu'il croyoit avoir contr'elle, & l'inconstance naturelle des hommes, le consolerent enfin, & le rendirent bien-tôt capable de songer à toute autre chose qu'à regreter Julie. Tout le monde dans Londres sçeut cette mort, la Comtesse de Duglas & le Comte de Suslex en furent sensiblement affligez, & le Comte de Warwick qui arriva peu aprés ces funestes nouvelles, en fut aussi penetré de douleur que s'il avoit connu tout le merite, toute la vertu, & toute la beauté de sa Fille. Ne suis-je pas bien à plaindre, disoit-il à ses Amis? Aprés une si rigoureuse captivité que celle que j'ai soufferte, aprés une si longue absence de ma Partie, de n'y revenir que pour apprendre la mort d'une Fille unique dont on m'avoit dit tant de bien, que j'aimois si tendrement à cause de sa mere, & à cause d'elle-même, que j'avois promise comme une recompense à l'homme du monde auquel j'ai le plus d'obligations, & qui ne meurt que

des peines que lui a fait souffrir son cruel Epoux.

Le Comte de Bedfort le fit prier par ses amis d'agréer qu'il eût l'honneur de le voir; mais il l'en refusa avec un vif ressentiment, parce qu'il le regardoit comme l'auteur du desastre de sa Fille. Les choses étoient dans cet état lors qu'Hypolite arriva, ce qui l'avoit arrêté, c'est qu'en courant la poste de Paris à Calais pour se rendre plus promptement en Angleterre, le cheval sur lequel il étoit monté tomba, & comme Hypolite voulut se degager de dessous lui, il se renversa tout-à-fait, & lui demit le pied avec tant de douleur que tout ce qu'il pût faire avec le secours de son valet de chambre (car le reste de ses gens venoit par une autre voye) ce fut de gagner un Village prochain, où il voulut se faire remettre le pied; mais celui qui l'entreprit étoit si ignorant, qu'aprés lui avoir fait souffrir des douleurs trés sensibles, il le mit en pire état qu'il n'étoit; une grosse fiévre continuë le prit, & il fallut qu'il passât prés de deux mois dans ce lieu sans en pouvoir partir.

Pendant ce tems-là, il n'avoit pas crû devoir écrire à Julie, de crainte de l'allarmer, & ce qu'il avoit fait, pour

ménager son repos, n'avoit servi qu'à le troubler; son silence l'avoit mise au desespoir; mais helas! qu'il paya cherement à son tour les inquietudes qu'il lui avoit causées; Lors qu'il arriva à Londres, & que dans un même moment il aprit la mort de son Pere & celle de sa Maîtresse, il ne put douter de la perte de Julie, car la Lettre de l'Abbesse de saint Menoux étant tombée entre les mains de la Comtesse de Duglas, elle voulut la montrer à son Fils, & dans la pensée qu'il se gueriroit absolument d'une passion qui avoit fait jusques-là tout les malheurs de sa vie: qui en avoit interrompu le repos, & qui avoit empéché les progrés de sa fortune; Hypolite avoit été assez longtems à saint Menoux pour connoître parfaitement bien le caractere de l'Abbesse: ainsi cette veuë lui confirma la la mort de sa Maîtresse & éteignit un certain rayon d'esperance qui s'efforçoit de luire dans son cœur. Où pourray-je trouver des paroles capables d'exprimer le desespoir du plus amoureux & du plus fidele de tous les hommes? Tout ce que j'ay dit jusqu'à present, du cruel état où l'avoient réduit mille autres accidens de sa vie, le mariage, l'enlevement, & l'absence

de Julie, n'aprochent point de ce qu'il ressentit dans une conjoncture si deplorable, il ne voulut voir qui que ce soit que Messieurs de Warwick & de Sussex il ne parloit quasi point, pour lui faire prendre quelque nouriture il faloit que la Comtesse de Duglas lui fit les dernieres violences, il reposoit si peu que même il ne se couchoit pas, il tomba tout d'un coup dans un tel abatement que l'on craignit avec raison qu'il n'y pût resister.

Il confia au Comte de Sussex le dessein qu'il avoit de se battre contre le Comte de Bedfort, c'étoit la seule pensée qui fût capable de r'animer son courage: il le pria de l'aller trouver de sa part & de lui demander un rendez-vous où ils eussent le moyen de mesurer encore leurs épées, & de vuider une querelle qui ne pouvoit finir qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Comte voulut representer à Hypolite qu'il ne devoit pas hasarder un combat dans le tems où à peine il se pouvoit soûtenir; il lui répondit qu'il sentoit bien de quoy il étoit capable, que le desespoir lui fourniroit les forces dont il auroit besoin, que tout au plus il y periroit, & que ce n'étoit pas là un endroit propre à l'effrayer : il fit tant

d'instances là-dessus qu'il n'y eut aucun moyen d'éluder une chose qu'il souhaitoit si passionnément, le Comte de Sussex se rendit chez le Comte de Bedfort: mais aprés lui avoir parlé il le trouva dans une grande irresolution sur ce qu'il devoit répondre ; en effet il n'y avoit que tres-peu de tems qu'il étoit gueri des blessures qu'il avoit reçeues à Calais de la main d'Hypolite, il connoissoit son courage, & les puissans motifs qui l'animoient. Il dit au Comte que leurs Majestés avoient deffendu les duels, qu'il vouloit bien se battre : mais qu'il falloit que la chose parût dans le monde comme une rencontre, & qu'aussi-tôt qu'Hypolite & lui se trouveroient, ils vuideroient leur ancienne querelle.

Pendant que le Comte de Sussex porta cette parole à son Ami, le Comte de Bedfort mit promptement ordre à ses affaires, & partit pour voyager. Hypolite de son côté le cherchoit par tout, & ne découvrit qu'assez-tard qu'il n'étoit plus en Angleterre ; il en eut un sensible déplaisir ; car il se flattoit de sacrifier cette victime aux Mânes de son adorable Julie; & se trouvant chaque jour dans des endroits, qui lui renouveloient ses mortels déplaisirs, en

en lui r'apellant le souvenir de sa Maîtresse, il resolut de quiter son pays, & de porter ses malheurs dans quelque lieu où il pût trouver une mort glorieuse.

Le Comte de Warwick le voyant absolument déterminé à partir, lui offrit de le mener avec lui à Malthe, où il avoit résolu de retourner avec le grand Conservateur de Montferrat qui étoit arrivé en Angleterre il y avoit peu, & au quel leurs Majestés à la priere du Cardinal de la Poole avoient accordé la restitution de tous les biens de l'ordre de Malthe. Hypolite accepta de tout son cœur cette occasion de se signaler, & de s'attacher à la fortune d'un homme qu'il aimoit comme son Pere, & qu'il honnoroit d'une estime tres particuliere, pour les grandes qualités qui étoient en lui. Le Comte de Suffex voulut aussi faire cette campagne, il avoit des raisons particulieres pour s'éloigner de la Cour : la Reine Marie n'avoit pas voulu accorder à ses prieres & à celles de ses Amis le retour de la Marquise de Nortampton, elle persécutoit encore la memoire de son malheureux époux, en la personne de cette belle veuve ; & comme la Reine avoit apris que le Comte de Suf-

ſex l'aimoit éperdûment, & qu'il ſouhaitoit avec la derniere paſſion de l'épouſer, elle ſe fit une affaire de traverſer leur mariage, en effet elle lui témoigna qu'elle ſeroit bien aiſe qu'il penſât à la Fille de Vicomte du Montagu; elle venoit de l'envoyer en Ambaſſade à Rome avec l'Eveſque d'Ely, il l'avoit ſupliée en partant, de recevoir ſa Fille auprés d'elle & de l'établir: la Reine qui l'aimoit, & qui connoiſſoit le merite, la naiſſance & le bien du Comte de Suſſex, crut ne pouvoir lui procurer un parti plus avantageux: mais il ne ſçeut ſacrifier ſa paſſion à ſa fortune, & il aima mieux s'abſenter juſqu'à ce que la Reine eût pris d'autres ſentimens, il regarda avec plaiſir qu'il alloit s'unir encore plus étroitement à ſon intime ami, & qu'ils pourroient acquerir de la gloire ou mourir enſemble: ils donnerent tous les ordres néceſſaires pour leur départ. Hypolite ne voulut point que la Comteſſe de Duglas ne fut informée, il comprit que la tendreſſe maternelle s'y oppoſeroit, & que ce lui ſeroit de nouveaux ſujets de peine d'avoir à lui réſiſter: ainſi il tint ſon voyage fort ſecret, & comme il joüiſſoit alors de tout ſon bien; il lui fut plus facile d'éxecuter ſon projet: il par-

tit avec les Comtes de Warwick & de Suffex, fans que perfonne fçeût où ils étoient allez ; quant à Hypolite il voyoit fa condition fi malheureufe que par toute la terre, & en tous pays il ne pouvoit fe promettre qu'une vie fort déplorable ; lors qu'ils arriverent à Malthe l'on y regrettoit encore la perte qui y avoit été caufée par un horrible tourbillon de vent ; il fit perir dans le port quatre galeres & plufieurs vaiffeaux ; ce fut une chofe digne de compaffion que le nombre de perfonnes, de Chevaliers, & d'Efclaves qui y perdirent la vie ; une grande quantité de Malthois appellez des Bonnevoglies ; parce qu'ils fervent pour peu de chofe à la place des forçats, fe prefenterent pour remplir la chiourme ; peu aprés François de Loraine grand Prieur fe rendit à Malthe avec deux galeres toutes peintes & toutes dorées ; ce Prince ne démentoit en rien fon illuftre naiffance, il étoit comme font tous ceux de fa Maifon, bienfait, liberal, galand, brave, & magnifique. Le General de la Valette avoit cédé fa charge à ce Prince ; les Comtes de Warwick, de Suffex & Hypolite furent tres-bien reçeus du grand Maître, il les prefenta à Monfieur de Loraine auquel ils offrirent leurs fervices,

une suite des esclaves des Galeres

& il les reçeut dans sa Capitane, avec tous les témoignages de bonté & de distinction qu'ils pouvoient se promettre de leur merite & du discernement de ce Prince. Il avoit trois galeres sans la sienne, ils partirent avec lui & furent en Barbarie chercher Dragut-Rais, dans le dessein de le combatre: mais ils rencontrerent proche de Tripoly un Brigantin qu'ils prirent; Assan Baby le montoit, il leur aprit que Dragut-Rais ne se mettoit point en mer de cette année, parce qu'il travailloit à se rendre le maître de Tripoly; cela les obligea de chercher ailleurs des occasion de se signaler & ils n'en manquerent pas; ces trois braves Anglois firent paroître un courage & une conduite dont le Prince resta charmé: il leur donna des emplois dignes d'eux & propres à leur faire souvent exposer leurs vies: mais pendant qu'ils la ménagent si peu, & particulierement Hypolite qui étoit toûjours le premier dans les grands perils: il faut dire ce qui se passe ailleurs.

L'Abbesse de saint Menoux ayant apris par la réponse que le Comte de Bedfort lui fit, qu'il étoit persuadé de la mort de sa femme, & qu'il ne viendroit point en France, regarda comme

une chose inutile de retenir plus long-temps le Peintre prisonnier, puis qu'il ne vouloit rien avoüer, & que sa captivité n'avoit servi qu'à le rendre plus obstiné à nier la part qu'elle lui donnoit dans la fuite de Julie, sa fermeté contribua à sa liberté, & dés qu'il s'en vit le maître, il voulut executer la parole qu'il avoit donnée à Julie de passer en Angleterre. Il s'y rendit en diligence. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Londres, il alla chercher Hypolite & les Comtes de Warwick & de Sussex, il apprit que les uns & les autres ne paroissoient plus à la Cour, & bien qu'il s'informât soigneusement du lieu où il pouroit les trouver, sa peine fut inutile. Il demanda des nouvelles du Comte de Bedfort, on lui dit que depuis que Julie étoit morte, on l'avoit veu fort peu dans le commerce du Monde. Cardiny ressentit une grande douleur de la perte d'une Dame si belle & si genereuse : il se persuada qu'elle étoit morte en allant en Italie, que la fatigue dn chemin& ses déplaisirs en étoient la cause. il se trouva pour lors absolument inutile à Londres, & il revint à Paris : de sorte que Julie attendoit des nouvelles impatiemment, sans aucune apparence qu'elle en deût reçevoir, puis que tous ceux

qui auroient pû lui en donner ne la croyoient plus au monde, & ne pensoient à elle que pour pleurer sa mort.

Elle étoit cependant logée chez Lucile, elle y passoit pour une belle & jeune veuve, fort retirée, qui voyoit peu de Monde, & qui auroit même voulu que la bien-seance lui eust permis de rester toûjours dans sa chambre, & de n'avoir de commerce qu'avec Lucile: son inquietude pour son Pere & pour son cher Hypolite lui donnoit un air de langueur qui augmentoit encore ses charmes. Plaindrez-vous toûjours les morts, lui disoit le Senateur Alberty, Madame? ne garderez-vous point quelque mouvemens de pitié pour ceux que vous faites mourir? En lui disant ces paroles, il la regardoit d'un air si passionné, que pour ne pas rencontrer ses yeux, elle baissoit les siens. Laissez-moy avec toute ma douleur, lui disoit-elle tristement, Seigneur, je trouve quelque espéce de plaisir à m'affliger: elle sentit une veritable augmentation à ses peines, lors qu'elle pût croire que ce Senateur étoit touché de sentimens particulieres pour elle.

Il étoit encore assez jeune pour être capable d'une grande passion: il avoit été parfaitement bien-fait & fort ga-

land; il étoit opiniatre dans ses entêtemens, & déja plusieurs fois il avoit pensé se remarier, mais il aimoit trop cherement son Fils, & la consideration du tort qu'il lui auroit fait l'avoit empêche de suivre ce dessein. Il est vray que Julie lui parut si belle, si sage, & si spirituelle, qu'aussi-tôt qu'il la vit, il en devint passionnément amoureux. Les soins qu'il lui rendoit l'importunoient fort : elle se déterminoit quelquefois de le traiter si mal, qu'il n'entreprit plus de lui plaire, elle affectoit souvent de faire des peintures malicieuses de ceux qui se flattoient d'étre encore agréables dans un âge avancé : Que peuvent-ils esperer, disoit-elle, que d'étre rebutez par les personnes de bonne foy, ou trompez par celles qui n'en ont point ? Pour moy, j'avouë que si j'étois capable d'étre touchée de quelque chose, il faudroit que les mouvemens d'une premiere surprise s'en mêlassent, que mes yeux fussent éblouïs, que mon esprit fût enchanté, & que mon cœur prît party contre moy même, avant que j'eusse eu le temps de faire de serieuses réflexions; c'est ce qui ne peut arriver avec ceux qui sont déja sur leur retour, car les premiers mouvemens ne leur sont pas fa-

vorables ; je m'imagine donc que l'on ne pourroit les aimer qu'aprés une longue habitude, & par une parfaite connoiſſance de leur merite ; mais je ne penſe pas que l'on puiſſe s'expoſer de ſang froid au plus grand de tous les perils, qui eſt ſelon moy, celui d'un engagement. Pour peu que l'on ait le loiſir d'écouter ſa raiſon, que ne nous repreſente-t'elle pas ? De maniere que c'eſt une eſpece de viſion à un homme qui n'eſt plus dans la belle jeuneſſe de croire qu'il touchera une femme dans les premieres années de la ſienne, & c'eſt encore quelque choſe de bien plus inſuportable de voir des vieilles qui veulent gagner le cœur d'un adoleſcent : elles ſortent de leur caractere naturel: l'amour qui eſt enfant & badin cherche les plaiſirs & la joye, & il faut étre doüé d'un eſprit bien tourné & bien agreable, pour pouvoir ſans ſe rendre ridicule, entrer à un certain âge dans le veritable caractere de l'amour ; une vieille pui s'éclate de rire pour en paroître plus aimable, laiſſe voir des dents qui font peur, & quelquefois elle n'en a point à montrer ; le Cavalier qui veut paroître enjoüé, laiſſe par malheur tomber ſa perruque, il découvre alors ſa tête chenuë, & perd tout d'un coup

le peu d'avantage qu'il tiroit de ses chevaux blonds. Le Senateur l'écoutoit avec une impatience extrême : vous avez tant d'aversion, lui disoit-il, pour tout ce qui n'est pas aussi jeune & aussi beau que vous, qu'il y a bien de l'apparence que vous n'aimerez jamais rien. He! qui pourroit se flater de vous plaire sous des conditions si impossibles, au moins du côté de la beauté? Mais, Madame, oserois je vous dire que ces malheureux, dont vous vous rendez tout ensemble le juge & la Partie, sçavant faire un choix avec plus de discernement, sont plus respectueux, plus fideles plus discrets, plus devoüez à l'objet qui les a touchez? revenus de mille bagatelles qui ne sont pas dignes de remplir leur cœur, quand ils prennent un attachement, ils le prennent pour toûjours; car enfin, à quoy sert il de plaire & d'aimer, s'il faut n'avoir que des feux d'aussi peu de durée que ces meteores dont la lumiere fait un grand éclat, mais qui n'ont rien de fixe & que l'on perd de veuë dans le même moment qu'on les a découverts: Telles étoient leurs conversations, & malgré les duretez que Julie lui disoit, sans qu'elle y fist paroître une application particuliere pour lui, malgré le desespoir que

son indifference lui causoit, & le secret ressentiment qu'il en avoit, il n'étoit pas en son pouvoir d'arracher de son cœur le trait fatal qui l'avoit blessé.

Julie n'en comprit pas d'abord tout le danger, & lors qu'elle voulut y remedier & arrester le progrés d'une passion qu'elle avoit fait naître, il n'en étoit plus temps, ce fut dans ce moment qu'elle comprit les perils ausquels elle alloit étre exposée, car le Senateur étoit si transporté de la violence de son amour, qu'il lui declara qu'enfin il faloit qu'il mourût, ou qu'elle consentit à l'épouser. Elle voulut lui opposer le tort que cette alliance pourroit faire au Signor Leandre, les raisons qu'elle avoit pour refuser un mariage qui ruineroit sa parente & la meilleure de ses amies, qu'elle étoit resolüe de passer le reste de sa vie dans le veuvage: Tout ce qu'elle sçeut lui dire l'affligea, & ne le persuada point. Il lui dit qu'elle en useroit comme elle le voudroit; qu'il étoit resolu de désheriter son fils, puis que la considération qu'elle avoit pour lui, étoit un obstacle qui s'opposoit à sa felicité, & cela fut suivi de tant de menaces & mêlé de si grandes extravagances, qu'il paroissoit bien, que

sa passion étoit parvenuë au plus haut point, & qu'en ayant plus de mesures dans son excés, Julie en devoit tout craindre.

Aussi-tôt qu'il l'eut quittée, elle passa dans la Chambre de Lucile, elle avoit le visage tout mouillé de ses larmes. Ha ! ma chere sœur ! lui dit-elle, vous ne connoissez pas encore tous mes malheurs ? Vôtre beau-Pere vient de me dire des choses qui me mettent au desespoir. Nous avons raillé quelquesfois vous & moy de sa nouvelle passion ; il n'étoit que trop vray, helas ! qu'il en naissoit une dans son cœur qui va enfin me reduire à me separer de vous. Il veut que je l'épouse, il le veut, & il m'en parle comme un tyran feroit à son esclave. Le pouvoir qu'il a dans cette Ville le flate, & en effet, je tiens qu'il faut avant que de l'irriter davantage, que je prenne des mesures pour me retirer. Considerez donc tous mes déplaisirs. Je n'ay aucunes nouvelles de mon Pere ni d'Hypolite depuis quatorze mois que j'ay trouvé auprés de vous un azile asûré ; tout ce que nous avons pû sçavoir, c'est que mon Pere & vôtre Frere ne sont plus à Londres: Mais, où sont-ils, grand Dieu ? Est-il possible qu'aprés ce que je leur ay man-

dé de saint Menoux par Cardiny, l'un & l'autre m'ayent entierement abandonnée ? Que n'ay-je point à craindre pour eux ? Que n'ay-je point à craindre de mon Epoux, & que n'ay-je point à craindre à present du Senateur ? En achevant ces mots, elle se sentit si pressée de ses ennuis qu'elle ne pût continüer. Cessez, ma chere Julie, lui dit Lucile, de vous abandonner à une affliction dont l'excés n'est jamais permis, vos maux, graces au Ciel, ne sont pas si grands qu'on ne puisse y trouver du remede. Je suis persuadée que de grandes raisons, que nous n'avons pû encore penetrer, ont fait partir de Londres Monsieur de Warwick & mon Frere; ma Mere, qui n'en sçait point le sujet le découvrira, & nous le mandera peut-étre bien-tôt : J'ose même me flater qu'il viendront jusques-ici nous tirer de peine. A l'égard de vôtre Epoux, vous n'en devez rien craindre lors que vous serez avec moy, & pour celui qui veut devenir le vôtre avec tant de violence, il faut lui faire sçavoir les obstacles invincibles qui s'y rencontrent, cela arrestera ses projets. Vous vous trompez, ma Sœur, interrompit Julie, le Senateur n'ajoûtera aucune foy à ce que nous lui dirons : tout ce qui

pourra éloigner ſon deſſein lui ſera ſuſpect de menſonge, il le regardera comme une adreſſe dont nous nous ſervirons pour éluder ce qu'il ſouhaite, & je ſuis ſûre que cette confidence qui pourroit me faire trouver par le Comte de Bedfort, ſi elle alloit juſqu'à lui, ſeroit abſolument inutile à l'égard de vôtre beau-Pere : mais il me ſemble que le meilleur moyen pour l'éviter ſeroit de me mettre en religion aſſez ſecretement pour qu'il ne ſçeût point le lieu où je me retireray. Cét expedient parut le meillieur & le plus doux à Lucile, elle monta auſſi-tôt en caroſſe, & fut à un Monaſtere où elle avoit beaucoup de credit : mais l'amoureux Senateur, qui craignoit de perdre ſa Maîtreſſe, & qui jugeoit par tout ce qu'elle lui avoit dit qu'elle pourroit bien prendre quelque reſolution contraire à ſes intereſts, ne manqna pas d'épier toutes ſes démarches & celles de Lucile, il gagna même une de ſes femmes qui la ſervoit, & de laquelle elle ne ſe défioit point de maniere qu'il fut informé que dans peu de jours Julie entreroit dans un Couvent.

Cette nouvelle lui parut ſi funeſte qu'il en penſa mourir; il vit bien que, puis qu'elle prenoit ce party il falloit qu'elle

eût beaucoup d'aversion pour lui. Il essaya d'abord de surmonter un amour qui lui préparoit des peines si cuisantes; mais il apella inutilement sa raison, sa vertu, & même son ressentiment à son secours; tout l'abandonna au pouvoir tiranique de la plus cruelle & de la plus violente de toutes les passions, la seule pensée qu'il alloit perdre Julie, r'alluma des feux qu'il avoit voulu éteindre, & les r'alluma si vifs qu'il se résolut de tenter des remedes extrémes, puis que sa perseverance, & sa douceur n'avoient pû produire dans son esprit aucun effet qui lui fût favorable.

Pressé de ce desir il trouva les moyens de l'executer sans difficulté : Julie avoit un appartement bas qui donnoit sur le jardin, il y avoit même une grande porte vitrée par laquelle on y pouvoit entrer, elle n'avoit qu'Isabelle qui couchoit dans une garde-robe & qui ce soir-là s'étoit arrestée avec les femmes de Lucile, par l'adresse de celle qu'il avoit mis dans ses interêts; & comme Isabelle sçavoit que sa Maîtresse se couchoit fort tard, elle ne s'empressa pas de se rendre auprés d'elle. La porte du jardin étoit ouverte pour donner quelque fraicheur au Cabinet, elle écrivoit à son cher Hypolite : car encore qu'elle


Karrewyn fecit

ne sçeût où lui envoyer ses Lettres, elle ne passoit guere de jours sans lui écrire; elle avoit dessein de les lui envoyer toutes ensemble dés qu'elle sçauroit son addresse; voicy ce qu'elle lui mandoit.

*Dans les momens où tout le monde cherche quelque repos j'interrompe le mien, cher Hypolite, pour me soulager en vous apprenant mes peines. Helas! qu'elles sont grandes & sensibles! Je ne reçois point de vos nouvelles; j'ignore vôtre sort; & bien que je ne puisse soupçonner vôtre cœur d'un changement, je sens que les assurances de sa fidelité sont necessaires à la conservation de ma vie. Je cesserois de prendre soin de cette vie si elle cessoit de vous étre chere, c'est la seule chose qui me la rend supportable, & depuis que le Senateur Alberti m'a declaré sa passion, Je...*

Comme elle en étoit en cét endroit, elle vit entrer trois hommes masquez qui l'ayant prise entre leurs bras pendant qu'un quatriéme mieux deguisé que les autres lui tenoit un mouchoir sur la bouche, l'enleverent malgré les cris qu'elle essaya de pousser, & la resistance qu'elle voulût faire: ils traverserent promptement le jardin, la nuit étoit avancée & obscure, personne

dans la maison n'eut connoissance de ce que ce passoit ; l'on mit Julie dans un carosse, il sortit par la porte de la croix & marcha avec dilligence du côté de Sienne : mais comme il avoit pris le chemin des montages, & qu'en plusieurs endroits il étoit difficile ; la fléche du carosse ayant porté contre un rocher, elle se brisa ; les nuits d'été sont plus courtes en Italie qu'ailleurs, le jour commençoit à paroitre, & un de ces hommes qui conduisoit Julie & qui sembloit étre le maître des autres voyant le carosse rompu, étoit monté à cheval & commandoit qu'on la mit devant lui : elle s'en deffendoit avec plus de force & de courage que n'en ont d'ordinaire les personnes de nôtre sexe ; non lui disoit-elle barbare, tu ne m'arracheras d'icy qu'aprés m'avoir arraché la vie. Tu viole les droits de l'hospitalité, je me suis retirée dans ta maison comme dans un asile : cependant tu m'enleve, & tu me persecutes : elle parloit encore en se tirant des bras de ceux qui vouloient la mettre à cheval ; & le respect qu'ils avoient pour elle joint à son extréme beauté dont on ne pouvoit s'empécher d'étre touché, les obligeoit à n'employer pas toutes leurs forces contr'elle : lors que

huit Cavaliers bien armés arriverent; ils étoient à cheval & couroient à toute bride : le premier qu'elle reconnut fut le Senateur Alberty : ils mirent le pistolet à la main contre les raviſſeurs de Julie, qui ne ſongerent plus qu'à ſe defendre.

Pendant qu'ils commençoient un Combat ſanglant, Elle profita de la liberté où elle étoit de ſe pouvoir ſauver, & deſcendant par un petit ſentier qu'elle trouva dans la Montagne : elle marcha quelque temps avec beaucoup de peine & de faveur, bien qu'elle entendit tirer & qu'elle ne doutât point que ſes ennemis ne fuſſent occupez à ſe battre, elle ne laiſſoit pas d'aprehender que quelqu'un d'eux ne ſe détachat de la troupe pour la ſuivre, & la prendre : j'ay tout à craindre diſoit-elle-même, & de ceux qui m'ont enlevée, & de ceux qui m'ont ſecouruë : mais qui peuvent étre ces premiers! je croyois que c'étoit le Senateur, & c'eſt-lui qui m'a donné lieu de m'échapper! Elle continuoit de marcher en faiſant toutes ces reflexions, & comme elle étoit déja hors d'haleine & fatiguée du chemin qui étoit extrémement rude, que le moindre bruit qu'elle entendoit l'épouvantoit d'une maniere qu'elle ne

ſe ménageoit point, & que pour ſe cacher elle ſe mettoit dans des buiſſons pleins d'épines, cette pauvre Dame avoit le viſage tout en ſang; ſes beaux cheveux tomboient épars ſur ſes épaules, une partie de ſes habits étoit déchirée, & elle étoit dans un état digne de compaſſion; ne ſçachant plus que devenir, elle regarda de tous côtez, elle apperçeut dans le penchant d'un valon une petite cabane de berger, auſſi-tôt elle y tourna ſes pas.

Elle trouva une femme occupée à travailler, qui la voyant ſi mal traitée, & dans une affliction ſi extréme accourut vers elle & la reçeut avec des ſentimens de pitié qui ne laiſſerent pas d'étre de quelque conſolation à la belle Julie: ſi vous voulez me rendre un ſervice dont je ne perdray jamais le ſouvenir, dit elle à cette femme, cherchez promptement un lieu où vous me puiſſiez cacher, car je ſuis perſuadée que l'on viendra bien-tôt ici pour m'emmener par force. La Bergere ſans perdre un moment la fit monter dans un grenier qui étoit plein de fourages pour ſes brebis, & lui ayant ménagé un endroit où elle pouvoit étre ſûrement, elle deſcendit & reprit ſon ouvrage; peu de temps aprés deux Cava-

liers passerent qui couroient à toute bride, ils s'arresterent devant sa cabane, & lui firent plusieurs questions sur le sujet de Julie, ils la menaçoient même de la mal-traiter si elle ne leur en disoit des nouvelles, ils pouvoient lui persuader qu'elle l'avoit veuë : mais elle le nia avec tant de sang-froid, & de naïveté qu'ils la quiterent, & pousserent leur chevaux d'un autre côté.

Dés qu'ils furent partis, elle fut r'assurer Julie qui étoit demi-morte, car elle avoit entendu la voix du Senateur Alberty : Mais la Bergere lui dit que ces gens s'étoient éloignez ; & lui donna ensuite quelques laitages & du pain, aprés elle lui lava le visage & la secourut avec beaucoup de zele & de charité. Julie ne voulut point sortir de ce lieu champestre, elle crût qu'il falloit laisser passer quelques jours avant que de se hasarder d'en partir, & elle ne sçavoit encore à quoy se déterminer elle avoit beaucoup à craindre du côté du Senateur ; mais elle redoutoit bien davantage cét ennemi inconnu, qui étoit demeuré toûjours masqué, même aprés l'avoir enlevée ; il lui sembloit qu'elle pouvoit bien se garantir de celui qu'elle connoissoit & que le mal

étoit beaucoup moins grand que d'avoir à craindre tout le monde en general: car, disoit-elle, tant que j'ignoreray qui m'a ravie avec une si grande violence, j'auray toûjours lieu d'aprehender de me mettre innocemment entre les mains que je viens d'éviter.

Toutes ces differentes pensées la jettoient dans une confusion qui augmentoit encore son abbattement. Le mary de la Bergere chez qui elle étoit, revint sur le soir : fallut que Julie consentît qu'il sçût qu'elle étoit cachée dans sa maison. C'étoit un vieux Laboureur qui avoit naturellement de l'esprit, il jugea bien par l'admirable beauté de sa nouvelle Hôtesse & par ses habits, qu'elle devoit étre une personne de qualité, & il fut touché de son extrême affliction. Elle lui demanda s'il n'avoit point veu des Cavaliers ce jour-là dans la Campagne : il lui dit qu'il en avoit passé plusieurs, & quelques-uns entr'autres qui étoient masquez & blessez qui couroient à toute bride ; qu'un d'eux s'étoit écarté des autres pour lui venir demander s'il n'avoit point rencontré une jeune Dame toute seule, que lui ayant dit que non, il avoit continué son chemin. Julie ne douta point que ces gens-là ne la cherchassent, & elle

passa une des plus méchantes nuits que l'on puisse jamais avoir. Elle trouva par bonheur sa bource sur elle, & quelques pierreries, car elle n'étoit pas déshabilée lors qu'on l'enleva; elle donna de l'argent à ses hôtes pour les engager par leurs propres interrests à lui garder le secret & à la servir. Elle leur dit ensuite en pleurant amérement, vous voyez l'état où je suis, il faut que je parte d'ici, & que je cherche un lieu de sûretê où je puisse me metttre ; mais conseillez-moy comme je dois faire pour n'étre point connuë, car je me sens si troublée que je ne puis prendre une resolution. Je serois d'avis, Madame, lui dit la Bergere, que vous missiez un de mes habits, afin que dans ce déguisement l'on ne puisse vous reconnoître. Elle trouva cét expedient bon, elle voulut l'essayer pour voir si elle pourrait n'étre point connuë; elle s'habilla en Bergere, & parut si belle malgré tout ce qu'elle pût faire, que le Laboureur & sa femme lui dirent qu'il étoit impossible qu'elle passat pour autre chose que pour une personne de qualité. Enfin, aprés avoir rêvé quelque temps, ce bon homme lui conseilla de travestir son sexe, de s'habiller en Pelerin; & que comme elle étoit fort

grande elle pourroit bien passer pour un jeune garçon. Elle s'en tint à cet avis & le pria d'aller à Sienne lui acheter ce qu'il lui falloit. Il partit aussi-tôt pour executer ses ordres : mais pendant qu'il fait cette petite emplette, retournons à Florence voir ce qui s'y passe.

La même nuit que Julie fut enlevée par ces inconnus, le Senateur Alberty avoit résolu de l'enlever lui-même, & de se rendre le maître de sa personne, puis qu'il ne pouvoit l'étre de son cœur. Isabelle comme je l'ay déja dit, s'étoit arrestée plus long-temps qu'à son ordinaire avec une des femmes de Lucile : cependant elle craignit que sa maîtresse ne voulût se coucher, & elle rentra dans son apartement dans le temps qu'on venoit de l'en tirer. Elle vit son voile déchiré qui étoit tombé dans son Cabinet, sa table & ses chaines renversées, les flambeaux par terre ; & ne trouvant plus Julie, elle ne douta point qu'il ne lui fût arrivé quelque nouveau malheur. Elle se mit à pousser des cris qui surprirent tous ceux de la maison, mais particulierement le Senateur, qui dans ce moment entroit pour faire son coup. Comme il ne vit point Julie, il se sentit transporté d'un veritable de-

ſeſpoir, il ne douta pas que l'on ne l'eût enlevée, il avoit tous ſes gens prefts, & ſans differer il ſe mit à ſuivre les raviſſeurs. Il ſçeut d'abord par celui qui gardoit la porte de la Croix, qu'on lui avoit donné de l'argent pour la tenir ouverte ſous le prétexte qu'on vouloit partir la nuit dans un caroſſe à ſix chevaux, afin d'éviter la grande chaleur, le Senateur accompagné du Signor Leandre, qui s'étoit levé au bruit que l'on avoit fait, & ſuivi de ceux qui devoient enlever Julie ſe mit à courir aprés elle. En effet, ils la joignirent comme je l'ay dit, le combat ne dura gueres à cauſe de l'inégalité des deux partis: car les Albertis avoient plus de monde que l'inconnu; de maniere que ſe ſentant bleſſé, il pouſſa ſon cheval dans la montagne & ſes gens le ſuivirent, mais il y en eut un qui n'étoit pas en état ni de fuir ni de vivre longtemps, Leandre le voyant couché par terre, & noyé dans ſon ſang, s'approcha de lui, deſcendit de cheval, lui arracha ſon maſque, & fit tout ce qu'il put pour l'obliger de lui dire quelque choſe qui éclaircît cette avanture. Tout ce qu'il en ſçeut tirer, ce fut qu'aparement ſon Maître étoit amoureux de Julie qu'il avoit réſolu depuis long-

temps de l'enlever, & que ce qui avoit précipité l'execution de ce dessein c'est qu'un des demostiques du Senateur Alberty, qu'il avoit gagné pour lui faciliter l'entrée de sa maison, l'étoit venu avertir qu'il étoit certain que le Senateur son Maître devoit l'enlever cette même nuit. Leandre lui demanda le nom de celui qui venoit de ravir Julie, il ne voulut plus répondre à ses questions, & se contenta de lui dire d'une voix foible, & mal articulée : considerez, Seigneur, que je suis prest de mourir, & laissez-moy quelques momens pour songer à ma conscience, il est vray qu'il ne vêcut pas encore un quart d'heure.

Le Senateur Alberty revint à Florence dans un desespoir si extrême, qu'il n'en a jamais été un plus violent, il se souvint, lors qu'il fut seul, qu'il avoit ramassé dans le Cabinet de Julie un papier tout ouvert qui lui avoit paru écrit de sa main; il le chercha dans ses poches, & aprés l'avoir leu, il connut avec une sensible douleur, qu'elle aimoit quelqu'un & qu'apparemment c'étoit le motif qui l'avoit obligée à le traiter si mal. Je me flatois au moins, s'écrioit-il, qu'elle étoit indifferente pour tout le monde, que mon mal-

malheur m'étoit commun avec tout le reſte des hommes : Helas ! que j'étois trompé ? Cette profonde mélancolie ne lui étoit cauſée que par l'abſence de ſon Amant, & tout le mépris dont elle m'accabloit, étoient des ſacrifices qu'elle lui faiſoit. Il rêva long-tems qui pouvoit être ce cher Hypolite dont elle parloit dans ſa Lettre, il ſe ſouvint alors du frere de Lucile, de Cét Hypolite ſi beau, ſi ſpirituel, ſi propre à aimer & à ſe faire aimer. Il craignit mortellement que ce ne fut-là ſon Rival. Qu'il ſeroit redoutable, grand Dieu, diſoit-il ? Aurois-je à mon âge, la temerité de lui diſputer une ſi belle conquête. Tranſporté de ces ſentimens il paſſa ſans balancer dans la chambre de ſa belle-fille : Mettez mon eſprit en repos, lui dit-il, vous avez un frere que j'ai connu, eſt-ce lui qui aime la belle Angloiſe que nous venons de perdre : je vous conjure de me l'avoüer ſans aucune diſſimulation ? Lucile heſita quelque tems ſur ce qu'elle devoit lui répondre, mais ſon embaras laiſſant entrevoir quelque myſtere au Senateur, il la preſſa encore plus fortement, & elle ne put ſe deffendre davantage de lui raconter l'hiſtoire de Julie. Il reſta ſi ſurpris & ſi déſolé de l'avoir perſecutée

de sa passion, qu'il paroissoit penetré de la plus vive douleur. Que vous m'auriez épargné de cuisans déplaisirs, dit-il à Lucile, si vous m'aviez plûtôt jugé digne de vôtre confidence, vous avez vû naître ma passion, vous sçaviez le peu de succés que j'avois lieu de m'en promettre, & vous n'avez point arrêté le cours d'un torrent qui m'a enfin entraîné dans le précipice. Il ajoûta des reproches assez aigres à ses premieres paroles, & se sentant penetré d'amour, de chagrin, de jalousie & de desespoir, il la quita, ne pouvant même se soûtenir qu'avec peine; il se fit mettre au lit; une ardente fiévre le prit, il fut reduit dans fort peu de jours à l'extrêmité, & il mourut, tendrement regreté de son illustre Fils & de tous ses amis.

Dans le tems que l'on pleuroit la mort du Senateur à Florence, l'infortunée Julie déguisée sous l'habit d'un Pelerin, quittoit la Cabane où elle avoit demeuré plusieurs jours, & aprés avoir fait à ses hostes tout le bien qu'elle pouvoit leur faire, elle les chargea de faire tenir une Lettre à Lucile, par laquelle elle l'informoit de sa triste avanture, & qu'elle alloit voyager; ensuite elle prit le chemin de Boulogne dans la resolution de se rendre à Rome, & à

Venise, il lui sembloit qu'elle pourroit étre assez heureuse pour y trouver son Pere, ou que tout au moins elle y rencontreroit quelques-uns de ses Amis qui à sa consideration la feroient recevoir dans un Convent, où elle resteroit jusqu'à ce qu'elle fut en état de paroître dans le monde. Cependant, elle étoit toûjours effrayée du souvenir de ces quatre hommes masquez qui l'avoient enlevée, & aprés des reflexions infinies, elle se persuada que ce pouvoit étre le jeune Marquis Strozzy, il étoit d'une des plus illustres Maisons de Florence; son Pere l'avoit envoyé voyager, & à son retour, lors qu'il vit Julie, il témoigna une admiration pour elle qui passoit les sentimens ordinaires que l'on a pour une belle personne. Il avoit du merite, il étoit brave, & fort entreprenant; l'on avoit raconté à Julie quelques-unes de ses avantures qui lui donnoient ce caractere-là, deplus il étoit Florentin, & par cette raison il avoit peu à craindre des suites de l'enlevement d'une estrangere, qui n'étant pas dans son propre païs, n'avoit point assez de protection pour se vanger d'un tel outrage. Elle ne douta donc plus que le Marquis Strozzy ne fut l'auteur de tout ce qui venoit de lui arriver.

Elle étoit dans son habit de Pelerin si parfaitement belle, qu'elle ne pouvoit assez se cacher pour éviter la curiosité de tous ceux qui la voyoient. Elle avoit coupé ses cheveux comme les hommes les portent, ils tomboient par grosses boucles sur ses épaules, & les ardeurs du Soleil n'en purent changer la couleur, & n'altererent point celle de son teint. Elle faisoit de fort petites journées, car la delicatesse de ses pieds ne lui permettoit pas de marcher longtems sans beaucoup de fatigue ; elle avoit déja passé Fierosola, que l'on trouve sur le grand chemin de l'Appenin, & elle approchoit de Boulogne lors qu'elle se trouva dans un bois délicieux par la quantité d'orangers & de grenadiers dont il étoit rempli: le Soleil commençoit à se retirer, elle se trouva lasse, & elle fut invitée au repos par le doux murmure d'un raisseau qui couloit doucement, l'herbe verte & fraîche qui le bordoit lui sembla un lit assez commode en l'état où elle étoit ; elle se coucha sur ce tapis de gazon, les racines d'un arbre lui tinrent lieu de chevet, elle osta le grand chapeau qui lui servoit d'un espece de parasol, & son abatement la conduisit insensiblement jusjusqu'à un profond sommeil : mais deux

choſes la réveillerent en ſur-ſaut avec une grande douleur & une extrême ſurpriſe ; car elle ſe ſentit percer la jambe d'une fléche, & elle entendit auſſi-tôt un grand bruit de cors, de chiens, & de Veneurs. Elle pouſſa un cri plaintif, & elle eſſayoit d'arracher cette fléche qui la faiſoit beaucoup ſouffrir, quand elle vit paroître trois Dames à cheval ſi belles, de ſi bon air, & dont les habits étoient ſi galans & ſi bien entendus, que ſa douleur ſe fit moins reſſentir pour quelque tems pour la ſatisfaction qu'elle eut à les regarder. Il y en avoit une qui portoit un arc à ſa ceinture, une carquois plein de fléches derriere ſes épaules, & l'on auroit pû la prendre pour Diane au milieu de ſes Nymphes. Cette charmante perſonne témoigna de l'inquietude & du déplaiſir en voyant la bleſſure du jeune Pelerin, elle ne put douter que ce ne fut elle qui la lui avoit faite, puis qu'elle reconnut la fléche qu'elle venoit de décocher: par quelle fatalité, lui dit-elle, vous ai-je rencontré, lors que je ne cherchois qu'à faire voir mon addreſſe à ces Dames? Il faut que nous ſoyons bien malheureux l'un & l'autre, vous de vous être trouvé icy, & moy de vous y avoir fait du mal ; la pitié que vous me témoignez,

Madame, lui dit Julie d'une maniere languisante, est capable de me consoler de la blessure que vous venez de me faire : je ne sçay reprit cette belle personne, si elle peut vous soulager ; mais je sçai bien que vous m'en inspirez beaucoup, & pour commencer à reparer mon crime innocent, je vous prie de vouloir venir chez moi, vous y serez jusqu'à vôtre entiere guerison. Elle commanda aussi-tôt à un de ses Gentilshommes, qui se trouva auprés d'elle, de faire bander la blessure de ce Pelerin & de le faire monter dans sa caleche pour le conduire au Château ; Julie ne pouvant pas se soûtenir ne trouva point de meilleur party à prendre que celui qu'on lui offroit ; elle remercia la Dame qui en usoit si genereusement, & le Gentilhomme ayant pris place auprés d'elle, l'informa qu'il y avoit peu que sa maîtresse étoit mariée, qu'elle étoit de la maison de Becarelly tres considerable à Boulogne, que son pere n'ayant qu'elle d'enfants, voyoit avec une sensible déplaisir éteindre son nom, que cela l'avoit fait resoudre à se choisir un gendre qui voulût le prendre avec ses armes qu'il avoit donné de grands biens à sa fille; que c'étoit une Dame de beaucoup d'esprit & de merite que son époux

que l'on appelloit à present le Marquis de Becarelly, étoit absent depuis quelque tems; que les Dames qui étoient à la chasse avec elle, étoient ses parentes & ses voisines, & qu'elles aymoient toutes la joye & les plaisirs qui convenoient à leur naissance: ensuite il demanda à Julie où elle alloit: vous me paroissez si fort au dessus de ce que l'on pourroit juger de vous par vos habits, lui dit-il; qu'encore que je ne vous connoisse point, je suis persuadé que vous étes de Qualité. Je ne sçai plus gueres ce que je suis, repondit Julie en soûpirant, mais pour satisfaire vôtre curiosité, je vous dirai que je me nomme Silvio, que je vais à Lorette, & que ma fortune m'a mis en état de ne la plus apprehender; vous me dites tout en peu de mots, reprit ce Gentilhomme; mais quand on est fait comme vous l'étes, il me semble qu'on ne peut avoir des sujets de paroître aussi melancolique que vous me le paroissez; comme ils s'entretenoit ainsi ils arriverent au Château, & l'on mit l'étranger dans un tres-bel appartement.

La Marquise avoit un valet de chambre qui étoit bon Chirurgien, & qui pensa la jambe de Silvio (car je nommeray Julie ainsi, au moins pour quel-

que tems) ce coup de fléche qu'elle y avoit reçû étoit entré fort avant, & la blessure étoit tres-douloureuse : mais il n'y avoit point de danger qu'il en arrivât pis. Dés que la Marquise fut de retour, elle monta avec ses deux parentes dans la chambre du Pelerin, son Gentilhomme lui rendit compte de sa conversation avec lui, elle demeura d'accord qu'il avoit quelque chose de si noble & de si grand dans sa physionomie qu'il ne falloit point douter qu'il ne fût de qualité. Elle resta peu avec lui; mais elle r'emporta son idée si vivement dans son cœur, qu'elle ne put reposer toute la nuit, & sous le pretexte de l'hospitalité, elle retourna voir Silvio; étes-vous mieux, lui dit-elle, d'un air obligeant, & m'avez vous pardonné le mal que je vous ay fait? Ha! Madame, lui dit-il, que vous connoissez peu mes dispositions, si vous croyez que je sois sensible à cette petite blessure, je vous proteste que je m'estime heureux de l'avoir reçeuë de vôtre belle main; la Marquise ne fit pas semblant d'entendre des paroles si galantes : mais elles la penetrerent : elle crût qu'elle n'avoit pas fait moins d'impression sur l'ame de ce bel Etranger qu'il en avoit fait sur la sienne elle avoit auprés d'elle une fille pour qui elle avoit la derniere

confiance : Eugenie lui disoit-elle, as-tu jamais rien veu de si beau, & de si charmant que le jeune Silvio ? remarques-tu avec quels yeux il me regarde? je lis dans son cœur, & le trouble qu'il à mis dans le mien m'alarme trop pour me resoudre à le voir davantage; en effet elle gagna sur elle-même pendant plusieurs jours de suite, de ne point aller dans la chambre de Silvio, elle feignit d'étre incommodée; afin que ses gens ne s'apperçussent pas de ce changement: mais pour ne le point voir, elle n'en pensoit pas moins à lui.

Elle devint melancolique, elle cherchoit la solitude & Monsieur de Becarelly son Pere qui demeuroit à Boulogne & qui venoit la voir souvent, fut surpris & inquiet de l'état où elle étoit, au bout de dix ou douze jours elle ne put s'empêcher, en passant devant la chambre de Silvio, d'y entrer : elle le trouva au lit & elle remarqua par la rougeur de ses yeux, & au son de sa voix qu'il avoit versé des larmes, elle crût que c'étoit un effet de sa douleur de ne l'avoir point veuë depuis si long-tems, elle n'avoit rien gagné en cessant de lui parler, & elle perdit absolument son cœur, aussi-tôt qu'elle put se flater d'avoir une si tendre part dans son souvenir

qu'avez-vous, lui dit-elle, Silvio ? vous me parroissez accablé de tristesse : Madame, lui dit-il, je ne suis point encore accoûtumé à mes malheurs ; ils me sont toujours nouveaux: mais continua-t'elle, n'étes-vous point ingenieux à vous en faire ? Non, Madame, reprit-il, je ne cherche point des peines que je n'ay pas effectivement : mais je vous avoue que je ne cherche pas non plus à me flater ; ils tomberent alors l'un & l'autre dans une profonde réverie ; la Marquise étoit toute occupée de sa passion & elle se persuadoit que le feint Silvio l'aimoit : Silvio de son côté ne faisoit pas reflexion à la langueur & aux soûpirs de la jeune Marquise ; il ne pensoit qu'à ses propres déplaisirs & à son cher Hypolite.

Cette belle personne se retira toute confuse ; elle connoissoit que Silvio lui étoit infiniment cher & cette connoissance l'affligeoit sensiblement : de quelque côté que je regarde mon état, disoit-elle à Eugenie, je ne trouve que des sujets de m'affliger ; le plus sensible de tous c'est la foiblesse que j'ai d'aimer, moi dis-je, qui ne suis plus maîtresse de mon sort & qui ne puis pousser un soûpir pour un autre que pour mon époux sans commettre un crime contre lui &

contre ma gloire: conſidere encore, ma chere Eugenie toutes les autres diſgraces qui ſe joignent à celle-là: je ne ſçai qui eſt Silvio; c'eſt un étranger que je trouve ſous l'habit d'un Pelerin, qui peut-être un homme ſans naiſſance, indigne des ſentimens que j'ai pour lui: mais ce qui eſt de plus certain c'eſt que je vais le perdre, & le perdre pour toûjours. Ha! fatale fléche! s'écria-t'elle douloureuſement, la bleſſure que tu as faite ſera bien plutôt guerie que celle que cét aymable inconnu à faite dans mon cœur.

La Marquiſe paſſa encore quelques jours ſans retourner dans la chambre de Silvio: mais comme il commençoit à ſe ſoutenir un peu; il crût qu'il étoit de ſon devoir de lui aller rendre ſes reſpects; il remarqua qu'elle changea pluſieurs fois de couleur lors qu'il l'aborda: il craignit qu'elle ſe trouvât mal: mais par reſpect il n'oſa le lui demander: elle le fit aſſeoir auprés d'elle, & l'ayant regardé quelque tems, vous voilà bientôt en état, lui dit-elle, de nous quiter Silvio: mais n'aurez vous point avant ce tems-là aſſez de compliſance, pour m'apprendre le nom de celui que j'ai bleſſé, & pour lequel j'ai ſenti tant d'inquietudes? Madame, lui dit-il, je ſuis

un malheureux qui ne merite pas une curiosité aussi obligeante qu'est la vôtre? ma naissance & ma fortune sont également bornées ; vous voyez ma condition , je ne suis pas davantage que ce que je vous parois : vous en dites beaucoup en ne voulant rien dire, reprit la Marquise ; si vous étes ce que vous me paroissez , je ne sçai gueres de choses qui soient au dessus de vous, & puisque vous avez des raisons qui vous empêchent de faire connoître vôtre qualité, tout au moins que je sçache si vous étes amoureux , c'est une question qui ne vous engagera dans un detail particulier qu'autant que vous le voudrez: mais vous me devez repondre juste, si vous avez un peu de consideration pour moi : les souvenirs que cét demande r'appellerent à Silvio lui arracherent un profond soûpir : oüi , Madame, lui dit-il, d'un air tendre, je vous avouë que j'aime sans esperance , & je suis destiné pour étre toute ma vie le plus infortuné de tous les hommes : ces paroles confirmerent la Marquise dans l'opinion où elle étoit déja qu'il avoit de l'attachement pour elle ; elle rougit, elle baissa les yeux & ne lui repondit point. Aprés un assez long silence elle lui dit : quand partirez-vous Silvio ? & quand vous serez parti vous souviendrez-vous de

moi ? je m'oublierois plûtôt moi-même repondit-il, Madame, & les bontez que vous me témoignez ne s'effaceront jamais de mon cœur : il craignit de l'incommoder par une plus longue visite, & il se retira dans sa chambre.

Ha ! Je vais vous perdre, aymable Silvio, s'écria-t'elle, quand elle se vit seule & en liberté de se plaindre, vous étes sur le point de partir, & cependant toutes les apparences me trompent ou vous m'aimés : comment ne cherchez-vous point à prolonger vôtre séjour dans un lieu où vous étes avec moi ? c'est que vous ne pouvez croire que j'aye la foiblesse de vous aimer & que vous craignez de prendre un attachement trop fort ; mais fuyez-moi, charmant Silvio, fuyez-moi j'y consens, vôtre presence augmente mes maux, peut-étre qu'en cessant de vous voir je cesserai de vous aimer ; elle se tut en cét endroit & ses larmes qu'elle ne put retenir l'empêcherent de sortir du cabinet où elle s'étoit renfermée. Silvio ne fut point la voir le lendemain, & quelques jours se passerent sans qu'il cherchât l'occasion de lui parler : mais comme il se trouva assez-bien pour partir, il fut la trouver, & lui dire qu'il venoit prendre congé d'elle, qu'il avoit de tres-humbles re-

mercîmes à lui faire pour les graces dont elle l'avoit comblé ; qu'il ne pouvoit rien pour lui témoigner sa reconnoissance que de publier dans tous les lieux où il iroit, qu'elle n'avoit pas moins de generosité que de merite & de beauté : La Marquise se fit une violence inexprimable pour lui cacher le sensible deplaisir dont elle étoit penetrée par cette cruelle separation ; allez Silvio lui dit-elle, allez accomplir vos vœux, je vous promets que j'en ferai de mon côté pour le bonheur de vôtre vie : il lui dit qu'il partiroit le lendemain à la pointe du jour, & aprés quelques momens de conversation il la quitta.

La nuit étoit fort chaude, il ne se deshabilla point, & se jetta sur son lit, où il essaya de trouver quelque repos pour étre en état de recommercer son voyage : mais la jeune Marquise ne pouvant se resoudre de le voir partir sans lui dire encore une fois adieu, sortit de son appartement seule & sans bruit ; il faisoit un grand clair de Lune, elle ne prit point de flambeau, & il lui sembloit que si elle ne pouvoit s'empécher de dire quelque chose de tendre à Silvio, elle en auroit moins de honte, pourveu qu'il ne la vît pas : elle se résolut aussi de lui donner son portrait,

afin que ce témoignage de sa bonté l'engageât plus fortement à ne la point oublier. Silvio étoit sur un lit d'Ange dont les rideaux étoient relevez en festons; ses cheveux tomboient negligemment sur ses épaules, il étoit dans un profond sommeil, & son extréme beauté fit souvenir la Marquise de celle de l'amour, lors que la curieuse Psiché voulut le voir: Ha, Silvio, disoit-elle, en le regardant amoureusement, s'il étoit vrai que j'eusse fait dans ton ame quelques impressions de tendresse, à la véille de me quitter tu ne serois pas enseveli dans un repos si tranquile? Est-il possible que dans le tems où tu me prepare tant de peines, tu ne sois point émeu de quelque douleur, elle n'osa cependant l'éveiller, elle se mit doucement auprés de lui, la Lune l'éclairoit assez pour lui faire voir tous les charmes qui environnoient ce bel Estranger. Qui peut te ressembler dans l'Univers, disoit-elle tout bas avec admiration, qui peut exprimer tes beautez, qui peut éviter tes coups? elle avaloit ainsi à longs traits le poison que tant de charmes faisoient glisser insensiblement dans son ame. Elle mit son portrait dans la poche de Silvio, comprenant qu'il auroit une agreable surprise de trouver un present si cher &

si precieux dans le tems où il s'y attendoit le moins. Enfin vaincuë de la force de sa passion, elle ne put s'empécher d'attacher sa bouche sur la sienne, & le serrant entre bras, il sembloit qu'elle n'avoit plus la force de se retirer: mais ô Dieu! que devint-elle, quand elle se sentit frapée d'un coup de poignard, & qu'elle reconnut le Marquis Becarelly son Epoux, qui ne la quitta que pour punir Silvio? Il s'étoit réveillé au bruit, il se leva promptement tout effrayé du peril où il étoit, mais comme il vouloit se sauver, ce mari tout furieux lui porta un coup du même poignard qu'il tenoit, il lui perça le bras, & il alloit redoubler sans que deux Gentilhommes qui étoient de son complot, l'arresterent & lui dirent qu'il se souvint du dessein qu'il avoit formé, que ce ne seroit pas le moyen de l'executer s'il tuoit ce jeune homme, ils trainerent aussitôt Silvio dans une tour & l'enfermerent.

L'infortunée Marquise étoit restée évanoüie & noyée dans un ruisseau de son sang: son Epoux la fit enlever de ce lieu, & l'on la garda dans son appartement comme une prisonniere. Il est aisé de juger de ces cuisans déplaisirs: elle étoit moins inquiete pour elle-mê-

me qu'elle ne l'étoit pour ce qu'elle aimoit. Elle craignoit que ſon mari n'euſt immolé à ſa jalouſie cette innocente victime ; mais quelque envie qu'elle eût d'en ſçavoir des nouvelles, elle n'oſoit en demander, ſoit qu'elle apprehendât d'en apprendre de trop funeſtes, ou qu'elle n'oſaſt ſe fier à perſonne dans un tems où elle ne pouvoit douter qu'elle n'eut été trahie. Elle l'avoit été en effet par cette Eugenie pour qui elle avoit tant de confiance : le Marquis Becarelly avant que de partir pour ſon voyage l'avoit gagnée, & ce n'eſt pas une choſe trop difficile, quand on employe les promeſſes & les liberalitez. Il avoit chargé cette fille de lui écrire exactement la conduite que la Marquiſe tiendroit en ſon abſence, & elle lui avoit mandé tout ce que ſa maîtreſſe lui diſoit de Silvio, & tout ce qu'elle ſentoit pour lui. Le Marquis tranſporté de colere vint le plûtôt qu'il lui fut poſſible, il arriva ſecretement, Eugenie lui facilita le moyen de ſe coucher, & depuis deux jours qu'il étoit dans la maiſon il cherchoit le moment de ſurprendre ſa femme avec ſon Amant.

Il avoit reſolu de la faire enfermer pour le reſte de ſa vie, d'obtenir la confiſcation de ſon bien & de pourſuivre

criminellement Silvio : mais il ne put étre abſolument le maître de ſa colere lors qu'il la vit aſſiſe ſur le lit de cet Eſtranger, & dans les premiers mouvemens de ſa fureur il les bleſſa tous deux.

Cependant, Julie ſous l'habit d'un Pelerin, & ſous le nom de Silvio, étoit dans une tour en un état ſi deplorable qu'il auroit touché de pitié ſes plus cruels ennemis, elle étoit bleſſée au bras, abatuë de ſes malheurs, inquiete de ſa deſtinée, ſans aucun ſecours, & ne ſçachant à quoi elle devoit ſe determiner. Elle vouloit d'abord faire connoître ſon ſexe: elle croyoit que c'étoit un moyen ſeur pour juſtifier la Marquiſe, & pour obtenir ſa liberté; elle étoit donc ſur le point de dire à ſes gardes qu'elle ſouhaitoit d'entretenir le Marquis Becarelly : mais enſuite elle fit reflexion que ce qu'elle croioit un expedient pour ſe mettre en repos, ſerviroit peut-étre à lui avancer la fin de ſa vie, parce que le mari furieux qui venoit de donner un coup de poignard à ſa femme, voyant qu'elle n'étoit point coupable, & pouvant redouter ſon reſſentiment & celui de ſa famille, pourroit auſſi ſe porter à la derniere extrémité & faire empoiſonner Julie, afin de l'empêcher de paroître, ſi bien qu'elle jugea qu'il lui

ſeroit plus avantageux de ſe laiſſer mettre entre les mains de la Juſtice, & qu'au moins elle ne ſeroit point au pouvoir de ſon ennemi.

Elle paſſa une nuit auſſi triſte que l'on peut l'imaginer : l'on avoit déja pensé le coup de poignard qu'elle avoit reçeu dans le bras; enſuite on la fouilla, on lui trouva le portrait de la Marquiſe, & ce fut une nouvelle preuve contre toutes les deux : Julie fut extrémement ſurpriſe d'avoir ce portrait, qu'elle n'avoit pas même veu, & elle ne pouvoit pas comprendre comment on l'avoit mis dans ſa poche. Sans differer on la fit monter dans un caroſſe fort bien eſcorté, & on la mena en priſon à Boulogne. Il ſeroit mal-aiſé d'exprimer tous les ennuis de cette belle & malheureuſe perſonne : Cher Hypolite, s'écrioit-elle en ſoûpirat, ſi vous ſçaviez à l'heure qu'il eſt que vôtre fidelle Julie eſt chargée de chaines que ſon ſexe eſt traveſti, qu'en ſi peu de tems elle a été enlevée, fugitive & bleſſée deux fois, enfin qu'elle va étre miſe dans une êtroite priſon: Helas! que feriez-vous? mais plûtôt, continuoit-elle, qu'aurois-je lieu de me promettre de vous ? le long-tems qu'il y a que vous me m'avez donné de vos nouvelles ne me doit-il,

pas persuader que vous ne songez plus à moi, & faut-il que je joigne à toutes mes autres douleurs cette cruelle pensée que vous ne m'aimez plus.

Elle pleura amerement pendant le chemin, & ces l'armes qu'elle versoit servirent de sujet à ceux qui la conduisoient pour l'insulter, car ils la croyoient un homme foible & timide. La Marquise de son côté fut menée aussi à Boulogne, & malgré sa blessure elle auroit été mise dans la prison publique, si son Pere dont la naissance & le bien le rendoient un des plus considerables de la Ville, n'eut obtenu de lui faire donner le Château pour prison.

Une avanture si extraordinaire arrivée à des personnes si distinguées fit un grand bruit dans le monde : chacune des parties faisoit sa brigue ; mais ce qui aidoit davantage à persuader tout ce que le Marquis disoit contre sa femme, c'étoit les charmes inevitables de Silvio. Plusieurs Dames qui eurent la curiosité de l'aller voir dans sa prison laisserent leur cœur prisonnier entre ses mains, il n'y en avoit gueres qui n'eussent des dispositions pour lui aussi tendres que l'avoient été celles de la belle Marquise : mais bien que l'on ne doutât point qu'elle n'eût commis le crime dont son

mari l'accusoit, le grand credit de son Pere balançoit beaucoup la justice de sa cause, & il eut des avis certains qu'il y avoit plusieurs de ses Juges disposez à absoudre la Marquise & Silvio. Ces nouvelles le penetrerent de douleur, & lui causerent de grandes inquietudes : il y alloit de tout pour lui, il falloit soûtenir avec vigueur ce qu'il venoit d'entreprendre avec tant de passion, & si peu de prudence : Dans cet embarras il lui vint une pensée qu'il trouva fort propre à contrecarrer le parti de sa femme ; il presenta une requête pour demander que tous les Juges ne fussent pas Italiens, puis qu'il étoit étranger, qu'on les partageât, & qu'on lui en donnât de son Païs, comme les Loix le permettoient, c'étoit une chose également juste & usitée à Boulogne ; le Comte de Bentivoglio qui en étoit le Gouverneur se chargea de trouver des personnes integres, & le Pere de la Marquise aussi bien que son mari s'en remirent absolument à lui.

Toute la Ville étoit dans l'attente du jugement qui devoit être rendu, & le Gouverneur souhaita que ce fut au Château, parce que la Marquise Becarelli y étoit toûjours restée prisonniere ; l'Assemblée s'y trouva si nombreuse, que

depuis long-tems l'on n'en avoit veu une plus grande & plus considerable. La belle Marquise y parut dans des habits de deuil, convenables à ses malheurs, elle étoit fort pâle à cause de ses deplaisirs & de la blessure qu'elle avoit reçûë, mais elle n'en étoit pas moins charmante, son Pere venerable par son âge & par sa bonne mine, la conduisoit, & le reste de sa famille l'accompagnoit. Silvio fut amené par une autre porte tout chargé de fers & de chaines: mais tous ceux qui le virent (quoi que dans un état deplorable) le trouverent plus capable d'en donner que d'en porter, ils se jetterent l'un & l'autre aux pieds de leurs Juges, les yeux pleins de larmes, & les soûpirs dans la bouche: Seigneurs, leur dit la Marquise, je n'implore pas moins vôtre justice que vôtre pitié: je suis malheureuse sans étre coupable, le Ciel m'est temoin de mon innocence, celui qui m'accuse devant vous avec tant de fureur & si peu de menagemens pour ma gloire, n'a tout au plus que des soupçons mal fondez.

Silvio n'avoit point encore parlé lors que le Marquis Becarelli s'avança avec les Gentilhommes qui avoient vû sa femme dans la chambre de Silvio, & tenant le portrait qu'elle avoit glissé

dans ſa poche, & qu'on lui avoit pris : Voici, dit-il, un temoin qui marque une intelligence aſſez criminelle : une perſonne vertueuſe n'auroit pas donné ſon portrait à un miſerable Pelerin, & il ne peut diſconvenir que l'on ne l'ait trouvé ſur lui. Silvio ( qu'il faut preſentement appeller Julie, & lui rendre ſon ſexe & ſon nom ) Julie, dis-je, frappée du ſon de cette voix, leva les yeux & les attachant ſur ſon accuſateur, elle devint pâle, tremblante, & s'évanoüit. Chacun s'aſſembla autour d'elle, mais particulierement un Etranger qui étoit dans le nombre de ſes Juges, & qui l'ayant reconnuë, s'écria en l'ambraſſant avec des tranſports inexprimables, ô Julie, adorable Julie ! Eſt-ce ici une illuſion ou une verité ? eſt-il poſſible que je vous retrouve aprés vous avoir pleurée & vous avoir creuë dans le tombeau ! chacun regarde ce Cavalier comme un inſenſé. Cependant, il ſembla que cette voix r'animât tous les eſprits de Julie, elle ouvrit les yeux, & le premier objet qui les frapa, ce fut ſon cher Hypolite d'un côté & le Comte de Bedfort de l'autre ; au bruit qui s'étoit élevé, & au nom de Julie que chacun repetoit, une autre des Juges accourut vers elle, Voicy vôtre chere fille, lui dit Hypo-

lite en s'adreſſant à lui : Seigneur, c'eſt Julie, le Comte de Warwick ( car c'étoit lui ) prit ſa fille entre ſes bras & penſa mourir de joye, elle ſe jetta à ſes pieds, elle arroſa ſes mains de ſes larmes, & lui témoigna & à ſon fidele amant des tranſports d'amitié ſi veritables que jamais rien n'a été plus touchant ni plus tendre.

Le Comte de Bedfort joüoit dans cette feſte un perſonnage bien facheux, la Marquiſe Becarrelly, ſon Pere, le Comte Bentivoglio & tous ceux qui purent approcher d'eux le firent, & pouſſoient de longues acclamations de joye ſans enſçavoit parfaitement le ſujet : Julie tranſportée de la ſienne, malgré la frayeur qu'elle avoit de la preſence de ſon mari, declara devant tout le monde qui elle étoit, & il s'éleva auſſi-tôt un bruit confus de voix & de battemens de mains ſurprenans; mais chacun peu aprés garda un profond ſilence, quand elle ajoûta que le Comte de Bedfort qui étoit la partie & le mari de la Marquiſe Becarelly étoit auſſi le ſien, & qu'il avoit par conſequent deux femmes ; c'eſt ce qu'il ne put nier, & au lieu que ç'avoit été lui juſques alors qui avoit pourſuivi criminellement ces deux Dames elles le pourſuivirent

ſuivirent à leur tour. Le Pere de la Marquiſe & celui de Julie demanderent au Comte Bentivoglio que l'on l'arreſtât & qu'on lui fit ſon proces ſelon les Loix du Païs, il fut mis en priſon, & voici ce que l'on apprit de ſa propre bouche.

Qu'ayant crû Julie morte ſur la Lettre que l'Abbeſſe de Saint Menoux lui avoit écrite, il étoit parti d'Angleterre dans le deſſein de voyager, qu'il avoit voulu commencer par l'Italie, parce que du côté de ſa Mere, il y avoit pluſieurs parens qu'il ſouhaitoit de connoître, que Monſieur Becarelly s'étant trouvé de ce nombre, il s'étoit rendu à Boulogne, où il avoit veu Mademoiſelle Becarelly, qu'il en étoit devenu éperdûment amoureux, & qu'il l'avoit obtenuë de ſon Pere, aux conditions de prendre ſon nom & ſes armes, que quelque tems aprés il vint à Florence avec ſon beaupere, qu'il ſe trouva un jour à la Reparata, que Lucile y vint entendre la Meſſe avec Julie, laquelle portoit un deuil de veuve; qu'il avoit penſé tomber de ſon haut à une rencontre ſi inopiné & ſi peu attenduë, qu'il n'avoit pas voulu faire d'éclat à cauſe de Monſieur Becarelly avec lequel il étoit, mais qu'il s'étoit appliqué à gag-

ner un des domestiques du Senateur Alberty pour pouvoir executer le projet qu'il avoit fait; qu'ensuite il retourna à Boulogne, qu'il resta quelque tems auprés de la jeune Marquise sa femme; mais qu'il n'y avoit pû trouver de repos, qu'il pensoit sans cesse que Julie étant si proche, découvriroit enfin son second mariage, & se serviroit de ce moyen pour se venger & le punir de ce qu'elle avoit souffert; que toutes ces reflexions l'avoient obligé de revenir à Florence, aprés s'étre assuré d'un Couvent proche de Sienne, où il avoit fait dessein de s'enfermer pour le reste de ses jours, que le domestique du Senateur Alberty qu'il avoit mis dans sa confidence, vint l'avertir qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour enlever la belle Angloise dont il le croyoit amoureux, parce que son Maître lui avoit commandé de se tenir prest la même nuit pour un semblable dessein, qu'alors il s'étoit masqué lui quatriéme, & qu'ayant un équipage prest, il avoit enlevé sa femme : mais qu'aussi-tôt l'on courut aprés elle, & qu'on la joignit; que dans la resistance qu'il voulut faire, il avoit reçeu un coup de pistolet qui le contraignit de s'arrêter à Sienne; qu'en ce lieu il recevoit souvent des

nouvelles d'Eugenie, celle des femmes de la Marquise qu'il avoit gagnée: & qu'étant informé par elle de la passion de son Epouse pour un Pelerin qu'elle avoit fait venir dans son Château, il s'étoit senti pressé de la derniere fureur, & qu'il l'avoit poussée jusqu'où l'on venoit de le voir.

Pendant qu'il se desesperoit, & que la rage & la jalousie le tourmentoient tour-à-tour, il fut attaqué d'une tres-violente fiévre qui dés les premiers jours fit tout craindre pour sa vie, la blessure qu'il avoit reçeuë en enlevant Julie, empira beaucoup, il n'avoit pû attendre d'en étre tout à fait gueri pour partir, & pour venir punir l'infidelité prétenduë de sa femme: mais dans le tems qu'il ne songeoit qu'à la mort, Julie, le Comte de Warwick, & Hypolite goûtoient toute la joye que l'on peut se figurer dans une conjoncture si favorable à leurs desirs, Cet amant passionné & cette fidelle maîtresse se r'acontoient leurs peines; repandoient des l'armes mutuëlles l'un pour l'autre, & ne croyoient encore qu'avec peine que le bonheur de s'étre trouvez fut une chose possible; qui peut vous exprimer mes regrets, ma chere Julie, lui disoit-il, quand j'apris les fatales

nouvelles de vôtre mort je voulois mourir auſſi, c'étoit mon unique envie, & il m'a toûjours ſemblé depuis, que la mort que je cherchois ſi determinement & que j'allois affronter dans les plus grands perils vouloit m'épargner; car je n'ay pas même reçû une bleſſure, pendant tout le tems que j'ai été ſur les galeres de Malthe : enfin n'oſant plus me flater de perir au ſervice de la Religion, & me trouvant dans une douleur dont le tems ne deminuoit rien, je reſolus d'aller voir ma ſœur dans la ſeule penſée que je parlerois ſans ceſſe de vous avec elle ; je dis mon deſſein aux Comtes de Warwick & de Suſſex, ce premier voulut venir avec moi ; car nôtre voyage ne pouvoit étre fort long, & nôtre honneur nous obligeoit de retourner à la guerre; mais Monſieur de Warwick qui avoit été bleſſé, comprit qu'un peu de repos lui étoit neceſſaire: quand au Comte de Suſſex il s'embarqua pour retourner à Londres, il avoit reçeu des nouvelles de la Marquiſe de Northampton, qui lui faiſoit eſperer de voir bien-tôt leurs deſtinées unies, & comme il l'aimoit avec une extrême paſſion il ne put tarder de ſe rendre auprés d'elle ; pour nous Madame, continua-t-il, aprés avoir ſejourné quelque

tems à Venise nous en partimes; mais Monsieur de Warwick se trouva si mal, & son mal augmenta si fort par l'agitation du chemin, qu'il fut enfin obligé de s'arréter ici, nous voyons tres-souvent le Comte Bentivoglio, & comme l'affaire de la Marquise Becarelly faisoit beaucoup de bruit, & qu'elle avoit quelque chose de fort extraordinaire, il nous appenoit chaque jour des nouvelles du mari, de la femme & du pelerin. Helas! ma chere maîtresse, aurois-je jamais pensé que ce même pelerin étoit ma Julie que je pleurois tous les jours, & qui passoit les siens chargée de fers dans une affreuse prison? il arriva cependant que le Marquis de Becarelly ou pour mieux dire le Comte de Bedfort ayant demandé des Juges Anglois, pour contre-balancer la partialité des Italiens, le Gouverneur vint nous prier de vouloir étre du nombre de ceux qu'il avoit choisis. Ce peut-il une avanture plus bizarre? j'étois vôtre Juge contre vôtre mari, moi qui vous regarde comme ma souveraine, & qui suis assurement son plus mortel ennemi: vous sçavez tout le reste, Madame, mais ce que vous ne pourrez jamais sçavoir, c'est la joye, les transport & la satisfaction que je ressens depuis ce

bienheureux jour. Julie repondoit à des choſes ſi tendres tout ce qui pouvoit perſuader à Hypolite qu'il étoit toûjours également bien dans ſon cœur, & qu'elle connoiſſoit tout le prix d'une paſſion auſſi touchante que la ſienne.

Que dirai-je à preſent de la belle marquiſe de Becarrelly ? il ſeroit difficile d'exprimer qu'el étoit ſon trouble & ſa confuſion quand elle voyoit Julie & qu'elle ſe ſouvenoit de ſes foibleſſes pour Silvio : elle ne pouvoit ceſſer encore d'aimer cet aymable Silvio ; l'idée lui en étoit reſtée ſi vive dans le cœur qu'elle étoit digne de pitié : je vous l'avouë, diſoit-elle à Julie, j'ai reſſenti avec plus de douleur la perte de Silvio, que tous les autres accidens qui me ſont arrivez, & bien que je fuſſe reſoluë de ne le voir jamais, & de mourir plûtôt que de chercher à ſoulager ma peine il me ſouffiſoit de penſer qu'il étoit dans le monde, & que je pourrois peut-être le retrouver un jours, mais à preſent mon mal eſt ſans remede : jaime encore & je n'aime plus qu'une chimere; & quoi ? mon aymable Marquiſe, lui diſoit tendrement Julie, ne puis-jevous tenir lieu de quelque choſe n'ai-je pas un cœur pour vous aimer; vous étiez bien moins chere à Silvio que vous ne

l'étes à Julie, la belle Italienne gardoit un profond silence, & ne l'interrompit que par de tristes soûpirs, elle regardoit Julie de tems en tems avec des yeux pleins de desespoir, & souvent elle la quitoit en pleurant.

Le proces du Comte de Bedfort étoit poussé avec tant de vigueur, par les deux peres de ses deux femmes, qu'ils l'avoient déja mis en état d'en craindre l'évement, lors que son mal augmenta si considerablement qu'il le reduisit à l'agonie. Ces nouvelles suspendirent le ressentiment de ces Dames elles se firent apporter dans le Château, & chacune d'elles donnant plus à la pitié qu'à la haine que son procedé à leur égard pouvoit meriter, elles lui rendoient des devoirs qui avoient quelque chose de fort genereux & de fort singulier: mais enfin il mourut penetré de ses justes déplaisirs & de ses malheurs, aussi-tôt la Marquise Becarelly prit congé de Julie; je vais me separer de vous pour le reste de ma vie, lui dit-elle, & puis que vôtre sexe vous empêche d'étre à moi, je suis resoluë de n'étre jamais à personne; je veux étre Religieuse & cacher ma honte & ma passion à tout le monde; quelque instance que Julie pût lui faire pour l'obli-

ger de changer de dessein, elle n'en sçut rien obtenir, & la Marquise étoit déja sortie de sa chambre, lors qu'elle y r'entra tout d'un coup; ne me refusez pas, lui dit-elle, de me faire voir encore mon Vainqueur, reprenez pour un moment l'habit dans lequel vous m'avez charmée; comme Julie étoit seule & qu'elle comprit que cela ne seroit sçu de personne elle voulut bien avoir cette complaisance, elle se fit habiller promptement en pelerin & vint retrouver la jeune Marquise qui l'atendoit impatiemment : mais aussi-tôt qu'elle la vit, elle tomba dans une si grande foiblesse, qu'il sembloit qu'elle alloit mourir; ha! s'écria-t'elle, je trouve mon mal où je cherche mon remede : Silvio, adorable Silvio ! vous n'étes plus que dans mon ame, tout ce qui me paroît de vous à present est une erreur qui ne sçauroit ni flater ni guerir ma peines. Elle se leva le plus promptement qu'elle put, elle sortit, & fut se jetter dans un Couvent, où elle prit le voile, malgré les prieres & la douleur de son Pere.

Cependant Julie prit la route de Florence avec le Comte de Warwick & Hypolite, ils avoient apris la mort du Senateur Alberty, & ils se rendirent

chez le Signor Leandre qu'ils trouverent en grand deüil : mais ces habits lugubres n'empécherent point que sa joye n'éclatât à la venuë des personnes qui lui étoient si cheres, & Lucile pouvoit à peine contenir la sienne ; les inquietudes continuelles qu'elle avoit pour son frere & Julie, troubloient toute la douceur & le repos qu'elle goûtoit avec un époux d'un si grand merite. Le Comte de Warwick & eux ne voulurent pas que le bonheur du fidele Hypolite, & de l'admirable Julie fut differé plus long tems ; leurs nôpces se firent dans une maison de campagne de Leandre ; jamais le Soleil n'avoit éclairé une feste plus agreable, jamais deux amans ne gouterent avec plus de satisfaction le plaisir d'une union qui leur avoit tant couté de soins, de soûpirs, & de larmes, & à leur arrivée en Angleterre il ne s'est jamais vû une joye plus generale que celle que l'on témoigna de leur retour, & de leur alliance, ils trouverent l'illustre Comte de Sussex marié avec la belle Marquise de Northampton & Hypolite prit le titre du Comte de Duglas, sous lequel il s'est fait connoître pour un de plus polis, & de plus braves hommes de son siecle.

**F I N.**

[illegible]

[illegible] publiée en forme de Let- [illegible]

[illegible] & plus [illegible]

Isaac Leonard Bashin

A.R.?

£ RSL



